dia prendense a. II.



Markey on 305.35 f. The second second But white chart





SOUDAN

L'odyssée d'un réfugié éthiopien

(Paga 7)

ÉTATS-UNIS

A un an des « présidentielles » (Pages 4 et 5)

HISTOIRE

La Corse, premier département français libéré

(Page 2)

CIRCULATION

par JÉROME JAFFRÉ

A côté des sondages d'opinion, les élections cantonales partielles

constituent un précieux instru-

ment de mesure pour suivre, entre

les grands scrutins, l'évolution du rapport de forces politiques dans

le pays. A l'échelle du canton, ces

consultations reproduisent fidèle-

ment les caractéristiques des

grands scrutins nationaux : l'affrontement des grandes ten-

dances au premier tour, la néces-

sité d'un rassemblement des coali-

tions an second. Progressivement,

au cours des dix dernières années,

les élections partielles ont épousé

l'évolution du système politique

où les élections municipales et cantonales sont devenues des

scrutins comme les autres plutôt

que des consultations très person-

nalisées on à caractère très local

comme jadis. Organisées tout au long de la législature et à un

rythme assez frequent - on en

compte une quarantaine par an. -

les cantonales partielles permet-tent d'établir un véritable • baro-

Depuis une dizaine d'années,

cet instrument de mesnre a

permis de déceler ou de confirmer les grandes tendances du corps

électoral comme la montée de la ganche et du parti socialiste (1).

Dans la période récente, il faisait apparaître que le recul commu-niste observé en avril 1981 avait

commencé au début 1980, juste

après l'invasion de l'Afghanistan et l'alignement du P.C. français

sur les thèses soviétiques. Fin

1982, il annonçait avec une cer-

taine précision le reflux de la gau-

M. GEORGES MARCHAIS

invité du « Grand Jury

R.T.L.-le Monde >

M. Georges Marchais, secré-

taire général du parti commu-niste français, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le

Grand Jury R.T.L.-le Monde », dimanche 9 octobre,

M. Georges Marchais, qui

revient d'Italie, où il a rencontré

son hontologue M. Berlinguer, et qui doit visiter plusieurs pays africains avant la fin du mois,

répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Amal-

ric, du Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et Dominique

étant dirigé par Alexandre

quin, de R.T.L., le débat

de 18 h 15 à 19 h 30.

mètre électoral ».

Un projet de réforme

(Page 10)

ÉCHECS

Rencontres avec Kortchnoï

(Page 11)

Dans « le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision

LE BILAN DES ÉLECTIONS CANTONALES PARTIELLES

La gauche au-dessous des $45\,\%$

che aux élections municipales pro-

ment de mesure suppose toutefois.

plusieurs précautions. Il convient tont d'abord de prendre en

compte un nombre suffisant de

cantons pour gommer les dispa-tités de taille et de situation locale

inhérentes à ce type de scrutin.

De ce point de vue, un bilan

semestriel paraît être une bonne

cadence. En outre, le poids des cantons urbains très peuples -

dans notre série, le nombre des

électeurs inscrits par canton varie de 941 à 31 172, soit un rapport

de 1 à 33 - incite à prendre en

compte le nombre de fois où une

politique progresse ou recule par

rapport au nombre total de can-

tions cantonales partielles ren-voient à deux scrutins de réfé-

rence, pnisque les conseillers

généraux sont renouvelables par

moitié tous les trois ans. Les résul-

tats des partielles penvent donc être comparés soit à ceux des can-

tonales de 1979 ou de celles de

1982. La différence pour l'analyse

est de taille. Il y a quatre ans, la

gauebe était majoritaire avec 52,3 % des suffrages exprimés, le P.C. était encore à 22,5 % et le

P.S.-M.R.G. frolait les 30 %

(29,3 % exactement). En mars 1982, la ganche était déjà minori-

taire avec 48,1 % des voix, ou

49,6 % si l'on prend en compte les candidats étiquetés • divers gau-ehe • par le ministère de l'inté-rieur; le P.C. tombait à 15,9 % et

le P.S.-M.R.G. atteignait 31,6 %.

nale des sciences politiques.

Deuxième précaution : les élec-

tons en compétition.

DERNIÈRE ÉDITION -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 12037

4,80 F

DIMANCHE 9-LUNDI 10 OCTOBRE 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex O9 - Tél. : 246-72-23

SURPLEMENT DE DAMES

La livraison des Super-Étendard à l'Irak

Les cinq appareils « prêtés » auraient quitté secrètement leur base de Bretagne. Equipés d'Exocet, ces avions peuvent peser très lourd dans la guerre du Golfe. La France « aide le belligérant qui accepte la paix ».

A Paris, oo se refusait, ce samedi matin 8 octobre, à confir-mer ou à démentir des informations en provenance de Landivisian, en Bretagne, selon lesquelles cinq Super-Étendard, destinés è l'Irak et stationnés sur cette base de l'aéronavale française, s'étaient envolés, vendredi soir, pour une base du sud de la France Istres, dans les Bouchesdn-Rhône, ou Solenzara, co Corse, - avant leur départ pour

Ces mêmes informations foot état de la présence de pilotes français, en civil, à bord des Super-Etendard, repeints en gris, il y a une quinzaine de jours, sans mar-

o aurait pas la même significa-

tion. Minime par rapport à 1979, il pourrait laisser la gauche majo-

ritaire: minime depuis 1982, il

suffirait à la rendre beaucoup

Ultime précaution pour l'ana-

lyse en voix : dans la mesure où

l'on recherche des indications sur

le rapport de forces national -

qui résulte d'une compétition où

le P.C., le P.S. et l'apposition sont

toujours présents, - seuls seront

conservés les scrutins qui ont vu

s'affronter au renouvellement

général comme è la partielle, au moins ces trois candidats repré-

sentant trois principales ten-

dances. Au total, 27 des 37 élec-

tions partielles intervenues entre

mars et septembre (3) peuvent être prises en compte selon ce cri-

Ajontons enfin que ce baromò

tre électoral a ses limites : il

o'apporte rien de significatif sur

le rapport des farces entre le

(Lire la suite page 9.)

(1) Voir Jérôme Jaffré et Jean-Lue Parodi, « A la recherche d'un baromètre électoral : les élections cantonales par-tielles au cours de la législature 1973-1978 », pouvoirs, n° 6, PUF, 1978.

(2) Voir le compte rendu de la Jour-née d'études à l'Association française de science politique, le Monde, 6-7 février 1983.

R.P.R. et l'U.D.F.

plus nettement minoritaire.

que extérieure distinctive. Pour des raisons de sécurité durant leur transfert vers l'Irak, l'itinéraire emprunté par les avions français n'a pas été révélé. Les Super-Étendard pourraient prendre la route du nord, par la Turquie.

Initialement prévua pour la miseptembre, la livraison des avions a été différée pour permettre au président de la République française, três critique sur ce contrat à l'étranger, de prononcer son dis-cours sur le désarmement et le développement aux Nations unies developpement aux Nations unies et de présider la eonférence franco-africaioe de Vittel. Une trentaine de pilotes, mécaniciens et techniciens irakiens oot en, ainsi, le temps d'achever leur instruction à Landivisiau, une formation facilitée par le fait qu'il s'agit de pilotes déjà eotraloés sur Mirage F-1.

Cette transaction fait partie d'un ensemble de contrats qui prévoient l'achat, par l'Irak, de vingt-nenf intercepteurs Mirage F-1, qui lui seront livrés en 1983-1984, et le prêt, tempo-raire, jusqu'en 1985, de cinq-avions d'attaque Super-Etcodard. Oo voit bien l'importance de cette différence pour l'analyse AN-LUC PARODI(*)

Pour être rigoureux; cet instruaujourd'hui. Un recul de la gaument de mesure suppose toutefois che par rapport à 1979 ou 1982 prélevés sur un contingeot de soixante-et-onze appareils

construits par la marine française. Le président irakien, M. Sad dam Hussein, a prévu de s'expliquer, la semaine prochaine à Bag-dad devant les journalistes, sur les rapports de soo pays avec la France et, en particulier, sur les livraisons d'armes françaises destinées à accroître le potentiel militaire de son pays face à l'Iran.

Une force de « frappe » dissuasive

Les Super-Etendard irakiens sont capables de lancer des missiles surface-surface AM-39 Exocet dont sont déjà dotées les forces de Bagdad, puisqu'elles en ont utilisé, en novembre 1982, à partir d'bélicoptères Super-Frelon, contre des navires mar-chands au large de l'île iranienne de Kharg, dens la région du

Les Mirage F-1 irakiens seront, à leur tour, rendus capables de lancer des Exocet. Mais, dans l'immédiat, certe mission est pro-pre aux Super-Etendard, de sur-croît ravitaillables en vol. et il est probable que la France ait accepté, de la sorte, de mettre à la disposition de Bagdad une force de - frappe - dissuasive censée exercer, à l'encontre des franiens, une menace d'aspbyxie économique en décourageant les armateurs et les assurances maritimes d'envoyer des pétroliers au termi-nal iranien de l'île de Kharg.

JACQUES ISNARD. (Lire la suite page 3.)



(Dessin de PLANTU.)

PRIVÉ - PUBLIC

«Ne touchez pas à notre lycée chrétien!»

M. Savary met la dernière main à ses propositions sur l'enseignement privé. A Yssingeaux (Haute-Loire), on attend calmement et fermement.

De notre envoyé spécial

Yssingaaux. - Lentement, les onze vaches rousses et blanches tra-versent les rues de la sous-préfectura de le Haute-Loire. Comme trus le soirs d'automne, elles descendent le boulevard Saint-Pierre et tournent devent la façade du lycée du Sacré-Cœur. A catte heura, les cars de ramassage scolaire ont déjà emmené les élèves demi-pensionneires. Escafiers de bois et longs couloirs retrouvent le calme.

« Les internes, encore nombreux dans ce pays de montagne, sont en étude surveillée », explique le direc-teur, M. Pierre Gire, un clerc comme l'économe et le surveillant général. Ancien professeur de philosophie,

M. Gire n'e pas abandonné l'ensei-

cours tout en veillant au fonctionnement du lycée. Un petit établissement, deux cent

quatre-vingts élèves, une trentaine d'enseignants où déclare M. Gire, tout le monde se connaît. Un établissement « scolaire chrétien », selon l'expression du directeur, fier de son identité explicitée par le projet pédagogique. « Aux éleves qui demandent à s'inscrire, nous précisons les mis-sions de notre lycée, précise le directeur. Ce sont le formation de l'esprit. l'éducation de la personne, l'apprentissage de la vie sociale at aussi l'éducation de la foi. » Aux jeunes, è leurs familles, d'accepter ou de refuser les termes de ce projet. Meis, a'ils s'inscrivent définitivement, ila savent que « la communauté éducative veut assurer auprès des jeunes l'ennonce explicite de la parole de Dieu, la célébration du salut en Jésus-Christ par les sacrements... »

SERGE BOLLOCH. (Lire in suite page 10.)

AU JOUR LE JOUR

Saluans la création du comité d'éthique dont les mem-bres auront à se prononcer sur vaquent les progrès de la recherche biomédicale. Un vaste champ s'ouvre à ces

éminents moralistes. Parmi les thèmes qu'on peut leur suggéres

Éthique

d'explorer, il en est un dont l'urgence n'echappera à per-sanne : comment éviter que la recherche forcenée des voix n'entraine le débat politique dans la spirale d'une psycho-pathalogie électorale mortifère pour la démocratie?

BRUNO FRAPPAT.



MICHEL PARISSE

d'informations sur la vie quotidienne et spirituelle des religieuses des siècles lointains». Le Figaro

.... un modèle d'érudition. de finesse et de clarté». Speciacie du Monde

272 pages - 76 F

Christine Bonneton EDITEUR 6. rue André-Colledebreuf 75026 PARIS - TEL.: 520.17.42

(3) Voir le bilan très fouillé établi par Nadine Avelange, « Le recul de la gauche affecte plus le P.S. que le P.C.», le Monde. 10-11 juillet 1983. (°) Respectivement directeur des études politiques de la SOFRES et maî-tre de recherches à la Fondation natio-

BILAN DE TABLE

La cuisine de demain commence en 1604

Les fourneaux français ne sont pas au mieux de leur forme. La réédition d'un ouvrage très ancien, Ouverture de cuisines, pourrait être utile à nos nouveaux - maîtres à manger ».

Où en est la cuisine, en France? La question, périodiquement posée, demanderait une longue analyse. Et d'abord quelle cuisine? Celle de tout le monde et du quotidien? Celle des fêtes et du restaurant ? En vérité, n'estce pas la même, et si, autrefois, l'auberge, la table d'hôte, le « res-

portée du voyageur de la cuisine des particuliers, on peut convenir

Pourtaot, ne l'oublions pas, la cuisine est avant tout le matériau cuisiné, le restet du produit. Je connais • mon • marché depuis biantôt un demi-siècle. J'y allais enfant. Alors, plus de 80 % des marchands de fruits et légumes étaient des paysans producteurs venus des banlieues voisines.

fraîcheur des produits (noo calibrés, certes, moins beaux d'appamain les ensents de ces maraichers, et les « fruits et légumes » aux éventaires en direct de Rungis proposent toute l'année des « primeurs » qui ainsi que Balzae disait dejà, sont quelquefois des « postmeurs ». C'est la

(Lire la suite page 12.)

taurat », n'étaient que la mise à la Outre que c'était une garantie de aujourd'hui que, souvent, cette rence, mais combien plus goûcuisine des foyers n'est que le teux!), on ne les trouvait qu'en reflet de celle des restaurants à la leur saison. Aujourd'hui, ils se mode. La cuisine est deveoue une comptent sur les doigts d'une

> tentation! ROBERT COURTINE.



RENDEZ-VOUS

9 octobre. Alger: visite offi-ciclle de M. Mauroy (jusqu'au 11). Ryad: visite du chancelier

Washington: voyage de la mission Kissinger en Amérique centrale. Vingtcinquième anniversaire de la mort de Pie XII.

10 octobre. Bruxelles: consoil des ministres des affaires étrangères et des finances des Dix.

Washington : visite du mi-nistre chinois des affaires étrangères, M. Wu Xue-11 octobre. Pretoria : procès

de quatre extrémistes 11 octobre. Grande-Bretagne

congrés conservateur. 12 octobre. Belgique: visite du

président Mitterrand. 13 octobre : Chili : journée de protestation contre le ré-

14 octobre. Varsovie : réunion du comité central du parti. 15 octobre. R.F.A.: début d'une semaine de manifesta-

SPORTS

tions pacifistes.

9 octobre. Cyclisme: Blois Chaville Tennis : championnat de France interclubs à Nimes.

10 octobre. Boxe : championnat d'Europe des mi-movens Elbilia (France)-Decae stecker (Belgique) à Paris.

13 octobre. Judo : championnats du monde masculins à Moscou (jusqu'au 16). Golf: Open de Nîmes (jusqu'au 16).

15 octobre. Automobilisme : Grand Prix d'Afrique du Snd de formule 1 (fin du championnat du monde). Football; quatorzième journée du championnat de France de première divi-

Athlétisme : 16 octobre, Ati 20 km de Paris. Voile : départ de la course La Baule-Dakar.

Correspondance

A propos de la « guerre du Ramadan »

Mourad Boulares, fonctionnaire à l'UNESCO, nous écrit : La conclusion de l'excellent arti-ele de J.-C. Guillebaud : « La foudre tombe sur Israël (le Monde du 2-3 octobre), appelle une précision à la fois linguistique et historique.

Le nom donné à la guerre de Ra-madan (e'est ainsi qu'on la désigne de ce côté-ci de ce qui fut la ligne comme vous l'écrivez (l'alphabet arabe ne comporte pas de lettre P). Le mot Badr veut dire lune en arabe, e'est aussi le nom d'une petite localité au sud-ouest de Médine. L'opération montée en octobre 1973 par les forces armées égyptiennes (pendant le mois de Ramadan) renoie à la bataille de Badr, première grande bataille menée par le Proobète contre les riches marchands mecquois qui lui étaient bostiles. se déroule dans la localité de Badr au cours de la deuxième moitié du mois de Ramadan de l'an 2 de

LES TARIFS DU MONOE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA; Merce, 4,20 ds.; Tunisle, 360 m.; Allemegne, 1,60 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,10 \$; Câta-d'heoire, 340 F CFA; Danemark, 6,50 Kr.; Espegne, 100 pen.; E-U., 95 c.; G-B., 50 p.; Grêce, 65 dr.; Irlande, 80 p.; Izalle, 1,200 t.; Liben, 360 P.; Libye, 0,360 DL; Liben, 360 P.; Libye, 0,360 DL; Liben, 360 F.; Rorvege, 85 sec.; Sénégel, 340 F CFA; Suéde, 7,75 kr.; Selsee, 1,40 f.; Yougeshvis, 130 dd.

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 89 Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Géram : ms, directeur de la Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

IL Y A QUARANTE ANS

La Corse, libérée la première

Il y a quarente ans, du 9 septembre au 4 octobre 1943. l'union fraternells des groupes de résistance et des éléments de choc de l'armée d'Afrique réussissaient à chasser la Wehrmacht de l'île de Beauté. Dès lors, la Corse devenait (après les trois départements d'Algérie) dans l'histoire le premier département

Cette opération, rapidement prévue au début par le général Giraud, à l'insu du général de Gaulle, intervenait au moment même où Mussolini était chassé du pouvoir par le maréchal Badoglio, qui venait de conclure un armistice secret avec les

Dans la stratégie qui devait aboutir en premier lieu à la libération de la France continentale. ensuite à l'écrasement et au démantèlement de l'Allemagne nazie, le général de Gaulle dut non seulement affronter le commandement suprēme allié mais encore ses propres subordonnés du Comité français de libération nationale.

Ceux qui ont vécu ces beures bistoriques, dans l'atmosphère byzantine qui régnait alors à Alger, devenue capitale de la France combattante, se souvien-nent de la fureur qui s'empara de de Gaulle, le 9 septembre.

La première cible fut bien entendu Giraud, partenaire et rival à la coprésidence du C.F.L.N. et qui était ebargé des problèmes militaires, de Gaulle s'étant réservé les autres compétences diplomatiques, économiques et politiques. Réponse de Giraud : je ne suis au courant de

Ce même jour, presque à la même beure, les insurgés corses viennent de s'emparor de la préfecture d'Ajaccio, en dénonçant toute volonté de retour au système de la défunte III République. Tandis que le préfet de Vicby se rallie à l'insurrection, le capitaine d'Istria, envoyé par Giraud, s'efforce d'obtenir du commandement italien sa participation, ou du moins sa neutralité.

Rivalités au sein de la Résistance

Revenons en arrière pour comprendre les positions des divers mouvements de la résistance corse. Le capitaine Scamaroni avait été envoyé en 1941 par les Français libres de Londres, avec mission de coiffer l'ensemble des maquis. En réalité, il devait faire échec aux chefs du Front national, Giovoni, le politique, Vittori. délégué militaire, tous deux communistes, pour avoir la main-mise sur l'ensemble des réseaux.

Mais Scamaroni devait tomber dans des conditions mai définies avaient occupé l'île après le débarquement allié en Afrique du Nord. Soumis à la torture, le déléqué de de Gaulle préféra, comme Brossolette, se suicider plutôt que de parler. Il fut remplacé par le capitaine Colonna d'Istria, envoyé par le comité d'Alger.

Selon de Gaulle, d'Istria, connaissant la mésiance du ches de la France libre à l'égard des communistes, ne rendait des comptes qu'à Giraud, permettant du même coup à Giovoni et Vittori d'organiser leurs maquis sur le modèle des francs-tireurs et partisans.

Enfin, de Gaulle qui savait déjà que Pourtalet, l'ancien député des Alpes-Maritimes caché à Nice, servait d'agent de liaison avec les communistes du continent, apprenait par ses services de renseignement que l'Intelligence Service britannique venait d'envoyer dix mille pistolets mitrailleurs Fen-Gun aux maquisards. Ces armes automatiques, transportées par le sous-marin Casabianca du capitaine de frégate L'Herminier (1), furent distribuées en priorité aux partisans du parti communiste, les gaullistes, représentés par Henri Maillot, cousin du général, ne recevant que des armes de chasse. Pourtant, Maillot, convaineu que le Front national avait recu la bénédiction de son parent, avait rejoint ses rangs.

En même temps qu'elles occupent la totalité du territoire métropolitain, les forces de l'Axe avaient envoyé dans l'île quatrevingt mille militaires italiens et dix mille allemands. Mais, dès la reddition de l'armée royale de Badoglio et la capture du Duce, il devint évident que les péninsulaires, dont le moral était au plus bas depuis la défaite africaine et l'invasion de la Sicile et du sud de la botte, allaient se raffier aux partisans corses. C'est alors que, mis au pied du mur, de Gaulle déclare : • Il faut aider la Corse au plus vite. 🕶

Pour concrétiser cette déclaration, il désigne comme préfet de l'île un de ses fidèles, Luizet, ancien sous-préfet de Tiaret en novembre 1942, qui avait contribué à la réussite du débarquement allié en Oranie (on devait le retrouver à un poste-clé lors de la libération de Paris). Le gouverneur militaire sera le général Mollard, tandis que le général de corps d'armée Martin était désigné comme commandant des opérations du corps expéditionnaire (2). Le futur marécbal Juin recevait le titre de directeur des opérations terrestres. En réalité, il deviendra, quelques jours plus tard, le chef dn corps expéditionnaire français en Italie.

Coexistence de deux armées

Depuis le printemps de 1943, deux armées coexistent en Afrique du Nord, celle de Giraud et celle de de Gaulle, Pour la traditionnelle armée d'Afrique, pas de problème : elle est derrière Giraud. Quant à nous, volontaires des corps francs d'Afrique, créés par le général de Montsabert avec les anciens du « complot des cinq . qui avaient organisé le débarquement du 8 novembre 1942, le problème est différent.

Leclerc, auréolé de la légende de Koufra, est encore à Sabrata et à Zouara, en Tripolitaine. Par paquets entiers, les camarades des quatre bataillons du corps franc les rejoignent pour compléter son régiment de marche du Tehad, soo génie et son le spahis de marcbe, avant de gagner les plages de Temara, au Maroc, et d'aller s'entraîner en Grande-Bretagne aux environs de Hull. C'est, nous l'approndrons plus tard, la divi-sion blindée (la 2ª D.B.) que de Gaulle réserve pour la libération de Paris. D'autres, plus pressés de passer à l'action, vers l'Italie par exemple, optent pour le bataillon de eboc du commandant Gambiez ou les commandos d'Afrique du commandant Bouvet, qui vient aussi des corps francs. Quant au ebef de ces mêmes corus francs, le colonel Magnan devenu général, il se voit conficr une division d'infanterie coloniale (la 9º D.I.C.) qui fera ses premières armes à l'île d'Elbe.

Pour ma part, je n'ai pu encore rejoindre Leclerc, car je suis à l'hôpital Maillot puis à Miliana, où m'attend une réforme à 100 %. Pour y échapper, une seule solution d'ordre professionnel : on demande des correspondants de guerre. Ma proposition est acceptéc. Et alors que j'attends une éventuelle date de départ pour l'Italie, e'est vers la Corse que le

destin va me pousser. C'est le moment où de Gaulle décide d'envoyer les meilleurs éléments de choc de l'armée d'Afrique dont il dispose et qui ne sont pas encore totalement équipés par les Américains. Qu'ils soient tirailleurs, tabors, spahis ou commandos, ces bommes auxquels je me trouve mélé vont être habillés en uniformes américanobritanniques avec des casques Adrian ou du modèle troupe mécanisé 2535. Et même de casques britanniques: les fameux plats à barbe . L'armement aussi est disparate avec des mitraillettes américaines Thompson ou britanniques comme les

En sa qualité tout à fait temporaire de directeur des opérations

Sten.

terrestres, Juin avait établi un plan de bataille dans le cas, prévisible, où les Italiens resteraient neutres et se laisseraient désarmer sans être engagés au combat : l'ordre de bataille du corps francais en Corse comportait un débarquement en tenaille sur les côtes orientale et occidentale.

C'était l'unique moyen de disposer des deux seules routes praticables par les engins motorisés. Et il était évident que c'était aussi ees deux rocades que le général allemand Von Senger und Utterlin allait utiliser pour récupérer les troupes fuyant la Sardaigne, dont sa 90s Panzer Grenadier Division, une brigade de la Waffen SS et les services de la marine et de l'aviation sous ses ordres.

Juin a vu grand. Deux divisions d'infanterie nord-africaines dont l'une de montagne, un groupe-ment de tabors (l'effectif d'une forte brigade) disposant d'un atout formidable qui a déjà fait ses preuves en Tunisie (la Royal

sous-marin, l'Aréthuse.

Débarquent, follement acclamés, les unités marocaines et leurs cadres européens : le 1 = régiment de tirailleurs, le le régiment de spahis, le 2º groupement de tabors, dont les goumiers portent la djellaba rayée en poil de chameau. Suivent les canons de montagne, les obusiers, les matériels du génie, des transmissions, les ambulances, le ravitaillement ct la maintenance.

Attendus dans la sièvre, les avions aux cocardes tricolores fraîchement peintes sur les étoiles américaines vont se poser près d'Ajaccio, sur l'aéroport de Campo-de-Oro, qui accueille ainsi la première escadrille de chasse française.

Une automitrailleuse de reconnaissance des spahis me permet de participer à la grande traque : les Allemands de l'île, rejoints par les rescapés de Sardaigne à travers le détroit de Bonifacio, n'ont

célèbre Casabianca, un autre couper en rondelles la colonne ennemie à Aleria. Elles attendent en renfort leur troisième compagnie, guidée par un fort parti de maquisards, qui va barceler l'adversaire à l'embouchure des torrents Oso et Travio. Mais la mission la plus dure et la plus longue sera confiée aux Marocains. qui devieudront les héros de la quatrième D.M.M. on Italie et dans la Forêt-Noire, puisque leur chevauchée ne se terminera qu'au cœur du Tyrol.

AL LIBA exclure

CONTINUE

g angualuse Table

and the state of t

In the L. S. WAR.

The second of the same

product the desire

the same again to be a second

20 20 - 500 - 600

The second second second

NOT THE PROPERTY OF

a market affere

TO NO. TO WAR

The same state of the

The state of the s

LE ALL THE MET.

we was the same of the

· Lines Tolker

and the property of the second

The world to the said of the s

1985/2 Mai 2005

AND THE REAL PROPERTY.

A PROPERTY AND

. c . act he it ing tent ing

Later Street House

ter theirid

make male and

- Tr william to

of the County of the State of

The second was been

TO THE PARTY OF

The state of the s

والمعنق فالتياها والمارات

S M MARKE

the water the said of

The state of the s

- Marie

The state of the state of

A COME STANDARDS

The part of Employment

Carried Street, & Street

the matter thanks grade

WA CHARLES MERCHANISM

the state of the second

with territory was be pro-

1 test that before the

T. S. C. Care. Corner Spiceros

and Manager .

want & Bertheren,

And the second

The second secon

Service of the service of

Parties of the same

Bus in the

ent the same

, m

The first of the second

Butter Butter

State and a loss

110

The state of the state of

appearance of the second

State.

a warmen in

and the second second

ger to the second

1000

Section 2

y =1

A Section 1

· · · · ·

- 14°

New york 24 to 10 to 10

near Alas Latin A

Street Late of the A

Superior and the second

that the second

Leading to the second

44 Sings County and

....

A William to a constant

企作的 经上海企

Sec. 25.

1121

102 miles 182 miles

an.

5-t--

" Arm telephology galler

Service of the servic

Marine Street

· Dr. v ga

 $\| \mathbf{1}_{(\mathbf{x}_{2},\mathbf{y}_{3},\mathbf$

CONTRACT CONTRACTOR

Comment of the second

The grand of the state of

Server a co

To.

A Photographic state of the sta

Car San Law Access

The same of the sa

× 4.

Water Street, and the second

The state of the state of

Sep -- -- -- --

A Section Section

Beiling of the Sand

44

Martin and a late The state of the s Talenda.

-- tank

Ç ∪T.

A Collection .

with the second

488 111 11

.....

Pour l'instant, nos Marocains vont an plus pressé et tendent une embuscade près de Saint-Florent, au carrefour de Patrimonio. Mais l'estocade - même si elle n'est pas mortelle - sera donnée au col de Teghime, qui donne accès au port de Bastia. Trop tard : les Allemands out réussi à percer la nasse pour se réfugier au cap Corse. Le général Von Senger a gagné son pari car il ne laisse derrière lui que 200 prisonniers. Et encore ces derniers ont-ils été capturés par les Italiens du général Magli, qui a trouvé le moyen de se

Il y eut chez l'ennemi un léger flottement entre le 13 et le 20 septembre, au début, lorsque Von Senger recut l'ordre d'évacuer à tout prix, et le 19, quand le commandant en chef du grand sud, le maréchal de l'air Kesselring, lui donna de Rome le contre-ordre de résister à outrance.

Valse-hésitation

Le service de renseignements de Giraud avait été informé de cette valso-hésitation, et la consigne fut donnée à Martin de rameuter le gros de ses forces, qui désormais vont recevoir, mais un peu tard, l'appui des avions américains et britanniques. Hélas, alors que déjà la victoire est à portée de la main, l'aviation alliée va commettre la terrible erreur (4) de mitrailler des réfugiés civils qu'ils avaient pris pour une colonne allemande.

Von Senger a pu faire passer le gros de ses hommes et une bonne partie de son matériel sur la côte occidentale italienne. Mais, désormais, et jusqu'à l'écrasement des forces nazies et fascistes de la République provisoire de Salo, le golfe de Gênes sera à portée de l'aviation et de la marine alliées et les bombardlers américains comme ceux de la R.A.F. auront tout le sud de l'Allemagne dans leur rayon d'action. Ce sera enfin, en cette matinée radiense du 15 août 1944, une magnifique rampe de lancement pour les čes – dan l'armée d'Afrique a retrouvé la place qui était la sienne, au premier rang - vers les plages de débarquement de la Côte d'Azur et de Provence.

L'histoire se renouvelle-t-elle parfois? Quinze ans plus tard, alors qu'Alger était en ébuilition après le 13 mai 1958 et réclamait le retour du général de Gaulle pour garder l'Algérie à la France, je me trouvais à nouveau - en avion cette fois - avec les journalistes qui accompagnaient le colonel Thomazzo, dit - Nezde-Cuir », qui, au nom du général de Gaulle, venait installer le premier Comité français de salut public à Ajaccio, alors capitale du premier département insulaire français.

LÉO PALACIO.

dage ordonné per l'amiral de Laborde.

(2) Le général Martin, commandant en chef en Algérie, devait réprimer avec la plus grande sévérité les émeutes qui éclatèrent dans le Constantinois le 8 mai 1945, jour de la victoire sur le nazisme : émeutes et répression qui portaient déjà germe de la rébellion du 1ª novem

(3) Le général d'armée Gambiez, commandant des troupes en Algérie, s'opposera au potsch d'avril 1961, ce qui lui vaudra d'être déporté dans le Sud-

aples sur la route de Rome, avaient tué des centaines de militaires français croyant avoir bombardé la position inexpugnable de Monte-Cassi



Brêle Force), des blindés légers et les commandos de Gambiez, dont l'instruction avec une formation paracbutiste vient de se terminer à Staoueli, près d'Alger, Mais le transport maritime et l'appui tactique aérien des Alliés restaient problématiques en raison de l'opération lancée sur Salerne pour l'occupation du port de Naples, indispensable pour mareber rapidement sur Rome.

De Gaulle dit oui à Giraud

Cette bypothèse d'école d'étatmajor se révélant irréalisable dans l'instant et d'autres responsabilités étant prévues pour Juin (le véritable vainqueur de la campagne d'Italie), de Gaulle donne son accord à Giraud : monter l'opération Vésuve avec tous les moyens dont il peut disposer dans le délai de quelques jours. C'est ainsi que la marine, renforeée de deux paquebots, va se consacrer à une « noria » qui durera tout un mois pour débarquer en vagues successives des troupes combattantes et des éléments que l'on appelle aujourd'hui des unités de commandement et de soutien logisti-

La première vague laisse sur les quais du port d'Ajaccio, libérée, le bataillon de eboc de Gambiez (3). Et la « noria » se poursuit : chaque arrivée provoque l'entbousiasme des patriotes corses. Voici les croiseurs Jeanned'Arc et Montcalm, les contretorpilleurs Terrible et Fantasque, les torpilleurs Alcyon et Tempète. deux barges américaines de débarquement et, aux côtés du

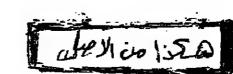
nord, pour tenter de gagner le cap Corse par Bastia et renouveler l'expérience faite par les Français et les Anglais à Dunkerque en juin 1940, et par l'Afrika Korps en mai 1943 an cap Bon en Tunisie. Trois ans seulement... La brigade SS de Bonifacio va

former à la fois l'arrière-garde de la 90º Panzer Grenadier et en même temps dégager la route de la plaine orientale, car l'énorme massif central de l'île est contrôlé par les Marocains, les commandos et les partisans. Dure retraite sur une rocade flanquée de lentisques, d'arbousiers, de petites forêts de châtaigniers et de chênes verts, où chaque village peut cacber une embuscade. Un autre détachement alle-

mand va tenter sa chance vers le nord-est, par Sartène. Il est contraint par les patriotes corses et les commandos à se rabattre vers Levie. où il se fait capturer. Pour leurs camarades qui foncent vers Porto-Veccbio, la tâche sera moins difficile malgré la mobilisation totale de l'île tout entière. Le général Martin a lâché sa meute de spabis et de tirailleurs en pleine montagne dans une audacieuse manœuvre de rupture vers. Corte et Ponte-Leccia, C'est, pour les vétérans du Zaghouan, en pire mais plus rapide, l'offensive dans la dorsale tunisienne quelques mois plus tôt.

A partir de Corte, nous rencontrons deux compagnies du bataillon de choc lancé par un itinéraire parailèle sur le flanc droit des Marocains. Elles ont pour but de (4) Quelques mois plus tard, les bombardiers américains, larguant leur cargaison sur le G.Q.G. de Juin et le septième R.C.A. à Venairo, au nord de

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••



Etranger

LA SITUATION AU LIBAN

L'O.L.P. menacée par la Syrie

couper on randoller is China concerns a fatoria 1 des criterios en renion leur (noveme consecutation par un fort consecutation deur von fort consecutation deur von consecutation

saie, guidec par un tra partie saigurated, qui la lattela sairerante à l'embauchure de toroure Ono et Tratte Maie a rius dure et le rance

pression in plus dure et le plus les pression de plus dure et le plus les autocommentaires les leurs de l'ancien

dans la Foret-Norte, Fillmer le

especiate per ec se torresser de se

Pour Cinstant, no Minces

sees au plus presse et tendent es

emperente pres de Sant-Form

sa carreiver de Patrimonio. Vas

Fennende - meine a che re-

pas appetale - vera donnée au of

pas constant, qui d'anne acce a port de Bastin Tres and le

Allemands ont reur a Percent State bonk at topological

Come Le géneral Vin Sengra

Suffice som bette ever if he properties

tiese int due fint ben counte et

cheme cer decirets cut-in cie al-

tieren par les tratiens de génera

gettig dat a twinne je proget tell

If y and ther l'enname to be

Jeanmen entre e con a beite.

pender safer gerge bereicht

the fact of the state of the same

member en chel un mannant

Property of the factor of the factor

America de Rome de contractor de

Valse-nesitation

the territory de constitution

At Grand and the second

Sessa veine fieure:

PRODUCED IN STATE OF THE SAME

AND STATE OF THE STATE OF

printed forms

signed allegate the work to not the contract of

Manager to the state of the sta

The second secon

Principle Briss Co. L.C.

Main Senger a garage

Berne Begretter et und berte

appertue de doct erretorie antique el e

mentioned states of the countries

THE MANUAL TON COLUMN TO

Morning Datesto et la la la la la

Benedictae province of the se

Transcript of a second second

With the second section of the second

man of many the second of the

the life which that the control of

the street - are the

Sarana, Editoria e con en e-

BOOKE WAS ATTACHED BY NAMED IN THE

Marie Carrie a service at the

The second second second

... A MINE TO THE STATE OF THE

The transfer of the second

Astrony Alger (1)

Me constant in the second

the the Coupers and a second of the

PARKET MEN. LANGE TO SELECT THE SECOND

was Thursday and

The second secon

The Sampling and a series of the first

Charles San Contraction of the C

A Section of the Contract of t

The Property Control of the Control

Prince that I was the same of

State of the second of the sec

WE ARE SHOWN THE THE

The graph of the second

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The same of the sa

the fire states of the same

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

THE GAR IS TO SELECT

BEARIN & STATE ...

The Charles of the Control

The second second

Man St. S. A. Sens ...

THE WAR OF THE PARTY OF THE

THE PERSON NAMED IN make the Married of the States

the the property of the same

网络

発 大学を持つ マー

MOPALAGE

Partie & Assessment ...

***** A.

properties designation of

10 - 100 - 1

The same and the same a series of the

manage de languer :

W. OF Propagation.

Feither Liniteanut

Les Syriens vont-ils parachever l'entreprise de destruction de PO.L.P. ébanchée par les Israéliens durant la guerre du Liban ? Pour me fois d'accord, Yasser Arafat et le chef de la dissidence au sein du Fath, Abou Moussa, le protégé de Damas, ont dé-claré, le vendredi 7 octobre, qu'ils s'attendaient à un « dénouement » du couflit dans les tout prochains jours.

Plus explicite que son rival, le président de l'O.L.P. a déclaré qu'il s'attendait à une attaque de l'armée syrienne contre les positions des fedayin loyalistes au nord du Liban, à Tripoli et dans ses environs. Damas aurait concentré dans la région deux brigades blindées, des unités de parachutistes et de commandos, au total douze mille hommes qui se tiennent à quelques centaines de mètres de deux camps de réfugiés, où vivent une cinquan-taine de milliers de Palestiniens.

Yasser Arafat et ses fedayin - de six mille à dix mille comhattants - sont pris dans une souricière. Si l'on en croit le service de renseignements de l'O.L.P., des mavires israéliens patrouilleut non loin du littoral. Ils auraient déjà arraisonné quatre bateaux avant de capturer des Palestinieus qui se rendaient à Tripoli. Alerté, Yasser Arafat aurait renoucé à quitter le port la semaine dernière, de crainte d'être à son tour emmené en Is-

Dans ces conditions, le présideut Assad pourrait être tenté de donner le coup de grâce à roll.P. d'Arafat pour lui substituer une organisation à sa dévotion. Il a déjà chassé ou nentralisé les fedavin dans la vallée libanaise de la Bekaa, sous occupation syrieme, tandis que Wa-lid Joumblatt, son allié libanais, faisait de même dans le Chouf druze. S'il parvient à prendre le contrôle du dernier réduit palestinien au nord, il renforcerait sa position dans toute négociation qui s'engagerait avec les Etats-Unis et le gouvernement du pré-sident Amine Gemayel.

L'opération paraît d'autant plus tentante que les Palestiniens out beaucoup d'amis, mais peu d'alliés capables de les sauver. Les Etats arabes, en accord avec Damas, ou, dans la meil-leure des hypothèses, impuissants face à la Syrie, n'agiront pas davantage que lors de la guerre du Liban, l'été deroier. L'U.R.S.S. tient beaucoup plus à son alliance avec la Syrie, dont le rôle géopolitique est primor-dial, qu'à l'amitié qu'elle témoigne, très discrètement, à PO.L.P.

Bien que le rapport des forces ini soit largement favorable, le président Assad hésite peut-être à décleucher une opération qui comporte, malgré tout, des risques politiques et militaires. Yasser Arafat a annonce vendredi qu'il opposerait une résistance d'autant plus opiniatre qu'il ne dispose d'aucune autre solution qu'une capitulation inconditionnelle. Sur le plan local, il peut compter sur le soutien de diverses milices libanaises antisyriemes, notamment celle du Mouvement islamiste.

Le président syrien a rarement commis une erreur tactique, de l'avis même de ses adversaires. La question qui se pose anjourd'hui est de savoir si, eucouragé par ses derniers succès au Liban, il commettra une faute qui risque d'être, à terme, lourde de conséquences sur le plan régional et international.

Les dirigeants druzes entendent exclure la France d'un éventuel contingent d'observateurs

Le président Assad, dans une allo-cution prononcée dans la ville de Homs, a dénoncé « le grand scan-dale que constitue l'ingression fla-grante des Etats-Unis » au Liban. Le chef de l'Etat syrien a ajouté : « L'intervention américaine au Li-ban a atteint un degré dangereux au point que l'administration Reagan est devenue une partie prenante dans in guerre civile libanaise. « Il a accusé le chef de la Maison Blanche d'avoir » renoncé à tous ses engaged'avoir - renoncé à tous ses engagements , notamment en n'exigeant pas le retrait d'Israël de l'ensamble du territoire libansis.

Le président Assad a, en revanche, rendu hommage à l'U.R.S.S. dans les termes suivants : • L'Union soviétique n'a jamais concentré ses forces face aux Arabes, ni envohi l'un de nos pays, ni ouvert le feu contre l'un des citoyens de quelque pays arabe que ce sait (...). LURSS, et ses alliés se rangent à nos côtés face à l'invasion israé-lienne et dans notre lutte pour la li-bération de tous les territoires oc-

Prenant apparenment leurs dis-tances à l'égard de la Syrie, qui exige l'envoi d'abservateurs exclusi-vement arabes au Liban, les diri-geants druzes et chittes se sont mis

Le président Assad, dans une allo- d'accord le vendredi 7 octobre pour que le contingent d'observateurs qui serait chargé de surveiller le cessezle-fen soit recruté parmi les pays d'Europe occidentale, à l'exception de la France. Ils soutiennent que celle-ci ne peut plus être considérée comme . neutre . depuis que . son aviation est intervenue contre des batteries drunes «. Les responsables drunes ment avoir tiré sur les soldats français installés à Beyrouth.

Le sort de quelque trente mille ebrétiens assiégés par la milice druze dans le village de Deirel-Kamar a fait l'objet vendredi d'un entretien entre M. Walid Joumblatt et le patriarche melehite Maximos Hakim A l'issue de la conversation, qui s'est déroulée à Rome, le prélat a déclaré que le chef druze l'avait assuré de ses bonnes dispositions pour lever le siège mais qu'Israël en-travait toute négociation.

Une certaine détente prévaut au Liban, à la suite d'un premier change d'otages qui s'est effectué vendredi. Les Forces libanaises (chrétiennes) ont libéré vingt-sept musulmans tandis que les milices druzes et chiltes élargissaient dixsept chrétiens. - (A.F.P., Reuter, A.P.)

Israël n'envisage pas de «verrouiller » le fleuve Awali

De notre correspondant

Jérusalem. – Jusqu'à présent, quand on parlait de « ponts » en la-raël, on songeait à ceux qui franchissent le Jourdain. Maintenant, Liben oblige, on se préoccupe d'autres ponts, ceux qui enjambent le fleuve Awali, nouvelle ligne de défense de l'armée israélienne. Faut-il les fermer pour empérier l'éventuelle inl'armée israéhenne. Faut-il les fer-mer pour empécher l'éventuelle in-troduction de voitures piègées au Sud-Liban? Cette mesure est à l'étude. M. Moshé-Arens, ministre de la défense, l'aurait dit devant la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset. Mais le gouvernement ne l'envisage pas pour l'instent. Saura-Lend dans l'enpour l'instant, assure-t-on dans l'en-tourage du ministre.

Israël redoute en effet les . implications politiques » d'une telle me-sure. Huit mille véhicules traversent chaque jour les deux points de pas-sage sur le fleuve. On imagine la gêne qui résulterait d'une fermeture pour la population civile du Sud-Liban. En ontre, Jérusalem craint que le verrouillage de la ligne Awali

- contraire, au demeurant, à l'ac-cord israélo-libanais - ne passe pour un encouragement à la partition de facto du pays.

M. Arens a rappelé aux députés que le gouvernement poursuivait au Liban trois objectifs à court terme : l'expulsion de l'O.L.P. bors des zones druzes; la lutte contre les - terroristes - partout où cela est possible : le maintien de la paix entre druzes et chrétiens. A long terme, Jérusalem souhaite toujours l'application de l'accord israélonais et le retrait de son armée.

En attendant, celle-ci renforce son dispositif au Sud-Liban. Elle est sur le point d'achever la construction d'un aéroport qui comprend deux pistes à Khiam, localité située à 8 kiomètres de la frontière. Elle dispose déjà de deux terrains d'atterrissage au Liban, l'un au nord de la villefrontière de Metulla et l'autre près du camp de réfugiés d'Al-Ansar. Elle utilise en outre un héliport de campagne près de Saïda.

Bagdad « ne sont pas de nature à

On explique, en effet, de source officielle, en France, que l'Irak est le seul belligérant — contrairement à l'Iran — à avoir affirmé sa volonté

d'appliquer sur le terrain le pro-

cessus de négociation défini confor

et à s'être reolié sur les frontières in-

ternationalement reconnues. - Cest

ce belligérant qui accepte la paix »

— a expliqué le premier ministre aux députés — que la France entend ap-

puyer de ses livraisons de matériel

La volonté de la France de respec-

ter sa parole en exécutant un contrat

avec l'Irak - qui lui doit, au demen-

rant, beancoup d'argent - n'en porte pas moins sur une fourniture

d'armes qui est, aussi, un facteur de déséquilibre accru dans les rapports

des forces dans cette région du

monde. A moins que la France n'ait

mément aux résolutions de l'ONU

modifier la situation ..

J.P. LANGELLIER.

La livraison des Super-Etendard

(Suite de la première page.)

A plusieurs reprises, des pays alliés de la France, tant au sein de l'alliance atlautique qu'au Proche-Orient, out manifesté leur crainte que l'aide militaire de Paris à Bag-dad ne contribue à embraser totalement le Golfe, compte tenn de la détermination des Iraniens de rendre coup pour coup en cas de nouvelles initiatives guerrières des Irakiens. L'imam Khomeiny, par exemple, n'a jamais caché que eles grandes puis-sances, et en particulier la France. ne verront plus la couleur du pé-trole si elles aident davantage Saddam Hussein .. C'est au début de cette année,

lors d'un passage à Paris du vice-premier ministre irakien, M. Tarek Aziz, que la France avait promis d'étudier avec bienveillance une de-mande d'armement de Bagdad. Lors du débat de politique étran-

gère, jeudi 6 octobre, à l'Assemblée aatianale, le premier ministre, M. Pierre Mauroy, rappelant que les relations franco-irakiennes étaient anciennes sur le plan militaire, a de nouveau estimé que les nouvelles de-mandes de matériel de guerre par

pris des précautions techniques préalables à l'envai des Super-Etendard, pour s'assurer indirecte-ment un coutrôle sur le caractère of-fensif de leurs missions.

JACQUES ISNARD.

 Accord de coopération militaire franco-espagnol. - La France et l'Espagne ont conclu, vendredi 7 octobre à Paris, un accord-cadre intergouvernemental prévoyant de développer les transferts de technologie industrielle (notamment pour la construction de chars, d'hélicoptères et de nouveaux missiles tactiques) et les échanges entre les deux armées (y compris la gendarmerie) qui se traduiront par la visite. l'an prochain à Madrid, du général Jeannon Lacaze, chef d'état-major des

LES NÉGOCIATIONS EURO-STRATÉGIQUES DE GENÈVE

Le chef de la délégation américaine réaffirme que les forces françaises et britanniques ne peuvent être prises en compte

L'Assemblée de l'Atlantique-Nord (A.A.N.), qui était réunie en session annuelle à La Haye, a rejeté, vendredi 7 octobre, à une furte majorité, la proposition de cinq députés de gauche qui demandaiem le report de l'installation des euromissiles de l'OTAN. Il s'agissait de MM. Vnigt. (R.F.A., sneial-démocrate), De Waart (Pays-Bas, socialiste), Clark (Grande-Bretagne, travail-liste), Zervos (Grèce, PASOK) et Damgaard (Danemark, socialiste).

Le chef de la délégation américaine aux pourparlers de Genève, M. Paul Nitze, a, d'autre part, réaf-firmé que ces négociations étaient strictement bilatérales entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, et que, compte temi de la volonté de Paris et de Londres, les furces nucléaires françaises et britanniques ne ponvaient être prises en compte. Ces forces, a-t-il estimé, constituent chacune une « dissuasion nationale minimum - et elles - different, par leur rôle et leurs caractéristiques, des systèmes qui font l'abjet de ces

A Bruxelles, le conseil de l'OTAN appelé vendredi l'U.R.S.S. à · faire un effort constructif · pour parvenir à un accord, tenant compte, en particulier, des nouvelles propositions formulées par M. Reagan. Notamment le système du build down, qui consisterait à détruire de part et d'autre du rideau de fer deux fusées stratégiques an-ciennes chaque fois qu'un engin plus moderne est installé. Le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Richard Burt, a indiqué de son côté à Bonn, où il assistait à la réunion d'un groupe consultatif spécial de l'al-liance atlantique, que M. Reagan • n'avait pas dit son dernier mot • en la matière, et que l'Union soviétique - n'avait pas rejeté formellement il Genève les dernières propo-

M. Burt a, par ailleurs, exclu que les négociations se terminent en toute hypothèse le 15 novembre. • Il n'y a pas de date limite pour nous, a-t-il déclaré, nous resterons à la table des négociations aussi long-temps qu'il sera nécessaire. Si

sitions américaines ».

I'U.R.S.S. le veut, nous pouvons conclure un accord avant la fin de

Aux Nations unies, M. Vladimir Petrovsky, chef du département des organisations internationales au mi-nistère des affaires étrangères sovié-tique, a cependant rejeté les propositions américaines, en particulier celle du build down. M. Erich Ho-necker, chef de l'Etat et du parti communiste est-allemands, a indi-qué vendredi, dans un article publié par la *Pravd*u, que des missiles soviétiques pourraient être installés dans son pays si l'OTAN déployait les Pershing-2 et les missiles de croisière prévus par la «double déci-sion» de 1979. Le premier ministre grec, M. Papandréou, qui parlait de-vant le Conseil mundial des méde-eins pour la prévention d'une guerre nucléaire, a réaffirmé son opposition au rééquilibrage des forces de l'OTAN et son intention de favoriser la création d'une zone dénueléarisée dans les Balkans, projet auquel l'Al-banie refuse de s'associer. -(A.F.P., A.P., Reuter.)

Pékin insiste sur une réduction des armements soviétiques classiques et nucléaires à sa frontière

De notre correspondant

Pékin. - Plusieurs déclarations de responsables chinois, ces derniers jours, indiquent que la question des fusées de moyenne portée porteuses de missiles nucléaires, et spécialement des SS-20 installées par PU.R.S.S. on Asie, devrait être mise en avant par la Chine an cours de la troisième phase des consultations sino-soviétiques, qui ont repris cette semaine à Pékin. Le représentant chinois à ces entretiens, M. Qian Qichen, vice-ministre des affaires étrangères, l'a déjà clairement laisse entendre en s'adressant à des journalistes japonais. Revenant sur le sujet, un antre diplomate chinois de haut rang, M. Qi Huaiyuan, directeur de l'information au ministère des affaires étrangères, a déclaré le 5 octobre que son pays était · parti-culièrement intéressé au démunièlement des missiles nucléaires déjà déployés en Asie, ainsi qu'à la pré-vention d'un possible déploiement à l'avenir de tels missiles dans cette

Bien que PU.R.S.S. ne soit pas expressément citée, c'est évidemment elle qui est visée, comme du reste M. Qi l'a lui-même fait comprendre au cours d'une conversation, à bâ-tous rompus avec la presse. • La Chine, a-t-il dit, espère que l'Union soviétique rédulra ses troupes le long de la frontière sino-soviétique de même que ses armements classiques et nuclèaires ».

L'insistance soudaine de Pékin sur la question des fusées intermédiaires est révélatrice d'une évolution de la réflexion chinoise sur le sujet et de la prise de conscience, relativement récente, de l'importance du problème pour sa sécurité. Ce n'est pas un hasard si mardi, le jour même de l'arrivée à Pékin de M. Dytchev, le négociateur soviéti-que, l'agence Chine Nouvelle s'est faite l'écho d'une prévision d'un responsable japonais de la défense indiquant que le nombre des SS-20 déployées en Extreme-Orient atteindrait bientôt 135, contre 108 En relation avec les négociations

soviéto-américaines menées à Genève sur les curomissiles, la Chine, à l'instar du Japon, avait exprimé à plusieurs reprises, dans le passé, sa crainte qu'un accord sur le théâtre européen ne se fasse au détriment de l'Asie par le biais du transfert d'un certain nombre de SS-20 soviétiques en Sibérie. Moscou n'a pas été insen-sible à ces inquiétudes, puisque M. Andropov devait annoncer, le 28 août, que les SS-20 qui sersient considérées superflues à la suite d'un accord d'ensemble avec Washington seraient · détruites · et

Bien accueilli, ce geste, toutefois n'a pas été jugé suffisant par les Chinois. C'est ainsi que le Quotidien du peuple écrivait, le 17 septembre : · C'est un fait connu qu'un grand nombre de SS-20 ons été déplayées

dans la partie asiatique de l'Union soviétique et que ces susées représentent une menace considérable contre la Chine et d'autres pays astatiques. - A la suite de quoi, l'organe central du parti suggérait aux Russes, s'ils voulaient démontrer leur désir de réduire le danger de

Démantèlement ou réduction ?

guerre nucléaire, de . réduire de fa-

con considérable - le numbre des dites fusées.

La meation par Pékin d'une - menace » soviétique sur sa sécurité est le genre de propos qui a le don d'agacer prodigieusement les Russes. Lorsque, en juin dernier, M. Zhao Ziyang, le premier minis-tre chinois, avait enfourché ce cheval, il s'était vu répondre vertement par la presse moscovite, qui avait alors crié à la - calomnie -. Entretemps, la position russe paraît avoir évolué vers plus de sang-froid. On peut même se demander si les négociateurs soviétiques, piqués au jeu, ne sont pas intéressés à voir où les veulent en venir exacte-

La Chine exige-t-elle un . démantèlement - complet des SS-20 en Asie ou une · réduction · de leur nombre? Dans cette dernière hypothèse, celle-ci devrait-elle être limitée ou « considérable » ? Pêkin, ces derniers temps, ayant, tour à tour, exprimé ces différents points de vue, il n'est pas aisé de se faire une religion. Et si démantèlement - ou ré-duction - il doit y avoir, doit-il s'agir, dans l'optique de Pekin, d'une mesure unilaterale nu bien, au

SS-20? - à s'engager dans un processus de désarmement mutuel ?

Sur le plan des principes, Pékinsoutient qu'en matière de désarmemem - son ministre des affaires étrangères, M. Wu Xueqian, vient encore de le rappeler devant les Na-tions unies, - il incombe aux deux superpuissances, étant donnée leur supériorité manifeste, de faire le premier pas et l'effort le plus considérable. La position de la Chine, cependant, est en évolution sensible. puisqu'elle scrait préte désormais à participer à une conférence des cinq grandes puissances nucléaires des lors que Russes et Américains aurajent accepté le principe d'une réduction de moitié de leur arsenal militaire. Jusqu'alors elle refusait tout engagement de sa part tant qu'une telle réduction ne serait pas devenue

· Cinquanse es un millions de personnes dans le monde sont directement ou indirectement employées à des activités se rapportant à la désense, indique un rapport publié dans le revue du Bureau international du travail (B.I.T.). Avec 32 millions de personnes, les forces militaires et paramilitaires en représentent la majeure partie, le reste étant constitué par les sonctinnnaires des ministères de la défense et des services assimilés (4 millions), le personnel des industries d'armement (5,5 millions) et les travailleurs affectés à la fourniture de biens et services intermédiaires (9,9 millions). Selon les dernières estimations, les dépenses militaires annuelles du monde se contraire, est-on pret ici - mais chiffreraient à quelque 600 milquels sont les équivalents chinois des liards de dollars. - (A.F.P.)

enfin, le magazine pratique de l'ordinateur à la maison

16F chez votre marchand de journaux

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE SÉLECTION** HEBDOMADAIRE

Exemplaires spécimen sur demande

résidant à l'étranger

ment destinée à ses lecteurs

Etranger

L'AFFAIRE DU BOEING DE LA KAL

Le pilote soviétique ignorait peut-être qu'il s'agissait d'un avion civil

Les Etats-Unis n'ont pas pu ap- c'est qu'ils ont été • négligents ou la question de déterminer si les Soviétiques savaient que le Boeing sudcoréen ebattu le la sepiembre par un de leurs avions intercepteurs était un avion civil, a indiqué vendredi 7 octobre le porte-parole edjoint du département d'État. M. Romberg. Cette mise ou point faisait suite à le publication par le New-York Times d'un article selon lequel les experts des services secrets américains étaieot arrivés à la cocclusion que le pilote du chasseur soviétique ne savait pas sur quel genre d'eppareil il de la position qu'il occupait par rapport au Boeing

Ces considérations, a ajouté M. Romberg, ne modifient cepen-dant pas la position du gouvernement américain sur l'affaire. Les Soviétiques, e-t-il dit. pouvaient parfailement prendre les mesures nècessaires pour identifier l'appareil, et, s'ils ne les ont pas prises,

Au ministère des relations extérieures

M. LOIC HENNEKINNE EST NOMMÉ

DIRECTEUR DU PERSONNEL

M. Loïe Hennekinne a été nommé directeur du personnel et de l'administration générale du ministère des relations extérieures, eo remplacemeot de M. Jean-Pierre Cabouat, et-on eppris vendredi 7 octobre.

[Né le 20 Septembre 1940 à Caudéran (Gironde), diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Hennekinne est entré à la direction d'Europe des affaires étrangères co juin 1966, Il a ensuite été premier secrétaire à Saigon de 1969 à 1971, puis à Santiago-du-Chili (1971-1973). Revenu à l'administration centrale, il a successivement appartenu aux directions d'Amérique et des affaires économiques et financières. Délégué dans les fonctions de sous-directeur eo janvier 1978, il e ensuite été popumé premier conseil ler à Tokyo de 1979 à 1981. Détaché euprès du ministre de l'Industrie en octo-bre 1981, comme délégué à l'action extérieure, M. Hennekinne était devenu le directeur du cabinet de M. Chevêne-

. Même si cela nvait été lun evion de reconnaissance de type] RC-135, e encore dit M. Romberg, il se serait tout de même agi d'un appareil non armé. •

A Montréal, le vingt-quatrième sessioo de l'assemblée de l'Organisa-tioo de l'aviation civile internationale (OACI) a pris fin vendredi après avoir été dominée par l'affaire du Boeing sud-coréen. On prévoit qu'un rapport intérimaire à ce sujet sera remis le 17 octobre au conseil de l'Organisation par le secrétaire général de l'OACI, M. Yves Lambert. Un rapport définitif est at-tendu avant le 16 décembre.

A Londres, British Airways e dû reporter à ieudi prochain la reprise de ses vols vers Moscou en raison de la prolongation du boycottage observé par le personnel au sol. - (A.P., A.F.P., Reuter.)

CINQ NOUVEAUX AMBASSA-DEURS ONT PRÉSENTÉ LEURS LETTRES DE CRÉANCE A M. MITTER-RAND

M. François Mitterrand e reçu, vendredi 7 octobre à l'Elysée, les lettres de créance de cino nouveaux

ambassadeurs.

Le nauvel ambassudeur d'Israël.

M. Ovadia Safer, est né à Bagdad
en 1934. Après avoir occupé différents postes en Afrique, durant les
années 60 (en République centrafricaine et nu Tchad, notamment), il a
èté nommé en 1971' à la délégation
israélienne à l'ONU. Revenu n'I'adistueteine à l'Olivi. Revenu l'i de-ministration centrale pour y diriger le département chargé des organisa-tians internationales, il est ensuite devenu umbassadeur nuprés de l'ONU à Genève, poste qu'il devait occuper jusqu'à su nomination d Paris, Celle-cl avait suscité quelques remous en Israël (le Moode du 28 juillet), où une partie de la presse considérult cette affectation comme essentiellement « politique », en dépit des qualités et du passé de diplamute de M. Safer : le parti Tami, assacié au Likaud, l'avait en effet demandée ovec insis-

Outre celles de M. Sofer, le presi-dent de la République a reçu les let-tres de créance des ambassadeurs d'Equateur, d'Ethiopie, des Seychelles et de Bulgarie, dont le Monde publiera prochainement les notices biographiques.

Nicaragua

Des guerilleros antisandinistes ont miné le principal port pétrolier du pays

Les accès du principal port pétro-lier du Nicaragua, Puerto-Corioto, situé à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Managua, a été miné par des commandos de la Force démocratique oieara-guayenne, a annonce, le vendredi 7 octobre, l'organisation de guérilla hostiles au régime saodiniste. La F.D.N., composée, pour l'essectiel, d'anciens gardes somozistes, a égalemeot menacé de considérer comme • cible militaire • tout navire qui viendrait décharger dans ce port du Pacifique. (Uo navire mexicain est ettendu le 12 octobre à Corinio1. La F.D.N. a edressé uoc lettre à la compagnie d'assurances Lloyd's, à Lon-dres, indiquant qu'elle - déclinait toute responsabilité - pour la sécu-rité des embarcations neviguant en ce moment dans la région.

Par ailleurs, Managua e ennoncé qu'une ettaque au mortier a été per-pêtrée, le vendredi 7 octobre, depuis

le Costa-Rica contre des installations nicaraguayennes situées à El Naranto, sur le littoral atlanti-que, à un kilomètre au nord de la rivière frontalière, le rio San-Juan. Toujours selon Managua, trois cents membres de l'Alliance révolution-naire démocratique (ARDE) de l'ancien • commandant • sandiniste passe à l'opposition, M. Eden Pas-tora, scraient installés dans divers camps eu Costa-Rica, près de la frontière nicaraguayenne. La locali-sauon précise de sept camps, ansi que les noms des dirigeants des groupes de combattaots, ont été communiques à San-José.

Le coordonnateur de la junte sandiniste du gouvernement, M. Daniel Ortega, a accusé, le 7 octobre, les Etats-Unis de • favoriser des ac-tians militaires à la frontière méridionale du Nicaragua - esin de pro-voquer une confrontation entre Managua et le Costa-Rica.

Chili

Le gouvernement interdit une manifestation unitaire de l'opposition

Les autorités militaires chiliennes ont décidé, le veodredi 7 octobre, d'interdire la marche pour la de-mocratie , qui avait été coovoquée pour le mardi 11 par toute l'opposi-uon eu général Pinochet. L'Alliacce démocretique (A.D.), qui regroupe, autour de la Démocratie chrétienne, les modéres de droite et le Bloc socialiste, a décidé de respecter cette interdiction. L'A.D. reviendra-t-elle sur son refus de participer à la sixième journée de protestation ne-tionale organisée, le jeudi 13, par le Mouvement démocratique popu-laire, proche du parti communiste chilien?

Le ministre de l'intérieur. M. Onofre Jarpa, e assuré qu'il evait interdit le « marche pour le démocratic -, asio d'éviter - que ne se rè-pètent les actes de vandulisme et les excès survenus lors des précèdentes munifestations -. (Celles-ci evaient vu la mort de quarante-quatre personnes : il y avait eu des ceotaines de blesses.) Les dirigeants de l'Al-liance, rappelant que les eutorités ont refusé toute enquête sur les origines des violences, metteot en cause la responsabilité de personnes liées au gouvernement.

Pour sa part, le Bloc socialiste n stimé que la tentative de « dialoue » entre le gouvernement, et co
articulier le ministre de l'intérieur. gue - entre le gouvernement, et eo partieulier le ministre de l'intérieur. el l'opposition eveit désormais échoue. L'heure e sonné de la • mobilisation du penple », a déclaré M. Sergio Aguilo, un des leaders du Bloc. Le général Pinochet, de son côté, a déclaré le même jour que le

Compte à rebours pour la Maison Blanche

Le savant « j'y vais, j'y vais pas »

De notre correspondant

Washington. - C'était à San Diego le 26 août dernier. S'adressant à un parterre de dames du parti républicain, M. Reagan lance : • Ce que l'ad-ministration peut faire de plus important pour les femmes est de faire avancer l'économie et de maintenir le mouvement. . Autrement dit, le désenseur des femmes, c'est moi et non les féninistes, leurs balivernes et leurs courtisans démocrates.

Ovation de l'assistance qui scande: = 84 / 84 ! » M. Reagan rétorque, faisant mine d'oublier qu'il y a une élection présidentielle en novembre 1984 : • Je ne voudrais pas vous contredire. mais 84... je ne suis pas si vieux ! - Rires des dames républicaines et furieuse perplexité des commentateurs politiques. A-t-il voulu esquiver la question comme il continue de le faire iusqu'à maintenant? A-t-il au contraire commencé à traiter par un humour juvénile le problème de l'âge - presque soixantedix-buit ans - qu'il aurait au terme d'un second mandat? N'a-t-il réellement pas encore pris sa décision? Ou appliquet-il déjà les recettes de campagne que ses conseillers politiques ont mises au point, dans un déluge de fuites mais seulement, jurentils, an cas où...?

Si mince que soit le doute, la question (Will he run? Sera-t-il candidat?) n'occupe pas seule-ment les cocktails de Washington mais aussi les colonnes des journaux et les esprits, surtout des sept candidats démocrates à la candidature et des quatre républicains, au moins, éventuellement prêts à la bataille. Pour les premiers, il est blen ennuyeux de n'avoir pas encore d'adversaire déclaré, car il est moins aisé d'attaquer le président qu'un candidat, l'aptitude à vaincre (grand argument pour les primaires) dé-pendant évidemment du complément d'objet. Pour les seconds, l'art est délicat de faire savoir qu'on est disponible sans paraître pour autant pousser à la retraite l'homme qui pourrait occuper la Maison Blanche pour encore

Conclusion: ces moments sont certainement exquis pour le président qui a, lui, tout son temps et le prend. Déciderait-il de finir ses jours dans son ranch californien plutôt qu'è Washington? être même en décembre.

tard, plus il garderait longtemps le premier rôle et la possibilité d'imposer son candidet à un parti républicain pris de court. De même, à entrer tardivement en lice, il compliquera la tâche aux démocrates, au sénateur Glenn surtout, que les sondages donnent comme le plus epte à le battre. Le président et son équipe considérant eux aussi que l'ancien astronaute est leur plus dangereux adversaire en raison de son image de héros et de libéral conservateur, M. Reagan eurait vraiment tort de ne pas laisser durer le suspense.

S'entretenant tel jour (le 24 septembre) avec des responsables républicains, il dénonce le prèchi-prècha » (des démocrates) sur l'équité et la compassion et jette : « Nous pouvons travailler ensemble à la victoire et le ferons. Dix jours plus tard, eprès que l'A.F.L.-C.L.O. et le syndicat des enseignants eu-rent apporté leur soutien à M. Mondale, il dénonce - exactement comme le fait le sénateur - les candidats faisant appel à « d'étraits intérêts particu-liers ». L'offensive se précise le surlendemain (5 octobre) avec une sortie contre les démocrates plus jeunes que moi – tout le monde l'est, ajoute-t-il avec un sourire appnyé – mais que je dois appeler . les vieux hommes de Washington - tant leurs idées sont vieilles et élimées ..

Des malheurs avec les femmes

Là, c'est une autre des recettes qui est testée (l'Amérique vraie, dynamique et musclée. contre la sclérose politique de la capitale), mais l'ambiguïté est recréée l'eprès-midi même quand M. Reagan « confie » la-coniquement au responsable de l'agence Associated Press qu'il « se déterminera en fonction de ce que les gens pensent ». Au même moment pourtant, on fait officieusement savoir que la formation d'un comité pour la réé-lection du président sortant sera annoncée le 17 octobre. Les bureaux sont loués, ajonte-t-on, mais... cela n'engagerait formellement en rien (c'est vrei) M. Reagan, qui ne ferait connaî-tre sa décision que début novembre ou mi-novembre, ou peut-

1956 hante les milieux politi-ques. Le président Eisenhower avait, cette année-là, attendu la fin février, buit mois seulement avant l'échéance de novembre, pour se déclarer et, par parenthèse, se faire réélire. Alors, en ettendant, et pour prendre M. Reagan an mot, que pensent les Américains? A première vue, d'excellentes choses de lui puisqu'ils étaient en septem-bre (1) – meilleure proportion depuis la première année de son mandat - 59 % à approuver la manière dont il remplit ses fonctions contre 41 % qui la désap-prouvent. En mars dernier, la perfarmance comme président » n'était jugée bonne que par 45 % des personnes interrogées. Principale raison de ce bond spectaculaire : le succès ue. Il est maintenant indéniable, même si la reprise a moins rapidement progressé depuis août, et c'est pour cela qu'il devrait constituer le premier argument du candidat Reagan d'ores et déià avancé par le président Reagan devant l'auditoire féminin de San-Diego et ailleurs. C'est là un point fort auquel il faut ajouter qu'il n'y aurait pas de rival sérieux contre le président sortant pour l'investiture ré-

que le sonvenir de l'élection de

jugé bon professionnel par une majorité absolue et très nette de gens qui ne sont pas aussi nom-breux à vous avoir en sympathie. Souhaitez-vous qu'il se repré-sente? La majorité (48 % contre 41 %) n'est plus que relative. C'est beaucoup mieux qu'en juin dernier où la proportion était

Seulement, voilà, on peut être

réélection ne serait pas certaine. Premier problème : M. Reagan n'a que des malheurs avec les femmes, beaucoup moins nombreuses à penser du bien de lui que les hommes. Cette différence tient largement à l'opposition manifestée par le président à l'adoption d'un amendement, soutenu par tous les mouvements féministes, qui aurait inscrit dans la Constitution l'égalité en droits des hommes et des

M. Reagan a des principes. Il considère que les femmes sont très bien comme elles sont et on'il ne fallait pas mettre les emcondamner en masse pour discri- sont pas.

bon depuis trois ans en acceptant seulement, car l'affaire était fâcheuse, de créer des commissions chargées de traquer pour réforme toutes les lois dont la for-mation introduirait une différence entre les hommes et les femmes. La parade était bonne, et voilà qu'au beau milieu d'août un des responsables de ce travail donne sa démission et explique an Washington Post ravi que tout cela n'est qu'une duperie et

Annie Warte

April 1

... Gar traffic

ge treite fe Stad at

Contraction of the Contraction o

The state of the

Printering design

Der Berteite Berteit &

the principle and less than

without the wife free

THE PROPERTY OF THE

service and the feet with

Committee Committee To

tion with the towns of the

or my significant distriction

Truck English

A come principle and complete

十十年 中海 神经神经 寶

to the in Whiteman Man

"TOTAL AND SERVED TO MANAGE TO SERVED

imelitation . Minnet.

in the management of

The same was

to land drive facine married and the second s

a policies

The state of the state of

COST OF THE PARTY OF

E - San Fred Market M.

The State of State of

wir falle deploterabil

tracis this she Fig.

The second section is a second section of

" a" ... a

manufacture of the same We see a

A TOTAL CONTRACTOR

The property of the same

-14

59y ...

· -- :

....

April 1000 in 15-10 a

Thus are the

Sec. 225

Africa Subsystem William Principle

M^{te} Honegger, républicaine bon teint, parfaitement convens ble et à l'allure pas du tout « libérée », fait un malheur sur toutes les télévisions et tient dans le creux de l'été la vedette. Elle s'est découvert depuis des ambitions electorales, et son succès a laissé cois les conseillers du pré-

Bataille de chiffres : qui, de M. Reagan ou de M. Carter, a nommé plus de femmes à des postes de responsabilités ? Cela varie selon les décomptes, mais les sondages, eux, sont formels : si 64 % des hommes ingent bonne la « performance » da président, il n'y a que 54 % de sent (62 %) que les choses tendent à aller . bien, très bien . aux États-Unis. Elles ne sont que 49 % à être d'accord, et ainsi de suite. Au total, l'entourage du président a recensé vingt-deux raisons - de son « machisme » à son image belliciste - pour lesquelles il n'est pas aimé d'un sexe ici très combatif.

La campagne, dans laquelle les démocrates auront beancoup plus d'arguments en la matière qu'en aurait M. Reagan, risque

L'opposition des Noirs

Deuxième problème : les Noirs. Ils sont les premières victimes des coupes claires auxquelles a procédé le président dans les budgets d'aide sociale, et voteraient en bloc contre lui. La situation est d'autant plus sérieuse que, sous l'impulsion de leurs dirigeants, notamment de M. Jesse Jackson, qui envisage une candidature à l'investiture démocrate, une campagne s'organise avec succès pour faire s'inscrire sur les listes électorales ployeurs en situation de se faire tous ceux d'entre eux qui ne le

Et si Nancy dit non?

Dès l'élection da novembre 1980, le magazine People notait : « La question n'est pas de savoir si, mais dans quelle proportion, M^{me} Reagan exerce une influence sur son mari. » Fidèle à son personnege de femme purement « féminine », celle-ci feint de ne pas s'occuper de politique ni même de e'v intéresser. Mais l'entourage du couple présidentiel n'en croit rien. Et ceux qui scrutent les moindres signes permettant de déterminer si le président briquera un second mandat sont ès attentifs aux faits et gestes de Mae Reagan.

Le rumeur veut que celle-ci ne souhaite pas que son mari se re-présente. Elle craindrait un nouvel attentat comme celui du 30 mars 1981, qui fut à deux doigts de réussir, et préférerait une « sortie en beauté » eu moment où la cote de son man remonte dens les sondages. Le couple pourrait désormais se consacrer entièrement à son occupation fevorite : les soi-rées mondaines evec les person-naités du spectacle et des af-

Un autre élément entre en ligne de compte : la santé de Mª Rea-gan elle-même. Celle-ci a dû se faire enlever à la fin de l'année dernière une petite turneur à le le-vre, et doit subir périodiquement

des examens en raison des risques de cancer de la peau qu'elle présente. M. Reagan sera-t-il tenté de renoncer aux fatiques d'une nouvelle campagne et surtout d'éviter d'y exposer son épouse ? Tout semble indiquer pourtant que le président est défemme sera à ses côtés. S'agiraitil d'un numéro de coquetterie de deux anciens acteurs profession-

Le désir de respectabilité

Mre Reagan est certainement edmirée par bon nombre d'Américains pour son élégance et sa dis-tinction. Elle e été proclamée en 1980 l'une des « dix femmes les mieux habillées du monde ». Mais il n'est pas sûr qu'elle soit eimée, ni même qu'elle désire l'être. Derrière le sourire assez étudié (on e était beaucoup gaussé, jadis, du regard éperdu qu'elle jetait sur son mari, lorsqu'il était gouver-neur de Californie, pendant les discours officiels] se cache une personnelité assez froide, éprise d'ordre et terriblement confor-

Comme pour le président luimême, son enfance, dens des circonstances qui ne furent pea idyl-tiques, explique peut-être ce désir passionné de respectabilité et de bienseance. Née en 1921 à New-York, fille d'une actrice divorcée, ballottée à gauche et à droite, la jeune Nancy ne trouve à le fois un équilibre et un modèle qu'en la personne du second mari de sa mère, un chirurgien riche, célèbre et ultra-réactionnaire de Chicago, le Dr Loyal Davie. Ce dernie l'edopte légalement quand elle a quatorze ans et lui donne son nom. Les convictions politiques du Dr Davis l'ont marqué, de fa-con indélébile.

Après des études théâtrales, Nency Davis fait ses débuts à Broadway en 1946 dans une coale avec Yul Brynner, qui remporte un vif succès. Elle signe en 1949 un contrat de sept ens avec le Metro Goldwyn Mayer. Malgré douze films, le gloire se fait attendre. Ronald Reagen vit à la même époque un destin parallèle à Hollywood. Le nom de Nancy apparaît, en cette période de chasse aux sorcières, sur une liste de symphatisants communistes. Il s'agit d'une erreur : on l'e confondue avec une autre actrice qui porte le même nom. Ronald Reagan président du syndicat des comédiens de cinéme errange l'effeire... Ils se ma-rient un an plus tard, en 1952.

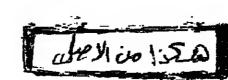
Depuis cette date, les Reagan offrent l'image presque mythique du couple parfait. Leurs enfants ont reconnu que cette intimité sans faille leur avaient paru parfois quelque peu exclusive... De fait, si le couple présidentiel est exemplaire, le famille Reagan elle-

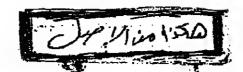
même ne se réunit que rarement. Mme Reagan ne manque pourtant jamais une occasion d'exalter les valeurs familiales traditionnelles. Elle est hostile aux relaà l'evortement, à l'éducation permissive ». Elle a fait campagne contre la drogue, pour la peine de mort et la vente libre des armes à feu.

Le coût (25 000 dollars, environ 20 millions de centimes) de le robe qu'elle portait lors des cérémonies d'investiture de son man avait choque l'opinion américaine. D'autant que M. Reagan, en sa-brent dans les programmes d'aide sociale, invitait au même moment ies peuvres à se serrer la ceinture. Le monde tel que le voit Nancy est une soirée de gala réservée à caux qui ont mérité d'y accéder. Toujours bien coiffée et tirée à quatre épingles, elle en est l'hô-tesse sans complexes ni mauvaise

DOMINIQUE DHOMBRES.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••





Blanche

vais pas »

mantion with the Helder mantion material 112 days. but deputs 1170 march 112 days. but 1170 march 112 days. but 1170 march about, de erect de compa egathees de it dans bei forme toutes les les con 25 mation infroduction on a tence cuita in things of femmes La parace ear ac er sente do an ne a monte my efer terteritation ce este donne ve den. ... e ent se Washington Part To PORT CELL J. CO. CO. ALC CALLED ADC . Acres . Ma Hancy e most bee teint, parlatemen con

der et à l'ellere ; a. de los a beree . fall to Burtey muses in tell There see decayer on the see table on teres and and Bataille de .: "... M. Reagan ou or A Care

100 Ce

sometime might be trained School of the first of the first #350 more to the Tip 2 RALL ST in words grant N 24 % 1241 bearing in . 14 andret in the SEC. 7. 7. 1200 and State ! #9 % & ete-SHELL T. Ballatide IV Administration on the contraction of Manager Street

See Gallery Co. See demand place of magazines of the second WE'ME AND BUT AT THE COLUMN TWO L'epocsition des ligra

Company of the compan News the good or given easy SHOWN GOT IN A THIRD IS Appendicular to the second of the second de apparation of the La set and other transfer of the PROBLET INF. Miles desgre letter curries dimerrale ... Assesse SAL Rate with a security out to

THE COURT OF THE PARTY OF MA

4× 444

100 Miles

Marketon Wall Date

William - artistum attention - - - - - de sumple sort See Consultation of the Co With the Paris of endress his parent Man and the state of the state of The second of the second Total and an analysis A SAMPLE SERVE gree express to the state of क्रमाना देव शहर हो जे को कि के कि SPECIMEN VICE A SHE IS TO SHE man arms of the second of the

Fig. 45 ale parts Contract to the second Mark White Water per Miller PAGE THE ST. V. THE SHE WHEN THE STATE OF A MORNEY IN THE IS THE MAIN THE THE PARTY OF THE P Management of the second of th migriph's at COMMENTAL TOTAL SECTION OF THE

34.

Appendix

M. Reagan joue les coquettes et feint de ne pas entendre les questions que ses auditoires lui posent régulièrement sur « l'horizon 84 ». Se représentera-t-il ? Il semble bien que oui, même si Nancy Reagan préférerait apparemment jouir sans entraves,

loin de Washington, des charmes de la vie mondaine. Chez les démocrates, un ancien vice-président et un ancien astronaute restent favoris. M. Mondale a le soutien des syndicats, M. Glenn une « image de héros ».

Mais M. Reagan, dans les sondages, tient toujours le haut de l'affiche...

de M. Reagan

Plus que toute autre candida-ture républicaine, celle de M. Reagan accélérerait ce mouvement et cimenterait un front. Troisième problème : les mi-

norités « hispaniques », e'est-à-dire originaires d'Amérique centrale ou latine. Elles représentent près de quinze millions de personnes, dont un tiers d'électeurs inscrits ou potentiels très majoritairement démocrates, mais dont M. Reagan avait tout de même gagné 30 % des voix en 1980, grâce surtout à sa défense des valeurs familiales traditionnelles.

Pour compenser l'opposition radicale des Noirs, il aurait à faire oou pas aussi bien mais mieux l'année prochaine. Or, la tâche o'est pas aisée, car si les Hispaniques originaires de Cuba apprécient bautement sa fermeté en Amérique centrale, il u'en va pas automatiquement de même pour cenx qui viennent du Mexi-que ou de Porto-Rico. Moins favorisés les « Mexicains » Améri-cains » et les Porto » Ricains sont, de surcroît, rebutés par cette image de « président des riches » qui colle à M. Reagan et risquerait — quatrième pro-blème — de réduire sérieusement la pércée (40% des voix) qu'il avait faite en 1980 parmi les ou-vriers, souvent catholiques et traditionnellement démocrates.

Cinquième problème : de fortes majorités d'Américains considérent que les démocrates sont mieux à même de répondre que les républicains à six de leurs douze premières préoccu-pations. Les démocrates feraient ainsi mieux pour réduire - première préoccupation – le risque tr de guerre nucléaire (34 % contre p

20 %); organiser un enseigne-ment de qualité (36 % contre 17%); fournir du travail aux chômeurs (46 % contre 15 %); organiser les services de santé (43 % contre .11 %); aider les pauvres (54 % contre 12 %) ou proteger l'environnement (43 % contre 12 %).

Si l'on ajoute à cela l'inquiétude profonde que fait uaître l'engagement militaire croissant des États-Unis en Amérique centrale et ou Liban, on voit se dessiner contre M. Reagan une redouteble coalition d'intérêts, aojourd'hni regroupée autour de M. Mondale, et que M. Glenn espère capitaliser en ralliant le gros tiers d'électeurs encore in-

D'un côté donc, un départ glorieux, de l'autre, uoe victoire aujourd'hui incertaine, eo tout cas moins brillante qu'en 1980 et eccompagnée d'un passage vrai-semblable du Sénat aux démocrates qui contrôleut déjà la Chambre des représentants. L'hésitation du président pourrait être réelle - mais le moins qo'oo puisse dire est qu'il ue fait rien pour qu'on y croic.

Depuis deux mois, il a en effet multiplié, de banquets en tournées dans le Sud en passant par les réceptions à la Maison Blanche, les gestes en direction des Hispaniques ; annoncé une ré-forme du régime des retraites féminines : accepté la modification de ceot douze lois discriminatoires poor les femmes, et nomme trésorier des États-Unis M™ Katherine Ortega qoi a le triple avantage d'être femme, ré-



surtout, depuis début septembre, tout fait, eo n'allant pas au-delé des mots dans l'affaire du Boeing sod-coréen et eo avançant ses nouvelles propositions de cootrôle des armements, afin de ne plus être soupconné de sousestimer le danger d'une confrontation nucléaire.

Il ne manque à la liste - mais il a le temps - que les problèmes

• Will he run? • La question serait plutôt de savoir s'il devrait le faire, écrivait il y a huit jours l'éditorialiste vedette des conservateurs, William Safire. Et sa réponse remarquée était : • Il servirait mieux le pays en repassant le flambeau à quelqu'un pret à donner un nouveau départ au cours qu'il a

Eo elair, M. Reagan n'est plus le bon cheval. Vraiment? Le voici sortant de chez le médecin qui lui a posé noe prothèse eudi-tive. • Vous entende: bien? • lui demandent les reporters. Il rit et rétorque : « Quoi ? » Une excellente réponse de candidat.

BERNARD GUETTA

(t) Sondage réalisé entre le 20 et le 22 septembre dernier et publié par le magazine Time.

Etranger

Chine

LE PROCHAIN PLÉNUM DU COMITÉ CENTRAL

Une vaste purge va commencer dans les rangs du parti

De notre correspondant

Pékin. - La deuxième session du comité central, dont la réunico est ettendue pour le début de la semaine prochaine, va donner le coup d'covoi de la grande campagne de • rectification - du style du parti, an-noncée il y a un an lors du douzième

Prévue pour durer trois aus, l'opéretion eura pour objet de procéder à un examen de le situation individuelle de chacun des quelque qua-rante millions de membres du P.C. chinois, de sa fidélité aux orientations politiques en vigueur, de sa moralité et de sa compétence professionnelle. Ce gigantesque sondage des cœurs et des esprits devrait se traduire par une »purge» des élé-ments « dégénérés », jugés irrécupérables. Leur nombre représenterait, selon des sources proches du parti, entre 1% et 3% de l'ensemble des effectifs, soit entre 400 000 et 1,2 million de personnes.

Plusieurs nominations au sein de la directioo devraient également être entérinées. Il serait question que M. Peng Zheo (quatre-vingt-un ans), élu, en juin, à la présideoce du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire, entre eu comité permaneot du bureau politique, ce qui porterait le nombre des membres de cette instance suprême à sept. Si elle se vérifie, cette promotion représenterait un renforcement de la teodance proche de M. Deng Xiaoping au sommet de la hiérar-

La grande affaire du plenum sera toutefois le lancement de cette tache de longue haleine que va représenter la remise en ordre systématique des rangs du parti. Bien que, depuis la mort de Mao, l'amélioration du style de travail - ait été un thème récurrent de la propagande - il avait servi, notamment, de cheval de bateille pour l'élimination de M. Hua Guofeng, l'ancien président du parti, - aucune action d'envergure en ce domaine n'avait pu être décidée ces dernières années par la nouvelle équipe dirigeante en raison essentiellement de l'assise insuffisante de son pouvoir.

Ayant, depuis le douzième congrès, ca septembre de l'année dernière, conforté considérablement ses positions, l'équipe formée autour de M. Deng Xiaoping, et dont les principales figures de proue sont M. Hu Yaobang, à la tête du parti, et M. Zhao Ziyang, à la tête du gouvernement, se sent désormais les coudées plus franches.

Officiellement, la rectification aura pour but de lutter contre deux types de phénomènes négatifs qui ont eu fâcheusement tendance à se répandre, ces temps derniers, parmi les membres du perti : il s'egit, d'une part, d'écarter ceux qui se sont rendus coupables d' « ultraindividualisme . et d' - anarchisme ., qui n'ont en vue que leur

sensibles à la corruption. Ces manifestations, estime-t-on, sont le signe d'uo · problème idéologique », qui devrait être résolu par le biais de la critique et de l'autocritique et d'uoe bonne rééducation de la pensée. Les élèments elassés - insuffisamment bons ., de cette catégorie, s'ils font amende honorable et remettent leur idéologie sur les bons rails, devraient échapper à l'exclusion du parti. Ils enteraient entre 30 % et 50 % du total des membres

Dénonciations

Le cas de la seconde catégorie d'éléments fautifs est nettement plus grave. Il ne s'egit plus, eo l'espèce, de - réformer - des esprits momen-tanément défaillants, mais de punir des auteurs d'actes en violation de le loi et qui, par conséquent, ne meritoot plus le quelificatif de

Pour se débarrasser de ces membres · degenéres ·, le parti va mobi-liser tout son appareil. Ceux qui, dans le passe, et spécielement pendant le révolution culturelle et sous la « bande des quatre », se sont rendus coupables de violences et qui, à la faveur de relations, ont échappé jusqu'ici à la sanction, ceux qui, ouvertement ou plus discrete-ment, se soot opposés à la ligne moins dogmetique suivie depuis le troislême pléoum de décembre 1978, tous ceux-là seront demasques. Certains, en fonction de la gravité de leurs ectes passés, risquent non sculement l'expulsion du parti, mais l'arrestation et l'emprisonnemeot. Pour faire bonne mesure, la direction envisagerait même de pro-ceder à des exécutions dans des cas particulièrement graves.

Cette action, assure-t-on toutefois, sera menée sérieusement sur la base d'enquêtes effectuées sur le terraio par des groupes dépéchés à cette fin par les autorités centrales. Il n'en reste pas moins que la commission de cootrôle de la discipline vient d'appeler les organisations du parti, à tous les niveaux, à eccorder une plus grande attention aux lettres de dénonciation et aux requêtes venant de la population. Il s'agit la est-il dit. d'a un canal Important aul lie le parti aux masses. Depuis sa recentrale de discipline e reçu sept millions six cent cinquante mille lettres de ce genre, tandis que plus de deux millions six cent mille per-sonnes saisissaient directement les instances compétentes à propos de cas d'anomalies dans le fonctionnement du parti. En quatre ans, le cootenu de ces lettres aurait sensiblement change, les dénonciations prenant le pas eujourd'hui sur les plaiotes à caractère personnel (demandes de réhebilitation, par exemple). Ce n'est donc pas l'abondance du meteriel qui va mangoer pour alimenier la prochaine campagne de rectification.

MANUEL LUCBERT.

La « grande coalition » démocrate tend à se reconstituer

De notre correspondante

New-York. - En se faisant plébisciter, le week-end dernier, à la fois par le directoire de l'A.F.L. C.I.O., le principal syndicat d'enseignants et les militants démocrates du Maine, M. Walter Mondale, l'encien vice-président de M. Carter, a peut-être démontré que la parti démocrate e était vé de sa cuisante défaite de 1980 et était prêt à partir à la reconquête de la Maison Blanche.

Jamais, en effet, la grande centrale syndicale n'avait désigné si tôt son candidat à la nomination démocrate. Eteit-ella ei convaincue de la supériorité de M. Mondale sur son principal adversaire, l'ancien astronaute devenu sénateur de l'Ohio, M. John Glenn, ou était-ella pressée de prouver, après les plus de 40 % de voix recueillis il y a quatre ans par M. Reagan parmi les « cols bleus », que la « grande coalition démocrate » était de retour au bercail ?

La victoire de M. Reagan avait été assurée par un facteur purement électoral : la candidature d'un indépendant, M. John An-derson, qui effinte le vote démocrate. Mais aussi par une désertion importante de la « grande coalition » libérale du new deal : les syndicalistes, les intellectuels, les juifs, les Noirs, les hispanophones qui, pour évincer M. Carter, e'abstirrent en grand nom-bre, voterent pour M. Anderson et, parfois, pour M. Reagan.

Une politique sociale féroce

Après quatre ans de pouvoir de l'une des administrations les plus réactionnaires qu'aient connues les États-Unis, il est peu probable qu'on assiste, an 1984, à un railiement démocrate au candidat républicain. Malgré une certaine relance économique, la taux de chômage dépasse toujours 9 %, les investissements industriels restent stagnants, ötant tout es-

poir de création massive de nouveaux emplois, mais, surtout, de nouveaux nuages e'amassent depuis quelques semaines sur le front financier, faisant redouter une relance procheine de l'inflation et des turbulences bancaires.

De la santé de l'économie depend sans doute la décision de M. Reagan de se représenter. Mais quoi qu'il en soit, il faudrait une amélioration spectaculaire du niveau de vie d'ici à novembre 1984 pour faire oublier aux Américains de « gauche » la féroce politique de réduction des budgets sociaux instaurée par l'adminie tration Reagan. La suppression ou la réduction du nombre de seres d'aide sociale, d'ellocations de chômage, de coupons d'elimentation à prix réduits, les menaces qui pèsent sur l'eida médicale aux pauvres et cux personnes âgées, les projets de réduction s, ont touché essenment les femmes seules avec des enfants à charge, les Noirs et les immigrants latino-américains.

Même si le Congrès e finalement refusé d'entériner une bonne partie de cette « remise en ordre » du budget fédéral souhaitée par la Meison Blanche, le souvenir des efforts du président Reegan pour réduire un défic budgétaire gonflé par lae dées militaires, en réduisant les impôte peves par les mieux pourvus et en eupprimant les aides aux plus démunis, n'est pas près de s'effacer. Cette philosophie, digne du XIXº siècle, dans le pays le plus riche du monde, a ssi provoqué la révolte des Américains dec cleecec moyennes, syndicalistes, juifs, intellectuals, restés fidéles aux idéaux libéraux d'un Kennedy ou d'un Johnson.

Mais toutes les minorités ne sont pas hostiles à M. Reagan : parmi les hispenophones, les réfugiés cubains anticastristes constituent l'un de ses électorats les plus sûrs. Certains éléments des classes moyennes latinoamericaine, polonaise, irlandaise

apprécient le chantre des valeurs familiales et patriotiques qu'est l'hôte de la Maison Blenche. Nombre d'immigrenta récents, Européens de l'Est, Coréens, Vietnamiens ou Chlnois, ont, pour des raisons politiques, le eceur plutôt

Un « ticket » Mondale-Glenn?

Bien que la politique étrangère ne joue, traditionnellement, pas un rôle trèe important dans l'élection présidentielle, la conjoncture actuelle peut infirmer ce principe : le danger nucléaire et celui d'une réédition du drame vietnamien restent au premier reng dee eccupations des Américains. Les demiers sondages montrent que, si nombre d'électeurs continuent à faire confiance à M. Reagan pour remettre en selle l'économie du pays et son prestige international, ils som eussi très nombreux - particulièrement chez les femmes - à s'inquiéter de la détérioration des relations avec les Soviétiques. Contrairement eux pronostics des stratages de la Maison Blanche, les philippiques de M. Reagan sur la destruction du Boeing coréen ont, eprès evoir d'abord satisfait l'opi-

nion, fini par l'inquiéter. il ne manque pas d'observateurs informés - même dans les milieux républicains - pour trouver, comme l'écrit l'ancien ambassadeur du président Truman à Moscou, M. George Kennan, dens le New Yorker de septembra, qu'il est grand temps d'arrêter ce qu'il appelle cette « marche vers la guerre ». M. Kennan accuse l'administration Reagan de vues e infantiles > sur les rapports Est-

A quatre mois du caucus de l'iowa, qui marque le coup d'envoi de la campagne presidentielle, MM. Mondala et Glenn restent, malgré leurs cinq autres concurrents, les candidats les plus sérieux à la nomination démocrate. En dépit de leurs prientations dif-

férentes, ils ne s'opposent pas l'un à l'autre de la même façon que MM. Carter et Kennedy en 1980. L'ebsence de M. Ted Kennedy de la competition aidera sans doute les électeurs democrates è se décider dans une relative sérenité. Non que le senateur du Massachusetts reste muet : au contraire, n'étant pas candidet, il peut se permettre de rester fidèle aux vues « liberales » qui lui avaient eliené tant de voix il v e quatre ens, et de juger de leur impact eprès quatre ens de « reaga-

Melgré l'enthousiasme que les Américains avaient peru montrer en 1980 pour les thèses économiques chères à l'entourage du nouveau président, et les assurances que les Eteis-Unie en avaient cette fois bien fini avec la politique de folles dépenses liées à la « grande société » de Lyndon Johnson, des signes apparaissent qui semblent indiquer la renaissance d'une certaine conscience sociele : le nouveau gouverneur de l'Etat de New-York, M. Mario Cuomo, un démocrate libéral de grand talent, vient de faire accepter per le meire de le ville, M. Koch, un programme de relogement des clochards dens les écoles désaffectées et de contrôle médical systématique des enfants des familles pauvres. Malgré les protestations de contribuables peu « partageux », M. Cuomo a

Du ras-le-bol éventuel de l'électoret eméricain devant la permanence de le crise économique, de son inquiétude devant la détérioration des reletions inter-nationales dépendra sans doute la sort du candidat démocrate à la Maison Blanche, Sans oublier le facteur important que pourrait constituer un « lâchage » du candidat républicain par les « ultrae », décus des concessions que M. Reegan avait finalement du faire aux réalités du vingtième sie-

NICOLE BERNHEIM.

A travers le monde

Inde

intérêt personnel et, de ce fait, sont

· L'OPPOSITION CONTRE LE CONGRES. - Dix-sept partis de l'opposition, réunis à Srinagar, capitale du Cachemire, ont réclamé, vendredi 7 octobre, la fin du « règne » du Congrés, la formatico gouvercementale. - Trente-six ans ça suffit ., ont affirmé différents porte-parole de ces formations, parmi lesquelles ne figurent pas l'extrême droite nationaliste (B.J.P.) ni le parti agrarien, Lokdal. Les dix-sep partis ont, d'autre part, demandé une révision constitutionnelle. une plus large autonomie des Etats fédérés et la suppression dans ceux-ci du poste de souverneur représentant le pouvoir central. -(A.F.P.)

Pérou

L'AMBASSADE DE FRANCE OCCUPEE PAR DES GRE-VISTES. - Des fonctionnaires péruviens ont pacifiquement occupé, cinq beures durant, le vendredi 7 octobre, les locaux de l'ambassade de France à Lima, afin d'attirer l'attection sur leurs revendications salariales. Viogttrois mille employés du ministère de l'agriculture sont en gréve depuis quarante-deux jours pour obtenir des hausses de traitement. -(A.F.P.)

R.D.A.

• PROTESTATION OCCIDEN-TALE. - Comme chaque année,

des Etats-Unis et de le Grande-Bretagne voot protester euprés de l'Union soviétique, quetrième puissance occupente à Berlin, contre le défile militaire qui e cu lieu, le vendredi 7 octobre, dans la partie orientale de l'ancienne capitale de l'Allemagne, pour marquer le 34 anniversaire de la création de la République démocratique silemande. Plusieurs milliers d'hommes marchant au pas de l'oie, avec des centaines de chers et de missiles, ont défilé de-vant M. Erich Honecker, chef de l'Etat et du parti est-allemends et le general Zaïtsev, commandant les forces soviétiques en R.D.A. - (A.P., Reuter.)

R.F.A.

 RACHAT DE DÉTENUS EST-ALLEMANDS. - Sept cent soixante-treize personoes déteoues en R.D.A. ont été . rachetées . depuis le début de cette année par le gouvernement fédéral allemand, a-t-on appris le vendredi 7 octobre à Bonn. La dernière en date de ces transactions est intervenue au début de ce mois. Trente-quatre prisonniers politiques est-allemands, en maiorité des jeunes condamnes à des peioes de prison allant de six mois à plusieurs années pour - tentatives de fuite - ou - activités hostiles à l'Etat », ont été transférés au centre d'accueil des réfugiés de Giessen (Hesse). ~

Les auteurs de la tentative de coup d'Etat sont de proches collaborateurs du président Kountché

De notre envoyée spéciale

Niamey. - - Le monde, depuis qu'il est monde et tant qu'il le res-tera, a toujours été fait de trahisons. - C'est par ces mots que le président Konntché a commencé, le vendredi 7 octobre, son allocution radiodiffusée pour expliquer au peuple nigérien les circonstances de la tentative de coup d'Etat qui a eu lieu dans la nuit du 5 au 6 octobre à Niamey. Pendant vingt-cinq minutes, le chef de l'Etat a décrit les événements qui ont éhranlé son régime et qui mettent en cause quelques-uns de ses plus proches col-laborateurs.

Les auteurs de certe tentarive sont, en effet, le lieutenant de gendarmeric Amadou Oumarou, plus connu sous le nom de - Bonkano -, son conseiller spécial à la sécurité, le nmandant de la garde présidentielle chargé de sa sécurité personnelle, le lieutenant Idrissa Amadou, le commandant de bataillon de Niamey des forces armées nationales (FAN), le commandant Amadou Seydou et un officier de gendarmerie, le lieutenant Sidikou. Un civil, le directeur de cabinet du premier ministre, M. Mahamane Sidikou, serait l'auteur d'une déclaration et de trois projets de communique qui devaient être lus à la radio après la réussite du coup d'Etat. Dans cette déclaration, les putschistes annonçaient le renversement du Conseil militaire suprême, au pouvoir depuis avril 1974, et son remplacement par un - conseil de défense du peuple

Le général Kountché a expliqué que, dans la soirée du 5 octobre, le commandant du bataillon de Niamey a · neutralisé, en les assirant major de l'armée, le commandant de la garde républicaine, le commancommandant du centre d'instruction de Tondibia (à quelques kilomètres au nord de Niamey). Le chef de bataillon de Niamey a ensuite tenté de créer un affrontement entre diverses unités de la capitale, La manœuvre fut déjouée, selon le pré-sident Kountché, par le chef d'état-major adjoint, le commandant Tomba Boubacar, qui fit arrêter le commandant Amadou Seydou.

Selon le président Kountché, les nombreux échanges de coups de feu entendus dans la nuit du mercredi 5 au jeudi 6 octobre, n'ont pas été le

L'évolution de la crise tchadienne

M. MOBUTU ESTIME QUE L'O.U.A. N'ARRIVERA A RIEN

Le chef de l'Etat du Zaïre, le président Mobutu Sese Seko, esulme que la Libye a agi de manière inadmissible . au Tcbad et qu'elle doit être mise . au ban de la société internationale . Dans une interview accordée à l'bebdomadaire Paris-Match, en date du 14 octobre, le président zatrois, interrogé sur le rôle que pourrait jouer l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) pour trouver une solution au pro-blème tchadien, assirme : « On n'arrivera à rien à l'O.U.A. - - Cela n'empêche pas, poursuit-il, que l'on puisse prendre en considération ses avis. - Evoquant, d'autre part, les relations franco-zaîroises, le président Mobutu a indique qu'il » ne voit pas aujourd'hul de différence dans l'attitude de la France depuis que le général de Gaulle était d l'Elysée ». De M. François Mitterrand, M. Mobutu dit : . Il connaît très bien l'Afrique. Il y a une trentaine d'années, il portait le casque colonial, il était alors ministre de la France d'outre-mer. -

Le président tchadien, M. His-sène Habré, qui a fait une escale vendredi masin 7 octobre à Ahidjan, avant de regagner N'Diamena, s'est déclaré, pour sa part, satisfait du sommet franco-africain de Vittel, où s'est dégagé un consensus . sur le necessaire respect de l'intégrité ter-ritoriale du Tchad et donc sur » le retrait des forces libyennes -. Il a ajouté: - Nous tendons la main à tous les Tchadiens et nos portes sont ouvertes à taus les fils du Tchad. • Cependant, selon l'A.F.P., à son arrivé à N'Djamena, M. Hissène Habré a ajouté qu'au sommes de Vittel - Il n'a pas été question des tendances politico-militaires tchadiennes, mois d'aider le gouvernement tchadien à rassembler autour de lui tous les Tchodiens vraiment patriotes, désireux de rentrer

fait d'affrontements entre factieux et loyalistes et la tentative a fait un

seul mart (un civil qui n'avait pas répondu à des sommations) et quatre blessés, parmi les militaires. Le président a révélé avoir été averti, alors qu'il se trouvait encore à Paris, que · quelque chose d'anormal - se passait dens son pays et avoir appris les détails de l'opéatino au cours de l'escale, à Alger, de l'ambassadeur de France en Algérie, M. Georgy, et de l'ambassadeur du Niger à Paris. Les putschistes, qui s'étaient acquis la complicité d'un responsable du centre des télécommunications, avaient en effet fait conper toutes et nationales pendant la nuit et le débnt de la matinée de jeudi.

Autre chose derrière »

Tirant les enscionements de cette troisième tentative de coup d'Etat, après celles de 1975 et 1976, le président Kountché a rendu bommage au - loyalisme des Forces armées nigériennes - et 2 dénoncé - le caractère cupide de cette affaire -, estimant que · aucun des responsables de cette tentative n'était capable d'assumer les responsabilités suprèmes. Le président Kountché a enfin indiqué que l'enquête en cours révélerait » s'il y avait autre chose derrière - et a appelé les Nigériens à restet - vigilants -, jusqu'à ce que tous - les véritables dessous de cette affaire » soient connus. « Est-ce une oction localisée au y a-t-il d'autres mains der-rière? -, s'est demandé le chef de l'Etat.

M. Kountché estime qu'il a été trahi en raison - de son honnêtetê, de sa confiance pleine et entière et de son excès de sincérité, qui peut apparaître comme de la naïveté ». En l'absence de tout détail sur le

contenu de la déclaration rédigée par les putschistes, il est encore dif-ficile de connaître l'orientation qu'ils comptaient donner à leur régime. Deux d'entre eux, le lieutenant Bonkano et le lieutenant Idrissa Amadou, ont réussi à prendre la fuite en compagnie du capitaine responsable du service du matériel. Le chef du bataillon de Niamey ainsi que le directeur de cabinet du pre-mier ministre ont été arrêtés. On ignore le nombre exact des arresta-

Il semble, toutefois, que ces hommes qui, de par leurs fonctions, avaient accès aux principaux leviers de commande de l'Etat, aient agi sans s'assurer beaucoup de compli-

La situation paraît normale dans la capitale, où l'aéroport, briève-ment fermé, a été rouvert. Le prési-dent du Bénin, le général Kerekou, de retour du sommet de Vittel, a fait une brève escale à Niamey, vendredi après-midi, et il s'est entretenu avec le président Kountché.

FRANÇOISE CHIPAUX.

Mozambique

ADHÉSION AU GROUPE DES PAYS A.C.P. - Le Mozambique a demandé son entrée dans le groupe des pays d'Afrique, des Caralbes et du Pacifique (A.C.P.) associés à la C.E.E. par la convention de Lomé, a déclaré le 4 octobre, à Bruxelles, le président du Mozambique, M. Sa-mora Macbel. Les ministres et représentants des soixante-trois pays A.C.P. préparent actuelle-ment dans la espitale belge le renouvellement de la convention de Lome. A cette négociation, qui doit durer dix mois et qui s'est ouverte le 6 à Luxembourg par un conseil des ministres des affaires étrangères de la C.E.E. et des pays A.C.P., participent pour la première fois l'Angola et le Mozambique. – (A.F.P.)

République Sud-Africaine

INCULPATION DE JOURNA-LISTES. - Vingt-deux journalistes sud-africains - dont des Blancs, - qui avaient été arrêtés jeudi 6 octobre, en déhut d'aprèsmidi, dans le centre de Johannes burg, alors qu'ils perticipaient à nne manifestation de protestation contre les - agressions - dont ont été victimes huit de lenrs confrères, ont été remis en liberté après s'être vu notifier leur inculpation pour . participation d un rassemblement illégal ». Les huit journalistes avaient été agressés lors de l'évacuation d'un camp de squatters noirs situés à Katlehong, dans la grande banlieue de Johannesburg. — (A.F.P.)

LE PRIX NOBEL DE LECH WALESA

Incongru comme la vie...

Lech Walesa est sans doute le « simple citoyen » le plus photographié du monde. D'août 1980 à octobre 1983, des milliers de cliches, des kilomètres da films, ont tanté de fixer ce visaga étonnamment changeant. Le jeune ouvrier en train de bousculei joyeusement l'histoire est devenu un prix Nobel de la paix da plus en plus réduit à la dure condition de « symbole » vivant. Est-il resté le même homma ?

épuisé par le manque de som-meil, Lecb Walesa écoute d'une oreille un jeune bomme, étudiant sans donte, lui exposer son analyse de la situation politique. Cela fait presque dix jours, en ce mois d'août 1980, que le chantier Lénine est occupé, et que le bâti-ment où s'est installé le MKS le comité de grève interentre-prise – est devenu le vaisseau amiral d'une révolution qui s'ignore encore. Le regard vide, Walesa interrompt son « conseil-ler » d'un jour : « Mois qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire? » La délégation gouvernementale vient d'annoncer une nouvelle fois qu'elle repoussait son arrivée. Il y a cinq mille personnes qui se pressent, comme tous les soirs, derrière le portail du chantier. Les gens sant inquiets, les rumeurs d'intervention de la police se multiplient, le découragement n'est pas loin.

Il faut bien que je leur dise quelque chose... >

Effondré dans un fauteuil,

Dix minutes plus tard, le même homme se hisse sur la grille du portail, au milieu des drapeaux et des fleurs. Son regard éciate d'une jnie maligne. Il se lance, après les plaisanteries habituelles, dans une harangue à sa façon d'où il ressort que, si les Messieurs si importonts . de Varsovie sont encore retardés, ce ne peut être que bon signe. « De toute manière, nous allons gogner, cela ne fait pas le moindre doute. - Vivats, chants, slogans ; la foule, comme d'habitude, répond au doigt et à l'œil. Encore un jour de gagné pour Walesa, et surtout pour le * mouvement * : encore quelques jours comme celui-là, et l'aucien électricien au chômage pourra signer les accords de Gdansk et faire irruption, devant des Pologais médusés, sur les écrans de la télévision, aussi

En costume du dimanche

Commence une autre histoire : celle d'un Walesa qui dirige, avec les moyens du bord, un mouvement qui se répand comme une traînée de poudre, et reprend à son compte toutes les aspirations d'un peuple frustré depuis des décennies. Cravate et costume du dimanche rempiacent désormais snuvent le débraillé qui convenait pourtant si bien au béros de Gdansk : e'est qu'il faut traiter d'égal à égal avec les premiers ministres et les premiers seerétaires, rendre visite au primat quand ce n'est pas au pape, courir le monde, de ia France au Japon. Walesa, déjà, a vieilli : sa coiffure s'est assagie : il avait les cheveux rejetés en arrière, les voici sur le côté, avec une raie bien droite.

Ce n'est pas un notable pour autant : il reste un bomme simple, blagueur, chaleureux, « trop bon avec les journolistes .. comme dit un de ses adjoints. aujourd'hni en prison. C'est surtout un bomme éternellement pressé, qui parcourt en tous sens la Pologne, dormant tant bien que mal dans la voiture qui le conduit, presque chaque nuit, d'un bout à l'autre du pays : les conflits éclatent à chaque endroit. Walesa ne sait plus où donner de la tête. Mais il s'attache à dédramatiser, tout en cultivant son image d'improvisateur insouciant. On l'a vu faire semblant de jouer à pile ou face une décision importante, avant de faire, bien sur, le contraire de ce que le « sort » a décidé.

Octobre 1981. On est à quelques jours de la fin du congrès de



Solidarité. Les participants et les journalistes se demandent si le · mythe » Walesa n'est pas en train de se décomposer devant

Il s'agit d'élire, pour le grand bien de la démocratie retrouvée, le président du syndicat : il y a trois autres candidats, mais personne ne croit sériensement que Walesa puisse être battu. Arrive pour lui le moment de présenter son programme. Il se lance, à toute vitesse, dans une improvisation sans queue ni tête, où il accumule comme à plaisir toutes les provocations possibles : non, il n'a que faire de la démocratie, oui, il continuera à diriger le syndicat comme il l'entend, contre la majorité s'il le faut, et si les délégués ne sont pas contents, eb bien tant pis, c'est fini, il laissera tomber le syndicat pour aller (déjà)... à la pêche. Sar quoi, avec un geste du bras qui semble balayer tout ce qu'il vient de dire, il retourne à sa place, devant une assistance consternée. Plus tard, il prétendra avoir fait à dessein la plus mauvaise prestation possible pour mettre les militants à l'épreuve et montrer qu'il serait - quand même »

Un passage à vide

Passage à vide inquiétant, mais qui reste l'exception : combien de fois, an conrs de ce même congrès, ne fut-ce pas au contraire Walesa qui réussit à rétablir une situation qui tour nait au désastre? Après avoir laissé, en dodelinant de la téte, s'étermiser un débat où des orateurs, pleins de bonnes intentions, s'éloignaient de plus en plus des réalités, il se lève soudain comme un ressort, s'empare d'un micro, passe un « savon » à l'assistance, et reprend la situa-tion en main. Une nuit, après que l'intervention du ministre des finances et d'un secrétaire d'Etat · invités » pour la circonstance cut soulevé un si grand tollé qu'il mettait en danger la suite du congrès, Walesa, jusque-là pros-tré, bondit : « Maintenant ça suffit : Monsieur le ministre et monsieur l'autre, ramassez la merde que vous avez apportée, et au revoir! - Grossier, mais diablement efficace. Les ministres disparaissent, la salle est enchantée du bon coup fait aux représentants du pouvoir, et le lendemain on peut passer à des cboses plus sérieuses que la hausse du prix de la vodka et des eigarettes. Naturellement, ce comportement a tout pour choquer nombre d'intellectuels (nu d'hommes d'Eglise) qui à l'époque ne cachent guère leur dédain pour cet ouvrier peu instruit. C'est pourtant ce même « esprit simple . qui, à force de perseve rence et d'habileté tactique, va narguer pendant seize mois le pouvoir et permettre ainsi à la société de s'imprégner de revendications qu'elle n'oubliera plus. En dépit de propos parfois

ronflants, Walesa ne se fait déjà aucune illusion sur ce pouvoir qu'il affecte obstinément de prendre pour un » partenaire ». Il ne croit guère aux chances de mettre un jour en œuvre l'ambitieux programme adopté à l'issue de ce « premier » congrès. Accusé de mollesse, il réplique : « Les wrats radicaux sont ceux qui veulent réussir, pas ceux qui se précipitent vers lo défaite ».

Décembre 1981 ; la défaite est venue, dans cette nuit du 12 au 13 où tout a basculé. Sachant son arrestation imminente. Walesa refuse de se cacher, pour tenter une dernière fois d'en appeler à la raison, sauver les meubles, son syndicat, son mouvement. Il demande à négocier, prêt à des concessions : mais pas n'importe lesquelles, Il veut avoir à ses côtés tous ces dirigeants de Solidarité que des voitures de police embarquent déjà vers les prisons. Mais on ne lui offre rien d'autre que le renie-ment : il se rebiffe, griffonne un mot rageur : « Ce partenaire n'a jamais tenu parole. Pas un pos en arrière. De longs mois pas-sent, dans la cage de luxe qu'on lui a réservée. Pendant quo la presse officielle et la télévision déversent sur lui un flot de propagande hostile, il attend, impuissant. Il grossit aussi, tandis que des photos prises dans nent par des voies étranges à la presse occidentale : les cheveux longs, une barbe en plus de la

moustache, les bras levés en l'air certes, mais une mine sinistre. Novembre 1982: le syndicat clandestin paraît en très mauvaise posture. Le primat, à force de concessions, vient d'obtenir l'accord de principe des autorités pour la venue du pape. Walesa, desormais privé de tout contact avec l'extérieur, a le sentiment que c'est pour lui la dernière occasion de peser sur la situation. Et le caporal Walesa écrit une lettre - fort digne, mise à part cette étrange signa-ture – au général Jaruzelski, à qui il souhaite parler d'homme à homme. Il se retrouve libre sans qu'il soit pour autant ques-tion de rencontrer le maître du pays. Que va faire cet homme aux joues gonflées d'une graisse malsaine qui retrouve son immeuble de la banlieue de Gdansk sous les applaudissements vaguement inquiets d'une petite foule? Pour l'heure, il se tait, il évite les contacts publics : quand il se rend à Czestochowa pour renouveler, devant la Vierge, son vœu de fidélité aux ideaux de Solidarité (mais c'est plus la notion morale que le syndicat), il ne rend que bien timi-dement son salut à l'assistance qui lui fait le V de la victoire. Sa voiture est approchée à la porte même du cloître, et il repart sans mot dire, sinon entre les dents, en dévalant un escalier : - Je parlerol le 16 décembre ».

Abattu, grossi, sinistre...

La Pologne retient son souffle, tandis que les manœuvres,

autour de lui, s'amplifient : écritil une deuxième lettre au général Jaruzelski qu'une fausse version est aussitôt mise en circulation, semant le trouble parmi les militants qui se demandent si Walesa, usé, découragé, ne va pas passer de l'autre côté de la barricade.

C'est, une fois de plus, mai le connaître : il prépare un texte où il esquisse de nouvelles perspectives pour permettre au mouve-ment brisé par le coup de force de trouver d'autres moyens d'agir, avec le même but : un texte ardu, exigeant sur le fond. C'est ce texte qu'il veut lire le 16 décembre, devant le monnment aux victimes de 1970 - un monument, un anniversaire aux-quels il tient par-dessus tout. Dès la veille, des milliers de policiers porteurs de matraque ont envahi Gdansk. Devant la porte des Walesa, où le téléphone a été coupé, les Mercedes noires de la police politique atationnent à côté des voitures des télévisions américaines. On attend. · M. Henryk », le vieux · garde du corps », sort en pantoufles dans la neige à la recherche d'une voiture qui lui permettrait d'aller quérir un avocat ami ; Walesa vient de rejeter, pour la seconde fois, une convocation du procureur. Tout le monde est sur les dents, mais l'issue est certaine. Les autorités - et les Polonais qui en doutaient encore ont compris que Walesa n'était décidément pas homme à céder.

Diffamé et revigore

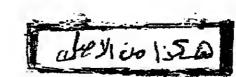
Il est « enlevé » pour la journée, et puis, soudain, changement de tactique : les barrages qui entouraient son domicile sont levés, les journalistes peuvent retrouver Walesa. Redavenu disert, égal à lui-même – il a déjà nettement maigri. Mais ces retrouvailles avec la presse sont un cadeau empoisonné, Walesa peut parler autant que bon lui semble, se prêter à mille nouvelles photos qui s'étaleront dans les magazines occidentanx. Le calcul est simple, et vaut tou-jours : la presse comme l'opinion se lasseront. Walesa, star sur le déelin, finira bien par être oublié : on peut même prendre le risque de le laisser reprendre son travail aux chantiers L'énine. Avec suffisamment d'articles méprisants dans la presse polonaise, et au besoin des « documents » « prouvant » sa « mai-honnêteté », comment ne parviendrait-on pas à en finir avec lui? Dans cette perspec-tive, le prix Nobel de la paix n'est pas forcément un obstacle insurmentable: il peut permettre au « pantin » de s'agiter un peu combien de temps?

Tel est le raisonnement officiel. En face, il reste cet homme qui a, comme tout le monde, ses limites, mais aussi une force intérieure - parfois masquée par les aspects un peu « cabotins » du personnage. D'abord une foi profonde, mais qui n'implique nulle-ment une obéissance aux souhaits de l'épiscopat si souvent condescendant à son égard. Foi en Dieu, mais aussi en la cause à laquelle ll s'est consacré : - J'agis selon ma conscience, je veux servir, je m'y donne de toutes mes forces, nous disait-il à l'automne 1981, je ne peux pas faire plus et je ne changerai pas de conduite. Et ce prénom de Maria-Victoria » douné, an plus noir de l'état de guerre, à sa dernière-née n'est pas choisi au hasard. L'homme est endurci par les dix années de lutte qui précédé pour lui août 1980, les dizaines d'arrestations, les licencicments, les photographies « nu, en diverses positions », au siège de la police politique à Gdansk.

Les épreuves d'anjourd'bui sont d'un autre ordre : surveillance constante, campagnes de diffamation, poids des responsa-bilités, sentiment d'impuissance peut-être : il a un ulcère à l'estonac, mais, comme vient de le dire sa femme, - cela vaut la peine de souffrir », de supporter « toutes ces avanies ». Aura-t-il pour autant ia force de tenir son rang, et surtout de dépasser lo personnage qu'il est contraint de jouer, faute de mieux? En tout cas, ragaillardi par le Nobel, il semble ignorer le problème : • Je continuerai à être le même : ton-tôt en liberté, tantôt en prison, je serai toujours Lech Wolesa.

JAN KRAUZE.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••



0.000

Constitution of the Consti

ە ئ**ەكلىدە**دۇر ئەسىدالىيىن.

----and the second 1.14 ALT THE PARTY Committee to the second · 李维 编 - Terms for - - - sa station. 100 Table 2

· ve Marie Branches · THE MANAGEMENT Transfer and the تنبئ والأستنبينية in the state of the same THE LINE OF T stanta diminist is 1. 4. 4. 5. Turk Street

10年前11日本。

Carried Salary of

.

2.0

3 . :

Sec. 2 24.

122-00

≥ to 1. 7:

£...)

A STATE OF STATE OF

· the sea free

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

to a section that

n., sin tire

ye tool asserting . which designed being the markets of The second of th " " Allege He · in the time The wife System appropriate to comes dinte be 三年記 雜 拉索 ATTENDED

化二甲基甲二苯甲基甲基

the states, the same and signed 100 TA 71 ALE de de la compania del compania del compania de la compania del compania del compania de la compania del com

The second of the second

لهجاليك بالمخاط والمراجع

· m. dieserie THE THE SECTION AND To the Market

ALGÉRIE

3 You = 13 Ye

actour de lui, : corpulan Hardelski go une farmen Farurelski go une farmen the transfer the the little contain to the date formula

Lanis qui le demanden

Waters, the decourage a

Cost, une lui, de plus de

Continued of the play of the party of the pa

ment plint but is comboil

de trauver d'actres au

reste ardia, excuenti sur le la

Cest ce teste auti ten bi

is decembre, deven by mont new victimes de 1970

monument, ut the engine a ducts if their provide at their provide at their factors in their contracts.

is verile, des milles de polic

porteur de manneue me

Sdansk Der um le rong

Walers, ou le referance

methor for Methodicy pour S

police politique designati

cele ce ventere de la le

Suge vorture ... in prince

scooner to the same and the

production To the Control

sea denta mana de s

tame Les autornaments

takes with the second state.

Car Countries and Washington

desider entrant line the

garecours and and

Service Commission of the Residence of t

destri, and

PRESIDENCE TO THE PARTY OF THE

the confere of the Na

gene parter and all he works

the photos on the const

יים ביותר ול ביותר לב לב לבי של שישור לבי

Marketine and the second

. Market has been been a mar

MERCHANIST I .. TOPOTO

Michel C

BARRIOTAL TO THE RESERVE New to proceed an arms

West mas feren bar unt bei AND STREET OF STREET

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE withdran de ter th

gar a commercial and a

Series of a contract of the first

BEDEKTS UP THE COUNTY OF

Parameter Santa

·秦鹤年 福 1977年 1 日 日本

The state of the s

Sensite the

Factor Blasser - The Control

Shes trat dr at a series

Action of the second

選を考える。2010年 - 100年

guerran er

W Marine No.

ere car

Marie Selfs of the Control

Tes 1----

Marie Comment

estate and an

医腹部 (4)

Market Street

精髓 图 3000 -

garain ass.

***** 14-17 ***

14. "P\$ 1 . 4" .

Market Street

grant and the second

超速 中国 计一种工作

party branch

MORE 4

341453 ST

en deserve se

Marie Sale

The second second

L SALVE

Tel est a transfer of the Ches The face of the first

THE PERSON

.....

Charles Howell

Diffamé et revigore

Capit, avec le mone bu

Deux coopérants (presque) imaginaires

La communauté coopérante en Algéria est un monde complexe et contrasté. Qui pourrait prétendre à en faire le « portreit », sinon un romancier ? C'est donc avec la réserve qui précède les livres de fiction : « Toute ressemblance avec... etn. » que notre correspondant se risque à décrire deux personnages (presque) imaginaires..

De notre correspondant

Alger: - - Avont le 10 mai 1981, je n'avais jamais mis les pieds à l'ambassade. Depuis, celui qui nous tient ces propos ne s'est pas privé de son • droit » de se faire entendre au nom do . dinlogue » et de la - concertation -. Dans le rituel des visites de ministres qui se succèdent à Alger depuis le . changement de régime ., il y a le plus souvent time rencontre avec les représentants des enseignants français et des coopérants techniques.

Entretien plus difficile à préparer que bien des plans de tables pour réception officielle. Attention à l'oubli d'une des composantes d'une fédération syndicale ou d'un - collectif .. Gare à l'échange inégal au cours duquel deux minutes de plus seraient accordées à l'un au détriment de l'autre. Lâchement, le ministre s'en tire parfois par une rencontre en groupe qui ne satisfait pleinement personne. Le correspondant de presse, régulièrement sommé de rendre compte des revendications, sait, quand il a donné rendez-vous à un visiteur, qu'il doit s'attendre à voir entrer dans son bureau d'autres « camarades . venus s'assurer que rien ne demeurerait insuffisamment explique >

au printemps, il avait été accepté que des porte-parole des mécontents viennent se faire entendre à Paris. Stupeur de l'ambassade, en apprenant le nombre de billets d'avion réclamés au nom de cet engagement... Ne faisons pas aux intéressés l'injure de croire qu'ils avaient voulu passer un week-end à Paris aux frais de la République. Le souci de la « représentativité », le refus de la « personnalisation .. le goût du . travail en équipe », ont certainement pré-

Faute de pouvoir décrire ces groupes avec tout l'art de la nuance et « l'objectivité » qu'ils exigent de lui, le journaliste, prié de croquer la gent coopérante par une rédaction inconsciente du peril de la tâche, a choisi de faire deux portraits. Et puisque, en Algérie, la revendication est souvent virulente quand elle s'exprime sous forme collective mais rarement assumée par une personne acceptant de parler en son nom propre, disons pour mettre tout le monde à l'aise que . Pierre . et Bernard - sont de simples ar-

chétypes.

Pierre le « camionneur chilien »

Pierre enseigne depuis quatre ans dans un lycée algérien. Il paraît la trentaine, mais son collier bien lissé le rajeunit peut-être. Pendant la belle saison, il entretient un bronzage de boucanier en saisant de la planche à voile à Palm-Beach, nom abusivement évocateur que porte un lieu particulièrement souillé où les . planchistes - risquent moins qu'ailleurs d'éperonner les baigneurs. C'est son seul luxe.

Mal loge, modulant ses journées au rythme des coupures d'eau, modestement payé et brimé par un taux de change de plas en plus défavorable, il vit douloureusement la rigueur des temps. En vain chercherait-on chez lui la nonebalance reveuse que Georges Perec avait percue. au-delà d'un début d'attachement petit-bourgeois pour . les choses », chez ses semblables des années 60 en Tunisie. Pierre commence à se demander sérieusement si le F3 qu'il projetait de faire construire sur le terrain familial de ce Vaueluse dont il garde indélébilement l'accent poussera un jour...

Comme beaucoup de ses collègues. Pierre est marié mais n'a pas encore - d'enfant. Il a décidé de tenter l'aventure de la coopération quand sa femme Jacqueline, maîtresse auxiliaire d'espagnol, s'est vu offrir - un demiposte - à 50 kilomètres de chez eux. En Algérie, l'épouse tra-

vaille, sans être tout à fait assurée de la titularisation au retour. D'une façon générale, Pierre - en avait ras le bol de la situation bloquée en France . Il avait en-vie - de soleil et de mer . mais, attention, pas n'importe où! - Le choix n'n pas été vraiment delibéré. Aucune idée précise de l'Algérie car nous y avons été expédies au dernier moment. Mais

dépendance réelle et de son peu-L'arrivée outre-Méditerranée fut . un choc auquel nous étions

nous ne voulions que d'un pays

progressiste, soucieux de son in-

ments? - Je n'avais pas d'idées préconçues, mais je suis effaré par le peu de motivation des élèves, l'état des locaux, le niveau très faible. -

En juin dernier, Pierre a pris son duvet pour dormir devant les services de coopération culturelle et technique de l'ambassade, occupés par ses camarades manifestant contre la détérioration de leurs conditions de vie. Depuis plusieurs années, cela fait partie de ce que les diplomates blasés appellent le . folklore coopérant -. Mais, cette fois-ci, le mouvement a duré plus de quinze mal préparès. Tout de suite, il y a jours. Pierre avait - son tour de

certains ministres reconnaissent la légiumité de ses revendications. Grace à des complicités syndicales, il a pu faire publiquement état d'une lettre de M. Christian Nucci, ministre délégue auprès du ministre des relations extérieures chargé de la coopération, adressée à la Rue de Rivoli pour exprimer ses inquiétudes quant à · lo prochaine campagne de re-

Pierre est revenu à Alger pour la rentrée, le coffre de sa voiture plein de boîtes de cassoulet. Il n'a pas imité certains camarades qui ont - disparu - sans même avoir prévenu. Mais il a fait ce qu'il n'aurait jamais cru faire il y a quelques années : à un ami en mal d'expatriation qui l'interrogeair, il · a conseille le Maroc ·.

Bernard le « pied rose »

Bernard se présente lui-même comme un - pied rose -. Il avait moins de trente ans quand, en 1971, il a décidé de partir dans l'Algèrie de Boumediène comme coopérant technique au ministère de l'agriculture. • La charte de la révolution agraire, la nationalisation des sociétés pétrolières, ce n'était pas rien! Quelques mois après la mort de Nasser, l'Algérie était le poys non aligné le mieux fait pour me séduire. . Occupant, sans en avoir expressément le titre, une fonction d'administrateur civil, il a beaucoup travaillé sans songer à s'enrichir, Dans son modeste deux-pièces de célibataire, il repasse lui-même ses éternelles chemises blanches. Il porte cravate et blazer. Le dé-braillé de ses compatriotes enseignants n'est pas son genre.

Pendant longtemps, Bernard s'est senti en marge de la communauté française. Dans ses rares contacts avec l'administration de son pays, il . percevnit une hostilité lotente . Et puis ce fut la divine surprise, le rejet de Gis-card, le voyage de Mitterrand à Alger . Il a eru quelque temps que tout allait changer; sa mistère néo-colonial ., seruit redéfinic, ses conditions de vie seraient améliorées.

Aux ministres, aux hauts fonctionnaires accourus tout à coup à Alger, Bernard a remis des notes rappelant - la compétence, la motivation politique de ceux qui ont chaisi de travailler durablement

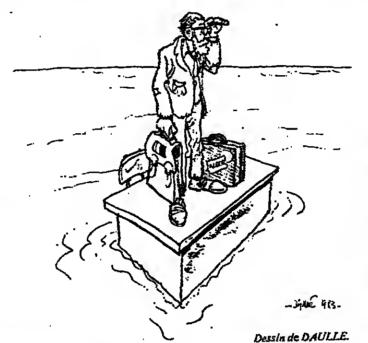
pour l'Algèrie . Aux considérations générales sur - le développement par la solidarité - s'ajoutaient des revendications personnelles relatives à l'évolution des carrières, à la permanence de l'emploi, au maintien du pouvoir d'achai. Mais, deux ans après l'installation de la gauche, Bernard signait avec d'autres camarades un communiqué pour dire qu' · ils s'interrogeaient sur le silence prolonge des services du ministère de 1 coupération -.

Au lieu de s'améliorer, la situation s'est dégradée pour certains de ses camarades .. remis à disposition - du gouvernement français par les autorités algériennes après des années de bons et loyaux services. Dans une lettre à M. Nucci, le • collectif coopérants techniques • en Algèrie a dénoncé cette decision unilaterale - sans émouvoir outre mesure une ambassade se déclarant incompétente pour discuter les décisions d'un partenaire qui exerce ses droits d'Etat souverain.

Bernard s'est beaucoup démené ces derniers mois. Il a beaucoup ècrit, beaucoup parle, Sa pugnacité commence à s'émousser. Dans le regard d'un haut fonctionnaire français, il vient de découvrir ce que personne n'ose lui dire carrement. L'Algerie d'aujourd'hui ne tient pas à garder lndéfiniment sur son sol ces vicux coopérants dont certains pourraient se prendre pour - la mémoire - du pays. Les personnes, les orientations, ont change. Paris et Alger sont tachement d'accord pour des contrats de ecopération plus courts, sans · investissement . politique ou sentimental des intéressés. L'Algèric a besoin de techniciens de haut niveau. Ceux-ci doivent transmettre leur savoir, former des cadres nationaux, puis s'en aller. Un diplômé, sorti de l'université française dans les années 60, que peut-il continuer à apponer à l'Algérie?

Faute d'un grand coros de la coopération, qui permettrait à chaeun de venir se recycler en France avant une nouvelle affectation décidée en sonction d'un plan de carrière, Bernard sait que, quand il recevra à son tour l'avis de - remise à disposition -. sa scule perspective d'avenir sera de pointer à l'Agence pour l'emploi, de l'autre côté de la Méditerra-

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.



eu le problème du logement. Beaucoup de sourires du côie algérien, mais aucune aide efficace: Nous avons démenagé trois fois en six mois avant de trouver un apportement à 3000 dinars (4600 F) par mois. Tout de suite Jacqueline o été épouvantée par la phallocrotie ambiante. Le anque d'intégration en milieu algérien nous conduit d'ne vivre qu'entre coopérants. Nous souffrons de l'absence de cinémo, de livres et souvent de journaux. La radio est le seul lien permanent avec la France. .

L'intérêt du travail offre-t-il une compensation à ces désagré-

garde . car, bien sûr, il n'était pas question de faire grève chez son employeur algérien. L'occupation a été assurée par rotation des effectifs, en fonction des possibilités de chacun. La nécessité de ménager les au-

torités du pays bôte, le. · devoir de reserve ., ajoutent au ma Pierre - en apparence dressé contre le gouvernement actuel alors qu'il avait voté pour le changement .. Ce qui lui a fait le plus mal, c'est d'être traité de camionneur chilien - par un collègue ne participant pas à son action. Pourtant, il le sait par des camarades bien places à Paris,

SOUDAN

L'odyssée des réfugiés éthiopiens

Les guerres sans fin ont leurs héros. Mais elles font d'abord des victimes, même hors des champs de bataille. Surtout an Afrique. « continent des réfugiés » un habitant sur dix fuyant la misère. la conscription, la peur. Leurs vies ballottées et leurs errances sont parfois d'incroyables odyssées.

De notre envoyé spécial

Tawawa (Soudan oriental). -Ils a'ont pas l'air épuisés mais seu-lement fatigués. Selon un infirmier, ils ne souffrent que de dysenterie ou de toux chronique. L'un d'eux frissonne pourtant sans doute le paludisme, - tandis qu'un autre, apparemment en bonne santé, raconte avce vivacité leur aventure. Une odyssée à peine crovable : ces donze jeunes gens, des Éthiopiens d'origine somalie ou oromo, ont mis plus de quatre mois, en se terrant le plus souvent, pour gagner ce centre d'accueil de l'Est soudanais.

Partis de Djibouti, où ils vivaient depuis six ans dans des camps de réfugiés, ils ont traversé ia mer Rouge pour débarquer au Yémen du Nord, puis gagner l'Arabie Saoudite. Ils ont franchi de nouveau la mer Rouge pour atteindre la côte érythréenne. Aidés par les maquisards qui tiennent tête, dans cette région, aux troupes éthiopiennes, ils ont rejoint le Soudan. Quarante-cinq

transportés, début juin, de Dji-bouti à la côte yéménite. Les autres, raconte l'un d'entre eux, se sont sait arrêter en Arabic Saoudite. On ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

Cette histoire n'est pas commune, certes, mais elle en dit long sur le sort de ces centaines de milliers de réfugiés de la come de l'Afrique que l'on retrouve sur toutes les frontières de la région et qui n'ont pas tous la « chance » d'échouer dans un centre d'accueil ou dans un camp aménagé à leur intention. Guerres et sécheresse se conjuguent pour leur rendre l'existence misérable. Se sentant traqués, ils se méfient de tout et la moindre rumeur peut créer, dans leurs rangs, de véritables pa-

niques. C'est sans doute ce qui est arrive à ces jeunes gens. Nous avons vu le moment où nous serions forcés de rentrer en Ethiopie, nous avons préféré nous enfuir . dit Omar, approuvé par les autres. Le plus inquiet était encore celui qui, de son propre chef. un an plus tôt, était rentré ebez lui. « Sai été emprisonné à Dire-Dawa et, au bout de sept mois, j'ai réussi d m'enfuir pour rejoindre Djibouti . affirmet-il. La scule éventualité d'un - rapatrie-

ment force » le terrifiait. L'aventure des douze est le produit d'un tragique malentendu. Sous la houlette du H.C.R. - le Haut Commissariat pour les réfugiés des Nations unies, - Djibouti et Addis-Abeba se sont entendus, cette année, sur le « rapatriement

fuyards, disent-ils, avaient pris volontoire » des quelques milliers place à bord du boutre qui les a de Somalis et d'Oromos qui, lors de la guerre d'Ogaden en 1977-1978, ont trouvé refuge dans la petite république et y reçoivent depuis une assistance. Moyennant des garanties - potamment une aide matérielle du H.C.R. et une amnistie générale décrétée par Addis-Abeba, - les premiers « ra-patriés volontaires » ont regagné l'Ethiopie (le Monde du 21 septembre), au moment même où ces jeunes gens arrivaient à Tawawa.

Quarante-cinq jours de marche

· Il y a eu des maladresses. c'est un fait, mais personne n'a été contraint à quitter Djibouti .. explique un représentant du H.C.R. à Tawawa. - Tout simplement, ajoutera-t-il, ces jeunes n'ont pu être persuadés à temps qu'ils pouvaient demeurer à Diibouti. » Affolés à l'idée de tomber entre les mains des militaires éthiopiens - surtout au moment où la conscription vient d'être généralisée, - ils ont pris les devants.

A Tawawa, les nouveaux arrivants viennent le plus souvent d'Erythrée, où la guerre sévit depuis plus de vingt ans, et surtout du Tigré, province éthiopienne ravagée à son tour, depuis deux ou trois ans, par les combats et la sécheresse. Frère jumeau du F.P.L.E. (Front populaire de libération de l'Erythrée), le F.L.P.T. (Front de libération populaire du Tigré) mène aujourd'hui une vie très dure à l'armée éthiopienne,

Tigré, mais également dans celle limitrophe du Gondar. Dans ces régions, la famine prend des proportions alarmantes et l'insécurité s'étend. Une trentaine de réfugiés en movenne en viennent chaque jour. L'un d'entre eux, Hassan, qui s'est présenté à Tawawa le jour de notre visite, a quinze ans. 11 est épuisé. Il lui a fallu quarante-cinq jours de marche pour atteindre le camp.

Ses parents, dit-il, lui ont ordonné de s'ensuir, en compagnie d'une dizaine de camarades de son âge, dès que l'armée a enregistré son nom pour le service mili-taire. Son bistoire est banale. Fils et petit-fils de paysans pauvres, il n'a jamais connu les bancs de l'école. Avec ses compagnons d'infortune, il a marché la nuit, se cachant le jour. Il ne connaît personne à Tawawa, mais le savoir que le centre aceueillait les · nouveaux arrivants ». Dès qu'il aura retrouvé quelques forces, il eberchera du travail.

Le campement de Tawawa se trouve au bout d'une mauvaise piste – difficilement praticable à l'époque des maigres pluies de septembre, – à quelques kilomè-tres de Gedaref, le plus gros bourg de la région. Sur les quelque quatre cent cinquante mille réfugiés de l'Est soudanais - pour l'essentiel, venus d'Erythree et d'Ethiopie, - une centaine de milliers ont été installes dans des camps. Douze mille autres sont à Tawawa, mais ce ne sont pas les mieux lotis car aucune terre ne leur a été allouée.

La moitié de ceux qui travailnon seulement dans la province du l'ent se placent comme ouvriers ans, y recréer une ambiance ru-

agricoles chez les gros propriè-taires fonciers soudanais d'une règion relativement prospère. Les autres trouvent de menus emplois en ville. . Ils constituent, explique le représentant d'une organisation caritative, la réserve de travoilleurs de la ville de Gedaref et y alimentent même la prostitu-tion ». Une minorité s'emploie à Tawawa même : petit commerce, fabriques artisanales de bière, artisanat éthiopien. Les plus demunis - veuves, orpbelins, vieillards - y reçoivent toujours une aide alimentaire.

Une paix provisoire

Ceux qui touvent un emploi à Gedares sont contraints à habiter à Tawawa, pour des - raisons d'ordre public -. On le comprend d'ailleurs en se promenant dans les rues de Gedaref, sorte de gros bourg crasseux, où une minorité de ricbes, caebés derrière les murs et les barbelés de leurs villas cossues, s'accommodent sans trop de peine de la misère d'un petit peu-ple de va-nu-pieds et des effluves du centre commerçant de la ville.

Que peuvent espérer des réfugies - politiques ou économiques - qui échouent dans un environnement sans doute familier - on se connaît de part et d'autre de la frontière. - mais bien peu hospitalier? Um-Gargur, autre centre qui leur est réservé dans la région de Gedaref, offre une reponse moins décourageante car les six mille habitants de ce gros village - en comptant le village voisin de Karkora, qui en abrite mille cinq cents - ont pu, en l'espace de six

rale qui leur est propre. Ils ont recu, en effet, près de 4 000 hectares de terre et se suffisent pratiquement à eux-mémes.

Um-Gardur est beaucoup plus propre que Tawawa. La délinquance y est pratiquement inexistante. Les Erythreens - l'immense majorité - semblent s'y être un peu recroquevillés sur eux-mêmes. • Si la paix est rêtabie en Erythree, explique un interprete, ils se sont coupes de leur pays. Ils se senient moins concernés que par le passé par la lutte pour l'indépendance . En quelque sorte, grace à l'aide initiale de plusieurs organisations bumanitaires et celle du gouvernement soudanais, ils auraient trouvé, de ce côté de la frontière, une paix provisoire sur des terres qui ne sont pas celles de leurs ancetres.

Mais que dire de plus de trois cent mille Etbiopiens et Erythreens réfugiés au Soudan et qui se sont installés, à leur compte, dans les villes de l'est du pays ? Les meilleurs s'en vont ; les États-Unis, pour prendre un exemple, leur offrent deux mille bourses par an, ce qui n'est pas nécessairement bon pour une population qui manque de cadres, d'instituteurs et d'infirmiers. Les autres tentent d'organiser leur attente. Parmi eux figurent aujourd'hui cette douzaine de jeunes Somalis et Oromos, originaires de l'Est éthiopien, qui ont sans doute survecu au pire, mais qui tremblent à la seule idee d'un retour à Djibouti

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Etranger

M. Mauroy en Algérie :

apurer le contentieux avant le voyage du président Chadli

effectue en Algèrie, du dimanche 9 octobre au mardi 11, est importante à double titre : elle permettra de dresser le bilan de la coopération bilaierale, qui s'est intensifiée depuis mai 1981, et de régler les dossiers en suspens pour que le voyage du président Chadli Bendjedid à Paris, les 8,9 et 10 novembre, soit un succès. Il est évident, en effet, que la première visite offi-cielle d'un chef d'Etat algérien depuis l'accession de l'Algèrie à l'indépendance eo 1962, ne sera pas concrétisera la réconciliation entre les deux pays et marquera un nouveau départ.

La visitte éclair du premier ministre à Alger, le 10 septembre, avait porté essentiellement sur des ques-nons de politique étrangère (Tchad, Liban, guerre du Golfe, Sahara occidental) alors que celle du 9 octobre se cooceotrera sur les problèmes bilatéraux. C'est pourquoi M. Mau-roy est accompagne de M. Fiterman (transports), Le Garree (Plao), M= Dufoix (immigrotion) et M. Nucci (coopération).

Les travaux porteroni sur deux volets principaux : l'héritage de la colonisation et les perspectives de la coopération. Champioo du nonalignement, les Algériens rappellent qu'ils sont aussi le premier client de la France dans le tiers-monde et le oeuvième de la planète, derrière les pays industrialisés. Les dossiers les plus délicats concernent les peronnes et se divisent en cinq grands

1) La questian des transferts d'argent, par les « pieds-noirs » qui souhaitent s'installer en France. Selon les Algériens, le montant global de ce qu'on appelle les serait de l'ordre de 60 millions de fraocs et il y aurait environ huit cents dossiers pour la veote de biens immobiliers. En principe, uoe procédure a été définie pour les transferts. Pour ce qui est des ventes de biens, et afin d'éviter les spéculations, l'Etat algérien, se foodant sur une loi d'inspiration française, a fait jouer son droit de préemption. Les intéressés estimant que leurs biens sont sous-évalués, les discussions porteroot sur une procédure de

2) Le problème des autorisations d'entrée en Algérie pour les Français musulmans, e est-à-dire les anciens

3) Le problème de lo moind'œuvre immigrée. L'Algérie ayant suspendu depuis 1973 l'émigration vers la Fraoce, les deux pays sont

LE SORT DES FRANÇAIS **DISPARUS EN GUINÉE**

L'Association des familles francaises des prisonniers politiques en Guinée (1) o annonce, mercredi d'engoger une procedure judiciaire contre l'Etat français pour cannai-tre l'exocte vérité sur les maris de Françaises disparus en Guinée il y a douze ans -. Prenant occasion de la présence au sommet de Vittel du président guinéen, M. Sekou Touré. l'association constate que le gouvernement français a - définitivement Oublie ses promesses quant à la nécessité de réviser ses relotions avec les pays qui ne respectent pas les draits de l'homme -. M™ Nadine Barry, presidente de cette association, nous a précisé qu'elle avait ef-fectué uoe démarche auprès du ministère des relations extérieures pour que celui-ci lui communique le dossier franco-guincen relatif à ces disparitions. Le ministère aurait refusé. arguant du . secret d'Etat de nature diplomorique . C'est à la suite de cette discussion, avalisée par la commission d'aceès aux documents administraufs, que Mm Barry a dé-cidé, le 12 juillet dernier, de déposer un recours devant le tribunal administratif de Paris, pour - excès de pouvoir ..

D'autre part, Mm Barry est l'auteur d'uo livre, dont le titre est Grain de sable, qui relate douze années de démarches auprès de personnalités avant apparteou aux gouvernements fraocais successifs. ple questioo: • Que sont devenus nos maris? • Ce livre, qui est édité aux éditions du Centurion, sortira le 12 octobre en librairie.

[N.D.L.R. – Lors d'une précèdente visite en France, M. Sekou Touré avait indiqué que les huit prisonniers sur le sort desqueis cette association l'inter-rogenit, avaient été exécutés (le Monde du 15 septembre).

(1) 6, rue Schimper, 67000 Stras-

La visite que M. Pierre Mauroy d'accord pour empêcher les entrées de travailleurs elandestins, sans porter atteinte à la libre circulation des personnes (un million d'Algèriens environ viennent en France tous les ans). A cet effet, uo accord signé récemment a instauré un «diptyque .. doni une partie doil eire remise à l'entrée en France et per-met de vérifier si le touriste est bien rentré chez lui au bout de trois mois. La visite de M. Mauroy permettra de discuter des modalités d'application de ce système, qui devrait être opérationnel en 1984, ainsi que de l'incitation au retour des travailleurs

> 4) Les cimetières français en Algèrie. Pour la première fois depuis l'indépendance, une commission a été constituée et doit proposer des solutions pour résoudre le problème des cimetières mai entretenus parce que situés dans des régions éloignées ou dans des communes pauvres. Une des mesures envisagées est le regroupement des sépultures. 4) Les cimetières français en

Un accord sur le service militaire ?

5) Le service militaire. - C'est un problème brûlant qui se pose pour la première fois et avec une grande ampleur, parce qu'il coocerne les jeunes Algérieos dits de la «deuxième génération». Nés eo France après 1963, ils sont algériens pour l'Algérie et français pour la France, aueun des deux pays n'admettant la double nationalité. Il fallait donc trouver un moyen qui leur évite de faire leur service militaire dans les deux pays. Après plusieurs mois de oégociations, les militaires ont paraphé un accord, cette semaine à Paris, et les Algériens o'excluent pas que M. Mauroy puisse le signer à Alger. Soo principe est simple : le service militaire effectué par ces jeunes gens dans l'un des deux pays sera reconou par

Par ailleurs, il est probable que les Algériens soulèveront, au moins pour le principe, le problème de la resutution des archives algériennes, qui se trouveot en France. Sur le principe les deux pays soot d'aecord, mais les modalités d'application res-

Deuxième volet des entreuens : la coopération économique et culturelle. Sur le plan écocomique, le volume global des échanges a augmenté en 1982 de 54 % par rapport à 1981 (39,9 milliards de francs, contre 25,9). Toutefois, la balance des paiements est devenue défici-taire pour la France, après l'avoir toujours été pour l'Algérie, en raison des acbats de gaz dont le prix a été réévalué. Les importations ont dooc atteint 25 914 millions de francs en 1982. Les contrats de bien d'équipement ont quadruplé pour atteindre 15 193 millions l'an dernier.

Différents paramètres permetteot de penser que la balance commerpour être équilibrée en 1985. En cffet, si le dollar est monté à 8 francs, le prix du million de B.T.U. de gaz est tombé de 5,37 dollars à 3,97 dollars, tandis que la part des achats de bieos français par l'Algèrie devrait s'accroître si les entreprises françaises se montrent plus dynamiques et plus compéti-

PAUL BALTA.

Angola

LA PRÉSENCE CUBAINE. -Les Etats-Unis ont constate un « accroissement inquiétant » du nombre des soldats eubains eo Angola, au cours des derniers mois, a indiqué, jeudi 6 octobre, à New-York, un haut responsable américain, qui a tenu à garder l'anonymat. Le nombre des soldats cubains, qui était de vingt mille en juin, serait actuellement de vingt-cinq mille. - (A.F.P.)

Guinée-Bissau

• SUSPENSIONS ET EXCLU-SIONS AU SEIN DU P.A.I.G.C. - Six personnalités du Parti de l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (P.A.I.G.C.) ont été suspendues pour un an et trois autres oot été exclues de ce parti pour avoir « trahi » les objectifs du parti, a annoncé, récemment, le comité ceotral du P.A.I.G.C. Ces mesures concerneot notamment : MM. Samba Lamine Mane, ancieo ministre des affaires étrangères, qui est suspendu du bureau politique, et Joao Da Silva, an-cieu ebef d'état-major des forces armées de Guinée-Bissau, qui reste membre du comité central.

Lectures

Juifs clandestins à Berlin

1945. Hans Rosenthal, agé de vingt ans, est l'uo des Berlinois qui n'ont pas été mobilisés dans les bataillons d'enfants et de traine-savates levés pour l'ultime défense de la capitale. Depuis trois ans, il fuit la Gestapo; depuis vingt-six mois, il a plongé dans une totale elandestinité en plein cœur de Berlin. Il n'a jamais cessé d'errer dans la ville, revenant chaque soir chez la vieille femme qui lui donne couvert et gîte. Il est juif.

Au début de 1943, sur le conseil de son patron, il a dé-cousu l'étoile jaune de ses vétements. Il l'a cachée avec ses papiers marqués d'un J - Jude, qui, au jour de la fin de la guerre, attesteront qu'il est bien no juif survivant. Un des tout derniers de ce petit reste d'Israël que, jusqu'au dernier jonr, Himmler et Gæbbels, gauleiter de Berlin, cherchcront à déraciner totalement de la capitale.

Hans Roseothal, en cette fin d'avril, est seul dans la rue que remontent des chars russes. Il brandit un mouchoir blanc, il crie: - Je suis juif. - Mais les soldats ne comprennent pas. Ils marchent vera lui, les armes pointées, sans voir l'étoile jaune que Hans a recousue sur son manteau. L'étoile qui devrait le sauver, Passe un officier. Il parle allemand. . Je suis juif ., lui dit

 Alors, dis le Sh'ma. Et Hans explose, hurle dans les ruines, devant le ebar russe ; - Sh'ma Ysroel adonoy ... - le - Ecoute Israel... ..

- C'est bien un juif . dit l'officier. Et il explique à Hans que ces soldats avaient l'ordre de fusiller sur place les civils porteurs d'étoiles jaunes : leur unité venait d'affronter de nombreux SS, qui, en ces derniers jours, s'étaient camouflés sous l'insigne de David. - Il n'y a guère de plus grand

miracle que lo survie d'un juif à Berlin pendant la dernière année de lo seconde guerre », conclut l'écrivain américain Leonard Gross au terme d'une longue enquéie commencée en 1967 par un de ses amis et terminée en 1980. Dlx-buit survivants avaient accepté de raconter les énisodes constamment miraculeux en effet qui les avaient portés jusqu'à leur libération. Dix-huit sur un nombre estimé à quelques milliers.

Le lent laminage

En 1933, lorsque Hitler avait pris le pouvoir, la communauté juive de Berlin comptait de 160 000 à 180 000 membres, soi le tiers de toute la communauté du Reich. En 1939, au moment de la déclaration de guerre, la moitić d'entre eux avaient émigré. Quelques-uns avaient eboisi le suicide. Le 31 mars 1943. après les premières vagues de déportations vers l'Est, il en demeurait 18515. Le 19 mai, jour auquel Gœbbels proclama que Berlin était désormais - judenfrei . (libre de juiss) après des semaines de traque impitoyable, einq mille juifs avaient - plange -, selon le terme dont ils usaient, emportés par la volonté de survivre dans une existence radicalement marginale et totalement inconcevable à qui n'a pas fait l'expérience de la

Depuis dix ans, le laminage de la communauté juive allemande et son élimination de la vie nationale avaient fonctionné par une suite de mesures législatives qui n'impliquaient pas l'extermination massive, mais purement et simplement l'impossibilité de mener la vie la plus modeste. La moitié des juifs demeurés en Allemagne avaient cherché refuge à Berlin pour y trouver l'anonymat et peut-être la transforma tion de l'état-civil. Cette énorme capitale, faite de quartiers nettement séparés par des canaux et des parcs, entourés de bois, sem blait le lieu idéal de la clandestinité. Chacun n'y connaissait que

La déclaration de guerre avait provoqué une première vague d'arrestations et de déportations en Pologne, ou le regroupement des hommes valides de la communauté dans des bataillons de travailleurs forcés, affectés à des

Dans les derniers jours d'avril usines. De nouvelles mesures diseriminatoires intervenaient à l'automne 1941 avec l'obligation du port de l'étoile jaune. Le commandement de la Wehrmacht, par un paradoxe appareot, assu-rait un minimum de liberté en s'opposant aux projets qui auraient vidé en partie les usioes de guerre. La nouvelle étape vers l'élimination fut rendue possible par le recrutement de travailleurs étrangers. A l'automne 1942, les quarante mille juifs berlinois, ainsi relativement protégés, virent leur nombre réduit au tiers, jusqu'à cette aube du 27 février, un jour de sabbat, où une rafle-éclair, sur les lieux de travail et dans les logements, fournit les principaux convois vers la Pologne et Auschwitz.

L'extraordinaire, c'est qu'en dépit des rumeurs, beaucoup des victimes se croyalent à l'abri et que le respect des règles bureaucratiques l'emportait sur la peur. La Gestapo prévenait qu'elle viendrait le lendemain et qu'il fallait . être prêt . Les vieux parents mettaient leurs meilleura habits, préparaient quelques bagages, recevaient dans la soirée leurs enfants déjà passès dans la elandestinité, faisaient leurs adicux, et attendaient. L'hypotbèse de la fuite ne paraissait pas plus les effleurer que celle du

Ceux qui avaient le sursaut

pour cacher, ravitailler et faire fuir des juifs.

L'un des centres de cette activité souterraine se trouvait à l'église suédoise de Berlin, dont le pasteur, protégé par deux poli-ciers, anciens socialistes, accueillit jusqu'au bout dans sa crypte les plus déshérités des persé-eutés. Pour survivre, il fallait nier la

réalité sans cesser de l'épier. Se

défier de la « Gestapo juive ». dont les espions avaient acheté leur salut au prix des victimes qu'ils dépistaient. Se lancer dans nne existence totalement coupée des références ordinaires, et d'abord sans papiers ni cartes d'alimentation, entretenus par le seul marché noir et par conséquent par des revenus également noirs. Ainsi Fritz Kreuger, l'un des héros de Gross, fournissait-il en pierres précieuses tous les bi-joutiers de Berlin. Jusqu'à la fin, il les reçut d'Amsterdam par un courrier des affaires étrangères. Deux fois, il s'enfuit des locaux de la Gestapo et continua à parcourir le centre-ville en se donnant l'allure même d'un gestapiste, manteau de cuir, bottes. air buté sous le grand chapean Plus d'une fois, ces hommes

furent tentés par le suicide ou la reddition. Mais la volonté de survivre, la certitude qu'ils survisalvateur étaient jeunes, et ceux vraient, l'emportèrent. Par des

espoir les rumeurs des bombardiers dans les units de Berlin, ils se sentaient profondément Allemands. Au fil des années, ils avaient vu se rompre les amitiés. grossir les passions de l'antisémitisme ; ils evaient eux-mêmes incité leurs relations à prendre du champ. La clandestinité leur revélait d'autres amitiés, d'autres relais : ils survivaient parce que la compassion et la haine o'étaient pas d'emblée assurées. Chaque rencontre était on pari, et le dénonciateur pas nécessairement celui auquel ils peodin des élections

many barrier t

graphic and the St. W.

THE PERSON NAMED OF THE PARTY O

and the second second

Kindy on Same

March Street 1

100 March 1842 1979

4 70

The second second second

- 4

the second

OF ALEXANDER AND

- ... To 1 Personal

1 to 2 1 1

or the best

2.75.50

- 1- Test departs

* 124 Tyng

and Description of

The Part of

nt Tribe

il not on the State

. E ... 4446.

. the extend the

- describe to

Little Tot it.

· i when

.. : Angeleni ne 4 hegi

e geran year maga

A 84

A CONTRACTOR OF CHILDREN

The street was taken

· 一、好心有,好色,是他是

· Committee September

4.4-2.60

The wife of these offices

Print Market

- 1 - 2 7 mm

The state of the s

1 15 t 50 mile

· was property

· 24...34 24

والمطرق بشتا والمرا

e visit dende respective

i - design

计 计独立 衛 大樓

Congres again

1.1 中京公司與中國

The State of the Late of the L

A August /

منيون مناءه

and the second sign 5 35 W A The Land a a serie a tentiment

Section 1 Talker in Air

- 1

mange . Egs

elle de la destacta

* dr 25 me

220 425

-

The state of the state of

« Nous devons apprendre à vivre dans les catacombes ., avait dit Martin Buber des le début du régime nazi. Cette survivance dans la capitale qui devenait un champ de ruines se déroulait dans des catacombes crevées. Les clandestins y étaient solidaires des réguliers. Les deux dernières années de la guerre représentaient le terme d'une évolution qui, dès son départ, avait été pressentie et défiée.

Connue? Certes, lorsqu'on reprend le Livre noir sur la situarion des juifs en Allemagne, pu-blié en 1934 par le comité des délégations juives à Paris. Il vient d'être réédité et sa force réside dans l'accumulation de . textes des six premiera mois de 1933 qu'il rassemble : discours, lois, informations de presse, restituent l'image du nazisme sous les traits mêmes dont il fallut une guerre mondiale et des millions de massacrés pour attester qu'ils étaient vrais. Comment osa-t-on dire qu'il s'agissait de propagande communiste, sinon parce que les auteurs étaient des militants de gauebe, juifs, les premiers à ne s'être pas berces d'illusions et à avoir émigré? Dès ce livre noir, tout était dit, et sa lecture aujourd'bui accable encore, si même elle ne suscite pas quelque honte. Et qu'on n'invoque pas l'anachronisme de la lecture. Il y cut chez les contemporains responsables plus que de l'aveuglement.

L'orgueil de la ségrégation

· Un défi parfois? Assurément, lorsqu'on retrouve dans la Jüdische Rundschau du 4 avril 1933 un appel de l'écrivain Robert Welsch: « Portez l'étoile jaune avec fierté! » Les premières mosures discriminatoires contre les Intellectuels juifs visant à les exciure de la culture allemande suscitaient « un front de résistance intellectuelle », curent en effet le résultat de coaguler une conscience juive qui revendiquait son appartenance à l'esprit allemand. L'aryanisation suscitait cela même qu'elle entendait abolir. La rupture de l'assimilation fortifia l'orgueil de la ségré-A l'été 1937, on comptait

vingt-sept maisons d'édition et cinquante-trois librairies uniquement consacrées à la culture juive de langue allemande, en dépit de la série de barrages administratifs destinés à empêcher la publication et la diffusion d'ouvrages dont les auteurs. parce que juifs, étaient à l'index. Le plus célèbre éditeur était Schocken-Verlag à Berlin. Il sortit la moitié des trois cents ouvrages juifs publiés entre 1933 et 1937, dont les plus grands : Leo Baeck, Martin Buber, Kafka, Franz Rosenzweig. C'est en 1931 que Salman Schocken, fameux collectionneur d'antographes et de livres rares, avait fondé cette maison d'édition, dans le but de développer la culture juive alle-mande. Il y inventa à cette fin les premiers livres de poche, dont 83 titres furent publiés jusqu'en

4...

.

171 14 1 14

.

tous les pays - et en faire - le don d'un juif à l'Allemagne .. Après la . nuit de cristal . du 8 novembre 1938, où toutes les entreprises juives furent attaquées, la maison d'édition Schocken fut mise en liquidation.

1938 pour recueillir les auteurs

juifs . de tous les temps et de

JACQUES NOBÉCOURT.

★ Leonard Gross. Versteckt, Wie Juden in Berlin die Nazi-Zeit überleb-ten. Rowohlt Verlag, 19E3. ★ Monika Richarz. Jüdisches Leben in Deutschland, 1918-1945. Deutsche Verlagsanstalt. 1983. Die Lage der Ju-den in Deutschland 1933 nouvelle édi-tion: 1812 tois Verlag 1973.

tion: Ullstein Verlag 1983.

** Volker Dahm. Das jüdische Buch
im dritten Reich. Buchhandler Verei-



qui les sauvaient étaient Allemands. Des gens du petit peuple, des catboliques militants, des commerçants, parfois même des membres du parti nazi, voire la femme d'un officier SS. L'enquête de Leonard Gross dresse ainsi le portrait de Maria von Maltzan, étudiante vétérinaire, d'une vieille famille prussienne, cousine d'un marécbal procbe des oazis, von Reiehenau, qu'elle informa de ses démarches

fils ténus, ils étaicot reliés à la vie qui continuait en surface. Hans Hirschel écrivait des textes radiophoniques et des romans. Et, dans les nuits de hombardements, surtout dans la dernière année, ils se mélaient aux voisins pour éteindre les bombes au pho-

Ils étaient pour la plupart juifs pratiquants, continuant jusqu'au bout la célébration des fêtes rituelles dans le logis de la dérélietion. Tout en saluant comme un

Un panorama des partis britanniques

Trois universitaires ont joint leurs efforts pour présenter un panorama très complet des forces politiquas britonniques, de leur histoire, leur doctrine, leur organisation. Ils ne sa sont pas bornés à étudier les deux grands partis, conservateur et travaillisto, qui altement au gouvernement depuis plus d'un demisiècla. Ils ao sont attachés aussi aux libéraux et à leura nouveaux alliés sociaux-démocrates, ains qu'eux petites formations, nationalistes ou extrémistes.

Cet intérêt est d'eutant plus iustifié que la naissance du part social-démocrate en mars 1981 et son alliance avec le parti libé-ral a modifié les données du jeu politique britannique, même si 'alliance n'est pas parvenue, le 9 juin, à surmonter l'obstacle constitué par le scrutin majori-taire uninominal à un tour.

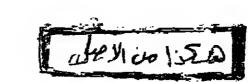
Jacques Leruez, Jean-Claude Sergeant at William Toboul s'inscrivent en faux contra la thèse voulant que la domination des deux grands partis soit « l'ex-

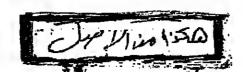
sociologique » et non « une résultante des contraintes du systeme électoral ». D'oilleurs, d'un point de vue purement sociologique, il y a une place à prendre au centre de l'éventail politique, entre les travaillistes tirés vers la gauche par une base socialisante et les conserveteuro poussés vers la droite par le « thatchérisme ». On regrettera, à ce propos,

que nos trois professeurs arretent l'étude de la doctrine conservatrice à l'époque Macmillan et ne disent rien du populisme de Mm Thatcher qui se distingue de la « compassion » pour le peuple, cher à l'establishment conservateur depuis Disraéli.

* Jacques Leruez, Jean-Claude Sergeant, William Toboul : les Partis politiques britanniques du bipartisme au multipartisme. Presses universitaires de France.

Paga 8 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••





France

Le bilan des élections cantonales partielles

(Suite de la première page.)

CODEST for turnous, des house dans des houses de formation de formatio

Bartella Committee and and an annual an annual and an annual an annual and an annual an annual and an annual an annual and an annual an annual and an annual an annual and an annual an annual and an annual an annu Ericanic for the many of the

traine its indicate current change to an account to a present

February of the Control of the Contr in company of late a state but on pick the

Caden ten and single

et le denominate par de

rement com successing

- Journal of the Chippenting

we dam le call miner

die Martin Better de le delte

regime nar. Lette way

deny la capitale qui deign

Champ de imige a dit

dans de carrondiber es

Les clandestine : Floring

dance des repentes la s

demicres anare, de la pap.

begrenisten.

faction day of the total

Connic Commissioners

prend le Laire entracte

som des juste en differie

Mie en l'est par le care,

Belegueren, Par.

seem d'else resulte a cles.

side dans i ameligi

train drawn and the

1943 Ch. 1 - Wan Mr. 77

pake enformer in an proge

standing to the first property and

Mrs. Charles to the Audit and

THE SECTION CONTRIBE

क्षेत्रक बंद स्थापन । विश्व देव

Guita eta - de la laci

COLUMN CO

privations of the time !

Const that I wanted

ar fruit on the contract

CACCAGE CONTRACTOR OF THE

CONTRACTOR OF THE PARTY

FRANCE .

Reference to the contract of

- l'orgraeil de la segrégon

State of the second of the second

. - . - . - - - -

.

1 1 1 1 1 m

1. 2.2.

11.5

A CONTRACT

1000

4-12

and the second

Dre

Elligar per .

FACS . 5

A STATE OF THE STA

Unic

che himai.

BOOK STO

10:27

60 60 - C

を記さいませて

description of

£14 -

本語中では12 ·

2

.

states in the same

20, 2, 44, 51

27.4.

.....

4 - 100

建 网络阿拉维斯克·

gyana kalendari da da

Table 19 Commence

2624. 3 Year

Bearing to the con-

基础 [88] 70 1 1

Transaction and the

STATE OF THE PARTY

The second of the

\$12.00 m

Admin un

இது கூடும் ம

gualitation .

A AND A COURT

≨eselunni=1500

· · ·

1427

we Br

Age in Carlo

★ 1.744 ·

العدان. العدان

JACCULTANT

programme in the con-

事物4000000

day with a

A 4. V

F7.46575 - 4

 $J_{ij} (x_i,y_i)_{i=1,\dots,n} = J_{ij}(x_i)$

450 x 2

1 <u>1 / 1</u> 11 1

Paragraph of the

men di

, r

STAXT.

82 4210 ...

est preventie at defice

aspect of the transfer of the state of the s

at Marc

Brak Baker

M. Marris the proper

March Cass

MINERS 45

The sales

enter Land

MIC ... COM

BOOK SEE SE

ARE SHE WO

MITTER TON

See Lacous

Mar & Day

4 W 400

Free Besch

MC. BCC.CT.

C. Chapter.

M. Actionmen

ment du sur

6 M. Sec .-

t tw cm

Les primaires y sont trop rares et dans ces scrutins leurs candidats préfèrent souvent un label moins partisan : modéré, opposition (sans autre indication), voire sans étiquette.

Les précautions étant prises, quels enseignements peut-on tirer des élections cantonales partielles.

1) La gauche subit un recul considérable. - Les tableaux I et 2 montrent les pertes de la gauche. Elle passe d'une moyenne de 54 % des suffrages exprimés en 1979 dans les 12 cantons de cette série (soit un peu plus que sa moyenne nationale) à... 44,2 %. Un recul de près de 10 points! Depuis mars 1982 - en un an et demi, - la gauche a perdu 5,3 points, reculant dans les 15 cantons de cette série de 47,8 % à 42,5 % des voix.

Dans une telle conjoncture, il est clair que le recul est la règle et la progression, l'exception. Dans la série de 1979, la gauche perd du terrain 12 fois sur 12, dans celle de 1982, 13 fois sur 15. Les pertes sont comparables dans les zones de force comme dans les zones de faiblesse, dans les départements de vieille implantation comme dans ceux de conquête plus récente. De 1979 à 1983, la gauche perd un terrain considérable à Conflans-en-Jarnisy (Meurthe-et-Moselle), de 71,9 % å 55,2 % des voix; à Ensisheim (Hant-Rhin), de 30.2 % à 18.7 %. Depuis 1982, elle reenle à Montpon-en-Bresse (Saoneet-Loire), de 63,8 % à 55,1 %, comme à rouen 7, de 49,9 % à

2) Le P.C. en situation d'incertitude. - Par rapport à 1979, le P.C. est en recul dans les 12 cantons étodiés. Il passe de 22.6 % des suffrages exprimés. soit un score très proche de sa moyenne nationale - à 14.2 %, un recui de 8,4 points. En revanche, de 1982 à 1983; il reprend du terrain avec 20.5 % des voix, au lieu de 18.2 % il v a un an et demi (un score supérieur à sa moyenne nationale). De cette dernière indication, il scrait prématuré de conciure à une remontée de l'influence communiste. Sur les 15 élèctions partielles de la série 1982, le P.C. subit 8 reculs, soit une légère majorité de cas de régression. Dans 2 cantons (Bourges 5 et Nimes 2), son candidat se présentait comme sortant invalidé, ce qui lui assurait au premier tour une prime non négligeable comme représentant légitime de la gauche tout entière. Notons, enfin, que dans la série 1979 le P.C. subit qualques échecs spectaculaires et frôle parfois la marginalisation pure et simple. A Douzenac (Corrèze), il recule de 32,3 à 20 % et perd le siège de majorité au conseil général; aux Andelys (Eure), il obtient 9 % des voix au lieu de 17,9 % et à Lille-Nord-Est 9,7 au lieu de 22,2 %. Alors, poursuite du déclin ou amorce d'une remontée ? La rigueur d'analyse invite à ne pas conclure, en attendant

d'autres éléments d'information. Le P.S. en chute libre depuis 1982 - Grâce au recul massif du P.C., le parti socialiste, avec ses alliés radicaux de gauche, parvient à maintenir ses positions par rapport à 1979 (-0,8 % seulement). En revanche, de 1982 à 1983, aux côtés d'un P.C. déjà très amoindri, le P.S. subit une véritable érosion de son électorat, reculant de 28,8 % des voix à 21,7 %. Dans cette série de 15 cantons, il ne devance plus le P.C. que d'un petit point au lieu de 10 Pan dernier! Les reculs socialistes sont devenus la règle : dans la série 1979, le P.S. perd du terrain dans 9 des 12 cantons; dans la série 1982, 14 fois sur 15. En un an, le P.S. recule à Nîmes 2 de 22,4 à 12,3 p. à Créteil-Nord de 32,3 à 26,5 %, à Cagne-Ouest (Alpes-Maritimes) de 22 à 13,8 %. Grand vainqueur en 1981, demi-vaincu en 1982 grâce au recul communiste, le parti socialiste est désormais en première ligne des reculs de la gauche et sa France est minoritaire. Aux élec-

première victime. Tout se passe comme s'il n'occupait plus complètement l'espace décisif du centre-gauche, celui où en scrutin majoritaire se joue la décision. Un beau sujet de réflexion pour les congressistes de Bourg-en-Bresse.

4) La gauche est en partie victime d'une démobilisation de son électorat - Le recul de la gauche est accentué par la démobilisation de son électorat. On note en effet un lien assez étroit entre la montée de l'abstention (toujours sensible dans les élections partielles) et le recul de la gauche, calculé en pourcentage des suffreges exprimes. C'est le cas, par exem-ple, dans la série 1979, à Conflans-en-Jarnisy et aux Andelys, dans la série 1982, à Rouen 7, à Cagnes-Ouest et à Créteil-Nord. Dans des scrutins sans grands enjoux ni passion, la gauche éprouve du mal à mobiliser ses troupes alors que l'électorat d'opposition est prompt à saisir la moindre occasion de manifester son mécontentement. Toutefois, ce serait une erreur d'imputer aux seuls abstentionnistes les déboires de la gauche. L'essentiel de son recul tient à un transfert de ses électeurs vers la droite. A preuve, ces cantons où elle recule fortement alors que la participation electorale progresse. C'est le cas à Montpon-en-Bresse, Daimville (Eure) ou Donzenac. Dans ce dernier canton, la participation progresse de 3,6 % des électeurs inscrits alors que la ganche recule en suffrages exprimés de 7.2 %:

5) En sièges, la gauche s'effondre par rapport à 1979. -Pour la répartition des sièges, le tablean 3 prend en compte la totalité des élections partielles organisées entre mars et septembre. Les effeta conjugués de la démobilisaspectaculaires. D'une répartition moitié-moitié, on passe à un rapport de forces trois quarts-un quart en faveur de l'opposition. La gauche perd un peu plus de la moitié de ses biens, 10 cantons sur les 19 qu'elle détenait. P.C., P.S. et M.R.G. sont atteints dans des proportions identiques. Si nous distinguons la scrutin de 1982 et celui de 1979, les enseignements sout plus nets encore. Sur ses 10 stèges de la série 1982, la gauehe en conserve 7 ; snr let 9 sièges de la série 1979, elle n'en retrouve que 2 à l'issue des partielles ! Durement conquis il y a un an par une gauche déjà minoritaire, les sièges de 1982 sont plus facilement conservés malgré la perte en voix. En revanche, par rapport aux cantonales de 1979, où la gauche était majoritaire et avait bénéficié au second tour de mauvais reports à droite, les pertes atteignent des proportions désas-

6) La gauche n'a cessé de reculer depuis son arrivée au pouvoir. - Le tableau 4 permet de mesurer, par rapport aux élec-tions cantonales de 1979, l'évolution électorale de la gauche depuis la conquête du pouvoir au printemps 1981. Nous avons distingué trois périodes : de juin à décembre 1981, le semestre qui auivit l'installation de M. Mitterrand à l'Elysée, d'avril 1982 à janvier 1983, la période intermédiaire qui va des cantonales aux municipales, enfin de mars à septembre de cette année. Au cours de ses premiers mois de pouvoir, la gauche réussit à enregistrer dans les partielles de l'état de grâce son score exceptionnel des élections législatives du mois de juin (+ 4,7 points par rapport à 1979). La deuxième période, avec le plan de rigueur de juin 1982, marque une chute brutale (~ 5,9 points) et annonce l'échec des municipales. Depuis mars et le nouveau plan de rigueur, le recul frôle les 10 points et marque un palier supplémentaire. Dans les partielles de la rentrée, il semble même s'accentuer et, s'il se prolongeait, pourrait créer un nouveau décrochage. C'est peu de dire aujourd'hui que la gauche en tions municipales de mars, le rap-port de forces national avait été évalue à 57/47 en faveur de l'opposition (4). Actuellement, la ganche paraît bien se situer en deçà des 45 % et l'opposition audelà des 55 %. Loin d'être l'exception, l'élection municipale de Dreux s'inscrit, semble-t-il, dans la norme du rapport de forces actuel entre la gauche et la droite.

Ce recul progressif et continu épouse très fidèlement l'évolution qu'enregistrent chaque mois les sondages d'opinion. Examinons, par exemple, la cote du président de la République dans les deux grands baromètres de popularité: l'enquête SOFRES, qui enregis-tre la confience des Français, et l'enquête IFOP, qui mesure leur satisfaction. En moyenne, sur les trois périodes étudiées, les sondages de la SOFRES établissent la confiance des Français en M. Mitterrand à 62 % contre 32 % de juin à décembre 1981, à 54-42 % dans la deuxième période et les chiffres s'inversent dans la troisième période : 45 % contre 51 %. Même évolution pour l'IFOP, qui crédite, dans un premier temps, le président de 48 % de satisfaits contre 25 % de mécontents, puis de 45 % contre 40 % et enfin, de mars à septembre 1983, les chiffres s'inversent également : 36 % de satisfaits contre 50 % de mécontents.

Élections intermédiaires et locales, les cantonales partielles -permettent cependant de poser quelques jalons pour les scrutins à venir. Avant le grand rendez-vous de 1986, la gauche aura une échéance difficile : les cantonales de 1985, qui verroot le renouvellement des conseillers généraux êlus en 1979. Sur la base des caleuls actuels - et sauf bien sûr retournement de l'opinion - elle risquerait de subir un véritable effondrement de ses positions de pouvoir dans les conseils géné-

Pour sa part, le P.C. na pas fini de manger son pain noir. Les êlections européennes de 1984 et les caotonales de 1985 renvoient à des scrutins où il dépassait encore les 20 %, ce qui rend probable un nouveau recul, même amoindri par rapport à 1981.

Enfin, le parti socialiste est foodé à s'inquiéter. Tous ses efforts doivent tendre à reconquêrir l'espace perdu du centregauche. Mais qu'il y songe : s'il choisit pont les législatives la représentation proportionnelle, l'effet atomiseur de ce mode de scrutin lui rendra la tâche plus difficile en multipliant les forces politiques du centre. Au risque de l'affaiblir plus encore ou même de provoquer soo éclatement.

> JÉROME JAFFRÉ et JEAN-LUC PARODI.

(4) Jérôme Jaffré, - L'inversion du rapport gauche-droite .. le Monde, 17 mars 1983.

TABLEAU I

Le bilan des cantonales partielles par rapport à 1979 (en % des suffrages exprimés)

W.	Casamelia 1979	Cantonnies particiles Mars-sept. 1983	Ecent
- Parti consumiate - P.S.U., Extrince gauche - Parti socialiste, M.R.G.	22,6 1,4 30	14,2 6,8 29,2	- 8,4 - 0,6 - 0,8
Total GAUCHE	54	44,2	- 9,8
— R.P.B., U.D.F., divers divite or sant éti- quatie Écologistes	46	55,4 0,4	+ 9,4 + 0,4

TABLEAU 2

Le bilan des cantonales partielles par rapport à 1982

	Cantonales Cantonales particles 1982 Mazz-acpt. 19		Étart	_
- Parti communiste - P.S.U., Extrême punche - Parti socialiste, M.R.G.	18,2 0,8 28,8	28,5 0,3 21,7	+ 2,3 - 0,5 - 7,1	
Total GAUCHE	47,8	42,5	- 5,3	
- R.P.R., U.D.F., divers droite et suas éti- quette Écologistes	52,2	56,9 0,6	+ 4,7 + 9,6	

TABLEAU 3

Les élus des 37 élections cantonales partielles de mars à septembre 1983

	Après les cantonales de 1979 et 1982	Après les camossies parsielles	Écert
- Parti commeniste - Parti socieliste - M.R.G.	6 11 2	3 5 1	- 3 - 6 - I
Total GAUCHE	19	9	- 10
- R.P.R., U.D.F., divers droite et sam éti-	18	28	+ 10

TABLEAU 4

L'évolution électorale de la gauche depuis juin 1981 par rapport aux élections cantonales de 1979

		Évolution électorale de la gauche (en % des suffrages exprimés
- Période 1	Julin-décembre 1981 , , ,	+ 4,7
Période 2	Avril 1982/janvier 1983	- 5,9
Période 3	Mara-septembre 1983	- 9.8 .

Les relations P.S.-P.C. -M. Jean Poperen, membre du secré-Monte-Carlo, que les socialistes nant, ils jugeront « sur pièce ».

« prennent acte» de la déclaration de M. Georges Marchais dans tariat national du P.S., a affirmé, l'Humanité du 7 octobre (le Monde vendradi 7 octobre à Radio- du 8 octobre), mais que mainte-

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La protection du Rhin contre la pollution : le respect de la parole de la France

L'Assemblée nationale, le vendredi 7 octobre, e adopté. en première lecture, la projet de loi eutorisant l'approbation de la convention relative à la protection du Rhin contre la pollution par les chlorures. Deux cent soixante-quinze députés, tous socialistes, ont voté, cent cinquante-deux ont voté contre : quatre-vingt-huit R.P.R., cinquante-six U.D.F., huit non-inscrits : quarante-huit se sont ebstenus volonteirement : les quarente-quatre communistes et quatre socielletes : MM. Jean-Pierre Bockel (P.S., Heut-Rhin), Jean-Marie Défontaine (apparenté P.S., Pas-de-Calais), Jeen Duprat (apparenté P.S., Hautes-Pyrénées), Jean Oehler (P.S., Bas-Rhin); quatorze n'ont pas pris part eu vote, parmi lesquela MM. Raymond Barre (apparente U.D.F., Rhône) et Michel d'Ornano (U.D.F., Calvados).

Auparevent, l'Assemblée evait repoussé, par 325 voix (P.S.-P.C.) contre 152 (R.P.R.-U.D.F.) la question préalable dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu à délibérer - de M. Pierre Weisenhorn (R.P.R., Haut-Rhin), puis par 326 voix (P.S.-P.C.) contre 152 (R.P.R.-U.D.F.) une motion de renvoi en commission proposée par M. Jean-Louis Masson (R.P.R., Moselle).

L'héritage. S'il est un domaine où la gauche e estime toujours fondée à invoquer l'héritage de la majorité précédente, c'est bien la dossier empoisonné de le pollution du Rhin. La majorité n'avait eucune raison de se priver, à l'occasion de la ratification d'une convention signée en 1976, de donner à l'opposition une leçon de morale politique, même si la leçon était facilitée par l'appartenance de la plupart des députés alsaciens à

Après avoir reculé trois fois la présentation du texte au Parlament, tout en laissant le Trésor encaisser les 93 milliona de francs payés par nos parteneires européens dans la cadra de la convention, MM. Raymond Berra at Michel d'Ornano, respectivement, à l'époque, premier ministre et ministre de l'Industrie, puis de l'environnement, ont, il est vrai, fourni les verges pour se faire battre.

M, André Bellon (P.S., Alpesde-Haute-Provence), rapporteur du projet paur le commission des effaires étrangères, pouvait lancer. tout en regrettant l'absence des deux anciens ministrae : « La France a (...) donné sa parole. Votre commission eurait souhaité que ceux qui l'ont donnée la respectant eux-mêmes .» Il sera beaucoup question, au cours du sbat, de l'honneur de la France. L'argumentation du gouvernement est simple : la solution technique retenue - l'injection de sel dens la sous-sol alsocien - n'est pas la meilleure, mais le moine mauveise. La convention elle-mêma minimise le responsebilhé des eutres Devs riverains dans la pollution du Rhin : «Le texte de cel accord eurait ou, aurait du être différent», indique M. Claude Chevsson, ministre des ralations extérieures. Mais la parole de la France est engagée. Le gouverne ment le respectera, comma il l'a respectée en honorant des contrats commerciaux signés, emême dans les cas où nous ne les eurions pas

La France, à vrai dira, est d'autent plus fondée à adopter cette attitude que la rapport de forces au sein de l'Europe ne lui laisse guere d'autres possibilités. Les Hollendeie, principales victimes des rejets de set des Mines domeniales de potessa d'Alsace (M.D.P.A.), s'impatientent d'eutant plus que l'Etat français, qui e touché l'argent sens appliquer le convention, est doublament responsable: les M.D.P.A. sont une entreprise nationale. La quinzaine de journalistes hollandais qui evaient fait le voyaga jusqu'à Paris auront sans doute entendu evec intérêt M. Roger Duroura (P.S., Landes), rapporteur du projet pour la commission de la production et des échanges, mettre l'Assemblée en garde : « Aucun dialogue n'est plus possible avec nos parteneiras sans ratification de la CONVENTION. »

L'opposition ne veut pas entendre ce langage. Elle ne manque pes de rappeler, par la voix de plusieurs députés alsaciens, que la parola de la France n'appartient qu'au peuple souverain représenté par la Parlement... Par une inversion des rôles tout eussi curieusa, M. Pierre Weisenhorn (R.P.R., Heut-Rhin) accuse le gauche de faire le jeu des trusts la fameux cartel du sel - en rejetant le création d'une saline pour traiter les déchets, ce qui lui veudra une cinglente réplique de M. Cheysson.

L'hémicycla passe du solennel eu badin. L'opposition rappelle que la tocsin a sonné partout en Alsace contre le ratification de le convention. M. Jean-Peul Fuchs (U.D.F., Haut-Rhin) fait boire aux représentents du gouvernement une eau minerala alsacienne « pour le biberon », qui contient, révèle-t-il triomphant, « plus de sel que le Rhin en

Les députés de l'opposition se succèdent pour dénoncer le caractère économiquement et écologiquement valoir l'oposition des syndicats et des élus locaux. Le P.C. ne s'en satisfait pae plus. Il e'abstiendra.

Pour conclure, M. Cheysson at Mm Huguette Bouchardeau, secrétaire d'Etat à l'environnement, se partagent la tâche. A M. Chevsson les inquiétudes économiques et sociales : « Les M.D.P.A., essure-t-il, peuvent et doivent rester l'un des principaux employeurs de l'Alsace .» Mre Bouchardeau tente, elle, de rassurer les écologistes. Elle rappelle que le rapport définitif des experts sur la solution de l'injection dans le sous-sol alsacien ne sera connu que dans un an. Elle s'engage « è ce que les injections soient réalisées seulement si le rapport est positif ». Ce qui porte à fin 1984, eu mieux, la début des travaux. Les Hollandais devront encora patienter...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI,

La motion de censure sera discutée le 12 octobre

L'opposition a déposé vendredi la motion da censure que M. Michel Debré avait souheitée lors des journées parlementeires du R.P.R. en Avignon. Cette motion est ainsi rédigée : « Considérant que le gouvernement affaiblit notre économie, endette le pays, divise le peuple et l'écrase de charges, abaisse notre enseignement et notre organisation médicala et hospitalière, ne prend pas les moyens de lutter contre les manées sé paratistes, reterde le modernisation de notre défense, menace enfin des libertés fondamentales, considérant que la situation intérieure et extérieure exige un redressement de le France, les députés soussignés. en application de l'article 49 alinea 2 de la Constitution, demandent à l'Assemblée nationale da cansurer le

Cette motion a été signée par cinquante et un députés, parmi lesquels, pour le R.P.R., MM. Claude Labbé, Michel Debré, Bernard Pons, Jecques Chirae, et, pour l'U.D.F., MM. Jean-Claude Gaudin et Philippe Mestre. Elle devrait âtre discutée la mercredi 12 octobre dans l'après-midi.

Société

« Ne touchez pas à notre lycée chrétien!»

(Suite de la première page.)

L'école possède son identité; le chef d'établissement a un rôle qui dépasse celui du simple gestionnaire; deux points essentiels pour M. Gire qui mntivent son engage-ment. • S'il y avait un changement, des modifications imposées qui misent nu caractère propre de l'école ou i la mission du directeur, je n'assumerais plus cette charge -.

Refusant toute drametisation, refusant surtout que les jeunes élèves « soient mélés à ce débat », il attend avec ses enseignants des propositions ministèrielles qui ne sauraient tar-der. M∞ Maguy Vial, responsable départementale de l'Association des parents de l'enseignement libre (APEL), elle aussi, est calme.

Trus les parents sont motivés, explique-t-elle. En ce moment, nous summes tenus en hulcine. S'ils touchent à notre école, nous descen-drons dans ln rue. - Bien au point, le plan de mobilisatinn pourrait, selon elle, entraîner quinze mille personnes dans les rues du Puy si...
Mais M^{os} Vial n'est pas persuadée
que les parents auront besoin d'agir.
Elle e confiance dans « ces deux présidents, celui de l'association et celui de tous les Français .. Et puis, cnnfie-t-elle, l'écnle privée fanctionne si bien, et depuis si longtemps, qu'il n'est pas nécessaire de la bouleverser. Dans la Haute-Loire, l'école catholique est une force et une tradition. L'an dernier, 57,8 % des élèves étaient scolarisés dans le public, 42,2 % dans le privé.

Dominant la ville du Puy de ses 132 mètres, la statue de Notre-Dame-de-France semble surveiller clocbers et écoles aux noms de saints. Le sous-directeur diocésain, l'abbé Terrasson, parle du dynamisme des parents, « des jeunes moitres pleins d'allant, des laics qui se dunnent à fond . Il ne cache pas les difficultés, essentiellement finan-cières, des établissements scolaires. Beauconp de prêtres et de religieuses ont, depuis des années, partieipé bénévolement à la vie des écoles. Aujnurd'bui, alnrs que le nombre des membres des eongrégatinns diminue, ces bénévoles ne sont plus remplacés. . Pendant des années, des parents ont cru que l'école chrétienne ne coutait rien, car les prètres et les sœurs, par leurs sacri-fices, réussissaient d'In faire vivre », explique-t-il. Le dévonement des en-seignants ne suffit pas. Celui des pa-rents qui, l'été, participent aux tra-

PROCHAIN TIR D'ARIANE PRÉVU POUR LE 18 OCTOBRE

Le lancement par Ariane du satellite de télécommunications Intelsat-5, premier tir opérationnel pour un client non européen, aura vraisemblablement lieu le samedi 18 octobre. L'organisation internationale de télécommunications Intelsat avait demandé des vérifications au constructeur du satellite, Ford Acrospace. Ces contrôles devraient être terminés à la fin de cette semaine et le satellite pourrait être monté sur le lanceur le lundi 10 octobre.

Le lancement était initialement prévu pour le 15 septembre et les retards successifs commencent sérieusement à tendre le calendrier des tirs ultérieurs. Les deux prochains tirs sont réservés par Intelsat : les suivants seront effectués avec une version plus puissante du lanceur,

GOLF Une finale très attendue

Dimanche 9 octobre, au Golf de la Boulie. Sophie Gérin, vainqueur l'année dernière de Challenge FRED, défendra son thre devant 54 jouents qualifiés dans 9 clubs de proviace. lifiés dans 9 clubs de proviace. Disputée en medalplay sur 18 trous, sur le prestigieux parcours de la Vallée, théâtre de l'Open de France cette année, cette finale opposera des joueurs aussi talentneux que Martial Papineau (R.C.F.). Bernard Angebault (hep 1 du golf de La Baule) ou Pierre-Yves Jungers, surprenent vainqueur cet été à Megève de François Illouz, membre de l'équipe de France. M. Fred Samuel, présideat-directeur général de la maison Fred, remettra lui-mème le Chailense vers 17 heures général de la maison ries, ionica-lui-même le Challenge vers 17 heures au vanqueur de cette journée. Trois victoires consécutives dans cette Propries consecutives can cause de épreuve permettront az vainqueair de conserver définitivement ce Challenge en ascre et malachite, une raison des plus motivantes pour stimuler la jeune Sophie Gerin, meilleure joueuse de l'International Club du Lys.



vaux de réfection des bâtiments des écoles non plus.

Le bénévolat lui-même ne fait pas l'unanimité chez les enseignants da privé. Il est même fortement remis en couse par les adberents de la C.F.D.T. • On nous demande d'assurer des corvées, alors que les directeurs d'établissement font toujours planer sur nous l'insécurité de l'emploi », rèsume une jeune adhé-rente. Il s'agit là d'une position minoritaire. La C.F.D.T. ne rassemble, en effet, qu'un quart des mille cin-quante maîtres du privé de la Haate-Loire. Mais la demande d'une plus grande sécurité de l'emploi réunit beaucoup d'enseignants. Comme les parents, comme les prêtres, ils attendent. Certains souhaitent bénéficier des avantages de leurs collègues du public. D'autres craignent de devoir être soumis à des mutations qui les

nbligeraient à déménager. Dans les fermes isolées du pays de Jules Romains, dans les villages des vallées de la Loire ou de l'Allier, des parents et des anciens élèves atta-chés à leur école chrétienne attendent aussi, . En Haute-Loire, on est lent à s'y mettre, mais quand on s'y met... ., déclare un enseignant. Alors ces gens qui ne veulent pas de la guerre scolaire se tiennent prêts. Ils regardent les laïes préparer leur rassemblement national du 20 novembre, à Yssingeaux, pour obtenir l'ouverture d'un lycée public dans la région. Ils regardent sans animosité.

Nous ne critiquons pas l'enseignement public. Nous sommes m quelques-uns à souhaiter que l'Yssingelais possède son lycée public puisqu'il n'y en a pas dans le nordest du département », commente un maître du privé. En ajnutant :
Mais que l'on ne touche pas au

SERGE BOLLOCH.

Un ministre assiste à un cours d'histoire

TOUTE LA RÉSISTANCE EN UNE HEURE D'HORLOGE

« Je suis venu avec vous écouter le bruit de l'histoire. » S'installant au fond de le classe – une terminale du lycee Jean-Zay à Orléans - face aux projecteurs, aux micros et aux camaras, M. Roger-Gérerd Schwartzenbarg, secrétaira d'Etat à l'éducation nationale, voulait témoigner à le fois du « prix que porte le président de la République » à cet enseigne-ment et rendre hommage à Jean Zay, ministre de l'instruction publique du Front populaire, assas-siné par des miliciens en 1944, un radical qui a laissé des traces

Le 6 octobre, le cours est consacré à le Résistance. Blouse blanche, voix grave, le professeur inscrit, au fur et à mesure qu'il les évoque, les grands mo-ments et les noms célèbres de l'époque : Jean Moulin, Klaus Barbie, le F.T.P., le S.T.O., — le tout à l'intérieur d'un plen en trois parties. La course contre la montre dans une classe d'exe-mens conduit à schématiser un passé qui résonne ancore dans

Ce sera dans l'année la seule heure consecrée au sujet. Mais, commente le professaur au terme du cours, « nous utilisons ucoup les documents qui figurent dens le manuel. L'essentiel est de donner aux élèves une méthode d'enalyse ». Pour l'heure, ce qui préoccupe les lyceens c'est de savoir quand ils « passeront, à la télé »...

C. A.

UN PROJET DE RÉFORME

Au secours des victimes de la route

Les eccidents de la route ont fait 360 000 victimes - morts et blessés en 1982.

Une sur quatre ne sera jamais indemnisée. M. Robert Badinter prépare une réforme qui remédiera bientôt à cette situetion.

On connaît le coût bumain et économique des accidents de la circulation : mille blessés et quarante morts par jour. Ce que les chiffres ne révélent pas, en revanche, ce sont les drames qu'engendre un système d'indemnisation qui prive de réparation une victime sur quatre. Ou'un père de famille se fasse faucher en traversant bors des clous, et voilà ses enfants dépourvus de ressources. Pourquoi? Parce que, selnn le code civil, il a commis une «faute». Peu importe que celle-ci soit plutôt une étourderie ou une imprudence. C'est lui qui doit payer.

Chaque année, des procédures sont engagées pour déterminer les circonstances exactes de ce genre d'eccident : le picton a-t-il réellement commis nne feute? Avait-il ou non un pied hors des clous? Le chauffard, lui, a moins de souci à se faire. S'il tue, en état d'ivresse, un père de famille qui traverse au · rouge », il sera, certes, condamné à une peine d'emprisonnement, généralement avec sursis, et à une forte amende. Mais ce son les assurances qui verseront les dommages-intérêts auxquels le famille de la victime e droit. Cele est par trop injuste : d'un côté, des criminels du volant qui s'en sortent à moindres frais et de l'autre des étourdis qui subissent jusqu'à la fin de leurs jours les conséquences

d'un moment d'inattention. Chaque année, 100 000 accidentés ne sont pas indemnises. Qui sont-ils? Des piétons et des cyclistes qui ne sont pes assurés et des conducteurs blessés qui, du fait de le faute qu'ils ont commise, ne peuvent nbtenir de réparation, à moins qu'ils aient souscrit une assurance tous ris-

Le système d'indemnisation qui prévaut actuellement est archaïque et laeunaire. 27 % des occidents de la circulatinn donnent lieu à un procés, alors que c'est le cas pour 1 % seulement en Allemagne fédérale et en Grande-Bretagne. Le caractère souvent byzantin de ces procès retarde le moment nù le jugement est rendu. Il fout trente et un mois en moyenne pour percevoir une indemnité en cas d'incapacité perLa réforme que prépare le garde des sceaux, M. Robert Badinter, est le résultat de longues années de réflexion et de controverses juridiques. On ne touche pas si facilement à ce monument qu'est le code Napo-léon. Certaines idées déjà débattues à l'époque où M. Jean Foyer étalt ministre de la justice vont bientôt eboutir à un projet de loi qui sera dépose cette session et sans doute débattu au printemps.

Si ce projet est adopté, le piéton et le conducteur de deux roues imprudents qui, aujourd'bui, n'ont droit à rien seront indemnisés quelle que soit la faute commise. Ils resteront, en revanche, pécuniairement responsables des dommages subis par les tiers si leur imprudence a exclus dans le projet de loi d'indemnisation générale les conducteurs blessés dans l'accident qu'ils ont eux-mêmes causé, cela pour éviter l'instauration d'un système d'irresponsabilité illimitée

On dnit à un professeur de droit, M. André Tunc, d'evoir attiré, il y a de nombreuses années, l'ettention des pouvoirs publics sur les lacunes du système actuel et à une commission présidée par M. Pierre Bellet, premier président bonoraire de la Cour de cassation, d'y evoir préparé récomment les esprits (le Mande du 15 septembre 1982), car cette réforme suseite malgré tout des controverses. Le garde des sceaux en e eu une idée en exposant son projet samedi 8 octobre à Paris la Confé-rence des bâtonniers. Les avocats sont très attachés au droit octuel de la responsabilité, qui est snurce d'innombrables procès (pas moins de deux cent cinquante par jour) et donc, pour eux, de revenus. Certains cabinets ne vivent que de cela.

Le ministère de l'économie, des finances et du budget s'est, des l'origine, montré, lui, plus sensible à un autre aspect de cette réforme : elle serait inflationniste. S'il est vrai qu'une converture plus étendue des accidents de la circulation entraîne en priocipe une augmentation des primes d'assurance, la chancellerie estime que cette augmentation sera très faible. Les assureurs, expliquet-elle, ont déjà procédé à un réajustement des primes, un arrêt récent de la Cour de cassation (l'arrêt Des-mares) ayant modifié en juillet 1982 le droit de la responsabilité dans le sens où M. Badinter se propose de le

Raison de plus, aux yeux de ce dernier, pour ne pas céder aux pres-sions corporatistes des evocats, dont il juge l'attitude avec sévérité.

BERTRAND LE GENDRE.

Trente-six « sages » pour examiner les problèmes moraux de la recherche biologique et médicale

Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, créé par décret le 25 février dernier, va pouvoir commencer ses travaux. Un arrêté signé des ministres des affaires sociales et de la solidarité, de l'industrie et de la recherche, ainsi que du secréteriat d'Etat chargé de la santé, et daté du 29 septembre, paru au Journal officiel du 7 octobre.

Placé sous la direction du professeur Jean Bernard, il comprend :

fixe sa composition.

seur Jean Bernard, il comprend:

• En qualité de « personnalités désignées par le président de la République et appartenant aux principales familles philosophiques et spirituelles: professeur Henri Atlan (faculté de médecine Broussais-Hôtel-Dieu); M= France Quéré, théologienne; M. Jean Gelamur, président-directeur général du groupe Bayard Presse et da journal la Croix; M. Lucien Sève (Institut de recherches marxistes); M. Ahmed Somia, chef de service honoraire à l'hôpital Avicenne. raire à l'hôpital Avicenne.

• En qualité de « personnalités qualifiées choisies en raison de leur compétence et de leur intérêt pour les problèmes d'éthique : M. Léo

Grézard, député (P.S.) de l'Yonne; M. Miebel Mirosdot, séneteur (R.L.), Haate-Saône; M™ Nicole Questiaux, conseiller d'Etat : M. Jean Michaud, conseiller à la Cour de cassation; M. Catherine Coir de cassation; M.— Catherine Labrusse (Université Paris-Sud); M. Jacques Ruffié (Collège de France); M. Loik Le Floch-Prigent (Rhône-Poulenc); M. Pierre Che-valier, président de la Mutuelle gé-nérale de l'éducation nationale; professeur Paal Milliez; M. Pierre Laroque (Conseil d'Etat); M= Elizabeth Aubeny, attachée des hôpi-taux de Paris; M. Xavier Emmanuelli (Médecins sans frontières); professeur Léon Schwartzenberg; professeur Henri Laborit; M. Albert Jaquard (Institut national d'études démographiques).

En qualité de . person partenant au secteur de la recher-che » : professeur Jean Dausset, prix Nobel; professeur Raymond Bastin (hôpital Claude-Bernard); profes-senr Alfred Jost (Collège de France); M. Elie Wollman (Institut Pasteur); Mª Béatrice Des-camps (Institut national de la santé et de le recherebe médicale); M= Claudine Herzlich (Centre na-tional de la recherche scientifique) : M. Pierre Dejours (C.N.R.S.); M. François Bresson (Ecole des hautes études en sciences sociales); mains etnices en sciences sociales; ;

M== Frida Wanstok (INSERM);

M== Odile Fichot, ingénieur aa

C.N.R.S.; professeur André Boué
(INSERM); professeur Daniel

Schwartz (INSERM); professeur

Jacques Mirouze précident de l'uni-Jacques Mirouze, président de l'université de Montpellier-I; professeur Jean-Pierre Curtès, président de l'université de Rennes-I; M. Jean-

Paul Renard (Institut national de la recherche agronomique).

11 BUT WILLE DE SHE

4.44

-

المالكية بد مرجود

أمدواللها والمتعارضة

to Memorial Siles

والمحافظ المجاورة الرواوين المراج

Page 476 3546

and the state of t

Light Spirit Harder Harris

المراجع المعاولية المعاولية المعاولية المعاولية المعاولية المعاولية المعاولية المعاولية المعاولية ا

... In Designation

. . . . A CO -

- A American Trail

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

I was no that any paragraphic

Transport for the fight

The state of the same

area barrillan de d ance et d'an de de de ener e l'ener de design

contact and the san here

Salarante de 1978, p. 3

リール・デュール を変かり

- - War - 5200 P

const Name of

والمراجعة المراجعة المراجعة

The property

to the state of

of a distance of managery of

the terrories with

The Artest to Alte.

ar e garage yang

Comment with the second

** 中水 マ 東山 本 芝

the colored and the second section of

and provide the second

The I will see \$1

er and the desire the day of the

Sa sa rear for

to combine the storage of

and the second of the second of · I'vel, carrege as the second second Service of a service of the Service Service of the servic

which designed to

..

20.27

soviétiqu

The second secon

The second secon

The second secon

And the second

1

والمراجعين جوي

and the contract

E 15. \$1 72. 3

. . .

.

22 11 1

22.77

...

7 44 4 4

. . .

.

= = -

. .

Form the con-

Cart.

········

Parket in

* Alegan

**

 $z(\underline{z}, \underline{z}_{z_{n+1}},$

Sec. 17.

 $^2 \leq _{\mathbb{C}^{n_1}}$

- c-

.....

Andrews

 $\mathcal{T}_{\mathcal{C}} = \{ \mathbf{v}_{\mathcal{C}} \mid \mathbf{v}_{\mathcal{C}} = \mathbf{v}_{\mathcal{C}} \}$

.

22.02

. 4

THE SER POUR

La liste des trente-six membres de ce comité d'éthique est publiée plus de sept mois après la parution au Journal officiel du décret – daté da 23 février 1983 – qui lui donnait sance. Dans ce texte, sa mission était définie de manière extrême-ment extensive : elle consiste, en effet, à donner un avis « sur les problèmes moraux qui sont soulevés par la recherche dans les domaines de la biologie, de la médecine et de de la stologie, de la meuecine et de la santé, que ces problèmes concer-nent l'homme, des groupes sociaux ou la société tout entière. Le Conseil des ministres du 2 février evait même précisé que ce comité pourrait également se saisir « de toutes questions faisant débat au sein de la population ».

Les questions, en effet, ne manquent pas, qui pourront faire l'objet des débats du Comité, étant donné que la rapidité des procès médicaux et scientifiques au cours de ces dernières années e laissé dans le vide juridique certaines des questions les plus aigues que se posent les sociétés progrès réalisés dans le domaine de la reproduction bumaine (féconda-tion in vitro, stérilisation, insémination artificielle, etc.), de l'utilisation médicale des tissus fœtaux, de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain et malade, pour ne citer que ces exemples. Toutes questions sur lesquelles l'ordre des médecins e, pour sa pert, réflécbi, notamment en sein de sa section d'a éthique et de déontologie ». L'absence de tout représentant de l'ordre dans ce comité prend ainsi figure de geste politique.

Le nouveau permis moto: MARCHAND DE SOMMEIL

Le nouveau système de permis de conduire les motos devrait entrer en vigueur vers le 1º mars prochain, e ennonce M. Pierre Mayet, directeur de la circulation et de la sécurité rou-tière, vendredi 7 octobre au Saion du cycle et du motocycle. voirs publice, usegers et constructaurs doit mettre au point, d'ici au 1er janvier, une ie de décrets modifiant l'actual mode de formation des conducteurs, qui evait suscité la révolta des pratiquants et la

en mars prochain

La réforme de mars 1980 avait inatitué trois permie moto: le A 1 (âge minimum comprise entre 50 et 80 centimètras cubas pour les embrayages automatiques et inférieure à 50 centimètres cubes pour les autres); le A 2 (dixhuit ens, cylindrée inférieure à 400 centimetres cubes, vitesse infériaure à 75 kllomètres/heure), et le A3 (dix-huit ens, cylindrée supériaure à 400 centimètres cubes). Selon le F.F.M.C., le systàme ainsi instauré était très coûteux pour les usagers et faisait fi de leur

création de la Fédération fran-

çaise des motards en colère (F.F.M.C.).

véritable sécurité. Dans le futur, le nombre des permis serait ramené à deux, en mâme tempe que les procédures de formation at da contrôle feraient une piece plus lerga à le sácuritá et à la « conscientisation » des usagers. L'actuel permis A 1 subsisterait avec le même champ d'application. En revanche, le A 2 et le A 3 seraient fondus en un permis unique accessible à partir de dix-huit ans. A titre traneftoire, les tituleires du permis A 1 devraient pouvoir, à partir de dix-sept ans, conduire des machines de cylindrée su-périeure à 80 cernimètres cubes timetres cubes. Les tituleires du permis A 2, pour leur part, ob-

tiendraient l'autorisation de pi-loter des engins excédant les 400centimètres cubes au bout de deux ans et demi de pratique. Mais le gouvernement sou-haite limiter la puissance maximale des motos commercialisées à 100 che-vaux, une décision que les motards comme les importateurs ne semblent pas contester dans

son principe, même e'ils souhaipour définir cette limite le rapport poids-puissance des ma-

Satisfaction

Tout le monde paraît donc satisfait à l'avance des pro-chaines mesures. La « colère » des moterds est tombée, et M. Jean-Marc Maldonado, président de la F.F.M.C., présent au Salon de la moto au côté de M. Mayet, e'est plu à souligner l'excellent climat de concertation » entre les diverses parties prepantes. Les importateurs ne sont pas mécontents non plus ; M. Mayet e publiquement assuré le président de leur chambre syndicale, M. Jean-Claude Ollivier, que, en dépit de l'interdiction des « gros cubes » de plus de 100 chevaux - 4 à 5 % du marché, - « il n'y aura

pas de Poitiers de la moto ».

• « Jumelles éprouvettes ». -La première naissance gémellaire française après fécondation invitro e en lieu, le vendredi 7 octobre, par eésaricune, à l'bôpital Antoine-Béclère de Clemert (Heutsde-Seine), dans le service du professeur Emile Papiernik (professeur René Frydman, et docteur Jacques Testard). Les jumelles, Audrey et Céline, qui pésent respectivement 2,140 kg et 2,560 kg, sont les dixneuvième et vingtième bébés éprouvettes nés en France, et les douvettes nés en France, et zième et treizième nés dans le service du professeur Papiernik.

 Deux Basques espagnals écroués. - Arrêtés mercredi 5 octobre à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), deux Basques espa-gnols ont été inculpés de détention d'armes et d'usage de faux papiers et écronés, vendredi. MM. José Antonio Martija, vingt-cinq ans, et Inaki Salegui, vingt-trois ans, se trouvaient, lors de leur arrestation, à bord d'un canot à moteur, non immatriculé et amarré depuis la veille à un emplacement réservé aux pêcheurs professionnels. Plusieurs pistolets y auraient été découverts. Déjà arrêtés le 13 février 1981 par la police frençeise et elors condamnés à un an de prison, les deux bommes seraient membres des Commendos anticepitalistes (C.A.C.), groupe extrémiste considéré comme une filiale de l'ETA-

 M™ Bess remise en liberté. — M= Helyette Bess, sympathisante des milieux anarchistes et libertaires, arrêtée le 27 septembre à Lyon pour trafie de fonds, a été remise en liberté vendredi 7 octobre

La bonne conscience de M. Marciano

e M. Marciano est un homme plus soucieux de ses intérêts que de la sé-curité de ses locataires, a Ainsi e perlé, mecredi, Mª Georgette Benas, substitut du procureur de la République, à l'audience de le 16° chambre correctionnelle, pour demander fermement contre ce prévenu une peine de prison avec sursis et 30 000 francs d'amende. Pourtant, M. Abraham Marciano, qui repond du délit d'homicides et blessures involontaires pour avoir négligé, à l'hôtel de la Boule d'Or, rue de Chalon (12º arrond. de Paris), dont il était le gérant, d'appliquer certaines me-sures de sécurité obligatoires, ne se sent pas coupable.

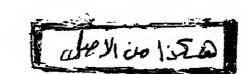
Mª Jeanne Delobeau, et Mª Alain Marx su nom des parties civiles, allaient rappeler l'incendie qui se pronagea dans l'hôtel le 16 janvier 1979 et l'embrasa du haut en bas. Tout cela si vite que les locataires quatre vingts Sénégalais - n'eurent d'autre choix que de sauter par les fenêtres ce qui causa la mort de trois d'entre eux et de graves blessures à vingt autres. Abraham Marciano n'e, cependant, jamais admis qu'il pouvait avoir dans ce drame une quelconque responsabilité.

N'y evait-ll pas un eignal d'alarme ? Cela ne le dispensait-it pas d'isoler la cage de l'escalier ? N'avait-il pas fait exécuter certains travaux exigés par la direction de le prévention et de la protection civile. alors que tant d'autres ne font rien ? Sans doute, mais n'eurait-il nas dù quand même, se soucier des risques que comportait le présence dans les chambres de réchauds et eutres camping-gaz ? Et que pense-t-il encore de cette porte qui ouvrait à l'intérieur, contrairement eu règlement, de cette autre qui était sans issue mais que nen ne signalait ? N'auraitil pas du donner aussi à la concierge des instructions pour faciliter l'évaement en cas de sinistre et afficher les consignes de sécurité ?

Il en faut plus pour désarmer M. Marciano. Des consignes en français à des Sénégalais qui ne parient pas notre langue, cela aurait supposé qu'il fasse, comme il dit, l'école à chacun d'eux. L'absence d'extincteur ? Assurément, mais à n'est pas le seul. Telle a donc été sa défense. Son avocat, Mr Nguyen Ven Thann, estiment, kui, que, si responsabilité II y eut, elle devrait au moins être partagée et que le locataire de le chambre nº 15, d'où il fut établi que l'incendie était né, aurait dû être là lui

Jugament le 26 octobre. J.-M. THEOLLEYRE.

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••



Société

TROIS LIVRES SUR L'A.S. SAINT-ÈTIENNE

Langues vertes...

lls ont tous les trois pris la plume. En quelques jours, l'ancien antraîneur. l'ancien président et l'ancien vice-président de l'Association sportive de Saint-Etienne publient, chacun de leur côté, un ouvrage pour dire « leur » vėritė.

Parlent-ils du même club? Ontils connu les mêmes aventures sportives? L'histoire répond oui. Les narrations contradictoires de Robert Herbin et Me André Buffard d'une part, celles de M. Roger Rocher d'autre part, poarraient en faire douter.

Me André Buffard, avocat, ancien vice-président du club, a sorti les dossiers (1). Exercice facilité par sa position de plaignant, partie civile dans l'affaire de la caisse noire. Le - moussaillon malfaisant », celui que l'ex-président Rocher voulait voir - renvoyer dans les poubelles de l'histoire du club -, a la dent dure et les accusations précises. Mª Buffard souligne à gros traits les travers du président dechu, natamment dans un fameux chapitre rapportant les préceptes édictés dans une « Charte de l'A.S.S.E. » par M. Rocher.

Notes de frais et « caisse noire »

On y appread aatamment qu'un - entraîneur manager général a pour mission d'entrainer, de manager et ce d'une façon générale ., ou encore que le masseur du club doit pratiquer « des étirements musculaires en eau chaude qui entrainent une détente neuromusculaire grace à son action tonique sur l'hypothalamus ». « On est, écrit Me Buffard, à michemin entre le livre de préceptes d'un adjudant-chef de carrière et

rani. > L'humour cède pourtant vite la place aux chiffres. On apprend taut sur le train de vie de M. Rocher. Cela va des notes de frais, épluchées et publiées en annexe, aux détails relatifs à la constitution de la fameuse « caisse naire » du club. A ce propos, Me Buffard enfonce un clau qui pourrait d'ailleurs être prochainement pris en compte et valoir un nouveau chef d'ineulpatiaa à M. Rocher : - Paurquai ant-ils brūlé les comptes? - L'hypothèse d'une - caisse noire de la caisse noire > est avancée d'une façon assez convaincante. Quant aux mouve-

ments de fands répertoriés, le plus

souvent opèrés en liquide, ils don-

neat le vertige.

PUBLICATION JUDICIAIRE Extrait jugement du Tribunal Correc-onnel de Clermont-Ferrand (en date Entre: Monsieur Jean RENAUD-GROISON, journaliste. M. Jean-Claude GOUDEAU, directeur de publication du journal « Minute », 49, av. Marceau, Paris, prévenus.

Et: M. Paul CARPENA, partie ci-

GOUDEAU et Jean RENAUD-GROISON coupables de diffamation à l'encoure de M. CARPENA. Le Tribunal, statuant publiquement, contradictoirement en application de l'art. 411 du Code de procèdure pênale, en matière correctionnelle et en premier ressort. Repoussant toutes conclusions plus amples ou contraires. Dit n'y avoir lieu à annulation de la citation.

Déclare Jean-Claude GOUDEAU, directeur de publication du journal hebdomadaire MINUTE et Jean RENAUD-GROISON, journaliste, coupables des faits qui leur sont reprochés et ci-dessus spécifiés. En repression, les condamne chacun à la peine de TROIS MILLE FRANCS (3 000 F) d'amende sans sursis. SUR L'ACTION CIVILE:

Condamne solidairement Jean Claude GOUDEAU et Jean RENAUD-GROISON à payer et porter à M. Paul CARPENA la somme de UN FRANC à utre de dommages et intérêt

Les condamne encore solidairement aux dépens de l'action civile. Ordonne l'insertion du présent jugement dans les journaux LA MONTA-GNE, LE MONDE et MINUTE et ec.

aux frais des condan Pont extrait certifie conforme,

Mº Jean MICHEL, avocat, 14, place Delilie - 63000 CLERMONT-FERRAND.

Autre style, autre métbode. M. Roger Rocher est décidement inimitable dans le rôle du père bafaué, du président trahi (2). Il parle de ses « racines » ~ quatrevingts pages ~ ea prélude à un très long plaidoyer pro domo. Il y a les « bons », les sidèles qui ont eux le sens de « l'hanneur », et les autres, les membres de la « section speciale - qui ant tramé un « complat » pour l'écarter. Cet homme qui a » la prétentian de ne pas trop se tromper dans le chaix des hommes » s'est pourtant entauré de collabarateurs aujourd'hui détestés. Mr Buffard, hien sür, mais avant lui Robert Herbin ou Pierre Garonaire, le re-

suivent activement laurs investigations. If y a quinza jours. M. Roger Rocher a été entendu par le juge d'instruction, M. Patrick Desmure. L'expertise de la comptabilité de l'Association sportive de Saint-Etienne, confiée à deux spécialistes, sera terminee avant la fin de l'année. Avant cette data, on peut s'attendre à l'inculpation pour « recel » d'abus de confiance ou ∢ recel » d'abus de biens sociaux d'un nombre élevé de joueurs de l'ancien entraîneur at de l'ancien recruteur du club.

core fixe le montant minimum des « dessous-de-table » touquelques mois, devant le tribunal correctionnel de Lyon, Mais pondre des plus graves accusations. Pour sa part, l'administraments recensés apprachent pourtant les 20 millians de francs.

C. R.

CLAUDE RÉGENT.

(2) Roger Rocher: Président pour our d'un club. Flammarion, 69 F (3) Robert Herbin : On m'appelle le es Murgue. Collection « Vécu », ehez

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C-C-P. Paris 4207-23

(per mestageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE TUNISIE

Par voie nérienne Tarif sur demande.

leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

capitales d'apprimerie.

ÉCHECS : LA BATAILLE DES DEMI-FINALES DU TOURNOI DES PRÉTENDANTS

Fédération soviétique : 1 - Président de la FIDE : 0

Une des plus belles parties d'échecs de ces dernières années vient de se terminer. Fartie un peu spéciale par su durée : plus de quetre mois ; par les adversaires en présence : un bomme, M. Campomanes, président de la Fidération internationale d'échecs (FIDE), contre quatre millions de joueurs, autrement du la Fédération soviétique; par son enjeu : le gouveir sur le monde des échecs ; par son déponiement enfin : pas d'échiquier, pas de pièces. Pour le ruste, tout y était et d'abord l'ovverture.

M. Campomanes, le tout nouveau président philippiu de la FIDE, élu, sans enthousiume excessif, grâce aux voix des Soviétiques, choisit en terrain qu'il croyait sûr : désigner, comme un règlement de la FIDE lui en donne le droit, les lieux où se joueraient les demi-finales du Tournoi des prétendants au championant du monde. Ne consultant presente il décéde que Desadem (Collimate) pusonne, il décidu que Pasadena (Californie) accueillerait le match Kasparor (U.R.S.)-Rortcimol (Suisse) et Abou-Dhahi (Emirats

arabes unis), le match Suryslov (U.R.S.S.)-Ribli (Hongrie). Surpris, les Soviétiques déclarèrent le coup irrégulier et bloquèrent la partie en amonçant qu'ils ne joneraient pas. Certain d'avoir obteun un avantage positionnel, le président de la FIDE déciara battus par forfait les deux grands maîtres récalci-trants. L'U.R.S.S. allait-elle abandonner? Erreur. L'école soviétique est comme pour ses finales et allait donner à M. Campon one terrible lecon.

Bioquée au centre, la fédération soviétique procéda par des manœuvres sur les « ailes » de la FIDE : pétitions de grands maîtres — de tous bords, — soutien d'autres fédérations, etc. M. Campommes, isolé, tenait cependant encore bon. Alors survint un tenit cependant encore bon. Alors survint un coup à la Tal ou à la Kasparov. Kortchnol, la pièce maîtresse de la FIDE, devint — par quels moyens? — la pièce reine des Soviétiques: Il signa, avec Kasparov, un communiqué indiquant qu'il voulait jouer sa demi-finale comme prévu. C'était le mat imparable.

Mais, dans cette partie pas comme les autres, le roi Campomanes n'aura pas à se caucher camplètement. Mancesvriers jusqu'au bout, les Soviétiques lai euroient des « excuses », lui reconnaissent, avec condescendance, le droit de désigner les lieux des rencontres... pourvu que les joueurs soient d'accord. Le président de la FIDE a pu sau-ver la face et sa place, la Fédération soviétique règne toujours sur les soixante-quatre cases. Elle risque cependant d'avoir encore quelques démélés avec Kortchnoi, son nouvel « allié ». Ce dernier, profitant de sa bonne position sur l'échiquier des négociations, lui réclame des excuses pour avoir retardé les demi-finales et un engagement écrit de ne plus boycotter les tournois auxquels il parti-ciperait. Qui a volé au secours de la Fédération soviétique? M. Campomanes en déclarant que « ces exigences sont trop dures pour s'y conformer ». Décidément, les choses sont bien rentrées dans l'ordre.

BRUNO DE CAMAS.

C4. Que vais-je faire? Si je

prends, je double mes pions dans la colonne c et j'ouvre d. Non! Je vais

défendre, Allez, c'est parti pour e6.

Dans le quart de seconde qui suit,

le grand maître avance son cavalier

chose, mais je ne sais pas trop quoi.

Tant pis, je lui cloue son cavalier.

Ce sera donc fou b4. Évidemment.

son coup suivant est a3 pour atta-

quer mon fou. Attention. Je ne suis

une de mes pièces, je foace. Je

Pour ne pas être en reste, il

prend mon fou. Hahile, 11 sait déjà

ce que je vais mettre deux heures vingt à comprendre. Ce fou me

fera ernellemeat défaut paur

défendre les cases noires autour de

Très pédagogue finalement, Vic-tor Korteinoi, En une partie j'aurai

beaucoup appris. Peut-être pas autant que si j'étais étudiant dans

cette université à Riga où les

jeunes Soviétiques apprennent les échecs comme on apprend d'ordi-

naire les lettres ou la biologie,

mais, comme Kortchnol m'a bien

précisé que l'enseignement échi-quéen y était totalement surfait, je

n'ai aucun regret.

pas du genre à reculer ! On menace

prends le cavalier.

топ годис.

en c3. Cela doit cacher quelque

« Tête-à-têtes » avec Victor Kortchnoï

Dibut octobre. Victor Kortchnoi était l'invité de cercle Alekhine de Montpellier. En deux séances de simultanées. il a gagné 62 perties, perdu 8 et fait une nulle. Notre anvoyé spécial fait le récit de sa double rencontre avec le futur adversaire de Rasparov.

Denotre envoyé spécial

Montpellier. — A ma gauche, Victor Kortchnot. A ma droite, vingt-muf Joneurs spécialement sélectiones pour l'occasion. Vous allez wir le grand maître, mesdames el messieurs (l'animateur de la station de radio locale prend son allue de croisière), affronter en parte simultanée vingt-neuf joueurs le haut niveau.

De hart niveau... N'exagérons rien. De niveaux différents serait plus just. Il y a là, sur ce podium du polyone de Montpellier, un ancien campion de France cadet, le président de la ligne d'Aquitaine Cercle Jekhine, (le club local), nae danc d'une cinquantaine d'années non voyante, des joueurs d'âges evers. A ma gauche, un ant de la direction régionale destélécommunications, à ma droite fun des meilleurs joueurs françai de ga qui a toajaurs me tendresse particulière pour les checs.

On commence. Kortchnor passe d'échiquer en échiquier, serrant la main déchacun de ses adversaires, avant d jouer son premier coup. Alo, ale ale. Qu'est-ce qu'il va me jouer ? D4, je suis sûr qu'il va jouer d4. Il et la. Il a l'air aussi surpris qu'amné de me voir en face de lui Il fant lire qu'an cours de l'entretien de e matin je lui ai avoué que je ne puais pas aux échecs, on alors simal que cela ne valait pas la pein d'en parler. Je vais lui en faire laifémonstration.

D4, avance le pion d2 en d4, le même oup qu'il a joué à Pasadeua le 6 aut dernier dans la demifinale u tournoi des prétendants anx chimpionnats du monde. Ce jour-laton coup est resté pendant, Garry Kasparov ne s'était pas déplac les Soviétiques réfutant le choix o Pasadena pour cette demicomme ils avaient réfuté Abu-Dabi pour l'autre demi-

finale Solyslov-Ribli. Nous en avons beaucoup parlé ce mars de ces deux rencontres. Victor fortchnor et Zoltan Ribli ayant ét déclarés vainqueurs par forfait le Monde du 9 août), la aion d'un commu mua kortebnal-Kasparov, le 16 sepembre à Belgrade (le le u 20 septembre), a surpris plus d'us observatour.

Korthnot a son explication ; La Fdération soviétique ne voulait pa que le match qui m'oppo-sait à Kasparov ait lieu. « Ils » protegni Karpov et son titre de champon du monde, car ils savent que Kisparov le battra. Dans leso systère, c'est impensable. Karpov est urpur produit de l'« establishment soviétique. Il est 100 % d'expaction ouvrière, il habite Mosqu et il obét aux autorités. Alor que Kasparov 50 % juif. 50 9 arménien, représente la class intellectuelle, habite Bakou et s'et permis d'avoir des propos

duraur Karpov, à l'étranger. Le revirement auquel nous assirons a deux causes. De mon côté je suis très ambitieux, mais pas uffisamment pour accepter un titre sans jouer. Du côté soviétique c'est très clair : M. Aliev.

membre du Politburo, habite Bakou, la même ville que Kaspa-rov, et cet homme a la volonté d'organiser le match. Son autorité sur les instances soviétiques est très importante. J'en ai paur preuve les démarches et tentatives de séduction qu'ils (les Soviétiques) lancent partout dans le monde : les fédérations nationales d'échecs sont invitées et reçues dans tout ce que l'Union soviétique compte comme ambassades à

Victor Kortchnol va même plus loin: « Les Soviétiques sont prèts à faire tout ce qu'ils peuvent pour que la rencontre ait lieu, y compris lever le boycottage dont je fais l'objet depuis sept ans et qui m'a empêché de prendre part à tous les grands tournois où ils étaient engagés. Ils ne l'ont pas annoncé publiquement, mais ils me l'ont

Aussitôt fait, aussitōt répondu : c4. Et voilà, il commence à attaquer. C'est vrai qu'il peut être agressif.

Ce matin, alors que je lui rappelais qu'il avait dit et redit qu'il ne jouerait plus jamais contre Karpov, quoi qu'il arrive, il m'a répondu : « Il est bien évident que, si je gagne la finale du taurnoi des prètendants, je le rencontrerai. Mais je déteste jouer contre lui. Ce ne serait pas un match d'individu à individu, mais le combat d'un homme contre l'une des plus puissantes machines du monde, Karpov n'est pas seul, et il viendra soutenu par une quarantaine de personnes, et je ne sais pas quel genre d'astuces ils utiliserant contre moù »

Agressif et amer parfois. Lorsque je lui demande si le boycottage et sa mise à l'écart des grands tournois avaient influencé son niveau

Dessin de CAGNAT.

Victor Korteimot est né à Leningrad le 23 juillet 1931. A seize aus, it est champion joulor d'U.R.S.S., à 29 champion senior. Il gagnera encore trois fois ce sitre en 1962, 1964 et 1970. En 1974, il rencontre pour la première fois Karpov en finale du Tourmoi des prétendants. Bohby Fischer, tennat du titre, refusant de jouer, c'est la couroune montifiele qui est en jeu. Elé en à Karpov, pour un point, après 20 parties achamées. Rebulote en 1978, à Bugnio (Philippines): toujours Karpov, 32 parties et encure un point de moins. Entre-temps, Kortelmot a quitté l'U.R.S., en 1975, et s'est installé en Seisse. En 1961, il rencontre pour la troisfèune fois son emanni juré, Karpov, à Marano (limbe); ins en 18 parties, il est balayé. Le champion du monde le bat six fois ne concédent que deux défaites et dix soiles.

fait savoir. » De fait, la participation de Victor Kortchnoï au tournoi de « blitz » (parties rapides) de Herceg-Novi, en Yougoslavie, avec les grands maîtres soviétiques, semble lui donner raison. Pour étayer ses propos, il précise : « Quand je suis arrivé là-bas, tout le monde m'a souri et serré la main, ce qui est parfaitement inhabituel. .

A la question . Quand et où pourrait avoir lieu cette demifinale? -, le vice-champion du monde actuel répond sans ambiguîtê : « Si la FIDE finit par décider que ce match doit avoir lieu et que tout le monde soit d'accord, il pourra se dérouler à partir de jan-vier prochain, et j'insisterai pour que ce soit aux États-Unis. » Ce qui risque quand même d'être la seule condition à laquelle les Soviétiques ne se soumettent pas.

Bon, il a joué d4. Il faut que jc répende. Le coup le plus sûr et le moins compromettant me semble d5. Il était temps que je me décide, il est de nonveau devant moi. Vraiment, il a vite fait le tour des vingt-huit autres échiquiers. Jy vais : d5. - C'est un dommage secondaire. Le premier est un stress moral. Je ne supporte pas d'être considéré comme traitre. Ensuite, en même temps qu'ils me privaient des tour-nois de haut niveau, ils me privaient des prix qui y étaient attribués, m'empêchant ainsi de faire mon métier de joueur d'échecs professionnel. En dehors du problème les joueurs soviétiques qui sont les moins bien latis. Ils ont plus à perdre à ne pas jouer contre moi que moi à ne pas les rencontrer. »

comme des-traitres. (1) »

de jaa et sa force, il répond : linancier, je considère que ce sont

Agressif encore et plein de res-sentiment à chaque fais que l'on parle de l'Union soviétique ou quand il aborde lui-même le sujet. puisqu'en fait il y revient toujours. « Je n'y retournerat jamais, même pour y disputer des tournois. C'est absolument impossible. Je suis un émigrant, et seul un sur un million a la latitude d'y retourner. Spassky, par exemple, peut le faire, il est l'exception qui canfirme la règle. Les autres seront toute leur vie considérés

«Une arme idéologique»

Vous vous faites une fausse idée, en Occident, sur ces univer-sités, dit-il. Elles n'ont d'importance que dans la mesure où échecs sant cansidères là-bas comme une espèce d'arme idéologique. Ce qui compte, en revanche. c'est que les autorités consacrent beaucoup d'argent aux échecs. Chaque grand maitre, chaque jeune joueur qui promet, reçoit un salaire de l'État, pas énorme, mais stable. Comme je l'al écrit dans man livre Chess is my Life, Spassky (1), à l'age de onze ans, tauchait dėja un salaire. En ce qui concerne Kasparov, c'est un élève de Botvinik, et je me sauviens que, lorsqu'il avait douze ans, le grand maître lui avait demande : « Faites-vous régulièrement du ski? Ah! C'est très bien, continuez. » A ma connaissance, c'est le seul conseil qu'il lui ait donné. » Fair play, pas fair play, la guerre des nerfs bat son plein en permanence dans le milieu échiquéen.

Bien. Finalement, il double ses ons en prenant mon fou ea b4. Fidèle aux conseils et à la logique, je sors mes pièces : cavalier en f6. Sans scrupule, il prend mon pion d5 avec e4 que je hii confisque aussitôt avec mon pion e6. Il joue e3. J'en profite pour esquisser un petit Et là, son coup est fou en d3. Mon pion h7 est menacé, en même temps que mon roque. Pour-quin ? Je joue le pion g6 pour parer certe éventualité. Et. au moment où je pousse ce pion, je me rends de fou pour défendre la case e7.

La suite des événements allait me donner raison en même temps qu'elle lui assurait une pression sans faille sur mon petit roque. Enfin, il lui faudra encore dix-buit coups pour venir à bout de ma résistance et me mettre dans une situation tellement détestable qu'elle me conduit à l'abandon. C'est fini. A la fois soulagé et insatisfait, je laisse Kortchnoī continuer sa ronde infernale qui le pousse de tabla en table, saehant bien que le lendemain quarante autres adversaires l'attendent...

FRÉDÈRIC FRITSCHER.

(1) Ancien champion du monde, bettu par le prodige américain Bobby Fischer, Boris Spassky est marié à une Française. Il possède la double natio-nalité française et soviétique, et vit nne grande partie de l'année en

cruteur. La caisse noire? Tout L'enquête Les magistrats lyonnais pour

Les magistrats n'ont pas enchés par les salariés et qui leur vaudront da comparaîtra, dans les joueurs ne seront pas en première ligne : les dirigeants. M. Rocher en têta, devraient rétion fiscale n'a toujours pas porté plainte : les détourne-

tient dans une réplique : « Quand an a un bas de laine on ne tient pas de comptabilité... »

Un peu d'oxygène pour finir. Il faut le chercher dans l'auvrage de Robert Herbia (3). L'aneica entraineur raconte avec des mats simples, souveat drôles, sa langue carrière de joueur et d'entraîneur. Avec des moments très forts sur l'épapée européenne des Verts et une conclusiaa sohre sur - la crise ». Le « Spbinx » a'a pas livré ses secrets. Ce livre parle de football. On y jave encore à Saiat-Eticane.

(1) André Buffard : le Scandale vers. Éditions Horvath. 68 F. Sphinx, écrit en collaboration avec Jac Robert Laffont, 75 F.

Le Monde

ABONNEMENTS
3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F **ÉTRANGER**

454 F 779 F 1 105 F I 430 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en

--- Le Monde O Dimanche 9 - Lundì 10 octobre 1983 — Page 11

r examiner la recherch Paul Remard (1901.14) Talanda encherence aktonomicaet La inte des trente-sil membe ce course d'estratue en publice : Se sept more after is panel Journal official de Secret de James of the control of the same of the sa

Clair definic de maniere con-CHARLE CATCHERS C. CHE COMMENTE AND Fe. 3 denner un no les Milmes marine the first fire per to recherence dans les some de la biologie, ar la materiale de la consegui de la and I homme, the or tape to Conseil des mentions cu 2 fee BARNE RINGING LACETIC THE OF INbrotten christian & Mr. mantes question forses des orte de la papatation . Les question, er effet, te g

decat bas dat bar -an tautie the debats du Contre trail de que la rapidité de 17307 me et scientifiques an come de ces Secret Tuncol a miles of printed experience and contract the states day to brown in one contemporation 1. et al 2/2/2 program reminer dies in Commi is reproduction putting the BOS LA PRIFIT METE CATES THE the artifaction of the size wedness for the or taken at penenciation de producto. Chambre sain of the Park BOY 606 551 61---labes sar icaquelle oren com GOES & DOWN IN THE STATE SHEEPHONE TO LESS TO THE L'absence de la company

Forder dame to whereas

MARCHAND DE SOMBE

La bonne conscience

de M. Marciano

Gent die bed

BOOK BOOK IN THE REAL PROPERTY.

AND STREET OF THE STREET OF THE STREET

man, it is successful to the latest

APPROXIMATION OF THE PROPERTY.

AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE

de dejeur aur, sutt.

30 GOO Provers I territor For

M. ADPARAGE NAME OF THE

The Commission of the Contract of

fit arrors de cer artis.

grand, dispertit the stand of

SOFTER THE SECTION OF THE PARTY.

Managest dear one and probab

person on the public

Miles de vecation of a first 1 and 1

STATE CASE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P

「香物 ex Territoria」 こうはって

Figure could be write in a not obtain.

CALL SECTION COMMISSION OF THE

d'extre those until a total fait

Section to the second

STATES AND AT THE SECOND

WHEN ALTHOUGH ALL THE MANAGEMENT

SHOWING ACTION OF SUCH

भारती क्षांत्राची विकास । चार प्रश्लाम प्रश्लाम ।

Error Commence (Commence of Commence of Co

SMS (Section 2

Mayor & pas in the second

AND THE LAND CO. IN CO.

Serie citizes many and a series

THE COMPANY OF THE PARTY OF THE

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

ENGINEERS de la lancie de Amalian Amalian Santa

(B) de antie corre

李春春 全國 小田 一年 一

S and Fee

THE & Sec. Sec. 15

新田 本山市 ひかいる

STORES CO.

學 本 學 () 中 () 中 () 中

appropriate ? 45

with the second

文章 1000年

With the second second

The section section is a section of

2 100 % down

THE RESIDENCE OF THE STATE

STORY OF STATE

M. Mariant

4, 100

Statement of the second N , a. .

NAMES OF STREET, P.

MANY SALES STORES

day by the same of the same Day

merche gente :

Total

-Angelle Income

-Bank San a To several At 5. THE RESIDENCE OF 100 mm (04.4 mm) See to 18 years

Société

BILAN DE TABLE

La cuisine de demain commence en 1604

(Suite de la première page)

Et la ménagère achète et cuisine en décembre, des cerises en janvier, des haricots verts toute l'année, etc. Le porte-monnaie s'en ressent. La cuisine plus encore, si ce n'est la santé.

La cuisine est le reflet d'une société. Elle était économie domestique, habileté et recherche des meilleures et profitables préparatinns, méditatinn de l'ange du foyer sur le bonheur de tous. Elle est aujourd'hui corvée, recherche du vite-fait et du . beau voir plutôt que du bon. Imitatinn plutôt que tradition! Mais, puisque cette cuisine du ménage prend sa source à celle des restaurants (par la faute des médias - et les ehroniqueurs y ont peut-être à tort contribué, de même qu'aux vieux livres de euisine de ménage nnt succédé les ouvrages tintamaresques de chefs, alors qu'un classique signé Ginette Mathiot par exemple, voire la Cuisine de Tante Marie, vant mieux que les transcriptions d'élaborations de ces grands chefs!), - puisque, dnnc, la restauration est le « maitre à manger » par magazine interposé de la maîtresse de maison, essayons de voir, à travers elle, nù en est notre cuisine

Vitalité d'un peuple

Restauration de Paris on de province? A vrai dire, il n'y a plus guère de différence : la province tout entière s'est mise à l'heure de la capitale à la mode. On trouve aux cartes de Cannes, de Biarritz. de Lille et de Brive-la-Gaillarde les mêmes « petits légumes », qui sont comme le hlason de la table nouvelle. Il faut ausculter le terroir au plus profond pour trouver les vestiges de ce régionalisme gourmand qui témoignait, par ses spécialités autbentiques, de la vitalité d'un peuple : le poisson de la rivière, les légumes du cru, le vin du pays... Les pêchers voisins croulent sous les fruits invendahles, mais le sorbet est aux kiwis; la ferme voisine «fait » des volailles, mais les escalopes de dinde arrivent sous vide; il y a dans l'étang d'excellents poissons de baut goût, mais on propose des scalopines de loup, qui d'nilleurs est un bar se ressentant d'un long

Quant aux « grands » de pronimiser leur talent!), leur carte ne détonnerait pas entre Étoile et Panthéon. A quelques exceptions près (un Daguin à Auch, un Vanel à Toulouse, un Brun à Marseille), avec aussi des inconnu (e)s dans de petits villages perdus bors les circuits du grégarisme vacancier. Ausst bien leur vie n'est pas facile, à ces provinciaux. Ils doivent le plus souvent faire leur année en quelques mois touristiques, face à des charges accrues et une elientèle diminuée, avec un personnel de moins en moins qualifié. Cela explique le repli de beaucoup vers Paris, tel Le Divellee Inissant tomber La Rochelle, qui l'avait laissé tomber, Charvet quittant Nîmes pour reprendre - Marius et Janette ». Keller venu de la grande banlieue, les Duquesnoy depuis Pont-Sainte-Marie comme hier les Masraff, de Bretagne...

Parlons alors de la restauration parisienne. Elle vit, comme tout le monde, une périnde de crise. Nombre de maisons disparaissent ou sont à céder : « La moitié des restaurants parisiens sont à ven-

Le numéro : 35 F

fonds important et spécialise. Mais en contrepartie - et comment expliquer cela? - il s'ouvre de nouveaux restaurants chaque

Ces difficultés de la restauration expliquent-elles les prix prohihitifs? En partie. Mais encore faut-il que ces prix lourds correspondent à une prestation d'exception, fasse du repas une fête... Et qu'il y ait, dans l'assiette, quelque chose à manger ! Repas d'affaires, repas de fête... Ils n'existent guère plus en province mais, à Paris, demeurent en partie. Ici on se restreint sur les à-côtés, là on en diminue le rythme. Le elient préférera un repas sur deux à des demi-repas, les additions des bonnes adresses le montrent : les bonnes bouteilles se vendent autant même si, le soir ou le lendemain, un se contente de grignoter. C'est ce qui fait le succès des bouchons, ces histrots où, de deux sandwiches de pain de campagne et de deux verres d'un petit vin

Ovest-ce over

yous sert?

/Fast

honnète, on aura son comptant et comme entrecôte (un restaurant

son content de plaisir.

Seulement voilà, la vogue de

ces bouchons en fait naître autant

de mauvais que de bons, le sno-

bisme y fait vouloir vendre au

verre des grands crus à des prix

terrifiants. Un verre de bordeaux

au har à vins de l'Intercontinental

est compté 21 F (15 el). Si vous

l'accompagnez d'un soupçon de

caviar (car en ces lieux caviar et

saumon se deivent de remplacer

l'andouille de Vire et le fro-

mage) l'additinn sera celle d'un

repas complet au bon restaurant

Un nutre moyen de comhler

l'appétit à peu de prix est la

pomme de terre (les frites), le

pain, les pâtes, le riz. D'où la mul-

tiplication des fast-food, des sino-

vietnamiens et, depuis quelques mois, des italiens. Même la nou-

du moins annoncées comme

Abonnement 1984 : 200 F

ÉCONOMIE ET HUMANISME

Nº 273 septembre-octobre 1983

DOSSIER :

LA MER: 1,37 milliard de km²...

et quelques enjeux

Les négociations de Genève sur le contrôle des armements

ÉCONOMIE ET HUMANISME, 14, rue Antoine-Dumont

69372 LYON Cedex 08

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••

nucléaires : bilan et perspectives

Y a-t-il ∈ mal bouffe > en U.R.S.S. ?

voisin! Extravagant!

dre ., m'a assuré un marchand de telles!). Mais ceci ne compense pas cela. Et l'effet bourratif cache un déséquilibre diététique consternant. Est-ce vraiment le dilemme : on manger au-dessus de ses moyens, ou se nourrir nux dépens de sa santé future ?

Une déliquescence du gout

Nous assistons à une déliquescence du goût. Le consommateur ne sait pas reconnaître le pâtissier qui augmente la proportion de sucre pour diminuer celle de beurre dans ses găteaux ; il ne fait pas de différence entre une confiture d'usme et celle, artisanale, de Tanrade, entre une andouillette à la ficelle et une autre, etc. Soit! Mais que du moins les restaurateurs n'en ajoutent point en ser-vant comme fraiches des saint-Jacques en sachet, comme scampi des langoustines ne venant pas de l'Adriatique, comme magrets des poitrines de canard de basse-cour,

trois à la fois. Ce qu'il faut bien piutôt, pour sauver la cuisine, c'est un retour aux sources qui soit, aussi, une « ouverture ». Et, iustement, vient de paraître la première réédition d'un ouvrage de 1604 intitulé Ouverture de cui-

Imprimé à Liège, il nvait pour auteur Lancelot du Castenu, queux des princes-évêques de la ville dès l'an 1557. Présenté et translaté par Léo Moulin, grand érudit et fier gourmet, avec des commentaires pertinents de mon confrère Jacques Kother, direc-teur du Guide des connaisseurs de Bruxelles, il vient pour la première fois d'être réédité (De Schutter - Anvers-Bruxelles).

L'ouvrage est passionnant, et cette cuisine d'immédiatement après le merveillenx Moyen Age est pleine d'enseignement. On y voit que l'usage des pommes de terre est ici plus aneien que ehez nous, et qu'au banquet de 1557 en l'honneur du prince-évêque Robert de Berghe on servit du caviar. Mais, surtout, Lancelot du Casteau témoigne de ce qu'en ce seizième siècle, à Liège, on se régalnit d'herhes (ouhliées aujourd'hui de nos chefs) telles que bourrache, bettes, huglosse, bétoine, roquette, pimprenelle, sans compter le chervis, la valériane, la sange, la mélisse, le mille-feuille, la tanaisie, la marjolaine, l'hysope, le serpolet, dent les décoctions étaient aromates de gueule. Les pâtés de poissons des cartes sempiternelles d'aujourd'hui? Lancelot du Casteau nous donne les recettes de pâtés d'huîtres, d'esturgeon, de seiche, de roussette, d'escargnts. Il sale peu mais sucre quelquefois (de miel, hien entendu!), dans l'esturgeon en hochepot par exemple, esturgeon qu'il nous propose aussi rôti, en paupiettes, en saueisses, en dauhe, en mortadelle. Tout comme le thon.

Divagations

Et je gage que ce menu ne déparerait pas nos tahles de fête, et que les plus difficiles gourmands s'épanouiraient s'il était proposé par un Chapel ou un Guérard :

Soupe aux buîtres. Tartelettes aux champignons. Porc à la sauce poivrade. Épinards au beurre. Beignets aux pommes.

Ainsi done, e'est d'une nouvelle Ouverture de culsine que nous avons besoin plutôt que de divagations mignardes, de recberches de produits rares souvent frelatés, de concessions au méchant goût ou nu goût déformé du consommateur qui, en quelques décennies, par l'action conjuguée du progrès, des médias, du mercantilisme, a désappris le goût des choses

Un retour à l'empirisme, une recherche, non du meilleur rapport, mais de la meilleure qualité intrinsèque du produit, un respect, enfin, du consommateur de la part du cuisinier, du restaurateur considéré comme un artisan, non seulement de notre alimentation, mais de notre bonne santé et de notre appétit comhlé, oui, voilà out scrait neuf. Et beureux. Une ouverture de euisine...

ROBERT COURTINE.

BOIS DE BOULOGNE

Dehors, les créatures!

La police municipale fait le ménage au bois de Boulogne. Est-ce bien la fin du commerce

des travestis brésiliens?

Les feuilles tombent, le bois de Boulogne se dénude. Il n'a plus nien à cacher. Des nuits claires comme le jour, des bosqueta sans surprise pour l'enfant qui cherchera son ballon. Une circulation fluide sans coups de frein Intempestifs. Des phares qui éclairent droit sens balayages furtifs. Un bois de ville pour s'y tenir par la main, pour les naseaux fumants dans les allées cavalières et le souffla régulier des joggers. Un bois tranquilla où

Depuis la 15 soût, la police urbaine nettoie talus et fourrés, traquant à la lampe-torche les drôlaa d'oiseaux de nuit qui s'étaient poses la les travestis brésiliens qui, aux beaux jours, raccolaient par centaines. Une vaste kermesse du sexe, des merchands de frites et de merguez, des cars de touristes et des milliers d'hommes seuls qui a'enfrissonnaient au son de voix graves sorties da poltrines siliconées; phantasmes, petits ban-dits d'un soir à la recherche d'une divine surprise, d'une housine au bénéfice de l'erreur. Si sombre est la nuit.

Ce badinage des turpitudes est terminé. M. Raymond Demattéis, contrôleur général, di-recteur du premier district de la police urbaine de Paris, dans sa voiture légère, sous l'éclairage franc de l'avenue de Longchamp, exprime sa satisfaction : « Voyez comme le bois est propre. » Chaque nuit ses policiers rapportent nu commissariat da la rua da la Pompe (16º arrondissement) des

trevestla à plains fourgonu. Cueillis en bordure l'un après l'autre, embarqués pêle-mêle, ils j prennent un trajet sinueux pux arrêts fréquents. Les portières claquent, les gardiens de la paix publique courent un peu vers les sous-bois où essaient de fuir ded ombres sur de hauts talons. Aussitôt capturées, elles montent dociles dans la car de police où, leur charme rompu, le menton blaui, elles deviennent pitoyables et pauvres comme des enfents brésiliens.

€ Nous faisons une œuvre de salubrité publique, nous avons rendu le bois à sa destination première », expliqua M. Demat-téis: En cette muit de septembre, las promanaurs désemparés cherchaient encore de l'émotion. Un autocar de touristes décus passait au ralenti. Des familles dens leurs cabriolets tendaient le cou en vain. Le trouble avait disparu. e Il y avait ici, la nuit au mois d'août, de cinq mille à six mille personnes. Il se commettait des agressions, des accidents de la circulation, nous recevions des plaintes... A présent, on peut rouler tranquille. »

Plus rien, pas un papier gras. Même les amateurs d'exhibition qui se réunissaient à l'endroit le plus sombre ne viennent : plus s'abimer les yeux au cœur de la nuit. Les homosexuels ont dé-serté leur coin. Le filet ne tompe que sur quelques imprudents votravestis aux abois. Le décorserait presque romantique sant le gyrophare de la patrouille et balle sa misère avant de la jelàcher au petit matin.

Mais, comme les champ aux premiàras pluias ne eseront-elles pas den CHRISTIAN COLOMBANL

WEEK-END D'UN CHINEUR

Le nouveau Drouot se transforme tous les samedis en grand bazar de l'antiquité et de la hrocante, une grande galerie où il se passe toujours quelque chose, un grand magasin où il ne faut surtout pas acheter les yeux fermés. Vous pourrez donc voir, aux expositions qui précèdent les ventes du lundi, des bijoux, de l'argenterie, des objets de vitrine, des taste-vin; des lustres, des icônes, des cartes postales régionalistes, des timbres-poste, des soldats de plomb, du linge de table, des dessins et des tahleaux, une miniature de Jan II Bruegel, des meudix-buitième ct dix-neuvième, des boiseries, des

verreries art nouveau et arts déco, des céramiques égyptiennes, grecques et romaines.

Mais vous pourrez aussi assister à une vente très particulière. puisqu'il s'agit de la mise aux enchères de la collection de M™ Camille de Monneron, conservatrice du musée des poupées de Nontron, en Dordogne, qu'elle se trouve dans l'ohligation de disperser faute de pouvoir le transformer en musée national. Et ce malgré les efforts de l'expert François Theimer pour intéresser les pou-voirs publics à ce sauvetage. La première vente, consacrée aux mignonettes, aux poupées de Nuremberg, aux meubles de poupée, objets de toilette, bocbets - plus une collection de grenouilles, aura lieu samedi 8 octobre à 14 heures. M. Gilles Neret-Minet continuera à officier les 10 et 11 octobre pour d'autres objets miniatures, jeux, jouets, et une gigantesque maison de poupée de

De l'hôtel de Soubise à l'hôtel

Salé », 14 h 30, 60, rue des Francs-

« L'Opéra «, 13 h 30, haut des mar-ches (Tourisme culturel).

MARDI 11 OCTOBRE

14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mª Bachelier.

«Hôtel de Marie», 15 à, 11, rue Payenne, M. Aliaz.

numents historiques).

curiosités de Paris).

Les rois mandits », 15 h, 1, quai de

« Notre-Dame «, 14 h 30, statue de

La Manufacture des Gobelins»,

Bourgeois (M= Romann)

14 pièces estimée à plus de 300 000 francs. Egalement sa-medi à Drouot, à 14 i 30, une belle vente de grands vis de Bordeaux.

12:12

327350-5111

Autres ventes autour de Paris le dimanche 9 octobre à partir de 14 beures ou 14 b 30, avec de l'archéologie à Corbeil et à L'Isle-Adam, des dessins, des tableaux, meuhles et de l'argenteie à Me-lun, Pithiviers et Versalles (aux Chevau-légers), des taus et de l'argenterie à Engben, des timbres-poste à Chartres

Pour les chineurs de cirtes postales, l'Hôtel George V nivre ses salons jusqu'à samidl, de 10 heures à 20 heures, pour un rendez-vous internations de la carte postale. Cinquantecing exposants français et étangers, choix de cartes rares :t amusantes, exposition sur b thème « Les enfants et la carte postale » (29, avenue George-V). .

A Versailles, le passage des antiquaires est en fête jusqu'à dimanche soir: 40 exposants et 20 restaurateurs d'objes d'art (passage de la Geôle, 10, rue Rameau).

Signalons que, à l'occision de la publication du Dictiomaire illustré des antiquités et à la brocante, la Librairie Larouse et le Louvre des antiquaires résentent du 11 octobre (à 16 beires) au 20 octobre une exposition: « Confrontation », composée de meubles et d'objets anciens d'finis par le texte et l'image (2, place du Palais-Royal, 75001 Pars; entrée libre, de 11 à 19 heures tous les jours sauf lundi).

Market Barrell

" The second

James Co.

A. T

.

A

PEFBARRA M FES

Vue 2 1 8 to 🍇 🐲 CONTRACT PARTY 2 4 9 At 9.7 he give the service ! 1 .4" be milet

45. 75.16

17. MA

the top that

* * * *

A Property of the Control of the Con

par more

The state of

144 That

-

تهدي حد سه

ي الله المجالية

بطوان بدواو

jih vilikang 🖟 🎮

Jan Miller of Mi

The Control of the State of the Control of the Cont

Para and Carlo March 19

The fact of the same of

Common View A. 18 44 Feb. 12 MANA The State of the SALV MARTIN AND -The second section - C. . . Kindle Fore the factor of the second STATE HARMAN & Santan Berting

2 3 Tomas a see and the

2 8 14 A The Tables The same of the same of The State of the S The same of Parties THE PERSON NAMED IN A. der est a colon

's +-- ' 2 mag ? STATE OF THE PARTY OF

Her Marie Marie The second second A ATTENDED

and the second

«La Seine», 14 h 30, 2, ne des Archives (Paris autrefois). «Les Salons de l'arsenal», 25 h, 1, rue de Sully (Paris et son histoie). Le Marais », 14 h 30, métroSeint Paul (Résurrection du passé): · Musée du Grund-Orien de France >, 15 h, 16, rue Cadet (Tourisme culturel).

Palais de justice », 15 h 5, métro Cité (M. Czarny).

«L'École des beanx arts!, 15 h, 13, quai Conti (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h, 1 bis, rue des Carmes (lies Fer-

"Notre-Dame, Suint-Julien-Le-Pauvre «, 14 h 30, méro Cité (les Fläneries).

« Le Palais de justice », 15 h,métro Cité (P.-Y. Jasiet).

· Musée de la préfecture de olice ».

velle cuisine, pour compenser sans doute les mini-portions de coû-PARIS EN VISITES teuse matière première, y ajoute ses pâtes (fraîches, il est vrai, ou

SERBIE L

en a même falt enseigne) du

contre-filet, comme . fleurs de

nos prairies » des fromages

à militer pour une ouverture de

euisine. On saura, dans quelques

décennies, le mal que la nouvelle

euisine a pu faire à la euisine tout

court. Après l'avoir prônée, ac-

ceptée, il est de bon ton de la mo-

quer (dans son dernier livre la

ses héros un . homard aux auber-

gines demi-crues fourrées de

grains de cassis demi-cuits », un

homard . new enisine . !). Mais

une analyse plus serrée montrerait

sa responsabilité dans une désta-

bilisation de la cuisine et ses ra-

vages dans l'esprit incertain de

trop de cuisiniers, qu'ils soient

sots, arrivistes, prétentieux ou les

Tempête, le cher Barjavel sert à

Je voudrais inviter les gourmets

d'usine et de lait pasteurisé...

Dessin de SERGUEI

LUNDI 10 OCTOBRE «Le Printemps «, 14 h 45, rez-de-chuussée nnuveuu magasin, M= Hulot. · Le Marais », 15 h, métro Bastille,

L'île de la Cité », 15 h, Pont-Neuf, M= Ocwald. «Le cimetière de Passy «, 15 h, entrée uvenue Paul-Doumer, M= Pen-

« De Delacroix à Picasso », 14 h 30, 13, avenue du Président-Wilson (Approche de l'art). · Monet -, 14 h 30, musée du Jeu de Paume (Arcus).

« Rue du Cherche-Midi «, 14 h 30, mêtro Vaneau (Arts et curiosités de Paris).

1945 ., 15 h, metrn invalides

iétés socrètes et nazisme 1939-

« Le Marais », 20 h 30, métro Pont-Marie (les Flâneries). L'Institut Pasteur », 14 h 30, 25, rue du docteur-Roux (Mar Haul-· L'île de la Cîté «, 15 h, metro Cîté

-Sulons de l'Hôtel de Ville »,

14 h 30, devant la poste de l'Hôtel de Ville (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

(P.-Y. Jasiet). « Hôtel de Lauzun », t5 h, 17, quai d'Anjou (Histoire et archéologie). « Le Père-Lachaise », 13 h 30. 10, evenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

- Le Père-Lachaise ., 15 h, entrée boulevard de Ménilmontant (Paris et

son histoire). -Le Marais -, 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

l'Horloge, M= Legrégosis.

- Hôtel de Lauzun «, 15 h, 17, quai d'Anjou, M= Pennec (Caisse nationale Charlemagne (Approche de Part).

Le Père-Lachsies », 14 h 45, emrée boulevard de Ménilmontant (Arts et

(M. Czarny).

BOULOGNE

s les créatures Contra and the same to be

THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Secretaria de la companya de la secretaria del secretaria de la secretaria de la secretaria del secretaria del secretaria de la secretaria del secre

Company and the facility of the

Mr. Marian and Street Re

CARLO SERVICE OF THE PARTY STATES

Court and the second of the se

David of the state of the state of

State of days in the second

White the way will be a substitute of the substi

Special distriction of the property of the second

A war and some

From the contracting

\$41.50 to ...

CAR DEPART - CONTRACTOR

CHRISTIAN COLONSA

The state of the s

Selfferra in the first and

Alleren

3 a 5 ...

Market and the con-

Page 1

A

Marie Erre

Company of the compan

1 gayer---

Contraction of the

2 % 11.

14 24 ...

化电子通讯 化二氯

255.75

345.5

* 1 25 °

4000

Secretary of the second

12 to 12

4 (No. 152) 4 7 7 1

31,810.1

20 47 20 10 10 10

CONTRACT TO A

\$-5,500 at 10

There are a

0 ...

Figure 30

harmon the

 $\langle \mathcal{P}_{\mathcal{C}}(x), x \rangle = x \wedge \cdots$

.

S. 45.3

والمحاطية 41.0 Page 12 120000 46,460

144.

Se 1 27 .7

可有在心上

27

-

: : . .

7:13

177 .49

- - i:

. . .

3.74

10 45

.

- :1

. 2

٠..

- ±

Service and the

Charles the contract

28.257. 14.55 ...

Abe Stan .

THE STEE

Course transport

Comments of the comments of th

State of the state Godine Court and the party of t Des Carte est Donners Charles for Source at the bes die Control Secretary for a second W - DECEMBERS SE BOOM 1 Committee a committee of the committee o SECOND COMP. 5 . 46 E. Wes Section of the Control of the Stage

A SCHOOL Mr. Yell Price. STATE OF The state of MI PROPERTY --Manager of Contracting 6 M. W. Mile. Section 45 state Mamo es maner Conce THE WAY MENTER SPINS The state of the s BOOK BONG Authority (1995) Terres of the control of the Trg and

SAME OF THE OR BUS 21 ge a same ME MONTH IN COME THE PROPERTY OF OD D'UN CHINEUR

Mark Print Barb N 130 2 44 a chart see THE PERSON AL STATE AND 日本様だちゃいた with the same -MYTHER CIT the fire term THE TOTAL 1 the same war at it. Later Charles **电影神经**

THE STATE The state of the s David William Dir. THE PARTY OF THE CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE the to the to a see we S IN CAPETO # C44.30 C2 Act to the A 14 41 **柳** 海 沙山 Water and RE SE SE PROPERTY. The first of The same is ne it st CONTRACTOR OF THE PER E. ST. LANS. The state of 1.00mm 2.50mm

5 - Julio

- 100 mg

F ... 480

第 1条32 字

UN PEINTRE PARMI SES SOUVENIRS

Chagall chez lui

A quatre-vingt-dix-sept ans, Chagall est toujours un peintre actif. Un livre qui vient de paraître fait le point de son « messaga biblique ».

Tous les matins, un peu avant 9 heures, Chagail va à son rendezvous. L'atelier l'attend. Sur son chevalet, un tableau, fenêtre ouverte sur son petit monde, est

L'atelier aux murs blancs, plein de tables reconvertes de pots de couleurs, de tubes, de pinceaux, de crayons, d'objets sans impor-tance, est éclaire par une haute baie à grands carreaux, qu'oa retrouve souvent dans de petites tenvres sur papier transposée ca fenetre de mansarde près de laquelle se tient uo couple d'amoureux à côté d'un bouquet de ficurs.

Le scénario matical ebacge rarement. Avec l'âge, le peintre se met à aimer ses habitudes. Leur répétition est ua signe de la vie quotidienne qui suit son cours, Vava, son épouse, veille au maiatien des traditions. Lorsque le peintre s'apprête à descendre pour l'atelier, elle lui dit toujours - en russe - - Ostaroino! ostarojno! » (· Attention! fais otten-tion! ») Cest un rituel, Si elle oublie, elle a le sentiment que quelque ebose maaque. Et lorsqu'elle descend à l'atelier, elle s'enquiert d'une manière ou d'uge autre s'il a fait attention... Chagall est comme rassuré : celle qu'il

Il est 10 h 25, le peintre sort. C'est l'heure de la petite marche quotidienne sur la terrasse, sa gymnastique ea somme. Il va et vient jusqu'à ce que le réveil de cuisine sonne 11 heures. Puis il reprend le chemin de l'atelier. De même qu'il peint russe - le séjour en France n'a rien changé - Chagall écrit toujours en russe. Et, lorsqu'aucun visiteur a'est à la maison, e'est en russe qu'il parle

Le tableau que je ne saurais plus faire

Le peintre nous mogtre la grande Vue sur Vence, tableau rouge qui célèbre les temps nouveaux de son installation dans le Midi aux années 50 : le retour ea France, le remariage, le recommencement de la peinture d'inspiration religieuse autour de laquelle on a construit un musée à Nice. - Cette vue de Venca, dit-il. les gens du Centre Georges-Pompidou sont venus me voir et m'ont dit: Nous lo voulons pour le musée... Soit... -

A mesure qu'il avance en âge. sa mémoire lointaine revient, de plus en plus claire, de plus ea plus familière. Chagall se souvient de ses premières années et ne parle que d'elles. Il feuillette le livre. qui vient de paraître eu Cercle d'art

L'homme a beau être toujours L'homme a beau être toujours lui-même, il change. Et sa peiature avec. « C'est finl, un tel
tableau, je ne saurais plus le
foire. Ni celui-ci, ni celui-là...
Néanmoins je travaille taujours.
Que puis-je faire d'autre? C'est
mon plaisir et il me suffit. Sinan

pourquoi vivre? « A dire vrai, il fout être un peu fou pour peindre comme ça... Heureusement, je le suis encore assez pour continuer à picoter sur mes toiles...

. Lorsque j'étais Jeune, avant 1914, au moment de man arrivée à Paris, je faisais des tableoux qu'on trouvait fontastiques, irrêels, je peignais un personnage la tête en bas, parce que je cherchais une dimension qui dépasse

l'élaignement qui avait enflamme mon imagination. .

Un mécène, Vinever, le député de le Douma, avait aidé le jeune Chagall à partir. « Je recevais une petite mensualité qui me permettait de survivre. Je peignais la nuit, et le jaur je visitais les musées, le Louvre surtout, aû je dévorois les grands maîtres qui me porlaient : le Titien, Rem-

brandi, Masaccia, Cimabue...
- Tautes les fins de mais, j'ollais au Crédit lyannais, boulevard des Italiens, pas lain de votre journal, qui n'existais pas à l'époque. Je n'y rendais ò pied, de Monspornasse, paur économiser un ticket de mêtra. Lorsque c'étoit la saison, je m'affrais une petite fête : des huitres ! Vaus me direz bien sûr, la fête dans la pauvreté, c'est très russe, mais après cette dépense extraordi-



lo réolité. Je lui coupais la tête, à ce personnage, et la séparois du corps parce que je voulais que l'oir passe icl et là... On disoit : littérature. Mois ce tobleau ne raconte pas une histoire, disons comme Jérôme Bosch. L'homme que j'avais pelnt était lvra, je l'oi renversé, la tête à part, et mis la bouteille comme ça... Pourquoi? Question de construction plastique! Et il y o bien sur l'expression de lo vie qui doit passer l Vrolment, c'est compliqué un

tableau. . Ces imoges qui étaient encore présentes dons ma mémoire, je sentais qu'elles alloient s'évanouir de mon souvenir comme elles avaient disparu de la réalité. Je les pelgnals excité à l'idée de les donner à voir. Je me suis fait un peu photographe et un peu conteur, mois un conteur-peintre, qui ne parle que le langage de la

matière picturale... · Tout ce que j'oi sai-disant inventé en ces années de la Ruche, o existe. C'est tout à fait réel... Et je ne pouvais peindre tout ça qu'à Paris, dans so lumière, qui avait écloirci mes couleurs et dans naire mon budget redevenait très strict. Il devait suffire à me faire tenir debout et à ocheter les cou-leurs. Pour la toile, lorsque je manquais de moyens, une vieille nappe, un vieux drap, faisoient mon offoire...

• C'est sur une nappe roppor-tée de Russie que j'ai peint en 1912 le violoniste vert. Avec le temps, le tissage damassé de la noppe o foit surface sous la cou-leur. On le voit du côté de la ventre de la Femme encointe également de 1912. Peints à la Ruche, ces deux tableaux sont oulourd'hui ou Stedelijk d'Amsterdam. Ce musée possède pas mal de mes œuvres de ces années, qu'il o reçues d'un important callectianneur hollondais. Celui-ci insistoit particulièrement pour avoir le Portrait de Bella è l'éventail de 1928. Je n'aurais pas du le céder, mois je me suis laissé convaincre parce qu'il destinait le taut au musée d'Amsterdam C'est peut-être blen ainsi, mais à vrai dire je ne sais pas. Jusqu'à aujourd'hul il y a des chases que je fais sans savoir vraiment pour-

Soudain Chagall quitta la Ruebe pour relaumer à Vitebsk. Une lettre de sa fiancée, Bella, qui faisait allusion à un autre soupirant attisa sa jalousie. Le peintre roula ses toiles de seu, qu'il venait de peindre, pour les laisser. en passant, à Berlin au elles devaient être exposées, et s'en alla en Russie.

- J'avais ferme la porte de mon atelier d'un bout de fil de fer, et chacun, à la Ruche, pouvait y entrer. L'otelier était devenu un lieu de réunian pour Cendrars, Modigliani, Léger, Sautine... En fait, j'y avois laisse plusieurs œuvres. Cendrars, mon ami, avait cede le taut - sauf la Noce au village, qui était roulée sous le lit parce que je croyais cette toile inachevée – au collectianneur bien cannu, Gustave Coquiot. Figurez-vaus que le poète avait, sur ces travaux nan signés, attesté de sa propre main qu'il s'agissait d'œuvres de mai.

- Je les ai donc perdues. Mais l'incident m'a fait gagné un ami, le marchand Ambroise Vollard. que Coquiat avait un jour invité à venir voir dans san salan les pro-messes d'un jeune inconnu. l'allard voulait me connaître. Une lettre de Cendrars m'avait rejaint à Berlin. Reviens, su es célèbre à Paris. et Vallord l'ottend,...

· Je le connaissais. Il m'orrivoit, larsque j'allais du câté du boulevard des Italiens, de pousser jusqu'à la rue Lassitte, au il tenalt une petite golerie. Je le voyais à travers la vitrine, taujaurs couvert de poussière. Je n'asais entrer de crointe de le réveiller, car il faisait semblant de somnoler sur sa chaise, pour se protèger des clients importuns. Vollard était un marchand qu' aimalt attendre. Vous auriez du entrer, m'avait-ll dit, lorsque à mon retour, vers 1923, je l'avais rencontré. Moi aussi, j'al attendu. Les illustrations de lo Bible, puis des Fables de lo Fontoine qu'il me commanda, restèrent langtemps en paquets ficelés dons son arrière-boutique avant d'être publiées oprès la

La série des douze grands tableaux d'inspiration biblique peints à partir de 1954, l'embrase-ment de vieux roses des einq tableaux du Cantique des cantiques, les quelque deux cents esquisses préparataires qui accompagnent le tout trouvent leur origine historique dans certe chaîne des conséquences. Vollard a trouvé tout aaturel de demander ce peintre du village juif, pétri de culture hassidique et cabalistique, d'illustrer la Bible. Tat ou tard, Chagall y serait fatalement venu. Mais Vollard, avec son flair, en a hâté l'apparition.

JACQUES MICHEL. * Chagall le message biblique, sexte de Pierre Provayeur, publié en coédition par Jaca-Book, Milan, es Le cercle d'art, Paris. Grand et beau volume de 260 pages. Illustrations en couleurs, Sous jaquette. 700 francs.

RENCONTRE AVEC UN QUÉBÉCOIS

Michel Garneau: « J'ai toujours trouvé qu'on était des chanceux de l'histoire »

Gebriel Garran met en scène au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, Émily ne sera plus jamais cueillie par l'anémone, una pièce du poête québécois Michel Garneau, inventeur de la « ligue d'improvisation » et que Nicole Zend e rencontré, en iuin, é Montréal.

Micbel Garneau, e'est l'équilibre. Ua Québécois de quaraatequatre ans, biea dans sa peau, solide, carré, plein de santé, la voix bien timbrée qui articule bellemeat, qui résonne, l'œil si bleu, si jeune dans ce visage à la barbe qui grisonne. Quand nous nous sommes vus, c'était le mois de juin à Montréal, la canicule était tambée sur la ville (35 degrés, plus même!) et les Montréalais s'étaicat mis en teaue de plage short, torse au, maillot de corps ou maillot de bain, - la ville transpirait à grosses gouttes et prenait son rythme de l'été.

Garneau, lui, habite rue Saim-Domioique, dans un quartier resté anciea près de Moat-Royal, et lahaut aussi il faisait chaud ce samedi là. En tricot et larges bretelles, Garneau travaillait dans ce qu'il appelle son - bureau », un rez-de-chaussée minuseule tapissé de dictionnaires de tous les langages et de montagnes de livres, d'où l'oo entend le bruit de la rue, les gens qui s'apostrophent, les eris des enfaats qui jouent, les interminables parleries au pur accent du Québec. Ce n'est pas à lui qu'il faut parler de · la schizophrênie d'être québécois », sujet taat à la mode dans ce pays bilingue, bieulturel, tourné tout autant vers la Californie que vers la

· Moi, j'ol toujours trouvé qu'on était des chanceux de l'histoire..., dit-il. Si on réussit à garder une certaine santé, c'est à lo pluralité qu'on le doit, c'est d'être d l'aise dans lo culture anglosoxonne. Culturellement, je suis très content du bilinguisme. Vous parlez l'anglais, vous ?

- Sans aucun problème. Parce que je l'ol appris très jeune. Dans lo rue d'abord... J'habitais sur lo frontière d'Outremont et de Câté-des-Neiges, un quartier assez confortoble de Montréal au il y avait des anglophanes, et mon père était plutôt fédéraliste. Il naus faisait pratiquer l'anglais à la maison... Ensuite, quand j'ai commencé à lire, le - livre de poche - n'existait pas encore, mais le - pocket book » était là, danc taute la littérature américaine était accessible. Mes premières lectures à moi, mes premières lectures de . désir .

c'est Faulkner, Hemingway. · Je suis un être de languee et le bilinguisme est une chose que i'aime et qui m'amuse beaucoup. Mais je ne pense pas qu'on doive l'imposer à tout un peuple. »

En 1978, Michel Garneau a fait jouer un Macbeth - traduit en québécois - qui a été l'événemeat de la saison · Efface-toé, tache damnée, efface-toé », disait lady Maebeth dans cette version fidèle qui partagea énormément le public.

· Il y a des gens qui ont trouvé ça abominable, et d'autres qui trauvent ça merveilleux, parce que, tout d'un caup, on voit Shakespeare, on comprend tout et ce n'est pas une langue de salon -, remarque ea riant Miebel Gar-

Il faut entendre, on offer, Mecbeth dire è sa femme : · J'cré, j'ai comme, j'entendu

eune voix qu'y'annonça't Qu'pus parsanne darmira't jama's parc'Macbeth est en train D'soigner l'sommeil, l'sommeil innocent, l'sommeil

qu'y echiffe Las soucis, l'sommeil, la bonne mort des journées d'chaque jour, L'sommeil, el repos des sueurs

de nos travaux, el baume qui guérit Toues douleurs des ames, l'sommeil, la plus douce des deux rivières

D'la noture, l'sommeil. el' grand nourricier du festin d'la

LADY MACBETH Que c'est qu'tu m'chantes lo? outre Shakespeare, reprend Miebel Garneau. Peut-être le King Lear. Mais c'est des travaux tres longs, très ardus : c'est bon pour les moines. Il n'y a pas de lexique anglo-shakespearo-québecois... -

Près de sa table de travail, à portée de la main, des étagères de dietionnaires de tautes les langues, et même du gree, et du latin. Car Garneau, comme la plupart des Québécais de sa génération, fut l'élève des pères iésuites.

ll m'a fallu choisir la rébellion

· C'était un enseignement très doulaureux pour quelqu'un qui était poète, se souvint-il. On allait ou collège sept jours par semaine: il follait avoir lo fai, atre bien d la chapelle, servirla messe. Il m'a follu choisir la rébellion. Sur le plan de la formation, avoir un ennemi devant sol, c'était bien, c'étoit plus cloir. -

- Vous avez toujours su que vous seriez poète?

- Poète, oul, dans la mesure aù j'oime la langue de façon sensorielle. Mais, quand j'étals petit, je voulais être acteur. J'al du choisir, et je ne m'en suis jomais remis. >

Il a publié depuis 1962 une di-

zaine de valumes de poésie, et presque autaat de pièces de théatre. Il est devenu metteur en scène, professeur d'art dramatique; avec son physique imposant. il doit être un merveilleux acteur... Directeur d'un atelier d'ectiture et d'improvisation à l'École nationale de théâtre, il a participé à une entreprise, la . Ligue aationale d'improvisatioa », qui eélèbre tout ensemble le sport national de la tchotche et celui du hockey: deux équipes s'affronteal sur un thème donné, et chacune s'efforce de « couper le sifflet - à soa adversaire : les finales à la télévision jouisseat d'un bon succès.

En 1978, Micbel Garneau était venu à Avignon pendant six semaines travailler avec la Ligue et susciter des ligues d'autres pays francophoaes. Depuis, il a écrit cette belle pièce à propos d'Emily Diekinson, du poète qui soufre. · Je ne sals pas qui sant les gens qui la traitent de malade et de nèvrosée, dit-il à propos de sa pièce, pour moi c'est un maître. Il v a des gens qui ont réglé san compta en disant : - C'est une vieille fille falle -, mais pour nioi elle était d'une sogessa et d'un équilibre extraordinaires dans une situation qui aurait rendu d'autres persannes bien malades. Elle avait décidé qu'entre elle et l'écriture il ollait se passer quelque chose : elle n'a pas écrit pour passer la temps... -Miebel Garneau, lui gon plus.

n'écrit pas pour passer le temps. Indépendantiste et socialisant, il veut apporter quelque ebose à la culture québécoise. - Il faut avoir la sens de la poésia nationale, ditil. Regardez. Il n'y a pas de poète fêdêraliste. Moi, je suis indêpen-dantiste depuis 1960 ô peu prês. J'ai milité. Et évidemment. comme tous ceux qui ont vécu cet abaminable référendum [dc 1981], je me suis retrouvé dans une grande depression. C'est sur que ça o été très dur. Moi, personnellement, je suis revenu à ce que je sois faire :j'ai un mêtier qui est celui d'écrire, et ce n'est pas une mouvaise position dans lo vie. Je ne me suis jamais senti marginal : je jois un vieux métier, celul de poète, et c'est un métier qui appartient à la société. • Montréal, 17 juin 1983.

Propos recueillis par NICOLE ZAND.

(1) Macbeth, traduit en québecois par Michel Garneau. Illustre par Mauroce Maxwell. V.L.B. éditeur, Mon-

PEPPE E BARRA AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Vue sur Naples

Le Festival d'automne ennonce un « programme italien » : disons plutot trois spectacles venent d'Italie, c'est leur seul poim commun. Le premier est Carmelo Bene, hyper-acteur dens son beth, du 11 eu 16 octobre eu Théâtre de Paris, Au Centre Portpidou, du 26 eu 31 octobre, viennent Remondi at Caporossi, ces deux clowns imperturbables qui ricotent et détricotent avec une minutie manieque un univers absurde et qui sont venus déjà au Festival d'automne. Et puis le Napolitain « Peppe e Berra » — c'est ainsi qu'il se présente, prenom et nom dissociés comme e'il s'agissait de deux personnes. D'ailleurs, ils sont deux acteurs dans le spectacle qui vient au Théâtre de Paris, du 18 au 23 octobre : il y e Peppe et sa

mère Concetta. Concetta a de grands yeux à fleur de front, encerclés de noir. Un visage, long, creux, mobile qu'ella distord en grimaces hilares. Ses épaules encore belles se trémoussent dans la décolleté d'une robe espagnole. Peppe est massif. En costume paysan, il chante un vieil air napolitain, assis, un pied en avant, l'autre replié sur le côté; immobile, avec seulement une ondulation des bras qui part des épaules. Des sortes de castagnettes attachées à ses doigts rythment son chant guttural, sa voix a'étire jusqu'aux vibrations d'une pleime viscérale. un cri doux, douloureux, sauvage.

Mais quand Peope Barra joue avec se mère le spectacle qui vient à Peris, il troque castagnettes, chemise à larges manches, espadrilles, contre un pantalon blanc, un tricot de corps sous une veste étriquée à fines rayures roses. See lèvres sont maquillées, ses paupières ferdées de bleu tendre : la panoplie du jeune premier de variétés napoli-

Peppe Barra est un soir à Naples, le lendemain à Vanise ou à Milan... Insaisissable. Mais il y e le film qui lui est consacré, en train d'être monté dans un studio romain. L'homme voyege, les images restent. Lamberto Lambertini, jaune hamma blond, auteur du apectacle, est là pour raconter l'histoire de la famille Barra, scénario idéalement émouvant pour melo-drôla du Magic

Circus. Papa Barra - il fait un numéro de Charlot, mais c'est juste pour la film, il e pris sa retraite - et sa femme Concetta faisaient dea pentomimes, pendant la guerre, pour les soldats. La guerre finie, les soldats partis, qui s'intéressait encora à leur ert passé de mode l la rangèrent leurs cotillons, mais

le petit Peppe avait sucé au sein maternel l'emour de la scène. Gagnant sa vie et celle de ses parents en exercant mille cetita métiers, ses pas le ramènent toujours vers les feux de la rampe. Il fair du théâtre expérimental et rencontre Roberto de Simone, jeune érudit qui travaille sur le foiklore du Sud et la tradition pres-que oubliée du théâtre musical napolitain.

Les deux jeunes gens fondent la Nuove Campenie de Canta popolare (venue plusieurs fois an France) et dont l'un des plus grands succèe est la Cinderella. Pepps Berra y joue la marâtre. Il reste dans la compagnie sept ou huir ans. Il se sent des alles, se sait capable de tanir à lui seul un show de deux heures. L'occasion lui en est offerte par le carnaval de Venise, en 1981, dont le programme est centré sur les arts nepolitains. C'est là que Lamberto Lambertini intervient concrètement. En fait, il connaît Pappe depuis les bancs de l'écola, il est un habhué des soirées familiales où les parents, accompagnés de Peppe, retrouvent leurs mimiques, leurs chansons, leurs plaisanteries

pour faire rire les emis. « C'est là que j'ai pensé à composer un spectacle, dit Lamberto Lambertini et l'ai choisi les olus beaux morceaux de leur réper-

» Peppe jaue des rôles d'hamme et de femme, mais ce n'est pas un travesti. c'est l'embiguité du spectacle même et le thème du spectacle est l'embiguité : trivielité et lyrisme. C'est totelement napolitain. Ce n'est DES UN « revivel », c'est une vision de la culture napoliteina, perpétuel cheveuchement de sentiments forts et de dérision, un rite encien qui se vit tous les jours, cette manière de sangloter et de de prier devant une madone instaliée dans un vieux poste de télévision casse.

» Le spectacle se réfère à la sceneggista »: une forme ou date du siècle derniet, une pièce qui porte le titre d'une chanson très connue. Autour, on écrit des dialoques, des couplets. Au milieu de l'intrigue, la vedette interpreta la chenson-titre... Ce n'est pas de l'opéra-bouffe, ce n'est pas du mélodrame... C'est la « sceneggiata s.

Mais le spectacle est eutre chose, une représentation, une théétrelisation. Dans un « caf'conc' » ou un cabaret, il perdrait cette dimension essentielle cetta distance, c'est pourquoi j'ai tenu à ce qu'il soit donné dans un vrai grand theatre. »

COLETTE GODARD. (1). •

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

LES TROYENNES - Cité Interna-20 h 30. LE ROI SE MEURT - Marais (278-03-53), sam., 20 h 30. GOOD BYE PARADIS CANCAN -Theatre 14 (545-49-77), sam.,

20 h 30 . UN PNEU C'EST UN PNEU – Splendid St-Martin (208-21-93), smm. 20 b 30.

sam. 20 h 30.

EMILIE NE SERA PLUS CUEILLIE PAR L'ANÉMONE – Ambervilliers. Théatre de la Commune
(833-16-16), dim. 17 h LE REMORA - Neuilly, Athletic 1574-16-931, sam., 21 h. PALAIS DUPERT - Déjazet (271-82-481, sam., 22 h 30, dim. 16 h.

LE DON JUAN DE LA CREUSE — Eldorado (208-23-501, sam., 20 h 45, dim. 16 h. dim. 16 n.

LE BEL INDIFFERENT - Tourtour
(887-82-481, sam. 17 h 30, dim. 22 h.
RICHARD II - Cartoucherie du Sokuchakid ii — Cartoucherie du So-leii (374-24-08), sam., 18 h 30. LES CROCODILES — Thélitre noir (346-91-93), sam., 20 h 30, dim. 17 h.

Les salles subventionnées

BEAUBOURG (277-12-33). Débats-Rencontres-Musées : sam., à partir de 15 h : Séminaire sur la culture coréeane ; Concerts: 20 30 : concert Peter Edivos; Cinema Video : sam., dim, : Nouveaux films 8pi, 13 h : Sadati Aissawa : 16 h :

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-341, Sam, 20 h 30, dim. 16 h : Paco Ibanez.

cinéma

Les films marquéa (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-buit aux.

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 8 OCTOBRE

15 b. Les maims sales, de F. Rivers et S. Berriau; 17 h. L'equipée sauvage, de L. Benedek; Aspects du cinéma tchecoslovaque; 19 h. Le boulanger de l'empereur et poulanger, de M. Fric; 21 h. Les merveilleux hommes avec la manivelle, de J. Menzel.

DIMANCHE 9 OCTOBRE

15 h. Dynamite, de Cecil B. de Mille ; Rétrospective ZDF Cinéma-Télévision : 17 h. La révolte de Job, de l. Gyongyossy et

que : 19 h, Le retour du sils prodigue, de E. Schorus ; 21 h, Markets Lazarova, de

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 8 OCTOBRE

15 h. Capitaine King, de H. King; Rétrospective ZDF Cinéma-Télévision 17 h. Histoire de la nuit, de C. Klopfen-stein; 5 Festival de Biarritz du film ibéri-

que et latino-américain : 19 h, le plus grand bonheur, de M. Wallerstein : 21 h, Ma

DIMANCHE 9 OCTOBRE

15 h. Le Conquérant, de D. Powell : 5 Festival de Biarritz du film ibérique et latino-américain : 17 h. Journal inachevé, de M. Mallet : 19 h. Les ennemis, de

E. Calcagno : 21 h, Valentins, de J. Betan-

LAPÉROUSE 326-90-14 et 68-04 51, quai Grands-Augustins, 6° F/dim.

F. sam. midi/dim.

T.L.J. 874-81-48

770-62-39 Ts.l.jrs

723-98-21 F/lundi

LE SARLADAIS

PAGODA

2. rue de Vienne, 8º

50, rue de Provence, 9

LE GRAND CHINOIS

6, avenue de New-York, 16-

AUB. DE RIQUEWIHR

12, rue du Fg-Montmartre, 9

tante nora, de J. Preloran.

La Cinémathèque

Les exclusivités

L'AMI DE VINCENT (fr.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70): Richelien, 2° (233-56-70): Saint-Germain Surdio, 5° (633-63-20): Hautefeuille, 6° (633-79-38); Bretagne, 6° (222-57-97): Colisée, 8° (359-29-66); George V, 8° (502-41-46): S1-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43): Français, 9° (770-33-88); Athéna, 12° (343-00-65): Nation, 12° (343-01-59): Fauvette, 13° (331-60-74): Mistral, 14° (339-52-43); Gaumoni Convention, 15° (828-42-27); 14 Jaillet Beaugreaelle, 15° (575-79-791; Mayfair, 16° (525-27-06); Wepler Pathé, 18° (522-46-01): Secrétan, 19° (241-77-99).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Aus. v.a.]: Cinoches, 6 (633-10-82). L'ARGENT (Fr.): Lucernaire, 6 (544-

57-34]. ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (233-63-651: Richelicu, 2' (233-56-70): Paramount Odéon, 6" (325-59-83): Le Paris, 8" (359-53-991; George-V, 8" (562-41-461; Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43): Paramount Opéra, 9" (742-56-311: Lumière, 9" (246-49-07); Nation, 12' (343-04-67): Fauvette, 13" (331-56-86); Gaumont Sud, 14" (327-84-50): Montparrasse Pathé, 14" (320-12-06): Bienventie Montparrasse, 15" (544-25-02); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Paramount Maillot, 17" (758-24-241; Wepler Pathé, 18" (522-46-01).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE

Wepler Pathé. 18 (522-46-011.

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PEROUE (A., v.f.): Trois Haussmann, 9 (770-47-55).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.a.): Gaumont Halles, 1= [297-49-70]; Hautefeuille, 6 (633-79-38); Olympic Si-Germain, (222-87-23); La Pagode, 7 1705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 9 (359-04-67); Olympic Eatrepôt 14 (545-35-38); PLM Si-Jacques, 14 (545-35-38); PLM Si-Jacques, 14 (589-68-42); Parnassiens, 14 (329-83-11); v.f., Impérial, 2 (742-72-52); Si-Lazare Pasquier, 8 (387-25-43); Nation, 12 (343-04-67); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert LA BELLE CAPTIVE (fr.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01).

(H. sp.), 14 (321-41-01).

BENVENUTA (Fr. Belg.): U.G.C. Odeon, & (325-71-08); U.G.C. Opera, ~ (261-50-32): Sharritz, & (723-69-23).

LES BRANCHÉS A SAINT-TROPEZ (Fr.): Paramount City Triomphe, & (562-45-76]; Maxéville, & (770-72-86): Paramount Opera, 9 (742-56-31): Fauvette, 13 (331-60-74); Paramount Montparasase, 14 (329-90-10); Paramount Montparasase, 14 (329-9

CARMEN (Esp. v.o.l.; Gaumon Halles, 1" (297-49-70); Saim-Germain Village, 5" (633-63-201; Bretagne, 6" (222-

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28+

FANNY HILL (A., v.o.) (**) : Marbeuf,

18* (322-46-01).

LA FEMME DE MON POTE (Fr.): Berfitz, 2* (742-60-33): Richelieu, 2* (23356-70): Marignan, 8* (359-92-82);
Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06);
Tourelles, 20* (364-51-98).

FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THEATRAL - VITEZ - LE CONSER-

FRÈRE DE SANG (A., v.a.) (*): 7 Art Beanbourg, 4 (278-34-15). s.p.

l'index. - 4. Crie comme un fauve,

Temps chaud. On peul en faire un

plat. Geste gracieux. - 5. Possessif.-

Île. Bien ennayê, Peuvent être mis

dans le bain. - 6. Figurent parmi les choses qui se perdent facilement. Recommandé à ceux qui ont peur des piqures. - 7. Fleuve côtier. Bien

mis. - 8. Bien vrai. Bieo exprimé. -9. Des gens qui n'espèrent peut-être rien. — 10. Début de matinée. Uo

beau parleur. Epouse d'infant. Uo agrément étranger. – II. En évitant de se mouiller. Unité monétaire. –

Conjooction. Ville de l'Orne.
 Adverbe. – 13. Difficile à trouver quand il est perdu. Maladie qu'on

peul attraper avec une vieille. –
14. Peuvent se mettre à courir des qu'on les laisse échapper. Est très occupé quand e'est l'heure de la

consultation. - 15. On éteint quand

Horizontalement

Verlicalement

GUY BROUTY.

I. Perroquet. - II. Isée. Ussé. -

peut done courir.

VATOIRE (Fr.) : Studio Bertrand, 7- (783-64-66).

sauf les dimanches et jours fériés) Samedi 8, Dimanche 9 octobre

(de 11 heures à 21 heures,

57-97) : Hantefenille, 8 (633-79-38) ; Elysèes Lincoin, 8 (359-36-14) ; Ambas-sade, 8 (359-19-08). — V.f. : Impérial, 2

sade, 8: (359-19-08). — V.f.: Impérial, 2: (742-72-52).

CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.): Ciné Beaubourg, 3: (271-52-36); U.G.C. Damon, 6: (329-42-62): U.G.C. Ruinnde, 6: (633-08-22): U.G.C. Champs-Elysées, 8: (359-12-15): 14-Juillet Besugrenelle, 15: (575-79-79). — V.f.: U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32). CHRONOPOLIS (Fr.) : Saint-André-des-Aris, 6 (326-48-18).

Arts, 6' (326-48-18).

LA CRIME [Fr.]: U.G.C. Montparnasse, 6' (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6' (325-71-08); U.G.C. Normandie, 8' (359-92-82); U.G.C. Boulevard, 9' (246-66-44); U.G.C. Convention, 15' (828-20-64); Images, 18' (522-47-94).

DANS LA VILLE HIANCHE (Sois.): Saint-Ambroise, 11' (700-89-16) (H. 5p.1.

(H. sp.1.

(H. sp.1.)

DARK CRYSTAL (A., v.f.): Trois Haussmann, 9 (770-47-55).

LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.): Forum Orient-Express, 1= (233-63-65); Quintette, 5= (633-79-38); Olympic Balzac, 8* (561-10-60): Parmassiens, 14* (320-30-19); Olympic, 14* (545-35-38).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.): George-V. 8* (562-41-46); Parmassiens, 14* (329-83-11). – V.f.: Impérial Pathé, 2= (742-72-52). 2 (742-72-52).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost-A., v.a.): Studio Médicis, 5° (633-25-97); Marignan, 8° (359-92-82). — V.f.: Français, 9° (770-33-88). DIVA (Fr.): Rivoli Beanbourg, 4' (272-63-32); Panthéon, S' (354-15-04); Grand Pavois, 15' (554-46-85).

EQUATEUR (Fr.): Epéc-de-Bois, Se (337-57-47). (337-57-47).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.);
Trois Hausemann, 9 (770-47-55).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.): George V. 9
(562-41-46); Français, 9 (770-33-88);
Montparnes, 14 (327-52-37).

EVIL DEAD (A.) (*): Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

FANNY ET ALEXANDRE (Suède, v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

FURYO (Jap., v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8-(225-18-45); Studio Cujas, 5- (354-89-22).

GANDHI (Brit., v.o.): Clany Palace, 5-(354-20-12); Elyaces Lincoln, 8- (359-36-14). — V.f.: Capri, 2- (508-11-69). LE GUERRIER DE L'ESPACE (A., v.o.) : Rex. 2 (233-83-93).

v.o.): Res., 2: (233-83-93).

HANNA E. (Fr.-A.): Quintette, 5: (633-79-38): Ambassade, 8: (359-19-08); Partessiens, 14: (320-30-19); 14-Juillet Bezugrenelle, 15: (575-79-79). — V.f.: Berlitz, 2: (742-60-33).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT' (Aust., v.o.): Espace Gaîté, 14: (325-95-94); St-Lambert, 15: (352-91-68) (H.sp.).

LA JEUNE FHLE AU CARTON A CHAPEAU (Sow., v.o.): Studio des Ursuines, 5: (354-39-19).

LOV (Fr.) (**): U.G.C. Opéra, 2: (261-

JOY (Fr.) (**): U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32)): U.G.C. Ermitage, 3* (359-15-71).

(2) - 18-45. [4] () ; Marten, **(2) - 18-45. [4] (**) ; Marten, **(4) ; Marten, **(5) - 18-18. [4] (**) ; Marten, **(5) - 18-18. [4] (**) ; Marten, **(6) ; Marten, **(7) ; Mart Boulevard, 9: (246-66-44).

IE FAUCON (Fr.): Forum Orient Express, 1= (233-63-65); Marignan, 8= (359-92-82); Mazéville, 9= (770-72-86); Français, 9= (770-33-88); U.G.C. Gare de Lyon, 12= (343-01-59); Mistral, 14= (339-52-43); Montparnasse Pathé, 14= (320-12-06); Clichy Pathé, 15= (522-46-01). KOYAANISQATSI (A., v.o.) : Escurial, 13" (707-28-04).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.):
Lucermaire, & (544-57-34).

LIBERTY BELLE (Fr.): Nation, 12"
(343-04-67); Parnessions, 14" (32983-11).

LIBERTY VISCONTI (It. vo.): Saint

83-11).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.a.): Saint André des Arts, 6 (326-48-18).

LE MONDE SELON GARP (A., v.a.): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A. v.o.) : Quintette, 5 (633-79-38).

(633-CEIL POUR CEIL (A., v.f.): Arcades, 2* (233-54-58); Paris Cinc, 18* (770-21-71). OKRAINA (Sov. v.o.) : Studio des Ursu-lines, 5 (354-39-19).

OUTSIDERS (A., v.o.): Forum, 1" (297-53-74); Quintette, 5" (633-79-38); Am-bassade, 8" (359-19-68); Biarritz, 8" (723-69-23). – V.f.: Richelieu, 2" (233-56-70); Berlitz, 2" (742-69-33); Gau-mont Sud, 14" (327-84-50); Miremar, 14" (320-89-52); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Clichy Pathé, 18" (522-46-01)

Montparensee Pathé, 14 (320-12-06);
Tourelles, 20 (364-51-98).

FLASHDANCE (A., v.a.); Forum, 12 (297-53-74); Ciné-Beanbourg, 3 (271-52-36); Saint-Michel, 5 (326-79-17); Szarritz, B (723-69-23); Paramount Mercury, 2 (359-31-97); Starritz, B (723-69-23); Paramount Mercury, 2 (256-80-40); Rex. (236-82-93); Paramount Marrivaux, 2 (296-80-40); Rex. (236-82-93); Paramount Opéra, 2 (742-56-31); Paramount Opéra, 2 (742-56-31); Paramount Galazie, 13 (356-23-44); Paramount Oriésne, 14 (540-45-91); U.G. Convention, 15 (828-20-64); Paramount Maillor, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Sacrétan, 19 (241-77-99); Paramount Montparensue, 14 (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Murat, 16 (651-99-75); Gaumout Gambetta, 20 (636-10-96). PATRICIA (Ant., v.f.) (**): U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32). PAULINE A LA PLACE (Fr.): Cinoches

(H. sp.) 6 (633-10-82).

LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*):
7 Art Benubourg, 4 (278-34-15); Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05). LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86).

Marait, 4 (278-47-86).

RUE CASES-NEGRES (Fr.); Rio Opéra, 2: (742-82-54); Ciné Beaubourg, 3: (271-52-36); U.G.C. Danton, 6: (329-42-62); 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81); Ermitage, 3: (359-15-71); Mazéville, 9: (770-72-86); U.G.C. Gobelins, 13: (336-23-44); Moutparnesse Pathé, 14: (320-12-06); 14-Juillet Beangronello, 15: (575-79-79); Images, 18: (522-47-94).

LA SCAPIATINE (Fr.): Ciné Rean-(763-64-06).
FBANCES (A., v.o.): Gaumont Halles, 1=
(297-49-70); U.G.C. Danton, 6= (32942-62); Colisée, 8= (359-29-46); Bienronile Montparmase, 15= (544-25-02);
Murst, 16= (651-99-75). — V.f.; Berlitz,
2= (742-60-33).

(522-47-94).

LA SCARLATINE (Fr.); Ciné Beanbourg, 3: (271-52-36); UGC Odém, 6: (325-71-98); UGC Montparnasse, 6: (544-14-27); Biarritz, 8: (723-69-23); UGC Boulevard, 9: (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12: (343-01-59); UGC Gobelias, 13: (336-23-44); UGC Convention, 15: (828-20-64).

Convention, 15° (828-20-64).

SUPERMAN III (A., v.o.); Ambessade, 9° (359-19-08). — V.f.; Richelion, 2° (233-56-70). (H. sp.); Gaumont Convention, 15° (828-42-27). (H. sp.).

TONNERRE DE FEU (A., v.o.); U.G.C. Rotonde, 6° (633-08-22); Erminage, 6° (359-15-71). — V.f.; Arcades, 2° (233-54-58); Paramount Opéra, 9° (742-56-31).

TOOTSIE (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 24 (261-50-32). LA TRAVIATA (It., v.o.); Vendôme, 2º

(742-97-52).

IA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) : Den-lert (H. sp.), 14 (321-41-01). UN JEU ERUTAL (Fr.) (*): Studio de la Harpe, 5* (634-25-52). VICTOR, VICTORIA (A., v.o.); Saint-

Michel, 5: (326-79-17). VIVEMENT DIMANCHE (Pr.): Hautefeailla, 6 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Montparasse Pathé, 14 (320-12-06); Murat, 16 (651-99-75); Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

ZELIG (A.): Forum, 1st (297-53-74); Movies Halles, 1st (260-43-99); Paramount Marivaux, 2st (296-80-40); Studio Alpha, 5st (354-39-47); Studio de la

Alpha, 5° (354-39-47); Studio de la Harpe (vera angl. non sons-tinte), 5° (634-25-52); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Pagode, 7° (705-12-15); Publicis Champs Elysées, 8° (720-76-23); Monte Cario, 8° (225-09-83); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Athéna, 12° (343-09-65); Paramount Bastille, 12° (343-79-17); Paramount Gobelins, 13° (707-12-28); Paramount Montparmasse, 14° (329-90-10); Mistral, 14° (539-52-43); Passy 16° (727-49-75); Convention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Clichy Pathé, 18° (522-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

AROLOGIE ---

PART THE PARTY

State 12

make * Free ..

· . . Jegot . Jak 18

. FOR ELECTION AND ADMINISTRA

CONTRACTIONS.

THE PARTY OF THE P

in the state of

THE PART OF THE

The track the

- transmitte Theres

Particular Salaring at

4 M. W. 188

... " Total deputite

· L · · · · · · · ·

er anne geschafte

to we have partered

-AND AND STREET

THE RESIDENCE

" A THE STATE OF THE STATE OF

terror to the section

Lettres

er-arterari - 133 - The

The second secon

To a Seguel State

THE THINK WILL

The should

The series

A PROPERTY OF

يم حجم د ده

Committee Control Seller

Commendation of

the little being the same Port in Spring & - 45 - 25 - 35 The sale of the sales

a grange - departs a ---

1 - 11年 (100) 100 高水地

it is to be the first the

in the hydron

A Lighter, etc.

er at history

the same of the same of

R. Cartes St.

The state of the state of

HI WENTE T

2000 000

5.475

1.34 5 100

14...

e galanti

a responsible

BILL BILL

"and to 2" .

71.2

25-71-7

Mark Work

3 141 -

MINCHEY

Printed by a beautiful or

12 m

The state of the s

NOTE:

VA COLUMN

Settle of a

1

v

21 to 14

Sec. 25

FORT BRONK*, New York Con FORT ERONK*, New York Consection, film américain de Robert Batler, v.o.: Paramount City, 8* (562-47-76); v.f.: Max Linder, 9- (770-40-04), Paramount Opéra, 9- (742-56-31), Paramount Galaxie, 13* (580-18-03): Paramount Montmarte, 18* (606-34-25).

HONKYTONK MAN, film sméricain de Clint Eastwood, v.o.: Forum-Orient-Express, 1* (23-63-65); Bonaparte, 6* (326-12-12); Ambassade, 8* (359-19-08): Paraessicas, 14* (329-83-11); v.f.: Lumière, 9- (246-49-07);

14 (329-83-11); v.I.: Lumière, 9-(246-49-07); LES POUJEURS D'ÉCHECS, film in-dien de Satyajit Ray, v.o.: Forum, 1* (297-53-74); Olympic-Lazembourg, 6* (633-97-77); Olympic-Balzze, 8* (561-10-60); Olympic, 14* (545-35-38); Parnassiens, 14* (329-92-11)

(56)-10-60); Olympic, 14* (545-35-38); Parnassiens, 14* (329-33-11); OCTOPUSSY, film américain de John Glen, v.o.: Ganmont-Halles, 1* (297-49-70); Cluny-Palace, 5* (354-67-76); Paramount-Odéon, 6* (325-59-83); Publicis Saint-Germain, 6* (322-72-80); Marigana, 8* (359-41-18); 14 Juilles-Bengreneila, 15* (575-79-79); v.f. Rax, 2* (236-83-93); U.O.C. Opéra, 2* (261-50-32); Paramount-Mariyaux, 2* (296-80-40): U.O.C. Montparnasse, 6* (344-14-27); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Bestille, 12* (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13* (530-18-03); Parvette, 13* (331-60-74); Paramount-Orléaus, 14* (540-45-91); Minatparnasse-Pathé, 14* (320-12-06); Gaumont-Sud, 14* (327-84-50); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64); Paramount-Maillini, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94); Paramount-Maillini, 17* (758-24-24); Gaumont-Gambetta, 20* (636-10-96).

34-25); Gaumont-Gambetta, 20° (636-10-96).

POUSSIÈRE D'EMPTRE, film franco-vienamien de Lâm Lê; Rex, 2° (236-83-93); Cmé-Beaubourg, 3° (271-52-36); Saim-Séverin, 5° (354-50-91); Cluny-Écoles, 5° (354-20-12); U.G.C.-Rotonde, 6° (633-08-22); Biarniz, 8° (723-69-23); U.G.C.-Boalevards, 9° (246-66-44); 14-juillet-Bastille, 12° (357-90-81); U.G.C.-Gobelins, 13° (336-23-44); Montparnos, 14° (327-52-37); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79). 79-79). LES TROIS COURONNES DU MA-

TRUES COORUNNES DO MA-TELOT, film français de Raoni Ruiz; 14 Juillet-Racine, 6 (326-19-68); 14 Juillet-Parnesse, 6 (326-58-00); Elysées-Lincoln, 8 (326-36-14); 14 Juillet-Bastille, 11 (357-90-81); Olympic Entropôt, 14 (545-35-38). UNDERGROUND U.S.A., film amé-

ricain d'Eric Mitchell; v.o.: Action Christine, 6 (325-47-46). UNE PIERRE DANS LA BOUCHE.

UNE PIERRE DANS LA BOUCHE.

thm français de Jean-Louis Leconte;
Gaumont-Halles, 1= (297-49-70);
Berlitz, 2= (742-60-33); Saint-Germain Huchette, 5= (633-63-20);
Colisée, 8= (359-29-46); Parriassiens, 14= (329-83-11); Gaumnut-Convention, 15= (828-42-27).

VIVE LA SOCIALE, film français de Gérard Mordillat; Forum, 1= (297-53-74); Studin Logos, 5= (354-26-42); U.G.C.-Odéon, 6= (325-71-08); Biarritz, 8= (723-69-23); Marignan Concorde, 8= (359-92-82); U.G.C.-Boulewartis, 5= (246-66-44); Maxéville, 9= (770-72-86); U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12= (343-01-59); Fauvette, 13= (331-60-74); Mistral, 14= (539-52-43); Montparnos, 14= (327-52-37); Clichy-Pathé, 18= (522-46-01); Secrétao, 19= (241-77-99); Gaammut-Gambetta, 20= (636-10-96).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COMMEDIA DELL'ARTE

jueq'eu 15 octobre LES SCALZACANI

jusqu'au 9 octobre LA PICCIONAIA DEI CARRARA DE FLORENCE le 9 octob

ATTILIO MAGGILLI le 10 octobre

VITTORIO GASMANN

 du 9 au 13 octobre TAG TEATRO DE VENISE

Exposition jusqu'nu 30 octobre Les MASQUES de la COMMEDIA Du 10 au 16 octobre

FESTIVAL de CINÉMA

Cinéma LE LUXY à EVRY -

-726.15.03

ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE Vital-Bouhot, lie de la Jette, 92, Naulty Téléphone : 747-61-35

Alain GOUTHIER Contre official d'examen - Marine marchande TOUS PERMIS MER (A, B, C) ET RIVIÈRE

et municipales

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), sam., 20 h 30: les Estivants.

CHAILLOT (727-81-151, Grand Foyer: sam., 15 h; les Voyages de Gulliver (marionneties); Grand Théâtre sam., 18 h 30; Hamlet.

Je ie prends, iu me prends en photo;
19 h: Mission Tenere; sam., dim, à partir de 10 h: Mauricio Kagel.
THEATRE MUSICAL DE PARIS (26119-831, sam., dim, 20 h 30 dim, 14 h 30;
Nederlands Dans Theater (XXI) Festival
international de danse de Paris).

MOTS CROISÉS

PROBLÊME Nº 3554 HORIZONTALEMENT

I. locitent à ne pas oublier les tiers, - II, Peut être noircie par le charbon. Doivent être capables de supporter quelques coups dans les fesses. — III. Peut se voir sur un arbre. Du poids à perdre. Un agrément d'autrefois. —

IV. Le mot à dire 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 quand on veut pren-12343 dre la moitié. N'a 11 111 1V V pas uo grand lis. Apporte un soulage-me ol. - V. Mut pour désigner mut ce qui est liquide. Pour lier. -VI. Evoque un hôtel où l'oo est soigné. Ali Ce que devient un VIII vaurien livré à lui-IX même. Est souvent sur la planche. -VII. Préposition. Etre assis comme un XII rni. Dieu. VIII. Trois lettres XIII pour une puissance. Son jour est ferié. XIV Article. - IX. Une xvi | | grande sécheresse. Refuse de se charger. A parfois misères. Permet de trouver la solu-

besoio d'une rectification. -

J. 1 h du matin. Grande carte. Menu démustation : 240 F s.n.c. Carte à prix fixe : 190 F. via

et s.c. Salons de 2 à 50 couv. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE.

J. 22 h. CUISINE PÉRIGOURDINE. Menu 150 F. 1/2 vin de navs + café + alonoi de

De 12 h à ? h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Viss d'Alsace. Se CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts. SON BANC D'HUITRES.

Prix -BAGUETTES D'OR - de la gastronomie chinoise. Médaille d'argent de Paris.

prune, avec foie gras, cassouler au confit. SA CARTE: 160/170 F tout compris.

Prix · CRUSTACES DE VERMEIL · et · FOURCHETTE D'OR · de la gastro

X. Pays. Quand ils soni gros, peuvent être assimilés aux ns. -XI. Dieux scandinaves. Qu'nn ne rencontre plus souvent. Peut être cassé quand nn s'habille. - XII. Un affluent de la Garonne. Peut qualifier une mauvaise imitation. -XIII. Dans l'alternative. A l'intérieur. Une des Cyclades. -XIV. Qui évile les grandes dépenses.

DINERS

Carte d'or Club Gault-Millau.

chinoise. Carte d'or Club Gault-Millau

Solution du problème nº 3553 III. Ose Deité. – IV. Ne. Pannes. – V. Guider. – VI. Moisir. – VII. Boas. Ni. – VIII. Ail. Lagon. IX. Le. Côtoie. - X. Io. Oust! -VERTICALEMENT XI. Effrontés.

1. Un homme qui aimerait peut-I. Pions. Balle. - 2. Esse. Moie. - 3. Rée. Goal. If. - 4. Ré. Puis.

être devenir facteur. Nom qu'on peut donner à tout ce qui est bien. -2. Faurait des noix en toutes saisons. Parfais utiles pour ceux qui ont besoin de secours. Sans motifs. -3. Vit généralement dans un trou. Le Fait des relations. - XV. Petiles mot de la fin. Peut être mis à

Cor. - 5. Dais. Lo. - 6. Qu'endira-t-on. - 7. Usiner. Godl -8. Ester. Noise. - 9. Tees. Minets. iance musicale · Orchestre · P.M.R. : prix moșen du repas · J., H. : ouvert jusqu'à... beures

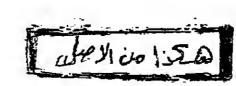
DEC MARRITZ - MARIGNAN-CONCORDE PATHE - UGC BOULEVARD - MAXEVILLE - UGC ODEON STUDIO LOGOS - LES MONTPARNOS - MISTRAL - FAUVETTE - CLICHY PATHE GAUMONT GAMBETTA - 3 SECRETAN - UGC GARE DE LYON - FORUM LES HALLES FRANÇOIS CLUZET • ROBIN RENUCCI • ELISABETH BOURGINE • JEAN-YVES DUBOIS avec YVES ROBERT et JUDITH MAGRE VIVE LA SO EIALE! MONTREUL MAÑAS - HOGENT Artel - CRETEL Artel - ROSMY Artel - ARLMAY Partner LE BOURGET Avient - GALMONT OBEST - YERSAULES Gyruno - ARGENTIARL Alpha - VITRY Rob CERGY Pantelso - ORSAT UBS 2 - Y DEFENSE-4 TEMPS - ASALERES Tricycle to pure do 01/10

Matre de la Bastille

LE GARDIEN DE TOMBEAU de Franz KAFKA

mise en scène de Jean-Marie PATTE

Page 14 - Le Monde ● Dimancha 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••



LES FILMS NOUVEAUX

HOWENTON MAN OF THE STREET OF Lies for I'll as for Chers for the country of the c

CATOPA STATE OF THE CONTROL OF THE C A . T . . . See See Linera DES TA 2 1010

and the second

FACE TA

PEAL PH

Marie American Control of the Contro POLINGER DE MORE Mary in the Secret Sec - 1 N W

Manageria Pariet Be

Free Bac.

-

1.5-14 Santa Santa

W42"11 . -

\$4 : .A

PESTIVAL INTERNATION

DE COMMEDIA DELLAS

255 " Carron 15

実施を作りまれている

森できたり が在した 。

· Property Contracts

Section 1

PERTIVAL de CIARL

726.15.03

· partir a

date # 1 th or a

🖷 🛲 🎖 A TUTUR

ETAIL .

we that

52.1 V

ie.

·// ./

14 to 14 to 15 mg/g

LEN TROPS OF LUNNESSEE ENDERFORM NOT NAMED ! Contract

THE MAN THE STATE OF THE STATE A SAL Det & THE . SHE AL PROPERTY. .

Section 1



SCORE OF NEWSFORK TO A SPECIAL Me state director See that

Alain GOUTHIE Course while I arrow We would The second second

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 9.10 83 DÉBUT DE MATINÉE 1020-

Evolution probable du temps en France entre le samedi 8 octobre à 0 hours et le dimenche 9 octobre à mispit.

Des perturbations pet actives, donnant des nuages mais sculement de faibles pluies, traverseront notre pays dans un flux rapide de secteur ouest.

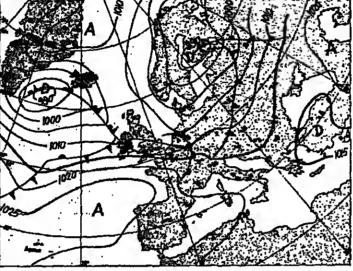
un flux rapide do secteur ouest.

Dimanche: sur les régions s'étendant de la Normandie et des Flandrez aux Vosges, au Jura et à la Savole, le temps sera mageux toute la journée et faiblement pluvieux par moments. Des éclaircies, toutefois, près des frontières du nord et du nord-est. Les régions méditorranéesnes et les Alpes-du-Sud bénéficieront d'un temps très ensoleillé. Sur le reste de la France, le temps nuageux en début de journée (surtout près de l'Atlantique) s'améliorera dans l'après-midi avec l'apparition de belles éclaircies.

Les vents seront modérés de secteur quest, sauf près de la Méditerranée, où ils s'orrienterant au secteur nord-onest. Les températures, diurnes pour cette saison, s'étageront entre 17 degrés et 25 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 octobre 1983 à 7 heures, de 1 022,1 millibars, soit 766,6 millimètres de mercure. bre 1983 à 7 heures, de 1 022,1 millibars, soit 766,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 octobre au 8 octobre) : Ajaccia, 25 et 14 degrés; Biarritz, 21 et 18; Bordeaux, 23 et 14; Bourges, 20 et 10; Brost, 16 et 7; Caeu, 19 et 9; Cherbourg, 16 et 8; Clermont-Ferrand, 19 et 9; Lille, 19 et 8; Clermont-Ferrand, 19 et 9; Lille, 19 et 8; Lyon, 19 et 15; Boun, 16 et 13; Bruxelles, 18 et 10; Le Caire, 23 et 20; Iles Canaries, 27 et 22; Copenhague, 14 et 8; Dakar, 31 et



PRÉVISIONS POUR LE 9 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

27; Djerba, 26 et 21; Genève, 20 et 5; Jérusalem, 26 et 11; Lisbonne, 26 et 15; Londres, 17 et 6; Luxembourg, 13 et 9; Madrid, 27 et 8; Moscou, 11 et 2; Nairobi, 26 et 13; New-Yark, 20 et 13; Palma-do-Majorque, 26 et 16; Rome, 24 et 14; Stockholm, 10 et 3; Tozzur, 30 et 18; Tamis, 25 et 17.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET-

- Patrick et Sophie DANSET-TERESTCHENKO

ont la joie de faire part de la na le 2 octobre 1983, à Paris.

17, rue de Clignancourt, 75018 Paris.

- Patricia et Serge MATESCO partagent avec Laura Antonia, la joie d'annoncer la maissance de Maud Alexia, Leslie, à Paris, le 4 octobre 1983.

Leurs sentiments chalcureux vont à l'équipe médicale du C.H.U. Port-Royal-Cochia 5, rue d'Alleray, 75015 Paris.

Mariages

 M. et M= Claude MARCUS ont is joie d'annoncer le mariage de leur fille, Anne-Marie, avec M. Irik SEVIN, oflebré à New-York le 1 = octobre.

Décès

MICHEL POMEY

Nous avons annoncé le décès de M. Michel POMEY, vice-président de la Fondation de France. (Le Monde da 8 octobre).

iné le 8 juitet 1928 à Firminy, dans le Loire, ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole metionale d'administration, maître des requittes puis consuller d'Esst, Michael Pompin, de 1962 à 1965, consuller technique su cabinet d'André Maisser, ministre d'Esst, chargé des effeires culturelles. Il fut pues, plus ever, de 1976 à 1982, vice-président de le commission supérieure des monuments historiques.

Directoramissociatatue de 1980, vice président de la commission supérieure des monuments historiques.

ecraci-fondateur en 1969, puis vice-lent de la Fondation de France et animaprésident de la Fondation de France et anima-teur à plusients titras de nombreuses fondation-françaises de étrangères, Michel Pomey s'atte-cha seus compétence et obstination à la promo-tion de cette forme moderne de médient antoire peu connue et per répandus et France. Il publis notamment, et 1980, un « Traité des fonda-tions d'utilité publique », ouvrage de siléfeance dans ce domaine.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés an Journal officiel du samedi 8 octobre 1983 :

DES DÉCRETS

Relatif à l'application du troi-sième alinéa de l'article 30 de l'ordonnance du 22 décembre 1958 modifiée portant los organique relative an statut de la magistrature.

Relatif à l'enseignement des règles générales de sécurité.

- La famille Basta a le regret d'aimancer le décès de Abdelkader BASTA,

surveus le 5 octobre 1983, à Alger. Cotte annonce tient lieu de faire-part.

604437 Alger.

- M= Emile Especel, Anne-Marie et Michel Haugon, Françoise et Pierre Bouzitat, Incqueline et Robert Mouchet, Nicole et Michel Matheron, Caroline, Virginie, Stéphanie, Julien, Antonin, Emilie, Paul et Alice, Les familles Durif-Eyuac,

Et tous ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de M. Emile ESPECEL,

ingénieur ESE, our en chef honoraire à PUK. Une messe sera efiforée à Saint-Louis de Garches, le mardi 11 octobre 1983, à 9 heures.

L'inhumation aura lieu le jour même dam le caveau familial, à Sainte-Florine (Haute-Loire).

- M. et M= Michel Leber M. René Lebar, M. et M- Pierre-Bernard Lebar

et leurs enfants, M= Paul Adda ses enfants et petits-enfants,
Les families parentes et alliées,
out la douleur de faire part du décès de
M.—Armand LEBAR,
née Berthe Moyse,

surveya le 3 octobre 1983 Les obsèques ont en lieu dans l'inti-147, avenue du Général-Leclerc,

Lettres

Bours la Reine

 Polémique après le Nobel. –
 Artur Lundkvist, l'académicien suédois qui s'était permis de dire que l'œuvre de William Golding ne méritait pas le prix Nobel de littérature, est revenu subitement à de plus dignes sentiments. Sans doute mis au pes par ses dix-sept collègues, il a déclaré au quotidien Frenska Dagbladet : • Il y a eu un malentendu, j'ai été mal informé. Le choix de Golding est assez bon, mais j'estime qu'il y avait peut-être de meilleurs candidats. Nos discussions internes sont toujours très animées. Cette année, j'ai soutemu dans un premier temps Léopold Senghor, mais voyant que cette proposition n'avait guere de chance d'être approuvée, j'ai défendu ensuite Claude Simon - (Corresp.) départements et territoires d'outre-mer, Et les collaborateurs du secrétariat

out le regret de faire part du décès de

M. Georges Alexandre OLIVETTI, dministrateur civil, sous-préfet, chef de la subdivision administrative

de Kone (Nouvelle-Calédonie), sarvenu le 4 octobre 1983, à Kone, à

l'âge de trente et un ans. Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Augustin de Paris le mardi 11 octobre 1983, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmartre, dans le caveau de famille.

Le doctour et M= Jean Radulesco, nse Roy, lears enfants et leur petito-fille, M= Paule Roy

et ses enfants, M. et M= Charles Albericci

et leurs enfants, M. et M= Charles Pantalsoci, Les familles Balduchi, Poletti et Agostini, ont la grande peine de faire part du

M. Not ROY.

directeur honoraire des impôts, chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite social, eroix de guerre 1914-1918, lenr père, grand-père, arrière-

grand-père, oncle et grand-oncle, survenu dans sa quatro-vingt-sixième Les obsèques out en lieu dans l'inti-mité, en l'église de Callas, le 8 octobre

1983.

Anniversaires

- A l'occasion du premier anniver saire du décès de

Jesa FIHMAN. une pensée est demandée à tous ceux

qui l'ont connu et simé.

Communications diverses

 La Maison de la poésie (101, rue Rambuteau, 75001 Paris, Tél.: 236-27-53) conserre un hommage au poète Norge. A cette occasion, Damel Gélin donnera un récital de poésies de Norge (10 octobre, 20 h 30). Alain Bosquet, Jean Rousselot et Gérard Oblé parleront de leur ami (17 octobre, 20 h 30). Lucienne Letondal dira des œuvres du poète (12 octobre, 20 h 30); et, en cióture, Jeanine Disenhaus donnera un récital (15 octobre, 20 b 30).

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

RADIO-TÉLÉVISION

FOIE - DIGESTION - CONSTIPATION **Boldoflorine**

infusion CHEZ VOTRE PHARMACIEN Ne pos utiliser chez l'enfant et en cas d'afantement Pos d'utilisation prolongée sons avis médical Voss GP 344 N 483

20 h 35 Série: Dallas. Réal: 1. J. Moore. Pendant que les Ewing célèbrent l'adoption du bébé de Bobby et Pam, J.R. Intrigue. Drôle de famille l

21 h 25 Droit de réponse : La droite est-elle tentée par les extrêmes ? La aroue est-elle tenue par les extremes :
Avec J.-P. Ramsay, (les Noavelles); A. Lefebvre,
(Magazine-Hebdo); T. Ferencci, (le Monde);
D. Jamet, (le Quotidien); J.-F. Kahn, N. Copin, (la
Croix); J.-M. Bouguereau, (Libération); G. Claisse,
(le Matin); M. Cardoze, (France-Inter).

22 h 55 Etoiles et toiles. Magazine du cinâma de F. Mitterrand. Poussière d'empire, de Lam Le, la guerre du Vietnam et le cinéma des Vietnamiens en 1933.

23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 36 Variétés: Champa-Elysées, de M. Drucker, Autour de Pierre Bachelet, Dorothée, Ph. Lavil, M. Torr...



- M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur et de la décentralisation charge des Mangrange, The Creatures, Elvis Costello, Blancmange, The Creatures, Elvis Castello, King Sunny Adé, The Cure...

23 h 20 Journal.

Samedi 8 octobre

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Nouvelle épargne sans impôt: le CODEVI

> Renseignez-vous au 🕸 16.05.30.15.30

(appel gratuit) Attention, Parisiens: composez aussi le 16.

20 h 35 Série : le Démon de midi. Téléfilm de M. Simpson. Avec G. Watford, P. Jones, L. Robson.
D'après une nouvelle d'Agatha Christie. Une femme subjuguée par un haut fontionnaire, trahie par un mari volage. Tout dépend de la mise en toène.

21 h 35 Série: Morci, Bornord.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Topor, J. Villeret, le professeur Choron, Gébé, Eva Darlon...

21 h 55 Journal.

22 h 15 Confrontations.

Magazine d'H. Chapier et M. Naudy.

Avec M. Anicet Le Pors, ministre charge de la fonction publique et des réformes administratives. 22 h 30 Musiclul

Renaissance de la guitare, avec Andrès Segovia. 23 h 15 Journal : Spécial foot.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Troisième rang de face : l'actualité des speciacles.

18 h, Dessin anime : les aventures sous-marines.

18 h B, Fauilleton : Dynasty, 18 h 55, Informations nationales et internatio-

19 h 10, Saturnin et compagnie. 19 h 35, Feuilleton : les Mohicans de Paris.

FRANCE-CULTURE

20 h. Misoirs de femme, de C. Herviant, Avec J. Magre,

22 h 5, La fague da samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 k 30, Concert : Quatuor à cordes de Haydn, Livre pour quatuor de Boulez, Quatuor Rassoumovsky de Bec-thoven, par le Quatuor Alban-Berg. 22 h 15, Fréquence de mur: le club des archives : à 0 h 5, Hommage à Michael Rabin.

Dimanche 9 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 h Le magazine de la semaine : sept sur sept. de J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulsy. Le grange sur les jeux vidéo: loujours plus; les secrets bancaires: la chuie; nouvelles d'Iran. La télévision des cuires sera celle d'Israël.

20 h Journal.

20 h 36 Film : le Femme d'à côté. Film français de F. Truffaut (1981), avec G. Depardieu, Film français de F. Truffaut (1981), avec G. Depardieu, F. Ardant. H. Garcin, M. Baumgartner, V. Silver. Dans un hameau de la région de Grenoble, un ingénieur, marié et père de famille, retrouve une femme qui, autrefois, a tenté de se suicider à cause de lui. Elle le poursuit de sa passion et leur liaison reprend. Entrée de Fanny Ardant, étrange et brûlée d'absession, dans l'univers de Truffaut. Drame du mai d'amour, étude accomplie du mystère féminin.

22 h 20 Sport dimanche. 23 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

18 h 5 Dimanche magazine, Les orchestres des petits bals du samedi soir ; Joe, dix-sept ans, l'Amèricain condamné à mort ; bouteilles à la

19 h 6 Stade Z. 20 h Journal.

20 h 35 Jeu : Des chiffres et des lettres. Finale, en direct de Nimes. 22 h 5 Document: Duo.

Réal, E. Lemard.

Deux planistes, Kaila et Marielle Labéque, interprétent des œuvres de Ravel, Stravinski, Bartok, Brahms et

22 h 30 Chefs-d'œuvre en péril L'art des Vikings; réal. P. de Lagarde. Un beau périple sur les traces des vestiges des Vikings. 23 h

TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h 45 L'écho des bananes. Un proupe australien Power and Passion ; Jeff Baxser et R. California, deux Américains en bolse de muit. 19 h 40 R.F.O. hebdo. Série : Benny Hill.

20 h 35 Série documentaire : A la recherche du temps présent, de P. Sabbagh et R. Clarke. Les bébés de l'an 2000.

L'insémination artificielle, la fécondation in vitro avec le docteur Jean Cohen, gynécologue et accoucheur. 21 h 35 Les producteurs : Pierre Breunberger. Un ami de Jean Renoir, contemporain de soutes les avant-gardes de ce siècle. Dans les années 20, il produit des œuvres avec Man Ray, Alberto Cavalcanti ; en 1960, celles de Jean-Luc Godard, Alain Truffaut...

22 h 05 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Hollywood et les femmes) : la Frontière chinoise.

Film américain de J. Ford (1965), avec A. Bancroft. S. Lyon, M. Leighton, F. Robson, M. Dunnock, B. Field.

V. p. sous-titrée.) En 1935, en Chine, à la frontière de la Mongolie, une doctoresse athée s'oppose à la directrice purisaine d'une mission américaine où il n'y a que des femmes. La mis-sion est menacée par des pillards mongols. Dernier silm de John Ford, surprenant par sa force critique d'un groupe féminin miné de l'intérieur par le refoulement et l'hystérie. Œuvre très discutée, mais qu'il faut voir

23 h 55 Prélude à la nuit. · Air catalan · . par la chorale interuniversitaire de Var-

FRANCE-CULTURE

19 h 10, Le cinéma des cinéastes. 20 h. Afbatros : poésie anglaise contemporaine (Tom Raworth). 20 h 40, Atelier de création radiophonique : Marietan.

FRANCE-MUSIQUE

29 à 30, Concert (donné le 25 février 1954 à Cologne) : Iphigénie en Aulide, ouverture de Gluck; Concerto pour plano et orchestre nº 4, de Beethoven; Sinfonietta, de Janacek; Don Juan, poème symphonique de R. Strauss, par l'Orchestre de la W.D.R. de Cologne, dir. O. Klemann de L. Eleinberg, de Cologne, dir. O. Klemann de

perer, sol. L. Fleischer, piano.

22 h 30, Frèquence de mait : les figurines du livre ; 23 h,
Entre guillemets ; 0 h 5, Les mots de Françoise Xenakis.

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 9 OCTOBRE

- M. Bernard Hanon, P.-D. G. de la régie Renault, est l'invité de l'emission . Forum ., sur R.M.C., à 12 h 30.

- M. Georges Marchais, secrétaire général da P.C.F. est reçu à l'émission . Le grand jury R.T.L.-le Monde -, sur R.T.L., à 18 h 15.

- M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, participe à l'émission - Le club de la presse .. sur Europe 1, à 19 h.

LUNDI 10 OCTOBRE

- M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, est reçu à l'émission « Plaidoyer », sur R.M.C., à 8 h 15

M. Michel Giraud, président du conseil général de l'Ile-de-France, est l'invité du journal de C.V.S., à 12 h (Versailles, 91,2 MH2).

Economie

L'impôt sur l'infortune de M. Paul Ricard

De notre correspondant

Toulon. - Impôt nur ina grandes fortunes ou emplois? C'est un peu l'alternative posée par M. Paul Ricard. L'industriel. qui a soixante-quatorze ans, vit à Signes (Vnr) vient de se voir imser pour la somme de 4 millions de francs pour une fortune

Après sa réussite dans la astis à l'âge de vingt-deux ans, celui que ses employés ont toujours appelé « le patron » tombe sur la coup de la loi Marthe Ri-chard (1) et choisit de n'exiler en Cemargue pour lancer la riziculture, avant de revenir au *« meil*leur ami de l'eau » an 1950.

Fortune faite, Paul Ricard se retire, en 1968, de le sociétal spécialisée dans le production et la commercialisation des boissons aicoolisées pour entamer retrouve à la tête de plusieurs sociétés dont le vocation est sembleble : valoriser at gérer des domaines qui lui appartiennent en vue de les mettre « à la disposition du plus grand nombre s.

Outre la création du circuit de vitesse Paul Ricard (1970), il fait urbaniser et aménager l'île de Bendor (acquise en 1950), l'île des Embiez (1958). Il implante un complexe sportif et hötelier sur un terrain de 673 hectares situé près de Mandelieu, acquis en 1962, et met en exploitation un domaine forestier de 967 hec-tares acheté entre 1962 et 1970 à Signes, En 1982, ces activités sont fusionnées dans le Société Paul Ricard, dont la capital est de 162 millions da francs pour un chiffre d'affaires de 15 millions de francs, avec une masse salariale de 8 millions de francs.

« Si l'avais su, soupire Paul Ricard, J'ai investi toute ma fortune personnelle dans cetta société. J'ai mis en valeur des îles en construisant des ports, des habitations, des routes, des jardins, en réalisant des adductions d'eau et des stations d'épuration, at ie n'ai pas obtenu de subventions de l'Etat. Par contre, j'ai toujours payé des impôts aux communes. Les vedettes qui font la navette entre les îles et le continent sont financées par notre société, alors que l'Etat subvantionna Concorde. J'al fait construire des lecs collinaires, des réserves d'eau pour les pomers... Résultat : l'ensemble est déficitaire, et c'est la Société des anisettes Ricard qui est obligée de combler la déficit de notre société. Mais l'Etat ne veut rien ences activités je ne recherche la rentabilité, il la conteste. 3

Paul Ricard ne peut compren dre que l'administration fiscale considère l'ensemble des biens de le société (dont il est actionnaire à 80 %) comme des biens personnels et non comme « un outil de travail ».

Fnute dn trouver un com-promis avec le ministère des finances, le « patron » craint le employés. Il le leur a expliqué au cours de le réunion du comité d'entreprise qui s'est tenue au début de l'été : n'ayant plus de fortune personnelle, s'il avait n a'acquitter de l'impôt institué par M. Fabius, il serait contraint de le prélever sur les comptes courants da la société, « antraînant ainsi un déséquilibre financier qui impliquerait lui-même un arrêt

La suite ne fait paa de doute pour la syndieat maiaon du groupe Paul Ricard, auquel appartient la quasi-totalité du personnel. Moyennant quoi, ce syndicat a entrepris une « action d'information a auprès du commissaire de le République, de la direction départementala du travail et de la main-d'œuvre, de la direction des impôts, du président de la commission des finances à l'Assemblée nationale M. Christian Goux, élu du Var et qui, pour la secrétaire du comité d'entreprise de Ricard, « est bien place pour intervenir... ».

Information certes, mais la

syndicat maison ne cache pas qu'il est « de son devoir d'intervenir pour faire alléger cet impôt qui se répercutere sur les activités de la société ». Quant à M Paul Ricard, il attend que l'administration des impôts dépose ses conclusions pour une nouvella estimation des biena de la société. Il regrette « de ne pas avoir conservé tous ses biens pour ses dix-sept enfants at petits-enfants : si j'avais eu des châteaux ou des collections de tableaux, je n'aurais pas été imposé de la sorta ». Pour l'avenir sa préoccupation va « à l'amploi des gens qui travaillent dans cette société qui na distribue pas de dividendes. Pour ma part je n'en ai pas besoin, je vis avec ma retraite de cedra ».

JOSÉ LENZINI.

(1) Cette loi, outre la formation des maisons de tolérance, prevoyait l'interdiction de la fabrication do

UN PREMIER BILAN DES CONTRATS D'EMPLOI **POUR LES JEUNES**

Selon un bilan effectué par le ministère chargé de l'emplni, les contrats emploi-formation auraient concerné 77 800 jeunes en 1982-1983 contre 72 000 en 1981-1982. A la rentrée, 10 954 de ces contrats ont été enregistrés, alors que l'objectif, pour l'année scolaire 1983-1984, a été fixé à 100 000 contrats emploiformation. Quant aux nouveaux contrats emploi-ndaptation et emploi-orientation, 603 et 300, resctivement, auraieot d'ores et déjà été conclus à la fin août.

Tels sont les premiers résultats enregistrés par les contrats emploiadpatation et emploi-orientation, an-noncés par M. Jack Ralite, ministre charge de l'emploi, au mois de mai dernier (le Monde du 27 mai 1982) et qui sont venus compléter le dispo-sitif mis en place en 1975 nvec les contrats emploi-formation.

Il était prévu que ces trois types de contrats devaient s'adresser à 200 000 jeunes, âgés de dix-sept à vingt-cinq ans pour les contrats emploi-formatinn (100 000 contrats), de seize à vingt-cinq ans pour les contrats emploi-adaptation (50 000), et de dix-huit à vingt-cinq ans pour les contrats emploiorientation (50 000 également). Plus de 2 milliards de francs doiveot être consacrés à ces opérations en 1984, selon le projet du budget.

A Fougères

LES ÉTABLISSEMENTS PRÉVOST SONT MAS EN LIQUIDATION

La mise en fiquidation de biens des établissements Prévost de Fougères (Ille-et-Vilaine) - dont les trois cents salariés, tous licenciés à l'exception d'une vingtaine, occupent les locaux - a été prononcée, vendredi 7 octobre, par le tribunal de commerce de Rennes.

Cette entreprise, spécialisée dans la fabrication de meubles du haut de gamme, ferait l'ubjet d'une proposi-tion de reprise par le groupe Pinault-France (bois et dérivés). Cette proposition soumise au tribuoal comporterait la réembauche de cent cinquante salariés, par étapes, d'ici à

Face à un passif supérieur à 50 millions de francs - soit vingt-cinq fois le capital social - et en l'absence de concordat, le tribunal de commerce a décidé de convertir en liquidation de biens le règlement indiciaire dont hépéficiaient les établissements Prévost. Cette société, appartenant à la société allemande Bretz, avait déposé son bilan en juin dernier, et, des le mois de juillet, la quasi-totalité du personnel avait été

LES DÉBOIRES D'ELF-AQUITAINE AU GUATEMALA

Le groupe français pourrait cesser toute activité dans ce pays

Guatemala. - Elf-Aquitaine, qui produit 95 % de tout le pétrole du Guatemala à proximité de la frontière mexicaine dans une zone de jungle tropicale, à cheval sur le département d'Alta Vera Paz et celui du Peten, pourrait se résoudre à cesser toute activité dans ce pays à brève échéance. C'est ce que laissent entendre les responsables français d'Elf-

Les difficultés matérielles et techniques, sans doute classiques pour l'industrie pétrolière sous ces latitudes, sont évidentes sur le terrain. Une modeste oasis de technologie et d'un confort relatif a surgi en pleine jungie entre les méandres boueux do rio Chixoy et les contreforts boisés du Peten, immense territoire à peu prés vide d'habitants au nord du Guatemala, qui est également une zone de guérilla active.

Des incidents plus nn moins graves ont émaillé la vie du chantier depuis trois ans. L'oléoduc de quelque 300 kilomètres qui conduit le brut des puits de Rubelsanto et Chinais puits de Rubersanto et Chinais sur la côte Atlantique, à tra-vers des régions très difficiles d'accès, a été saboté plusieurs dizaines de fnis par des groupes de guérilleros des FAR, dont le Peten est le fief. « A chaque fois, on a mis des - rustines - et réparé dans un temps record grâce à l'hélico. Mais c'est un jeu harassant... », affirme l'un des techniciens. Plus sérieux : un groupe armé s'est présenté à l'usine de traitement, où l'hydrogène sulfureux (H2S), un gaz mortel, est séparé du brut et brûlé dans des torchères. • Il y avait une femme avec eux, dit le technicien. On leur a dit: D'accord, mais si vous tirez sur » l'usine, un y reste tous. C'est cerstain. s.lls nous ont crus. Ils se sont contentés de lâcher quelques rafales dans les hangars voisins. > Depuis; un certain modus vivendi s'est instauré entre la guérilla et les

Des villages rustiques de paillottes sont nés spontanément tout au long des quelque 50 kilomètres de

LE PLUS ANCIEN BILLET **DE BANQUE VENDU AUX ENCHÈRES**

Le plus ancien billet de banque - un billet de 1 kwan, imprimé en Chine durant la dynastic Ming - a été vendu en trois 7 octobre, à Londres.

Longs d'une trentaine de centimètres, imprimés sur de l'écorce de murier, les trois billets ont été acquis pour une somme totale de 670 livres sterling (8 000 francs). Ils avaient été mis en circulation entre 1369 et 1399. Un kwan représentait alars une importante somme d'argent.

La vente présentait également le plus gros billet jamais mis sur le marché : un billet de 200 milliards de marks émis en Allemagne pendant la grande crise éco-nomique des années 20. Il a été aequis pnur 170 livres (2 000 francs). - (Reuter).

De notre envoyé spécial -

piste qui mênent de Rubelsanto, poste de commandement, à l'usine et aux différents puits en exploitation. Tierra Blanca, en pleine forêt, a le meilleur rendement mais s'épuise rapidement. Comme dans tout le pays les membres de la patrouille civile d'antodéfense exhibent sièrement leurs fasils de chasse à cinq coups, mais ne se font pas prier pour dire qu'ils n'ont nucune chance face à un raid éventuel de guérilla.

Le matériei, le ravitaillement, tout est amené sur place, bien entendu, par de petits bimoteurs sur la piste de Rubelsanto, construite par la Société française qui a aussi par contrat des obligations « sociales » : employés guatémaltèques, trans-ports, assistance médicale gratuite aux habitants - encore peu nom-breux - attirés par le chantier. C'est la règin du jeu, et l'insécurité latente n'est pas pour les ingénieurs un fac-teur important de leur décourage-

Des résultats décevants

En revanche, les résultats ne sont pas, et de loin, à la hanteur des espérances et des investissements. Opérateur depuis 1980 et associé à Hispanoil, Elf-Aquitaine Guatemala a dépensé, selon ses porte-parole, environ 285 millions de dollars (1) et n'aurait récupéré qu'une vingtaine de millions de dollars, la production actuelle est de l'ordre de 7 500 barils nets par jour, soit 2,5 millions de barils par an. « Mais les difficultés d'opération, le coût très élevé des perforations, le bas niveau de pro-duction, la modestie des réserves, ne permettent pas à la compagnie d'obtentr des ressources suffisantes pour payer de nouveaux puits et moins encore pour récupérer les investissements », disent les responsables français.

Le vrai coup de grâce c'est, semble-t-il, l'aigre controverse avec Basic, une société dans laquelle le Britannique Sir James Goldsmith aurait des intérêts. C'est avec Basic, Aquitaine s'est d'abord associé sur ce qu'on appeile le bloc 1. En 1980, le gouvernement guatémaltèque n'a pas renouvelé les droits d'exploitation et de production de Basic, en raison de ses maigres performances, et Elf a pris la relève comme opérateur, mais fait face depuis à une offensive de Basic qui réclame, sous divers prétextes, 200 millions de dollars à Elf-Aquitaine. . En mai 1983, Basic a portè sa demande à 293 millions de dollars et réclame un arbi-trage sur les années 1981-1982 », précise le directeur général français (il circule dans la capitale dans une voiture blindée car il est menacé de mort).

La société Hispanoil est en dehors du litige qui doit être examiné par la

Aquitaine Guatemala qui font état de nombreuses difficultés matérielles et financières et surtout d'un contentieux « particulièrement irritant > avec Basis Resources Bahamas Limited, premier associé d'Elf-Aquitaine lorsque celle-ci a commencé ses activités en 1977. La société française a déjà sérieuse ment réduit ses effectifs. Chambre internationale de com-merce de Genève. « Dans l'artente

d'inc sentence qui ne pourra être rendue avant un certain temps, peut-être un an Elf-Aquitaine a été contraint de prendre des mesures conservatoires au Guatemala contre Basic », dit-il. Les autorités judiciaires guatémaltéques ont mis les intérêts de Basic sous séquestre pro-visoire, mais le moral est atteint chez les reapnusables d'Elf-Aquitaine Guatémala qui disent nvoir affaire à un adversaire - de nauvatse foi, vicieux et redouta1 2 M S

and the street state.

or originations and

and the state of the state of

7.0

The sales of the sales

See 24 Principles 1989

والمناسب والمسامي

and the same of the same

The same of the later

THE PERSON NAMED OF STREET

and the second of the second of the

a Tomas and an

A Michigantin

- 41.25% MINES

- Attach

the state of the s

A SELECTION IN

. to be being believe

North British and State of the Contract of

The second of the second of

and the diese with

· 二、自分作品

4 30

was a factor of

1 - 2 - C/TH

1911 Je 27 march 1887 7

Commence of the State of the St - -------

tie ber beiten beiten bei 1-1-5 Geo. 17.7 (\$4.1.10) · 山田 14年(4)

C - F = del Springerpring

The state of the s

Taring.

The property of

医气性性 繼二章 140 11 THE R. P. LEWIS CO., LANS.

THE PERSON NAMED AND PORT OF

جنتها بنيت عاداته

Stanford and ordered to SUDMINE SERVICE with the same and a substitution of Arter 2 % mades Company Eige The work of the second en en est size e gres A. T. T. A. S. A. to playing one bear " with the top: · 1000年 全日期会

Burn St. Barrell West of the Line of the last o

The same of the State of the St

the same arms

10 mg 10 mg

on the state of

2 74 3 · ·

11 250 20 15

State of the

-

. . . .

...

ž.

12, 63:4

 $\forall \tau_{0,2},$

12/2 -

115

1 (Tr. 1900)

MAN STORE AND IN

The state of the state of the

. . . .

A NAME OF ASSESSED

· Jen anderbriefe

MARCEL NIEDERGANG.

(1) I dollar vant environ 8 francs...

• Importante découverte de pé-trole au large de l'Australie. – Les marchés financiers de Melbourne et de Sydney ont connu, vendredi 7 octobre, une grande animation après l'annonce par la société Broken Hill Proprietary (B.H.P.) d'une impor-tante découverte de pércole dans le puits « Jabiru n° 1 », à 250 kilomè-tres au nord de l'Anstralie, près de l'île de Timor. Le gisement, dont les réserves, selon la presse anstra-lienne, pourraient atteindre 200 millions de barils, serait de la même importance que celui da détroit de Bass, principal champ australien. Le directeur de la production de la compagnie propriétaire du permis a déclaré qu'une année sera nécessaire commercialement exploitable. Maria Village

Le C.N.P.F. et Force ouvrière envisagent des garanties pour les salariés contre les conséquences des mutations industrielles

A l'issue d'une rencontre à Paris. le 7 octobre, entre le C.N.P.F. et Force ouvrière, M. André Bergeron, secrétaire général de F.O., a annoncé que les deux organisations étaient convenues de discuter en commun « des movens qui permettraient de garantir les salariés contre les conséquences des mutations industrielles ». Schon le leader syndical, rendez-vous a été pris pour les prochaines semaine

Evoquant les futures négociations sur l'assurance chômage qui repren-dront, en principe, le 20 octobre, M. Bergeron a souhaité que soit alors décidé un relèvement du montant des allocations.

Pour lear part, MM. Yvon Gattaz et Yvon Chotard, dirigeants du C.N.P.F., n'ont fait aucune déclaration à l'issue de leur rencontre avec Force ouvrière.

Manufrance a perdu 35 millions de francs en 1982

De notre correspondant

Saint-Etienne. - Ce vendredi 7 octobre, la S.C.O.P.D. devait tenir son assemblée générale. Or, dans la matinée, le comité des licenciés était dans l'attente d'un référé du tribunal de commerce de Saint-Etienne référé qui, espéraicot-ils, amènerait le report de l'assemblée générale. Le tribunal n'a pas suivi les arguments des défenseurs des licenciés de la S.C.O.P.D. L'assemblée a donc pu se tenir, l'après-midi, à la salle des fêtes de la Bourse du travail de

En dépit d'un optimisme relatif provenant, selon les rapporteurs, du développement des acquis de la coopérative sur ses divers marchés, de l'arme à la machine à coudre, y compris le cycle, on ne s'est pas voilé la face sur les difficultés acquelles.

Pour l'exercice 1982, le déficit de

la S.C.O.P.D. avoisine 35 millions de francs. La crise économique, le retard de la signature du protocole d'accord et do blocage des fonds o'ont guére contribué à la relance des affaires. Cela dit, il a été annoncé aux coopérateurs la création d'une unité de prodoction du cycle, indépendante de la S.C.O.P.D., puisque, aux termes du protocole un 4 août 1983, ses activités de fabrications doivent être abandonnées par Manufrance. - Ph. M.

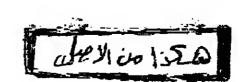
VIVEZ EN EUROPE I LES GRANDS MOMENTS DE LA SEMAINE

Ministre des Relations Extérieures DIMANCHE 9 OCTOBRE

CLUB DE LA PRESSE

animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel.

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••



Gustemele qui form état de Gustament de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de Mr. Contentiaux « pariot A A STANCE & WOC BASIS ROSOURCES BE Baramier associe d'EH-Aquitaini s commence ses ective 199. La société française a deja sen

Chambre internationale, merce de Comme · Aug le A State State of the Mark of the later rendue avan: un certain b E, & Passec pendecire un an Elli-Abilia comsesion de prendre de la conservationer de Guerraio Basic . di le Les sulcrà eranica brajamanatan of F serentis de Barat som seren estate, man le mont et eyes ice technologist Aquitaine Ciantomola que svort affaire it an adverse

> MARCEL NIEDERGIK (1) I dellar cant environita

manualte for there ele

Importante decoment make an targe de l'Australe. andreibes financier of Miles de Sydney with white vente price, une grande amonte. Fannance par a morete bra trate decourers to prime; Mes - Jabers - 1 - 14 arm au mord de Aestrain : A de Turer e promine PROFEST, NO. 15 & PROPER separation of alleger 5 Book de tuel . While the bits Sentance den ten ar er the printing of the state of th departeur de la procurate ment ber ber ber ber ber ber ber Meter of the second section of the section of the second section of the section of the second section of the se Description of the break

Le C.M.P.F. et Force ou envisagent des gans tes saisries com consequences des mus

moustrielles A Penner d'une renarries) le 7 actabre ests le SS France couverts. M. André SF **accrésaire** parei i de Fille BERLE Ger en lant traditi The same of the same of the same property of the man and the sec watern de garage e la Si concre les a noncembres à s finde manteren er - Nett ab Committee of the Carlottee procession serie and Experient in a comme

mer l'ampres : de l'ampres de Biers den ple un te menenta. SHOOT SETS SEEDS The was part the state # Your Charles and the CNPS . . .



Le Brésil obtient de nouveaux prêts bancaires

Washington (A.F.P.). — Le Brésil a obtenu, le 6 octobre, de ses banques créancières l'octroi de 6,5 millards de dollars de nouveaux prêts et le réaménagement de 5 milliards de dollars de dettes veu ant à échéance en 1984, dont le paiement seix étalé sur neuf ans evec une période de grâce de cinq ans.

Pour les dettes exigibles en 1983,

Pour les dettes exigibles en 1983, dont le Brésil avait obtenn le réamé-nagement en février, la délai d'amortissement a été porté à huit

d'une réunion de cinq heures en siège du Fonds monétaire international entre le président de la Banque centrale du Brésil, M. Alfonso Celso Pastore, et les représentants de soixante-six banques créancières du Brésil, rassemblées au sein d'un co-mité présidé par M. Williem.

Trop de concessions au grand capital en France, affirme Moscou

Sur cara colonnes, le quotidien soviétique l'Industrie "socialiste se livre dans son numéro du 7 octobre à une attaque en règle contre la politique économique française : « Les concessions et les privilèges consentis au grand capital conduisent à une érosion du soutien populaire qui avait assuré la victoire de la gauche en 1981 », écrit ce journal du comité central du parti communiste

Paris e adapte [sa politique] à la stratégie économique de la C.E.E. et des Etats-Unis », « Les problemes économiques et soclaux s'eggravent, surtout pour les revenus petits et moyens. » Le capital étranger croît en im-portance et « contrôle plus de la moitié des industries de poirite. » L'évolution du cours du doilar a contraint Paris à payer en 1982 28 milliards de dollars d' e impôts à Washington s. Le chômage s'est certes e statilisé à 9 % de la population active », mais on attend & deux millions et

Le pouvoir d'achat baisse, les impôts augmentent, ce qui e pénalise d'abord les revenus moyens et petits, alors que, en 1981, le parti socialiste affirmeit vouloir frapper les grandes fortunes », qu'il traite maintenant « avec

Car il a'agit bien de la politique du seul parti socialista : le P.C.F., au contraire, estime le journal soviétique, e se prononce pour la réalisation des promesses, pour l'adoption de me-sures décisives contre le grand capital, pour la lutte énergique contre le chômege, contre la hausse du coût de la vie, pour le renouveau de l'industrie nationale et pour la justice sociale ».

Et le quotidien n'oublie pas de donner quelques conseils au gouvernement français : renforcer le secteur nationalisé et, surtout, limiter. « les dépenses militaires énormes », tout à fait superflues, puisqu's il bien connu que personne ne menace la France ». ~

Le F.M.I. accorde au Portugal un crédit de 749 millions de dollars

(F.M.L.) a annoncé, le 7 octobre. l'octroi an Portugal d'un crédit de 703 millions de droits de tirage spéciaux (D.T.S.), soit 749 millions de dollars, afin de soutenir le plan de redressement économique de ce

Un premier prêt de 445 millions de D.T.S., soit 172,5 % de la quotepart du Portugal auprès du F.M.I., prendra la farme d'un crédit « stand-by » ouvert jusqu'en février 1985. Un premier tirage peut être effectué immédiatement par le Portugal, pour un montant de 96,75 millions de D.T.S. Le second prêt, accordé au titre des crédits compensatoires à la baisse des recettes d'exportation et du tourisme, d'un montant de 258 millions de D.T.S., est disponible immédiate-

Selon le F.M.I., le programme d'ajustement portugais est destiné à réduire le déficit extérieur à un niveau qui permette d'éviter les diffi-

Fonds monétaire international de réduire le service de la dette sur le long terme. Ce programme comporte notamment use restriction des dépenses budgétaires et une diminution des emprunts du secteur public.

> tique repose entièrement sur les commandes publiques » paru dans le supplément SICOB du Monde du 22 septembre dernier, nous écrivions, citant la Cour des comptes, que le - taux d'occupation des salles d'audiocanférences ne dépasse guère deux heures trente par mois . La Compagnie française de câbles sous-marins et de radio nous écrit que « ces taux sont de sept heures trente-trois par mois dans les télècentres (studios publics) et de dix-huit heures vingt par mois dans les studios privés ». · Le succès de l'audioconférence se confirme », ajoute la société, qui vient de recevoir commande de son

Washington (A.F.P.). - Le cultés financières à court terme et

Washington (A.F.P., U.P.I.). - Le • PRÉCISION. - Dans notre article intitulé « La téléma-

taux de chômage américain a reculé en septembre, se situant à 9,3 % contre 9,5 % le mois précèdent. Ce taux, le plus bes depuis dix-sept mois, traduit une reprise de la baisse du chômage, apparue dès le début de au mois d'août (sans chancement par rapport à juillat). En décembre 1982, la chômage avait etteint 10,8 %, le taux le plus élevé depuis

quarante-daux ans. L'amélioration de la situation de l'emploi résulte de la reprise de l'acti-382 000 emplois ont été créés, portant à 101,9 millions la nombre d'emplois civils aux Etats-Unis. Le total des créations est plus important que l'augmentation de le population ayant ou recherchant un emploi, qui atteint 112,4 millions en septembre, en hausse de 107 000.

Autre signe d'amélioration, le nombre de « traveilleurs découragés », ceux qui ne sont plus inscrits

en septembre dans les statistiques du chômage parce qu'ils ont abandonné la recherche d'un emploi, a diminué, etteignant 1,6 million en septembre, soit une baisse de 100 000 personnes par rapport à la précédente statistique du mois de juin. Cette amélioravailleurs blancs, tandis que les Noirs comptaient encore pour 31 % de cette catégorie, alors qu'ils repré tent 13,7 % de la population améri-

Economie

Aux États-Unis

Le chômage a de nouveau diminué

Le chômage, qui touche 10,4 mil-lions d'Américains, est toujours particulièrement élevé dans certaines catégories de la population : jeunes de moins de vingt ans, 21,8 %, Noirs, 19 %, Hispaniques, 13,1 %. Chez les jeunes Noirs le chômage atteint 52 %. Le taux a toutefois sensible ment baissé en septembre pour les jeunes et les Noirs. Enfin, la durée hebdomadaire du travail ouvrier a augmenté de vingt-quatre minutes pour etteindre quarante heures sept

Faits et chiffres

demi de chômeurs pour 1984 ».

Agriculture

· Vendanges : récoltes en baisse mais de bonne qualité. - Les pre-mières estimations sur les vendanges, largement entamées dans le sud de la France et qui débuteroni bientot dans les zones au nord de la Loire, font état d'une récone « noto-blement inférieure » à celle, exceptionnelle, de 1982 et d'une qualité « satisfaisante, voire très houre ». La note d'information de l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins), publice vendredi 7 octobre, indique que, « dans les régions où l'état d'avancement de la ven-dange permet de se faire une idée de la qualité des vins 1983. Celle-ci ap-parait satisfaisante, voire très bonne, mais les titres alcognétriques sont nettement inférieurs d ceux de 1982 ».

Etranger

ARABIE SAOUDITE

· L'Arabie Saoudite cherche un réseau de distribution. - L'Arabic Saoudite envisage d'acquérir un ré. scan de distribution à l'égranger, pour écouler les produits finis sortis de ses nouvelles raffineries, a déclaré le ministre saoudien du pétrole, Cheikh Ahmed Zaki Yamani, dans une interview publiée jeudi 6 octobre par le New York Times.

BRESIL

 L'excédent de la balance commerciale brésilieume a atteint 4912 millions de dollars pour les neuf premiers mois de 1983. Le surplus a représenté, en septembre, 602 millions de dollars, et devrait at-teindre 500 millions par mois jusqu'à la fin de cette année. Il devrait ainsi dépasser, en 1983, les 6 300 millions de dollars oue le gou-vernement brésilien s'était engagé à atteindre auprès du Fonds moné-taire international. – (AFP)

EGYPTE

Crédit français à l'Egypte pour l'achet de produits alimentaires. — L'Egypte el la France ont signé, le 5 octobre, an Caire, un accord portant sur un crédit fournisseur français de 300 millions de dollars par an pendant trois ans, pour l'achat de produits alimenteires, apprend-on de source officielle sgyptienne. L'Egypte achètera notamment des céréales, de la farine, du sucre, de la viande, de l'huile et des produits laitiers. -(A.F.P.)

R.F.A.

• Hanese des prix : + 0,2 % es septembre. — Les prix ouestaffernands ont augmente de 0,2 % en septembre, comme il avait été annoncé de façon provisoire. En un an la hausse a été de 2,9 % contre 3 % en août et 2,5 % en juillet. -

d'assurance chômage. (UNEDIC).

En vigneur jusqu'an 19 novembre prochain, la convention de l'UNE. DIC (assurance-châmage) sera pro-longes jusqu'au. 31 décembre 1983, prévoit un accord signé le 3 octobre entre le C.N.F.F. et les cinq organi-sations syndicales (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.G.C. et C.F.T.C.). Ce nouveau délai devrait faciliter la négociation pour une nouvelle convention, qui s'engagera le 21 octobre entre les partenaires sociaux. La convention d'assurancechômage date du 31 décembre 1958 elle avait été modifiée et complétéc le 27 mars 1979.

· Salariés licenciés après seixante ans. - La commission paritaire nationale de l'UNEDIC vient de prendre de nouvelles dispositions concernant les salariés licenciés après soixante ans et justifiant de cent cinquante trimestres validés qui peuvent conneître une interruption de ressources entre la date de la rupture de leur contrat de travail et la date d'entrée en jouissance de la

La décision suivante a été arrêtée : « Les allocations de base sont versées à partir du premi jour indemnisable compte te. des règles du régime d'assurance chô-mage (cette mesure pouvant être rendue sans effet par l'application du délai de carence). Elles sont interrompues la veille de la date d'effet de la pension et au plus tad au terme du mois civil suivant le mois au cours duquel le contrat da travall a pris fin. . Si la date d'effet de la pension cette dernière n'est tonjours pas liquidée, une avance de pension de 72 francs par jour peut être consentie en application d'une convention concine avec la caisse

· Licenciements dans le Loiret-Cher. - Près de cent cinquante licenciements ont été prononcés, jeudi 6 octobre, dans deux entre-prises du Loir-et-Cher:

- Quatre-vingt-seize salariés ont été licenciés dans une entreprise de confection de Vendôme, Bodra. L'entreprise avait déposé une pro-mère fois son bilan en 1982, pois avait été reprise en location-gérance, mais sans succès. Le tribunal de commerce de Blois a prononcé sa liquidation de biens ;

- Quarante-sept personnes out

été licenciées chez un fabricant de composants électroniques de Romorantin, à la suite de difficultés économiques. La société Elpy-Composants avait repris l'entreprise au début de l'année 1981 et avait procédé à l'époque à deux cent trente licenciements. La direction explique ces licenciements par les difficultée de ses clients (Thomson, SNIAS, C.G.E.) et'la concurrence

La plupart des gens pensent que si un constructeur d'ordinateurs est plus grand que Burroughs, il est automatiquement meilleur que Burroughs.

Ce n'est pas forcément vrai. Dans la gamme des petits systèmes de gestion, par exemple, le Burroughs B20 est l'un des ordinateurs autonomes les plus polyvalents, les plus faciles à

Avec son puissant processeur 16 bits et jusqu'à 640 K octets de mémoire RAM dans chaque poste de travail, le

Burroughs B20 donne à chaque utilisateur son propre ordinateur, mais avec la puissance, les bases de données et la memoire associées aupara-

Plus important encore, le B20 peut s'intégrer dans un réseau d'autres B20, ce qui permet à chacun de disposer dans son travail des informations les plus récentes. Et comme le B20 peut gérer de nombreux postes

de travail, il grandira avec votre entreprise. Pour le mettre en exploitation, vous n'avez qu'à le déballer, le brancher *, choisir un de

nos nombreux logiciels destinés à la gestion des entreprises (fiches de paie, livres de ventes, registres de stocks, etc.), incliner l'écran à la hauteur voulue-et c'est à vous de jouer (Nos manuels de formation programmée sont si faciles à utiliser que vous serez capable de projeter vos ventes au bout de quelques heures seulement.)

Si vous avez besoin d'aide, appelez le Centre Burroughs de Gestion et de Ressources des Appels Clients. Les informaticiens compétents de Burroughs vous aideront à résoudre tous vos problèmes—qu'ils soient liés à notre matériel, notre logiciel ou nos systèmes d'exploitation. Notre expérience internationale de 87 ans dans le domaine du matériel de bureau nous

de gestion, votre décision ne doit pas être fonction de la taille du constructeur. Mais plutôt de sa qualité.

Burroughs

LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR QUI EST LE PLUS GRAND, MAIS QUI EST LE MEILLEUR.

*L'unité de mémoire de masse B22 doit être instal- lée par un technicien qualifié de Burroughs.
Le petit système de gestion B20 m'intéresse. Veuillez m'envoyer de plus amples informations.
Nom:
Fonction:
Societé:
- Adresse
Telephone:
A envoyer à: Direction du Marketing Systèms B20 S.A. Burvoughs 95015—Cergy Pontoise Cedex LM 10 093

UN CONSTRUCTEUR D'ORDINATEURS, LAQUESTION N'EST PAS DE SAVOIR QUI EST LE PLUS GRAND, MAIS QUI EST LE MEILLEUR.

QUAND IL S'AGIT DE CHOISIR



LE REMARQUABLE PETIT SYSTEME DE GESTION: BURROUGHS B20

vant uniquement à de grands systèmes.

a appris certaines choses en matière de service et de soutien aux entreprises. Donc, si vous cherchez un petit système

* 🥦

يع شد

・ ラファンドラン

15 Table 47 Jack

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

La France continue à emprunter

pas relaché leur pression sur le marché international des obligations. Ainsi, la Caisse centrale de coopération economique (C.C.C.E.) a lance une émission de 100 000 « warrants -, instrument financier qui donnera le droit à ses acheteurs de souscrire à des obligations de la C.C.C.E. au taux de 11,50 % sur une durée de quinze ans. Ce droit pourra être exercé l'année pro-chaine, du 2 janvier au 15 décem-bre. Le chef de file de l'emprunt, la Société générale, a offert ces bons de souscription à 20 dollars l'unité.

Ces bons étaient cotés la semaine dernière, sur le marebé secondaire, un peu au-dessus de 18 dollars. Comme on le voit l'acqueil des investisseurs a été mitigé. Certes, un coupon de 11.50 % est plein d'at-trait, dans un temps où les rendements du marché avoisinent 11 %. Mais observent certains banquiers. il est inférieur aux rendements fournis par les obligations de la Caisse sur le marché secondaire. Ainsi, sur une émission précédente de la C.C.C.E., lancée à 11,75 % avec échéance en 1997, le rendement atteint presque 12,50 % sur un cours d'environ 95 (par rapport à un nominal de 100).

Néanmoins, l'impression grandissante que les taux nméricains sont en passe de refluer, après le retour à la sagesse de la croissance de la masse monétaire, peut inciter les investisseurs à acheter les bons de la ce point.

Comme le dollar, les taux d'inté-

Les emprunteurs français n'ont Caisse, estiment les banquiers. Ailleurs, les rumeurs de couloirs dans les grands centres financiers laissent supposer que le Crédit national sera le prochain emprunteur français sur les marchés internationaux. Certains banquiers croient savoir que cet éta-blissement choisira probablement la place de New-York pour lancer une emission de 500 millions de dollars à taux flottant, sans doute dans les prochaines semaines. D'autres en doutent, beaucoup d'émanations de l'Etat français étant plus attirées, se-lon eux, par les possibilités qui s'ou-vrent sur les émissions en livres ster-

> Pendant ce temps, l'important marché suisse semble s'ouvrir à nouveau aux emprunteurs français. Une opération sans signification effec-tuée par la Banque française pour le commerce extérieur, en juillet dernier, avait été la dernière émission française sur ce marché. Maintenant, la société concessionnaire pour la construction et l'exploitation du tunnel routier sous le Mont-Blane sollicite le marché helvétique, sous les auspices du Crédit commercial de France, pour un - petit - montant de 35 millions de francs suisses à dix ans et 6 3/8 %. L'émission, bien que sans garantie du gouvernement français, a été très bien accueillie : l'emprunteur est bien connu outre-Sarine et sa cote est élevée auprès des banques suisses, assez sourcilleuses sur

L'Aéroport de Paris a inscrit dans son programme une émission d'obligations fin octobre sur le marché de l'ECU : on attend 25 millions d'ECU à dix ans avec une vie moyenne de huit ans, sous le patronage, également, du Crédit commer-cial de France. Quant à la Régie Renault, elle aurait interrompu, pour l'instant, ses pourparlers avec les banquiers américains pour l'émis-sion de 150 million de dollars d'euro-

La Banque nationale de Paris s'est inscrite au premier rang des banques françaises pour la mise en place d'euro-obligations. Pour les neuf premiers mois de l'année, elle a dirigé huit émissions d'nn montant total de 1,1 milliard de dollars, suivant les statistiques du Crédit commercial de France. La B.N.P. s'est inscrite au cinquième rang mondial. la première au classement, sur cette période, étant Crédit Suisse First Boston, qui a dirigé trente-sept emissions, pour un total de 6,9 milliards de dollars. Le Crédit lyonnais (quatorzième place) en a dirigé einq, pour 514 millions de dollars, la Société générale (dix-septième place) huit, pour 483 millions de dollars, le Crédit commercial de France (dixbuitième place) quatre, pour 478 millions de dollars et Paribas (vingtième place) sept, pour 474 millions de dollars.

CHRISTOPHER HUGHES.

Marché monétaire et obligataire

Un vent de détente

ret hesitent aux Etats-Unis, et les operateurs ont l'impression qu'ils s'orientent tout doucement à la baisse, sans toutefois être bien sûrs que les autorités de tutelle, toujours anxieuses de rogner les ailes à l'in-flation, y soient vraiment décidées. Le comité de l'open market de la Réserve fédérale, qui s'est réuni cette semaine, s'est-il borné à recommander purement et simplement la poursuite de la politique menée actuellement, à savoir vigilance et même assèchement des liquidités excédentaires ou n-t-il recommandé un assouplissement significatif? C'est peu probable, estiment les commentateurs, qui penehent pour le stotu qua. En tout cas, la masse monétaire américaine, dans sa définition res-trietive M 1, semble rentrée dans son lit, après ses débordements du premier semestre. A la veille du eck-end, les marchés ne semblaient guère se préoccuper de sa variation pour la semaine se terminant le 28 septembre. Les prévisions s'étageaient entre une augmentation de 500 millions de dollars et une baisse de 1 milliard de dollars. Le résultat, une augmentation de 600 millions de dollars, qui est loin de faire sortir la masse des limites qui lui ont été taires, n'a pas suscité de réactions

particulières. De toute façon, les yeux des opérateurs sont fixes ailleurs. à savoir sur le taux de l'argent au jour le jour entre hanques (Federal Funds), qui ne baisse guère en dessous de 9 %, tandis que celui de l'eurodollar à six mois, véritable baromètre, n'est plus que de 9 1/2 %. La faiblesse de cet écart, très exceptionnelle, montre que le marché anticipe maintenant une baisse des taux. Très remarquée a cté, au milieu de la semaine, l'af-firmation de M. Donald Regan, secrétaire au Trésor, suivant laquelle le déficit budgéraire serait ramené de 200 à 100 milliards de dollars dans le courant de 1985, cela en raison de l'augmentation des recettes due à la reprise de l'economie. Si, ef-fectivement, les prévisions de M. Regan se réalisaient, la pression exercée sur le marché par le Trésor americain pour satisfaire ses besoins de refinancement en serait notable-ment allégée, et la course d'abor-dage entre les besoins du Trésor et ceux de l'économie serait en grande partie évitée. Une telle éventualité serait lourde de conséquences sur l'évolution des taux, appelés en ce cas à baisser inexorablement. Tel n'est pas l'avis, toutefois, de nombreux analystes qui pronostiquent une reprise des taux pour le semes-

En Europe, on se frotte les mains, notamment en Allemagne fédérale. ou le ministre des finances, M. Stoltenberg, se félicitant des hausses du mark, est d'avis que . l'évolution actuelle des taux d'intérêt permet d'espèrer une légère détente sur le marché des capitaux . C'est ebose faite en Grande-Bretagne, où la Banque d'Angleterre n donné le signal d'un abaissement du taux de base des banques, resté inchangé depuis le 14 juin dernier et ramené maintenant de 9 1/2 à 9 %.

En France, la moindre indication d'une détente en Allemagne fédérale ferait l'affaire d'autorités monétaires qui, en raison de la hausse du mark et de la baisse du franc, ne peuvent guère se permettre de bais-ser leur garde, Pour l'instant, il n'est pas question de réduire quelque taux que ce soit en France, tout au plus M. Jacques Delors a-t-il déclaré que, pour les entreprises bénéficiaires d'une aide à la réduction des charges financières à long terme, le taux moyen serait ramené de 12 % à 11 %, et même à 10 %.

Un marché en dents de scie

Les événements qui ont secoué les marchés des changes, notamment la hausse du mark par rapport au franc, n'ont pu laisser indifférent le marché obligataire, qui a évolué en dents de scie, avec des sautes d'humeur. En milleu de semaine, le franchissement de son cours pivot par le mark à Paris « secouait » un peu le marché des émissions à taux fixe, avec des « retours de papier ». A la veille du week-end, toutefois, le calme revenait, et les taux fixes regagnaient quelque faveur. Les opérateurs esperent qu'une baisse éventuelle des taux allemands (voir plus naut) permettra à la France d'en faire autant. Au total, une semaine sans grands changements, comme l'indiquent les indices Paribas des rendements sur le marché secondaire, plutôt stables après une boufprunts d'Etat à plus de sept ans. 14,29 % pour les emprunts du sec- 1985.

Dans un climat où, actuellement, on présère les émissions à taux varia-ble, surtout T.M.O., le » gros » emprunt du Credit foncier de France (2.5 milliards de francs) était attendu avec un peu d'appréhension. Tout s'est bien passé : après un démarrage un peu lent, le placement s'est rapidement terminé. Il faut dire que l'emprant comportait deux tranebes : une de 1 milliard de francs, de type elassique, dix ans, remboursable in fine à 14,20 % no-minal; une de 1,5 milliard de francs à 14,30 % et dix-huit ans, avec des · fenêtres · de remboursement anticipé au grè des souscripteurs et de l'emprunteur, formule très goûtée par le marché, comme chacun sait.

Pour les semaines à venir, sont attendus, sur le marche des émissions, le Crédit agricole, E.D.F., la Caisse centrale des banques populaires, la Compagnie nationale du Rhône, les sociétés de développement régional, la Financière de Suez, Fico-France, la Banque centrale des coopératives et des mutuelles, avec, en filigrane, la B.P.C. et la B.I.M.P. Décidément, 1983 sera une grande année pour les emprunteurs français, sans compter leurs appels aux marchés extérieurs, 8,3 milliards de dollars trois premiers trimestres de 1983, à court, moyen et long terme. On sait que, pour ne pas trop charger le marché français, des organismes comme E.D.F., le Crédit foncier, le fée de hausse la semaine dernière : Crédit national, la S.N.C.F., etc., 13,35 % contre 13,34 % pour les em- sollicitent l'étranger très régulièrement, ce qui ne manquera pas, tou-13,35% (incbangé) pour ceux à tefois, de poser certain problème à la moins de sept ans, et 14,24% contre balance des paiements française dès

Les devises et l'or

Accélération de la baisse du dollar

Cette fois-ci, il semble hien que le processus de baisse du dollar soit véritablement enclenché. Hésitante, discutée même, la semaine précédente après avoir nettement plafonné à la fm de septembre, la monnaie américaine a sensiblement fléchi cette semaine au profit de monnaies précédemment déprimées, comme le dentschemark et le yen.

Ce fléchissement, tout à fait perceptible les premiers jours, s'est netement accentué au milieu de la semaine, de sorte que le cours du dollar à Francfort, après avoir passé la barre des 2,60 DM, a retrouvé, vendredi soir, le niveau du 7 juillet dernier, soit 2,5650 DM environ. A Paris, le cours du « billet vert » a également fléchi, mais dans une moindre proportion qu'à Francfort, pour des raisons exposées plus loin. Repassant, lui aussi, une barre, celle des 8 F, il a glissé jusqu'à 7,8650 F, cours en vigueur au milieu de la dernière semaine de juillet. A Tokyo, il est revenu de 235 vens à 230 yeas.

Sur le marché à terme des monnaies de Chicago, le célèbre 1.M.M., la spéculation est en train de renverser activement ses positions, brîllant ce qu'elle avait adoré : à nouveau de gros achats de yens et de deutschemarks out été notés et même de livres sterling. Sur le marché de New-York, d'importants ordres de ventes portant parfois sur des centaines de millions de dollars sont parvenus d'Europe, et aussi d'Union soviétique, où les spécialistes de la Moscow Narodny Bank sont toujours très experts dans l'art de sentir

Bref, ce qu'on attendait en vain depuis des mois est probablement en train de se produire, la psychologie jouant un grand rôle, comme d'habitude. Certes, les fameux - fondamentaux » ne sont plus en faveur du dollar : comme nous l'avons dit la semaine dernière, la balance commerciale américaine est de plus en plus déficitaire du fait de la hausse du dollar, qui pénalise les exporta-teurs et favorise les importations; les balances commerciales allemande et surtout japonaise sont lar-gement excédentaires et les taux d'intérêt américains sont susceptibles de baisser si la Réserve fédérale y consent. Tout cela, on le savait plus ou moins les mois précédents, mais ni les esprits ni les marchés n'étaient mûrs. Cette fois-ci, ils le sont, et il ne faut plus grand-chose

pour décleneher le processus de baisse. Commentaire général, à la veille du week-end, sur les tables des changes : le dollar est, comme on dit entre spéculnteur, poised downward, c'est-à-dire bien orienté à la baisse. On voit même le billet vert revenir à 2,55 DM et même à 2,50 DM.

En Europe, le fléchissement de la monnaie américaine a en les conséquences que l'on prévoyait, à savoir le raffermissement immédiat des monnaies fortes, précédemment déprimées, essentiellement le deutsebemark, qui a traversé le Système monétaire européen (S.M.E.) de bas en baut, comme un boulet de canon. Sa décote, par rapport au plafond du S.M.E., est passée en quelques jours de 1,50 % à 0.40 %. Du coup, la monnaie allemande n parcouru également comme un bou-let de canon le chemin qui, à Paris, la séparait de son cours médian (pivot) de 3,0648 F,à mi-chemin entre son cours plancher de 2,9985 F et de son cours plafond de 3,1363 F. En fin de semaine, elle a même dépassé ce cours pivot pour fléchir légèrement vendredi soir.

Plus de quatre centimes dans la semaine! Une progression aussi rapide n'a pas manqué d'alimenter les commentaires. Attaque contre le franc? Non point. Les taux de l'eurofranc, le meilleur baromètre en la matière, out un peu augmenté, sans plus, s'approchant de 16 1/2 % à six mois et atteignant 15 % à trois mois. C'est tout d'abord l'effet de la remontée en puissance d'un deutsemark injustement déprime, selon M. Karl Otto Pochl, président de la Bundesbank, qui a déclaré, à notre confrère Die Welt, que maintenant tout était changé pour la monnaie allemande - fondamentalement

Onant au franc français, il a bénéficié pendant six mois de la faiblesse du deutsebemark et d'un afflux d'eurofrancs, voire de devises étran-gères attirées par les taux élevés qu'offrait la place de Paris. Ce phé nomène a éclipsé pour un temps, aux yeux des opérateurs, le creusement lent d'un écart d'inflation de 6 % l'an au profit de la R.F.A., et le frane a ainsi bénéficié de sa première véritable rémission depuis le)0 mai 1981.

Maintenant, la pendule se remet à l'heure, implioyablement,

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 30 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

PLACE	Lines	SEU.	Franci français	Franc	D, mark	Franc	Floris	Lire italienze,
	1,5065		12,7145	47,9271	38,9787	1,9099	34,7102	8,8638
New-York	1,4965	-	12,5156	47,1475	38,0372	1,8737	34,0136	8.0627
	11,8486	7,8650		376,95	306,57	15,0218	272,99	5,024
Peris	11,9570	7,9968	-	376,71	303,91	14,9710	271,77	5,0141
	3,1433	2.0865	26,5289	-	81,3292	3,9849	72,4228	1,332
Zurich	3,1740	2,1210	26,5457		38,6770	3,9741	72,1428	1,3316
	3,8649	2,5655	32,6192	122.96	-	4,8997	89,4489	1,6387
franciert	3,9343	2,6290	32,9036	123,95	-	4,9260	89,4218	1,6498
	78,8843	52,36	6,6573	25,8947	28,4093	-	18,1742	3,3446
Braxelles	79,8682	53,37	6,6796	25,1626	28,3005	-	18,1530	3,3492
	4,3402	2,8810	34,4306	138,68	112,30	5,5023		1,8403
Amaterijem	4,3997	2,9400	36,7960	138,69	11L83	5,5087	-	1,8450
	2358,43	1565,50	199,65	750,30	610,21	29,8988	543,39	_
Miles	2384,67	1593,50	199,44	751,30	606,12	29,8576	542.01	
Tokyo	347,70	239,80	29,3452	110,62	89,9630	4,4079	80,1111	0,1474
	357,05	235,25	29,4430	110,91	89,482	4,4979	\$0,0170	0.1476

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 7 octobre, 3,4077 F contre 3,3964 F

Certes, M. Jacques Delors le relève avec justesse, la baisse du dollar est tout à fait bénéfique pour toutes les monnaies européennes, aussi bien pour le deutschemark que pour le franc. Rappelons que 10 centimes en moins sur le dollar représentent une contraction de 2 milcommercial français. Le ministre • nullement inquiet - et qui ne • redoute pas la spéculation a relevé, nvec non moins de justesse, que la place du franc n'est pas en tête du S.M.E. et que • nous n'avions même pas enregistré le mouvement décidé le 21 mars der-

l'ancien et le nouveau cours pivot. D'autre part, la faiblesse du franc belge a déséquilibré le S.M.E. et a obligé la Banque de France à le sou-tenir an prix de 2 milliards de francs de sorties de devises. En effet, les Belges se sont hâtés de troquer contre des deutschemarks les francs français qu'on leur vendait en échange de leurs francs belges. C'est fini maintenant, puisque c'est la Banque des Pays-Bas qui doit, à son tour, soutenir le franc belge.

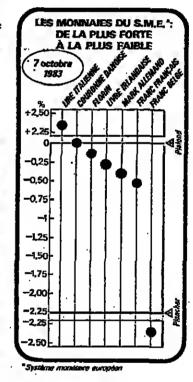
nier ., e'est-à-dire nne hausse du

emark de 8 % à Paris entre

Il n'en reste pas moins que la montée rapide du deutschemark à Paris a éveillé l'attention des milieux financiers internationaux, le passage an taux pivot nyant, depais le 10 mai 1981, une signification parti-culière. Une pression diffuse com-mence à s'exercer contre le franc et. à la veille du week-end, les euro francs placés à Paris par les non résifrancs environ) commençaient à · filer ». Il n'en reste pas moins, non plus, que la hausse du deutschemark a freiné la baisse du dollar à Paris, qui aurait du être supérieure d'une quinzaine de centimes : 7.72 F au oins, contre 7,8650 F.

A partir de maintenant, l'étranger va guetter tout défaillance de la rigueur, tont dérapage des salaires, et prendra le pouis du congrès du parti socialiste, à Bourgen-Bresse, où le poids de la crise risque de pousser certains à demander un desserrement des contraintes.

FRANÇOIS RENARD.



Les matières premières

Forte baisse des métaux précieux

marchés des matières premières a été le recul accentué des cours des métaux précieux dans le sillage de l'or, revenu en dessous du seuil psy-ebologique des 400 dollars U.S. l'once. Des rachats de découverts opérés lors des dernières séances ont quelque peu redressé la barre, mais de nombreux experts excluent un raffermissement d'envergure dans l'immédiat malgré la dégradation de la tenue du dollar sur les marchés des changes.

MÉTAUX. - Déjd affecté par le gonflement des stocks dans les entrepóts new-yorkais, qui se situent nu niveau record de près de 131 milhons d'onces, l'argent-métal a souffert de la baisse du métal jaune. En cours de semaine, il a atteint ses plus bas cours depuis décembre 1982 avant de se redresser à l'ap-

En baisse de 20% depuis le mois de mai dernier, le cuivre a poursuivi sa glissade provoquée par le déséquilibre entre l'affre et la demande : selon le World Bureau of Metal Statistics, la production occidentale de métal rouge a atteint au premier semestre la moyenne mensuelle de 617 600 tonnes par mois, soit 4% de plus que l'année dernière à pareille epoque, alors que lo consommatian, dejà insuffisante en 1982, est restee à peu près statiannaire à 567 800 tonnes.

A terme, les experts londoniens Anthony Bird Associates estiment cependant que la croissance de l'economie mondiale va se traduire por une augmentation de 10% de la demande en 1984 et que les cours devraient remonter d 94,2 cents U.S. par livre-poids contre 76.2 cents

TEXTILES. - Le coton a fait preuve de sermeté suite aux dommages causés aux récoltes en Arizona par les pluies diluviennes qui se sont abattues sur cet Etat. Il a egalement trouvé du soutien dans l'anticipation d'une baisse de la production mexicaine et le refus de l'Inde de livrer quelque 250 000 à 300 000 balles déjà achetées.

DENRÉES. - Le cofé s'est particullèrement illustré. Otteignant ses meilleurs niveaux depuis six mois dans le sillage de l'entrée en vigueur mité, compte tenu des excé de l'accord international, dit de deux saisons précédentes.

1983, le 1e octobre. Cet accord, qui bénesscie de la participation de quarante-sept pays exportateurs et de vingt-cinq pays importateurs, prévoit le relèvement de 1 million de sacs (de 60 kilos) à 56,2 millions de sacs du contingent global d'exportation paur la saison 1983-1984 et le maintien des prix plan-cher et plafond à respectivement 120 cents U.S. et 140 cents U.S. la hvre-poids. Les inquietudes sur la qualité d'une partie de la récolte brésilienne et la crainte d'une pénurie d'approvisionnement à caurt terme ont aussi favorise la tendance au moment où les importations des trois principaux pays importateurs, les Étots-Unis, la R.F.A. et la

France, sont en progression. Les informations confuses au sujet des récoltes des pays ouest-africains ont imprimé une évolution irrègulière au cacao ; tandis que le sucre a vu ses cours progresser mal-gré une analyse des courtiers londoniens E. D. and F. Man, estimant que le déficit de production de l million de tonnes attendu pour 1983-1984 n'aura qu'un effet très limité, compte tenu des excédents des

LES COURS DU 7 OCTOBRE 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comp-tant, 987 (991); à trois mois, 1 009 (1 016); étnin comptant, 8 490 (1 016); étain comptant, 8 490 (8 345); à trois mois, 8 570 (8 550); plomb, 281 (275,50); zine, 563,50 (548,50); aluminium, 1 063 (1 059,50); nickel, 3 110 (3 100); argent (en pence par once troy), 694,50 (757,50). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 66,60 (67); argent (en dollars par once), 10,37 (11,38); platine (en dollars par once), 404 (408); ferraille, cours moyen (en dollars par tome), 77,50 (77,17); mercure (par bouteille de 76 lbs), 315-335 (295-305). — Penang: étain (en ringgit 305). - Penang : étain (en ringgit par kilo), 29,60 (29,80).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, octobre, 75,69 (74,95). - Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 429 (429); june (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, 432 (432). - Roubaix (en francs par kilo), laine, 46,30 (46,30).

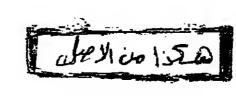
CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux peace par kilo): R.S.S. (comp-tant), 77-78,25 (77,50-78,50). - Pemang (en cents des Détroits par kilo) : 252-253 (252-253)

DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sanf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, décembre, 2 070 (2 090); mars, 2 090 (2 083); sucre, (2090); mars, 2090 (2083); sucre, janvier, 11,25 (10,60); mars, 11,80 (10,95); café, décembre, 145 (135,50); mars, 138,25 (131,86).—
Londres (en livres par tonne): sucre, décémbre, 182,10 (168,50); mars, 190,20 (171,25); café, novembre, 1856 (1765); cacao, décembre, 1802 (1497); mars, 1498 (1492).—
Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1800 (1804); mars, 1807 (1831); café, novembre, 2254 (2170); mars, 2402 (2357); tourteaux de soja:—Chicago (en dollars par tonne), décembre, 236,40 (231,30); janvier, 236,50 (232,20).—Londres (en livres par tonne), décembre, 187,20 (186,30); février, 193,50 (192,20).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean): blé, décembre, 372 3/4 (369 1/4); mars, 386 3/4 (383 1/4); mars, décembre, 352 (352); mars, 354 3/4 (355).

INDICES. NDICES. - Moody's, 1049 (1055,20); Reuter, 1899,3

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••





Revue des valeurs

se du dollar

Certes, M. Jacques Delor refere avec justesse, la basse du int est tout à fait bénéfique le montaire du le monnaire suropie le monnaire suropie le deutschement times des montes europees trans bien pour le deutschemarts pour le franc. Rappelons que los times en moins sur le dollar n menters une contraction de 2 de fierds de francs du dels commercial français Le - millement inquiet . ci gi restrute pas la speculation. reieré, avec non meins de Juste, que la place du franc n'est pa tete du S.M.E. ci que devines meme par enregue Mer C'est-à-dire une hause de Bustichemark de 8 de Pare e Lancien et le nouveau cours pro

D'autre part, la faiblesse du les beige a déséquilibre le S.M.E.s. beige la Banque de France à les tentra au prix de 2 milliards de fine de surtice de devises En ellet Beiget se sont hates or trop contre des deutschenurks les inc français qu'on leur sendan, delange de leurs francs beiges Co fin maintenant, prisque c'e; Banque des Pays-B. qui doit au tour, soutenir le franc belee Il n'en reste pas moins que

montée rapide du deutschema:
Paris à éverifé l'actention des mile. Mines d'or, diamants financiere internationaux, le page on later pivot ayant depunt 10 and 1981, une sumilication per Amgold dents care virginine de millante Goldfields THE RESERVE COMMUNICACION GORDON April de la france de deutscher Randomein

a female la baisse de deller a pa

Sain-Helena Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

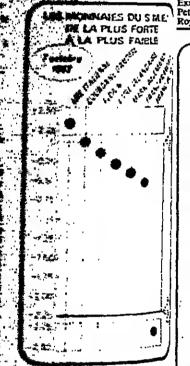
Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

Sain-Helena

A gartir de maintenant, famag Pétroles ... en gortten tout detailine at trauent. tout derapage to settiares et prendes 'y pous construit de parte sera leste a Berg was de sesser certain a detaile pe na Conservantent de Contratte FRANÇOIS RENARD



SAL POUTOBRE 1983

Print many dames the last accessorate min an demical BENEES - New York of the Market Part of Salar Sal Landon (an investment of the Security (St. 1) The Control of the AND THE PARTY First Lee Fretes (miles) die jas trans par 12M (178) . Bart MANAGE & AL AL S AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF Agentica (EF (47) 56 (TVL) 187)

CHICALIS - Chart PROPERTY SALES Addition the

Mary 1

Market Andrews (All the Control of Control o

BOURSE DE PARIS

A dernière ligne droite! En ces premiers jours d'octobre, la Bourse de Paris aborde son quatrième et dernier trimestre d'activité 1983 qui devrait fui permettre de confirmer la performance tout à fait remarquable occumpile depuis le début de l'amnée. A l'heure actuelle, l'indice de la Compagnie des agents de change affiche une hausse de 41 % en neuf mois, tandis que l'indicateur de tendance de ce même organisme marque un l'année. Le l'all l'année de la laction de laction de la laction d hond de 50 %. Pour couper la poire en deux, disons que le marché parisien e grimpé de 45 % au bas mot, tandis que sur les principales Bourses étrangères, y compris New-York, la hausse des cours est restée « seulement » voisine de 20 % dans le meilleur des cas.

Dans la perspective de cette échéance de fin d'année, Dans la perspective de cette échéance de fin d'année, la communanté financière ne paraît pas trop préoccupée par un éventuel coup d'arrêt à la hausse, et les commentateurs nout d'avis que les actions françaises de qualité devraient continuer à avoir cet effet d'entraînement qu'on leur connaît depuis plusieurs mois, ne serait-ce que sous l'effet d'une demande pour le compte d'investisseurs étrangers qui u'apparaît guêre freinée pour l'instant.

Cette semaine, les titres les plus en vue (B.S.N., Générale Biscuit, Essilor, L'Air Liquide, Générale occidentale, Pernod-Ricard, pour ne citer qu'un échantillon de ces « helles américaines », out coutinué à bénéficier d'une insatiable tringale d'achais de la part de la clientèle du palais

"belles américaines", out continue a peneticier d'une insa-tiable fringale d'achais de la part de la clientèle du palais Brongulart et la nette baisse du dollar intervenue sur les marchés des changes ne leur a pas compé l'appétit, ainsi qu'en témoigne le «comp de sang» du dollar-titre. Ven-dredi, in devise-titre avait boudi à près de 11 F en fin de séance, ce qui équivalait à une prime de 40 % que les amateurs de valeurs américaines devaient acquitter pour glisser cette catégorie de titres dans leur escarcelle.

Cet engouement pour les sociétés d'ontre-Atlantique s'explique autant par le mouvement de défiance déclenché

Un marché confiant

en fin de semaine par l'accès de faiblesse du franc français face au mark que par le nouveau bond en avant effectué par Wall Street, où l'indice Dow Jones s'efforçait d'amé-liorer de jour en jour ses niveaux records. Incontestablement, cette bonne hameur à la mode de nos consins newyorkais était du goût des boursiers parisiens, et la cote qui était apparae plutôt hésitante en début de semaine — jusqu'à perdre 1,2 % au cours des trois premières seances progressail coup sur coup de 0,7 % jendi et de 0,6 % le ademain, de façon à permettre aux actions françaises d'afficher un solde positif (+ 0,2 %) en fin de semaine.

d'afficher un solde positif (+ 0,2 %) en fin de semaine.

Parmi les principanx gagnants de cette course sans obstacles figurent l'ensemble des titres «indexés sur le doller» parmi lesquels B.S.N. a encore joué des coudes grâce à l'appui de nombreux ordres en provenance de l'étranger, surtout des pays anglo-saxons. Dans le même temps, quelques valeurs bien implantées de l'autre côté du Rhin out bénéficié de la bonne orientation des Bourses l'accomples (Espaédes de l'autre course par le des de l'autre côté de la bonne orientation des Bourses l'accomples (Espaédes de l'autre course par le des de l'autre course par le des de l'autre de l'autre course par le des de l'autre de l' allemandes (Francfort a gagné plus de 24 % depuis le début de l'année) et du comp de pouce décisif donné au deutschemark dans la perspective d'un retour des capitaux flottants vers la R.F.A. au cas où les taux d'intérêt continueraient à faire marche arrière oux Etats-Unis. Avec un murauent a mure marche arriere eux Etats-Unis. Avec un gain de près de 13 % en cinq séances, ce qui la place dans le peloton de tête des plus fortes hausses, Télémécanique e tiré profit de cette situation tandis que les valeurs allemandes gagnaient facilement 6 % à 8 % sur le marché

An-delà de cette esquisse rapidement tracée avec, en filigrane, les principales courbes de change des devises, les traits out été un pen plus appuyés sur des valeurs directe-ment influencées par la publication de leurs résultats

Semaine du 3 au 7 octobre 1983

financiers, voire par des informations concernant leur secteur d'activité ou le sort de leurs dirigeants. C'est ainsi que Roussel-UCLAF a gagne près de 8 % vendredi à l'annonce d'une progression de quelque 60 % de son bénéfice net consolidé pour le premier semestre, tandis que Pernod-Ricard affichait la veille une évidente satisfaction motivée par une attribution d'actions gratuites (une ection nouvelle pour deux anciennes), une bonne humeur qui incitait certains boursiers à escompter d'autres nouvelles favorables d'ici à la fin de l'année pour ce groupe... Très affectée mardi en début de séance par la mort du

cteur général de Darty. l'un des trois frères fondateurs. l'action de ce grand groupe de la distribution, qui avail perdu plus de 3 % en début de séance, opérait toulefois un dressement dans l'heure qui suivait. De son côté, la FNAC n'a guère réagi, le même jeur, à l'intention un peu trop vite prétée à son nouveau président, M. Roger Kéri-nec, de retirer ses actions de la cote officielle. Tout en admettant qu'il n'était pas favorable à l'admission de la FNAC à la Bourse de Paris lors de son introduction (c'était en mars 1980), M. Kérinec e affirmé qu'il s'agis-sait à présent d'une entreprise commerciale et qu'il e'était pas question d'appliquer à la FNAC - les règles du mouve-ment coopérant capitaliste . Si on laisse de côté le sort fait à Creusot-Loire et aux

sociétés întéressées par le sauvetage de ce groupe lvoir par ailleurs), Lafarge-Coppée a été passablement « chabutée » cette semaine, jusqu'à perdre plus de 11 %, certaines rumeurs faisant état de prochains résultats décevants. Chiers-Châtillon et Générale de fonderie eet également flèchi alors qu'an contraire les valeurs pétrolières reprenaient un peu de bauteur en fin de semaine dans la perspective d'une détente sur le dollar.

SERGE MARTI.

Valeurs à revenu fixe Valeurs diverses 7-10-83 Diff. 7-10-83 Diff. 1 275 197,10 - 25 197,10 - 16,4 568 - 7 90 - 3,25 348 + 0,5 Accor Agence Havas A.D.G. L'Air Liquide Arjomari 185,28 + | 355 | 669 | 278 | 676 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855 | 1855

			Senoti	464	- 2
. 71	7-10-83	Diff	Mines, caoutch	LOUC	
If-Aquitaine	175 326,89 420	- 4.80 - 11,10		7-10-83	Diff.
étroles française étroles B.P.	159 66,80		Géophysique	1 011 67 794	- 38 - 1,20
rimagaz affinage ogerap	246 83,20 446	- 10,50 1,30 14	Michelin M.M. Penarroya Charter	46	- 0.20 + 1
etrofina oyal Dutch	399,50 1 155 - 493	+ 3,50 - 12 - 3	RTZ ZC1	175 96,20 2,58	- 8,5 - 3,6 - 0,14

De nouvelles recrues pour le second marché

Après O.H.F. d'études et de participations, une société précédemment négociée sur le marché hors-cote de la Bourse de Paris et qui a fait son entrée le 5 octola société Orsan accédera le 10 octobre prochain à ce même second marché à l'issua de sa fusien avec la firme Sia-Ble. Mais, d'ores at déjà, plusieurs autres admissions sont prévues : La Cempagnia pour la

développement de l'hôtellerie et

du tourisma (Codétour), la 17 octobre prochain au second marché de Paris, au prix d'offre de 140 F par action. Cette introduction menée par le Crédit industriel et commercial et par la Société lyonnaise de banque, conjointement avec la charge d'agent de change X. Dupont F. Denant et Co, permettra à cette Sicomi hôtelière de rejoindre une autre société de même type d'activité, Sicotel, négociée, elle, aur le marché au comptant dapuis mai 1979. Las deux sociétés se connaissent bien puisou elles détiennent chacune 50 % de l'hôtel Frantel de Nancy et de l'hôtel ibis de Bagnolet deux installations qui figurent parmi les opérations de location simple de Codétour, sa seconde activité étant le crédit-bail immobilier, un secteur bien connu de sa « grande sœur », Bail-

Détenue à 35 % par l'Immobilière Surèna Montalivet (un groupe spécialisé dans l'investissement immobilier, industriel et commercial que possedent plusieurs compagnies d'asssurances et les compagnies Suez et La Hénin), à 13,8 % par le groupe Malakoff (caisses de retraite da la metallurgie) pour l'essentiel, Codétour est propriétaire de sept hôtels loués en location simple, et cette Sicomi participe également à vingt-quatre opérations de crédit-bail. La société, qui e n'a pas d'objectif précis à l'égard du marché financier » pour l'instant, sinon d'envisager un développement de ses fonds propres « probablement d'ici un à deux ans », va profiter de sa présence surle second marché pour renforcer son activité de crédit-bail, la direction des assurances ayant demandé à Codétour de limiter jusqu'à présent ce type d'opérations tant qu'elle n'avait pas effectué son entrée sur le marché parisien.

 La société Quo Vadis, spécialisée dans l'édition d'agendas, la 20 octobre prochain au second merché de la Bourse de Nantes, moyennent un prix d'offre de 250 F par action, sous les auspices de la Banque populaire de Bretagne et de la charge d'agent de change Delaunay. • La sociaté de publicité

Dauphin-Office technique d'affichaga, le 27 octobre 1883 au second marché de Paris, avec un prix d'offre qui devrait être supérieur à 700 F par action Dauphin O.T.A., l'introduction étant menée par le Crédit industriel et commercial en tant que chef de file et par la banque Neuflize, Schlumberger, Mellet comme cochef de file, avec la concours de la charge Chevreux-de-Virieu.

Et ce n'est pas tout ; d'eprès les autorités boursières, une dizaine d'autres entreprises de moyenne importance devraient également accèder au second marché de Paris (et da certaines bourses de province) d'ici à la fin de l'année, un moyen de com-penser le déséquilibre procuré par l'arrivée da « poids lourds » comme Ortiz-Mike, Sodaxho, Novotel, en raison de l'importance de leur chiffre d'affaires et dont la présence sur le second marché ne peut être considerée que comme un prélude à une très

prochaine admission à la cote Depuis sa création en février dernier, l'intérêt suscité per cette procedure spécifique du second marché est encourageant même a'il se trouve encore dans « la prime enfance », selon l'expression de M. Bernard Miral, secrétaire général adjoint de la Compagnie des agents de change qui consacre dans le dernière livraison de la revue Banque (octobre 1983) une étude, la première du genre, sans doute, aux procédures d'introductions appliquées au second marché et aux critiques qu'elles suscitent parfois.

	7-10-83	Diff.
4 1/2 % 1973	1 951	- 2
7% 1973	9 800	- 122
10,30 % 1975	91	Inchange
P.M.E. 10,6 % 1976 .	90	Inchange
8,80 % 1977	113,50	+ 1,25
10 % 1978	88,70	+ 0.25
9,80 % 1978	88,12	
8,80 % 1978	89,48	
9 % 1979	84.75	
10,80 % 1979	90,80	- 0,10
12 % 1980	97,45	- 0,15
13,80 % 1980	101,02	+ 6,62
16,75 % 1981		Inchange
16,20 % 1982	109,95	
16 % 1982	109.25	
15,75 % 1982		Inchange
C.N.E. 3%	3 069	+ 84
C.N.B. bq. 5 000 F.	101,78	
C.N.B. Paribas		
5000 F	101,79	+ 0.23
C.N.B. Sucz 5 000 F	101,79	+ 0,23
C.N.L 5 000 F	101,68	

	7-10-83	Diff.
Beghin-Say	303	- 0,50
Bongrain	1 607	+ 28
B.S.N.		+ 175
Carrefour	1 358	- 32
Casino	930	+ 15 +1 - 18
Cédia		+1
Euromarché	745	- 18
Guyenne et Gasc	329	+ 0.60
Lesieur	1 350	+ 0.60 + 130
Martell	1 163	+ 6
Moet-Honnessy	3 320	
Mumm	519	15 11 6 +- 14 +- 45 +- 10
Occidentale (Gale) .	644	- 6
Olida-Caby	219	+ 14
Pernod-Ricard	890	+ 45
Promodès	1 195	+ 10
	1 135	T 10
Source Perrier	369 344,50	+ 2,20
St-Louis-Bouchon	344,20	+ 2,50
C.S. Saupiquet	320	+ 39
Venve Clicanot	1 625	+ 20

Matériel électrique 7-10-83 Diff.

Al sthom-Atlantique	155	- 1.50 - 46 - 1, + 19.50
	1 278	- 46
Crotezet	126	_ 1_
Générale des Eaux	396	1950
Intertechnique	1 225	45
Legrand	1 869	- - -
	780	
Lyonnaise des Eaux .	780	+ 20
Matra	1 115	+ 20
Merlin-Gérin	943	- 12
Moteur Leroy-Somer	528	+ 5
Monlinex	90,20	+ 0,70
P.M. Labinal	328	+ 3
Radiotechnique	417	+ 19,50 - 45 - 1 + 20 + 20 - 12 + 5 + 0,70 + 3 - 2 + 4
S.E.B	371	+ 4
Signatix	830	inchange
Téléméc. Electrique .	1 320	+ 150
Thomson-C.S.F	181	_ 1
I.B.M	1 428	- 1 + 42
I.T.T. (1)	489	+ 24,70 - 21 + 132
Schlumberger	584	- 21
Siemens	1 540	I 122
STEEL	1 340	T 132

(1) Compte tenu d'un coupon de

	7-10-83.	Diff.
Institut Mérieux Laboratoire Belion Nobel-Bozel Roussel-Uctaf B.A.S.F. Bayer Hoechst I.C.J. Norsk-Hydro	790 422 10,28 590 668 675 709 94,10 795	- 50 - 38 - 1,60 + 42 + 41 + 50 + 53 + 1,10 + 29
MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours	Cours

	30 sapt.	7 oct.
Or fin (kilo en berre)	104 750	101 500
- (kilo en linget)	104 950	101 250
Pièce française (20 fr.)	677	679
Pièce française (10 fr.)	401	399
Place sulese (20 fr.)	887	665
Pièce latine (20 fr.)	620	630
@ Place tunisjenne (20 fr.)	640	629
Souverein	790	\$10
Souverain Elizabeth II	610	795
@ Demi-souverain	416	410
Pièce de 20 dollars	4 220	4 290
- 10 dollars	2 010	1 560
a - 5 dollars	1 445	1 340
- 50 pesos	4 145	4 200
a - 20 marks	800	785
- 10 florins	675	670
a - 5 roubles	431	435
1		

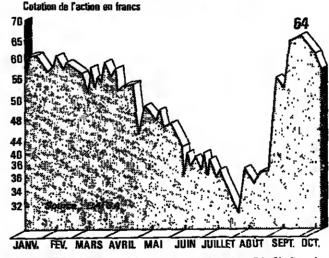
Métallurgie	Banques, assurances
construction mécanique	sociétés d'investissement

	7-10-83	Diff.		7-10-83	Diff.
	76,10		Ball Equipement	228,80	+ 3,80
	946	- 4	Cetelem	285	+ 30
assault-B	455	_ 5	Chargeurs S.A	258	+ 4,50
ce Dunk	8,80	- 0.40	Bancaire (Cie)	366	+ 35
hatillon	18,50		C.F.F	515	+ 22
Loire	56,50		C.F.L	206	+ 22,50
ich	325	+ 9	Eurafrance	601	+ 9
	758	+ 58	Hénin (La)	312	+ 20
le	173	- 2	lmm. Pl-Monceau	252,90	- 0,10
(Génés.)	31,30	- 4.70	Locafrance	229	Inchange
Vendel	75	+ 0,40	Locindus	567	+ 12
	456	+ 3	Midi	1 178	+ 4
S.A	207	- 3	Midland Bank	163,80	+ 10,80
	79,90		O.F.P (Omn. Fin.		
	112,50		Parisi	958	- 22
	1 375,00		Parisienne de réese.	569	+ 14
	18,50		Prétabail	785	+ 25
	281	_ 2	Schneider	93	- 25,50
c		Inchange	U.C.B	163	+ 4

Creusot-Loire : la soupe à la grimace

L'annonce du plan de redressement de Creusot-Loire a fait l'effet d'une douche froide à la Bourse de Paris, et les trois sotes concern s par l'operation (Schnaider S.A. at Jeumont-Industria, outre le groupe sidérurgique) ont lourdoment chuté. Par précaution, les autorités bour-sières avaient suspendu la cotation de ces trois actions lundi 3 octobra, dans l'attanta du communique officiel expliquant

« réservée à la baisse » en raison d'un fort courant d'ordres da venta. Mercredi, les deux sociétés dont M. Didier Pineauétaient à nouveau en butta à l'hostilité des investisseurs, et qua Creusot-Loira cedait 6.5 %. Peur sa part, Jeumont-Industrie, riser, abandonnait 5.5 %. Au total, ces trois titres auront perdu



les modalhés de l'accord inter-

venu avec l'aval des pouvoirs pu-Le lendemain, Creusot-Loire

ne réagissait quère, dans un premier temps, alors que Schneider, invitée à mettre 720 millions de francs dans le pot commun (500 milliona de francs en espèces et 220 millions de francs en compte courantl, régressait de plus de 14 % après avoir été

respectivement 21 % (la plue ferte beisse de la semeina), 8.1 % et 11 % en cinq séances. at les boursiers sont d'avis que Creusot-Loira, qui a pourtant atteint cet été son plus haut niveau de l'année à l'issue d'un mouvement en ne peut plus spéculatif, davrait continuer à faire les freie d'un retour à l'équilibre dont l'échéance est reportée à 1986, dans le meilleur des cas.

	I	E VOLUMI	E DES TRA	NSACTION	lS (en francs	i)
_		3 oct.	4 oct	5 oct.	6 oct.	7 oct.
	Terme	298 723 490	238 454 837	239 865 714	320 919 099	443 941 423
1	R. et obi.	900 797 075	650 054 671	661 939 860	867 774 449	868 458 652
1	Actions	128 953 511	132 041 756	123 942 986	192 659 797	189 454 101
}	Total	1 327 974 076	1 020 551 264	i 025 748 560	1 381 353 345	1 501 854 176
ı	INDICE	ES QUOTID	IENS (INSI	EE base 100.	31 décembr	e 1981)
1	Franc	143.0	143,1	142,5	143,1	_
1	Etrang.	154,8	143,1 152,7	151,5	155,4	-
	1	COMPAGN		GENTS DE écembre 19		
	Tendance .	149,7	148,5	147.9	149.1	150,1
		(ba	se 100, 31 d	écembre 198	1 7}	
	Indice gén.	139,5 l	139,5	139,0	139,8	140,9

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Toujours plus hant

Après un bref accès de décourage ment en début de semaine, à l'annonce d'une progression de 2,3 milliards de dollars de la masse monétaire, les boursiers new-yorkais onl rapidement re-trouvé le sourire eu égard à la baisse constatée sur les fonds fédéraux. Ce mouvement allait de pair avec les décla rations rassurantes du président améri-cain selon lesquelles les taux d'intérêt devraient poursuivre leur mouvement de

baisse aux Etats-Unis.

De son côté, le secrétaire américain au Trésor. M. Donald Regan, a estimé que le déficit budgétaire pourrait être ramené à 100 milliards de dollars à l'horizon de l'année fiscale 1985. Cette conjonction d'éléments favorables, allièc à la perspective de résultats financiers en hausse pour les entreprises améri-caines au troisième trimestre 1983, a permis de hisser l'indice Dow Jones à de nouveaux records. Vendredi, le Dow Jones s'établissait à 1 272,15 points, en hausse de 39,03 points sur la semaine

Cours Cours

	30 sept.	7 Oct
Alcoa A.T.T. Boeing Chase Man. Bank Du Poni de Nem Eastman Kodak Exxou Fond General Electrie General Motors Goodyear I.B.M. 1.T.T. Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco U.A.L. Inc. Union Carbide U.S. Steel Westinghouse Xerox Corp	45 39 1/4 48 52 68 3/4 36 11/2 51 1/2 52 3/4 47 73 5/8 30 3/8 126 7/8 43 1/2 39 3/4 54 5/8 36 1/8 42 3/8 42 3/8	45 1/2 64 3/4 42 7/8 49 1/8 50 1/4 72 7/8 37 66 3/8 66 3/8 31 5/8 31 5/8 31 1/2 43 7/8 54 1/8 35 3/4 47 1/2 48 1/2
LONE	DES	

LUNDRES

Legère hausse

Le feu vert donné lundi aux banques britanniques pour procéder à une réduc-tion de leur taux de base a permis de freiner la baisse initiale du marché, et une nouvelle demande s'est rapidement instaurée dans le sillage de Wall Street, les investisseurs américains faisant porter leurs efforts sur l.C.l., Beecham et Glaxo parmi les valeurs les plus en vue. L'annonce par Dunlop de la fermeture de sa filiale française n'a pas eu d'effet sur l'action. Indices - F.T. », indus-trielles: 709,8 contre 702,6; mines d'or: 569,7 contre 581,3; fonds d'Etat: 82,17 contre 81,88.

Pour son introduction sur le London Stock Exchange, la célèbre équipe de l'ootball londonienne Tottenham Hots-pur a tiré droit au but. Ployant sous une avalanche de demandes, la vente des actions intervenue jeudi matin a été couverte au moins quatre fois en l'espace de queiques minutes sculement, cette opération devant rapporter 3,3 millions de livres sterting au club sportif.

	Cours 30 sept.	Cours 7 oct.
Boecham Bowater Brit. Petroleum Courtaulds De Boers (*) Dualop Free State Geduld Glaxo GL Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan {*! En dollars.	315 194 436 98 8 70 55 41 820 538 558 558 823 110 36 5/8	315 204 430 95 8 28 54 42 1/2 795 550 554 582 843 113 36 7/8

TOKYO

Record historisque

Envolée des cours cette semaine à Tokyo, où l'indice Nikket-Dow Jones s'est établi vendredi à 9 562,48 1+116.16 points), tandis que l'indice général était en hausse de 7.21 yens, à 699,60 points. L'influence de Wall Street a joué dans le sens de la hausse.

	30 sept.	7 oct.	
kaï	570	577	
ridgestone	507	522	
anon	1 430	1 460	
uji Bank	500	500	
onda Moiors	942	1 0 3 0	
ausushita Electric	1 720	1 770	
izsubishi Heavy	256	270	
ony Corp	3 670	3 860	
ovota Motors	1 260	1 290	

FRANCFORT Bonnes dispositions

Sous l'effet d'un redressement du marche obligataire et d'un recul du dol-lar, la Bourse de Francfort a été bien

orientée et l'indice de la Commerzbank est passe à 968,4 contre 939 le vendredi précèdent.

	Cours 30 sept.	Cours 7 oct.
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Cummerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesmann Siemens Vulkswagen	85 150,70 151,50 167,50 302,50 257,20 260 134,80 347,90 217	84 155,90 157,60 169,30 309,80 166,50 267 139,20 359,40 225,10

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. La situation au Liban.

FRANCE

8. Une declaration de M. Giscard d'Estaing sur FR 3.

CULTURE

13. Un entretien avec Chagall.

ÉCONOMIE

Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (15) Météorologie (15); Mots eroisés (14); « Journal officiel . (15); Carnet (15); Programmes des spectacles (14).

M. Mauroy va visiter la province

(De notre correspondant)

Valence. - M. Pierre Mauroy s'est rendu vendredi 7 octobre a Valence (Drôme). Il a ainsi com-mence une serie de courtes « visitessurprises > en province qu'il effec tuera e pratiquement une fois par mois » pour se rendre compte, par lui-même et sur le terrein, de l'« application des décisions du gou-

Le premier ministre avait choisi la Drome parce que c'est, a-t-il explique. l'un des départements qui ont le mieux su mettre en place les transferts de pouvoirs consecutifs à la

Ces voyages à travers la France s'inscrivent dans le cadre d'une campagne de reconquête de l'opinion et d'explication de la politique gouver-nementale. Soucieux de « galvaniser les énergies », le chef du gouverne-ment a souligné : « Le plan de rigueur est indispensable pour le pays, je le mène evec résolution et avec une très grande confiance. Je ne me laisserai surtout pas entamer par une impopularité passagère. >

L'élection partielle d'Antony

M. CHEVENEMENT: L'EXTRÊME DROITE A UNE TECHNIQUE TRÈS AU POINT DE LA MANIPULATION

La section socialiste d'Antony a organisé vendredi 7 octobre une manifestation silencieuse aver le sou-tien d'autres formations de la majorité. Elle entendait ainsi protester contre · l'exploitotion sconda-leuse · faite selon elle de l'attaque de la permanence du R.P.R. qui a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi et au cours de laquelle deux per sonnes ont été légèrement blessées.

Pour les socialistes d'Antony qui soulignent que - le local du R.P.R. n'o en oucun cas eté saccagé - ct que • les dégâts matériels se limitent à un pare-brise cassé ., il s'agissait d'une . oltercation entre des éléments incontrôlés et des militants du R.P.R., ou même d'une provocation pure et simple du

Pour M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., l'attaque de la permanence du son parti - confirme la menace qu'avaient révêlée les vlolences de Dreux et de Sorcelles ». M. Pons, qui dénonce l'existence d'un « fascisme rouge » en France, affirme que - la majorité socialocommuniste n'a pas occepté d'être condamnée pour fraude par les tri-bunaux - et qu'-elle refuse aujourd'hui d'être sanctionnée par les

M. Jean-Pierre Chevenement. parlant vendredi soir à Belfort, au cours d'une conférence de presse, des incidents d'Antony, n déclaré: • L'extrême droite a une technique tres ou point de la manipulation. Cela me parait fleurer la provoca-tion. M. Devedjian, tête de liste du R.P.R. et ancien d'Occident, n'est certes pas un démocrate ordinaire : ses colistiers non plus. Ai-je eu tort d'évoquer à propos de ces messieurs les loups déguises en grond-mères? - (Voir le Monde du 8 octobre.) Le maire de Belfort a indiquè d'autre part ou avant le meeting de la gauche auquel il a participé le octobre à Antony sa voiture nvait été prise en chasse, et qu'elle avait été cabossée pendant la réunion.

Le suméro du « Monde » datė 8 octobre 1983 a été tire à 486 374 exemplaires

ABCD FGH

LES DÉCLARATIONS DE M. GISCARD D'ESTAING SUR FR3

« Le socialisme, c'est raté! »

M. Valery Giscard d'Estaing, qui se proposait. vendredi soir 7 octobre, de franchir une nouvelle étape dans son parcours difficile d'ancien président de lo République, a essuvé les platres de la nouvelle émission d'André Campana programmée par FR3. « Rencontre avec... » est apparue comme une pale copie de « L'heure de verité» sur Antenne 2. Elle se voulait à la fois plus intimiste et percutante; elle a été confuse et décevante. La responsabilité en incombe, pour une large part, aux journalistes présents (Christine Clerc, Ivan Levaï et Michel Naudy), dont les auestions se croisaient, s'annulaient sans qu'apparaisse véritablement un fil conducteur.

Cela tient aussi à la difficulté pour M. Giscard d'Estaing de parler de l'avenir en des termes concrets sans être constamment ramené au passé dont, décidement, l'ancien chef de l'État

Celui-ci a toutefois réussi d peaufiner une formule qu'il avait lancée il y a un an – après Le socialisme, cela ne marche pas», voild «Le

M. Giscard d'Estaing ne tient pas à disserter sur son cas personnel - ; il se dit - indifferent - à ce que pourrait être sa future - carrière -. Cette attitude paraît somme toute naturelle et commune à ces chefs de file qui ont à cœur d'affirmer bien haut que seul le - destin de la France » les préoccupe.

Si de tels sujets devaient être sans cesse évoqués, M. Giscard d'Estaing aurait préféré rester ches lui en province... A l'abri sans doute de ces rumeurs désagréables qui courent sur ses chances d'avoir encore un avenir politique.

L'ancien président de la République ne souhaite pas non plus revenir constamment sur le passé: « Il y o beoucoup de Fronçois que cela n'intèresse presque plus », soulignet-il, avec quelque raison. Toutefois il est npparu très clairement, au cours de cette émission, qu'il pourra diffi-cilement parler de l'avenir sans que l'on parle du passé.

M. Giscard d'Estaing aurait-il pu mieux fnire? Le voulait-il? Il le souhaitait; il ne le pouvait pas ou plus, dit-il. - Le gouvernement ollait plus lentement que moi (...). Les Français ont été troumatisés par la crise (...). Après 1978, il n'y avait plus de majorité politique pour sou-tenir les reformes « (...), répète l'ancien chef de l'État.

Que propose-t-il aujourd'hui? «Le libéralisme sociol.» De quoi s'agit-il? «D'un libérolisme pour tous. . M. Giscard d'Estaing s'explique : . Le libérolisme, cela veut dire changer la ligne politique économique (...) qui sera fondée sur la diminution du pouvoir de l'État, l'encouragement donné à l'Initiative et à la création, lo diminution du nombre de certains fonctionnaires -les fonctionnaires d'intervention et de contrôle... • Attention! prévient l'ancien président de la République, il ne s'agit pas d'un « liberalisme... sec -. sans cela les Français. explique-t-il, pourraient se dire que c'est un libéralisme « au profit des seuls liberaux avec l'accent mis sur la priorité absolue de l'économie et une indifférence aux conséquences humaines ou socioles -. Pour éviter une telle confusion, M. Giscard d'Estaing parle done de «libéralisme au profit de tous -.

Mais, concrètement, comment cela se traduirait-il? M. Giscard d'Estaing précise : L'olternance libérale devra dénationaliser largement (...). Il foudra crèer une structure très lègère, provisoire [à laquelle] on remet les titres dont elle assure lo diffusion dans le public, soit par échange vis-à-vis des anciens octionnaires, soit par distribution au personnel des entreprises, soit par cession, par exemple à des organismes de retraite ou autres qui ont envie de se constituer des réserves (...). »

. En matière de siscolité, continue-t-il, le premier objectif est de revenir au niveau des charges de ■ Le proces de - U Ribombu -.

 Un supplément d'information dans le proces de Mik Pasquale Verdi, directrice de publication de U Rihombu, mensuel nationaliste corse, a été demandé vendredi 7 octobre. Lors du procès, le 23 septembre (le Monde daté 25 et 26 septembre), le procureur avait requis de trois à six ans de prison avec sursis, une amende et l'interdiction du titre pendant trois mois, Mik Verdi étant accusée de « propagation de fousses nouvelles - et de - reconstitution de ligue dissoute -. Motive par la recherche du texte de déclarations de M. Léo Battesti, porte-parole de la C.C.N., dissoute le 27 septembre par le gouvernement, le supplément d'information renvoie le jugement au 4 novembre. Mª Verdi a fnit appel de cette décision.

socialisme, c'est raté!» - et à faire passer vers son electorat un message: «J'ai écarté le socialisme deux fois, en 1974 et en 1978.» Voilà pour ceux qui lui reprochent d'avoir pratiqué «un socialisme rampant ...

M. Giscard d'Estalng est devenu pathétique, dans les dernières minutes, quand il a conclu: «Je voudrais vous dire un bonsoir amical du fond du cœur. La France que vous aimez, vous la reverrez. Sachez que je ferai tout ce qui dépend de moi pour que l'alternance soit prochaine. Je n'abandonnerai pas notre combat; je ne déserterai pas le malheur de mon pays.....

Comme un boxeur K.-O. après un match qui n'a pas eu lieu, l'ancien chef de l'État apparut soudain désolé de n'avoir pu, en étant resté collé à son adversaire, montrer sa souplesse, son agilité, sa capacité de détente. L'impression dominante, au terme des soixante-dix minutes, était celle d'une « rencontre » manquèe.

de l'opposition, et, dit-il, finalement

j'approuve le vote des électeurs de Dreux. » L'ancien président de la

République ajoute qu'il comprend l'attitude de Mª Veil, mais confère

à la position de cette dernière un

caractère « moral ». Il ajoute : « //

faut traiter le problème qui est à

l'origine de la poussée de l'extrême

droite: l'immigration ». Il rappelle: « Nous avons essayé de limiter le nombre des immigrés en France...

Nous avions notamment abouti à un

accord avec l'Algérie signé le 19 septembre 1980. » Cet accord,

précise-t-il, prévoyait le retour de trente mille chefs de famille et les

permis de séjour en France n'avaient

de trois ans et demi. - Pourquoi.

demande-t-il, a-t-on abandonné cette

Y sura-t-il un changement de la

loi électorale pour les législatives de

1986 ? « On ne change pas les règles

du jeu en milieu de partie », affirme M. Giscard d'Estaing. 11 rappelle

que c'est M. Mitterrand, à l'époque

où il était ministre de l'intérieur

dans le gouvernement de M. Pierre

Mendès France, qui, en 1955, a pro-posé le retour à un scrutin d'arron-

dissement. . On peut chonger d'avis

trente ans plus tard, estime-t-il,

mais il fout procèder honnête-ment. - Pour M. Giscard d'Estaing.

le procédé serait bonnête s'il consis-

tait à soumettre un changement de

loi électorale aux deux Assemblées

parlementaires qui appartiennent à des majorités différentes. « Le vote

successif montrerait qu'il y a une

règle du jeu acceptée par tous. » Il

souligne en conclusion que « ce qui

est important pour l'avenir, c'est que les Français préparent mainte-

nant la future alternance ». « Il

faut, dit-il, qu'ils se mettent

d'accord sur un projet cloir et sim-

ple susceptible de réunir deux Fran-çois sur trois. > M. Giscard

d'Estaing n'écarte pas l'éventualité

de sa candidature à l'Assemblée

nationale : « Si les circonstances s'y

prétent », il représentera « volon-

politique de retour ? »

été revouvelés que pour une durée

1980, celo veut dire réduire les dépenses publiques. - On ne peut, note-t-il, vouloir faire travailler un pays dont on prélève 45 % de son travail ! - Selon M. Giscard d'Estaing, on peut reduire les dépenses publiques en réduisant la dette et les interventions économiques de l'Etat, « dans le financement des déficits ou des équipe-ments des entreprises qui ne font pas partie de lo fonction étotique

L'ancien chef de l'Etat se prononce pour le maintien de la cin-quième semaine de congés payés, de la retraite à soixante ans et des trente-neuf heures, mais, précise-t-il, en procédant à des njustements. « On a rigidifié aujourd'hul toute la vie du travail ; il faut revenir à plus de souplesse, créer des droits, mois ne pas en faire des obligations. explique-t-il, Interrogé sur les lois Auroux, il souhaite que - les syndicats reviennent à leur fonction véritable qui est la représentation, l'organisation et la défense des tra-vailleurs et non la gestion des entre-

« Les esprits ont changé »

M. Giscard d'Estaing préconise aussi le maintien de la décentralisatlon, mais, dit-il, il faut . oller plus loin . avec de . véritables transferts de ressources ..

Pourquoi donc demain serait pos-sible ce qui ne l'a pas été hier? c'est roté ».

nières élections municipales et

" Les esprits ont changé, explique l'invité de FR 3 qui note : les Français considérent que le socialisme Et l'on revient sur Dreux, les der-

l'alliance de l'opposition avec le Front national. M. Giscard d'Estaing n'est pas encore intervenu sur ce sujet : - Il fout se battre partout sur le terrain, explique-t-il, et occélérer l'évolution des esprit comme le foit notamment M. Raymond Barre. . Mais il manifeste quelque réticence à dire quelle aurait été son attitude s'il avait dû voter à Dreux : « J'ai envoyé un télé-gramme de félicitation au malre élu

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

tiers » sa région nuvergnate.

Mort du cardinal Renard ancien archevêgue de Lyon

le cardinal Alexandre-Charles Renard, ancien archevêque de Lyon. est mort à Paris, dans la muit du 7 au 8 octobre, après avoir subi me intervention chirurgicule. Il sera enterré dans la primatiale Saint-Jean, à Lyon, à une date qui n'a pas encore été arrêtée.

Un homme de mesure et de tradition

Né à Avelin (Nord), le 7 juin 1906, Alexandre Renard suit des études classiques qui lui valent, en 1941, le doctorat ès lettres. Ordonné prêtre en 1931, il est successivement proeur au collège de Marcq, au petit séminaire d'Haubourdin et eux facultés cetholiques de Lifle. En 1938, il devient eumônier diocesain de la Jeunesse éudiante chrétienne, puis, en 1947, directeur diocesain des cauvres et des mouvements d'Action

Il est nommé, le 22 sout 1953, évêgue de Versailles en remplac ment de Mgr Roland Gosselin. Il edministre ce diocèse difficile jusqu'à le réorganisation de la province de eris, puis il se voit confier le 28 mai 1967, l'archevêché de Lyon et est nommé cardinal à la fin de la même

Le cerdinal Renard e témoigné de son intérêt pour un grand nombre da domeines religieux et profenes. Membre de la commission conciliaire pour les sacrements, de la congrégation des religieux et de celle de l'évangélisation des peuples, il anime le commission épiscopale de le famille et des communautés chré-tiennes. Bâtisseur d'églises à Ver-

sailles, il s'intéressera à Lyon, à l

Le cerdinal manifeste très tôt des tendances théologiques classiques qui le poussent à rappeler les pos-tions traditionnelles de l'Église : la contrecaption artificielle et les reletions prénuptiales sont condamisbles, de même que l'intégrisme qui oublie le davoir d'obéissance

l'égard du successeur de saint Pierre. Surtout Mgr Renard se signale, en 1973, au moment où se prépare la loi sur l'interruption de grossesse per son attitude rigoureuse. Selon lui, «la vie doit être sauvegardée des se conception». Il multiplie les condamnations à l'égard de l'avortement : «Un échec, un mai et un melheur.»

Ses jugements tranchés - «la familla passe un mauvais quart d'houres - ne l'entrainent jemais au rigorisme. Mgr Renard, homme de mesure, prendre toujours grand soin de condamner la faute sans rejeter le coupable, qu'il s'agisse des pretres mariés, des integristes on des protuées qui-occuperent, en 1975, l'une des églises de son diocèse

ALAIN FAUJAS.

LE COAUTEUR **DU MASSACRE D'ORLY** ARRÊTÉ A MARSEILLE?

Soner Nayir, âgé de vingt-deuts aus, Turc d'origine arménieuse, considéré comme le coanteur de l'attentat — revendiqué par l'ASALA — commis à Paéroport d'Orty le 15 juillet (luit morts et ciaquante-quatre blessés), a été appréhendé, samedi matin 8 octobre à 5 h 15, à la gare Saint-Charles de Marseille, alors qu'il arrivait de Paris. Cette arrestation est l'aboutissement d'une longue enquête menée par les services de la direction centrale de la police judiciaire (D.C.P.J.), assistée de la direction de la surveillance du territoire (D.S.T.).

Soner Navir est sompçonné par les eliciers d'avoir mis au point le système penciens d'avoir mis au point à système de minuterie de l'engin explosif que Vardjian Garbidjian, Arménien de nationalité syrienne, arrêté après l'attentat, a recomm être affé chercher Villiers-le-Bel (Val-d'Oise). Il est plus généralement suspecté d'avoir fabriqué la piupart des systèmes de mise à l'eu employés dans les attentats de l'ASALA ces derniers mois en France et ailleurs en Europe.

Les enquêteurs de la brigade criminelle de Paris n'avaient pu le trouver à son domicile de Courberole (Hantsson domicile de Courbevole (Hants-de-Seine) lors des arrestations opérées après l'attentat, mais y avaient, en revauche, trouvé des armes et des explosifs. Durant su garde à vue, Gar-bidjian, qui est revenu le 28 juillet sur ses aveus, a paru le protéger : il serait un personnage aussi important que l'auteur présumé de l'attentat d'Oriy dans la hiérarchie de l'ASALA en Europe. Présenté comme un expert en explosifs, fermé dans les camps liba-unis, il aurait persus, selon des infor-mations officienses, à Pour ou l'autre des membres du commando de l'autre des membres du commando de l'autre des membres du commando de l'autre per les les posiers en code 1992. des membres du commando de l'atten-tat de la rue des Rosiers, en août 1982, de séjourser dans son appartement.

NOUVELLES BRÉVES

· Le comédien Marcel Tristan doyen des pensionnaires de la Comédie-Française, où il est entré en 1964, est mort le 6 octobre à son domicile parisien des suites d'une ongue maladie. Il était âgé de soixante ans.

· Grève au Centre Pompidou. -Les techniciens du Centre Georges Pompidou, affectés à la salle où se donnent les spectacles du Festival l'automne, commençent, ce samedi 8 octobre, une grève de vingt-quatre heures reconductible. Soutenus par la C.G.T. ils réclament, depuis 1977, une réévaluation de la catégoric 3 à la catégorie 4.

 Agression à Sarcelles. — Un conseiller municipal de Sarcelles (Val-d'Oise), M. Maurice Borier U.D.F., a été agressé, vendredi 7 octobre dans la soirée, devant son domicile. Un inconn lui a donné us coup de poing an visage, le blessant légèrement. M. Borier, qui figurait en dizième position sur la liste de M. Lamontagne (div. d.), a décide de porter plainte. Pour M. Lamonta gae, il s'agit d' une agression politique » « Nous faisons l'objet, a-t-i déclaré, de multiples menaces, tax par téléphone que par écril, depui. notre élection ...

• Foot-ball : Marseille battu En matches evancés comptant pou la quatorzième journée du cham pionnat de France de football d deuxième division, vendredi 7 ocu bre. Montpellier a battu Marseille (2-1), qui reste en tête du groupe A avec un point d'avance sur Li moges; Orléans s'est incliné à Tour (3-0) et partage la première plac dn groupe B avec le Stade françai mais avec un match de plus.

1900

 $(\underline{x}_{i},\underline{x}^{*})$

1,243

19.

- - - -

Pouvoir changer

Je ne camprends pas très bian. Cette rencontre, organisée vendredi soir par FR3, c'était svec qui? Avec quatre journalistes distraits et bavards ou avec Giscard? Une émission de ce genre sutorise et même exige qu'on fasse, le cas échéant, des objections aux reponses de la personnalité invitée, qu'on s'en étonne ou qu'on les discute evant d'y aller d'une autre question. Si c'est pour se contenter d'enregistrer des satisfecit du genre : « Quatre ans après le début da mon septennat, ma cote de popularité était plus élevée que celle de mon successeur eujourd'hui... > Bon. Et alors? Cette vague ne l'a pas porté jusqu'en 1981, il eurait peut-être

fallu se demander pourquoi. Si c'est pour noter, tête ployée, des déclarations pre-électorales, inutile de se déplacer. Comment a-t-on pu passer sans réagir les raisons invoquées sens reagar les raisons imvoquees par l'ancien chef de l'Etat pour excuser son absence rue Coper-nic le jour de l'attentat ? Il vouleit agir à l'égard de la communauté juive comme il aurait agi à l'égard de toute sutre. Fsllart-il com-prendre que si une bombe aveit éclate à la sortie de Notre-Dame ou de la Mosquée, il n'y serait

Comment a-t-on pu lui permettre d'attribuer eux seules souffrances de Simone Veil pendent la guerre et à son passé de déportée l'attitude courageuse et noble qui e été la sienne pendant Dreux ?

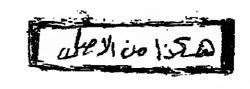
Enfin - et c'est beaucoup plus grave, — comment a-t-on pu ne pas relever cette affirma-tion — «Le socialisme, c'est raté, ça ne marche pas, le P.S. en a fait la preuve» - sans citer en exemple la Suède, l'Autriche, l'Allemagne, la Danemark, les Pays-Bas... Et sans faire remar-quer qu'une assertion aussi catégorique fermait pratiquement la porte à toute possibilité d'alter-

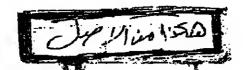
comme on dit dans l'opposition chaque fois qu'on le dit, ça me replonge dans un passé tout pro-che, trop proche, et ça me hérisse), l'alternance, ils y tien-nent. S'ils ont l'impression qu'elle ne peut plus jouer, ils hesiteront, j'en suis persuadée, à remettre, dans un avenir proche, les clés des palais ministériels à une droite qui verrait là une chance historique, dixit Giscard, de revenir au pouvoir pour n'en

CLAUDE SARRAUTE.



Page 20 - Le Monde ● Dimanche 9 - Lundi 10 octobre 1983 •••





Le Monde



Les autonomistes du silence

Il n'y a pas que la Corse ou le Pays basque. Des Flamands, des Normands, des Savoyards luttent dans l'ombre pour conquérir davantage d'autonomie. Des mouvements toujours politiquement ambigus.

ORSE, Pays basque, Occitanie : une fois de plus, l'été des autonomistes a été chaud. Rien de nouveau, certes. Les poussées de fièvre régionales, les rébellions l'éodales, font partie de l'histoire de France. Un temps estompées par le jacobinisme napoléonien, elles ont repris des la fin du XIX siècle.

Elles perdurent encore anjourd'hui. Dans la discrétion, le plus souvent. Certes, les attentats corses et basques, la force des traditions bretonnes et l'exubérance estivale occitane crèvent l'écran des médias nationaux. Mais ils dissimulent tous les autres. Moins speciaculaires, les mouvements régionalistes normand (lire nos reportages) et flamand n'en sont pas moins l'expression profonde d'une identité qui a résisté aux divers types de dragonnades, puis aux hussards noirs de la République, ces instituteurs chers à Jules Ferry, et enfin - surtout ? - à l'uniformisation introduite par la télévision. Pas un hasard si tous les régionalistes de l'Hexagone se rejoignent dans la rancœur contre leur

bureau régional de FR 3, invariablement jugé trop « national. »

Ni la pauvreté de la région (ni e fortiori sa richesse), ni son éloignement de Paris, ni le caractère récent de son rattachement à la France ne suffisent, à eux seuls, à y expliquer la persistance d'un sentiment régional puissant.

Ces facteurs jouent cependant. Ainsi le mouvement des Savoyards de Savoie (province rattachée à la France en 1860) réclame depuis nne quinzaine d'années la fusion de la Savoie et de la Haute-Savoie, et leur sortie de la région Rhône-Alpes. Ses huit cents membres revendiquent aussi le transfert à la région de la définition des programmes scolaires ou des normes d'urbanisme. Et il n'est que l'avatar organisé d'un régionalisme plus diffus qui, depuis plus d'un siècle, n'a jamais baissé les bras.

Autre exemple, la célébration du tricentenaire de la Franche-Comté a aussi révélé la persistance d'un sentiment régional : les régionalistes souhaitaient célébrer, en 1974, l'anniversaire de la

guerre où s'illustra le résistant Lacuson, héros franc-comtois. Les autorités atermoyèrent, puis choisirent de fêter, deux ans plus tard, l'anniversaire de la paix de Nimègues, qui devait sceller la victoire des troupes de Louis XIV. Deux provinces tardivement rattachées à le

Tout récemment, un mystérieux et ultra-confidentiel Front de libération de la Franche-Comté a signalé sa naissance en menaçant, par l'intermédiaire de la presse régionale, d'e envoyer des roquettes sur les Mirage de la base de Luxeuil » on de « capturer des bidasses du camp du Valdahon et les gaver de cancolllotte - si - le pouvoir central colonisateur » refusait d'ouvrir des négo-

ciations devant aboutir à l'avenement d'un · État franc, libéral et prospère d'une superficie d'une demi-Belgique ...

Plus modéré dans son expression, un tout neuf « parti picard », constitué à l'initiative de quelques militants . plutôt à gauche ., souhaite revenir à . une grande Picardie englabant taut le nord de la France », objectif antagoniste avec celui des Flamands, qui revendiquent le même territoire.

Dès qu'ils se transportent sur le terrain politique, éclate au grand jour l'ambiguité de tous ces mouvements. Des chiens perdus de l'extrême gauche aux anciens activistes de l'O.A.S. à la dérive,

des - babas - anti-nucléaires à l'élégante nouvelle droite ., en passant bien sûr par tout l'échiquier politique traditionnel (sait-on que le seul grand parti qui se soit déclaré sans équivoque pour la réunification des deux Normandie est... le parti communiste?), le régionalisme transcende tous les clivages et mobilise dans tous les recoins.

Du « vivre au pays « à l'étroit esprit de clocher, la distance est plus courte qu'on n'imagine. Souvent volontairement entretenue, voire exploitée par les régionalistes pour ratisser plus large, l'équivoque suscite le malaise. Rares sont les mouvements qui, à l'instar des Savoyards de Savoie qui se revendiquent · libertaires et praudhaniens . n'ont pas hésité à expulser leurs indésirables, en l'occurrence une frange du petit patronat de la vallée d'Arve. Mais, alors que la France s'interroge sur son avenir multiracial et pluriculturel, il n'est peutêtre pas mauvais de lui rappeler qu'elle est aussi un laborieux, mais riche mé-

DANIEL SCHNEIDER.

LIRE

• LA RUSSIE ENTRE LE RÉFORMISME ET LE DESPOTISME

Selon Alexandre Yanov, l'histoire russo-soviétique obéit à un cycle, un éternel retour, dont elle n'a pu jusqu'à présent a'évader *lière page XIII)*.

- L'HABILLEMENT « ROBOTISÉ » Durement touchée par les importations, l'industrie de l'habillement fait appel aux robots (lire page IV).
- LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

Lire page III

- FLAMANDS: malgré la honte.
- **NORMANDS:** p'têt ben qu'oui.

SUPPLÉMENT AU № 12037 - NE PEUT ÉTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 9 OCTOBRE 1983

THE SHALL SET LANDS OF in Carrier and Atte. Gert. Minthellie Late. blond de Virginia briz

The 2 per 1906.

all des endes at in 1941 is October petra stationer pro-

Martin de pert des et den fa-Like. En 1938, dipolitaire de la desentate, pour

Minds (same 8 la

s grounce de

La Minologia de sprei nomero de set protense. Mais destribies de la congreça-da del della de

THE . ECYCLEY ere don othe sauvegar

d hautes - ne l'entrage

MARKET CALL

The second second

A SELEVISION & COTATES

COURRIER

« Nouvelles femmes »

L'interview d'Elisabeth Badinter (le Monde Dimnnehe, du 18 septembre 1983), excepté dans sa dernière partie, me paraît rele-ver d'un eliché que je croyais déjà périme : le droit des femmes à la réussite professinnnelle et sociale. Des phrases telles que - pour les femmes, changer de rive et nbor-der le terrain masculin est valarisant . sont très dangereuses. Certes, la phrase est juste et une femme doit pouvoir jouer un rôle social, et cela contribue certainement à son épanouissement et à la reconnaissance de son identité par son mari et parfois même par ses enfants. Mais e'est surtout la réalité féminine qui doit être valori-sée, et non l'imitation réussie de la

Les femmes ont toujours en le ròle essentiel. Il est temps qu'elles en prennent conscience. Elles le rempliront mieux et avec moins d'amertume. Pour ne parler que du rôle maternel dont il est ici question au départ, ce sont elles, plus que les hommes, qui prépa rent le monde de demain. La créativité peut être tout autre chose que l'écriture de livres souvent narcissiques, et combien de réussites ne sont que recherches de compensations ou satisfactions de vanité! (Je ne parle pas du génie, dont le cas est trop exceptionnel et peut-être un peu pathologique ? - pour relever de cette creativité de - faiseurs - qui est le plus répandue à notre époque.)

· Qu'elle soit de lo chair ou de l'esprit, lo créativité est une », e dis Rilke. Même si l'on fait abstraction de l'e instinct maternel « qui me semble cependant infiniment plus répandu, fort et spontané que ne le prétend E. Badinter - bien que non systématique, - qu'y a-t-il au monde de plus passionnant que d'assister à l'éveil d'une intelligence, à l'affirmation d'une personnalité ? Et les deux se produisent extrêmement tôt. Ouel travail, quelle œuvre demandera plus d'attention, de patience, d'intensité, de ténacité, d'amour, de passion, de délicatesse, de créativité enfin pour essayer, tout en respectant scrupuleusement cette personnalité paissante, d'en épanouir les qualités, d'en orienter les défauts dans un sens positif, d'en stimuler les virtualités, d'en protéger la vulnérabilité, de lui faire gagner beaucoup de temps en lui faisant sentir, expérimenter certaines choses, et de créer enfin, eu moins, un « être de bonne volonté ».

Si toutes les femmes s'y appliqueient, peut-être chacun reconnaîtrait-il plus volontiers les éléments féminins et virils qui sont en lui, et l'antagonisme des sexes serait en partie résolu, entraînant - on peut toujours espérer - ce passage harmonieux que recherchent les Orientaux entre le Yin et le Yang et une synthèse si souhai-table entre la civilisation de Prométhée et celle de Bouddha.

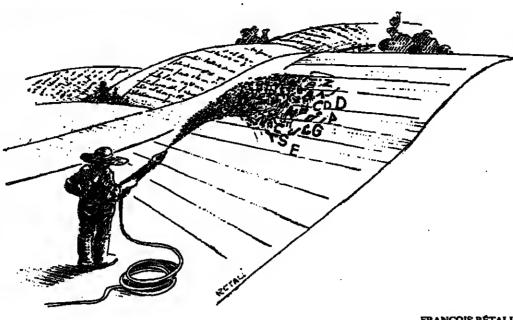
> H. F. (Neuilly).

mise en scène: Patrice Chéreau

LOCATION: 721.18.81_

Mercredi 5 octobre à 20 h 30 à 18 h 30 rencontre avec les musiciens (entrée libre

Espace de Projection - Loc. 278.79.95



FRANÇOIS RÉTALL

Femmes au foyer et Sécurité sociale

La polémique engagée dans vos colonnes à propos de l'affiliation gratuite des • femmes au fnyer • à la Sécurité sociale appelle de la part d'un homme marié qui travaille les réflexions suivantes :

Le choix des femmes de travailler ou non est-il menacé? Contesté? Certes onn! Il a sim-plement été constaté ici que les travailleurs des deux sexes offrent eux femmes mariées qui ne travaillent pas une protection sociale gratuite, par leurs cotisations (les plus lourdes d'Europe).

Cet avantage n'est en aucune façon lié à l'éducation des enfants, puisqu'il se prolunge quand ceux-ci sont scolarisés, et bien au-delà nprès leur départ du foyer, jusqu'à la fin de le vie de l'ayant droit, soit un minimum de quarante ans de non-cotisation! Que dire d'ailleurs des inactives mariées qui n'ont pas

Que cette situation soit juste ou injuste, c'est affaire de morale sociale. Le fait, lui, demeure.

S'il est humain qu'une catégorie sociale privilégiée s'accrocbe avec passion à ses privilèges, il est aussi normal que d'eutres catégories les contestent, puisqu'elles en suppor-tent le poids. Une eotisatinn finfaitaire payée par le conjoint pour financer cette charge sera-t-elle instituée? C'est peu prohable dans l'immédiat, car elle concer-nerait plus de 60 % des couples : électuralisme nhlige... Cependant, si la justice sociale (et fiscale) progresse en zigzag, l'histoire mus e appris qu'elle progressait tout de

GEORGES OSFELD

Nanterre

Le métier de juge

Un magistrat nous a adressé la A propos de l'article paru dans le journal le Munde Dimanche du

20 septembre - 6 novembre

de Jean Genet

Théâtre des Amandiers

les paravents

ENSEMBLE 2e 2m

AMBROSINI-DONATONI

COHEN-FRANÇOIS

Direction PAUL MEFANO

œuvres de

18 septembre 1983 sur « les incertitudes des jeunes juges », je vou-drais commenter brièvement le propos suivant tenu par un futur collegue : • L'idée d'envoyer des gens sous mandat de dépôt me rend malade.

Choisir le métier de juge – que ce soit celui de juge civil ou de juge pénal – oblige – bon gré mal gré – à accepter et à faire sien le système de valeurs communément admis par la collectivité à une épo-

Le métier de juge consiste en effet à porter des jugements de sur les comportements d'autrui et à « punir », soit par une condamnation civile, soit par une entence pénale, l'infracteur à la

Ce métier n'est pas un métier nblatif puisqu'il a pour effet, sinon pour but, de faire souffrir les justiciables, de leur faire mal, je ne dis pas de leur faire du mal. C'est dire que les candidats eux

fonctions de juge doivent choisir un autre métier s'ils ne sont pas au elair avec leurs - secrètes - moti-vations et s'ils n'acceptent pas la fetalité de la répressinn.

Mais il est vrai que quelques jeunes magistrats ont fait un chnix de professina incompatible avec leur personnalité ou - le plus souvent encore - esperent se mettre en vedette et essaient de donner le change sur la nature réelle de leurs pulsions en « jouant au psy ».

C'est alors le discours plus on mnins jargon sur des notions de

psychiatrie, de psychologie et le canisme hativement ingurgitées et assimilées tant bien que mal.

Imparfaitement au courant des problèmes juridiques et judiciaires qui se posent à notre corps, même s'ils en parlent d'abondance, ces jnges sont plus ou mmins bien adaptés aux fonctions pour les-quelles ils ont reçu mandat et s'évadent vers la recherche de gadgets valorisants. Bien entendu, ils ne sont que de «pseudo-psy» nvec tous les risques que ce semblant de rôle comporte pour les justiciables et pour eux-mêmes.

Les juges doivent avoir - ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle - un bagage en sciences bumaines qui leur permettra de mieux epprébender les problèmes bumains euxquels ils sont confrontés.

En aucun cas, ils ne doivent se départir du mandat qui leur a été confié par la collectivité, à savoir dire la loi après avoir pesé les atteintes eux valeurs éthiques.

'alcool

J'ai beaucoup aimé votre arti-ele sur • L'alcool de la honte • (le Monde Dimanche du 4 septembre 1983).

Je ne formulerais qu'un regret : si j'avais lu un papier comme le vôtre il y e quelques années encore, je n'aurais pas pu ne pas m'y reconnaître; mais j'étais à

l'époque dans une détresse absolue, complètement sous-informée pour tout ce qui touchait à l'alcoclisme, et j'aurais tellement voulu. à ce moment-là, que quelqu'un me dise à quelle porte je pourrais frapper. Ne vous serait-il pas possible d'indiquer quelques-unes des adresses qui nnt sauvé la vie à tant de mes sœurs de misère (sauver la vie n'est pas un vain mot : en ce qui me concerne, j'aurais vraisem-blablement sombré dans la folie).

Les adresses de ces associa tions, regroupant d'anciens malades alcooliques et s'efforçant d'aider les autres à s'arrêter de boire:

- Alcooliques anonymes : 21, rue Trousseau 75011 Paris. Tél : 806-- Croix d'Or : 10, rue des Messa geries 75010 Paris. Tél : 770-

- Croix Bleue: 47, rue de Clichy 75009 Paris, Tél: 874-85-22. - Vie Libre: 8, impasse Dumn: 921 10 Clichy. Tél: 739-40-80. Elles ont toutes de nombreus implantations en province.

DOMINIQUE (Paris)

Une langue internationale

"Il faudrait opprendre très tôt une langue pour les relotions avec l'étranger : l'anglois », nous dit M. Heiter (le Monde Dimanche du 11 septembre 1983), en réponse à une lettre de M. Delarue (le Monde Dimanche dn 28 août 1983). Alors, pourquoi s'embar-rasser dn français ? Apprenons directement l'anglais (on l'américain) nux enfants de l'Hexagone et d'Europe comme on a appris le français aux enfants bretons, basques et autres... Encore plus logique, non?

En supposant quelquns réti-cences dans les milieux politiques, littéraires... Je vous propose une solution encore plus rationnelle. Laissons chacun parler et étudier sa langue maternelle. Pour les relations avec l'étranger, le doccomme la Révolution française a créé le système métrique qui, petit a petit, s'impose sur terre pour remplacer la toise, le yard... Deux langues : langue maternelle et lan-gue internationale. Les jeunes scientifiques apprendraient des choses utiles pendant le temps [qu'ils auraient] passé à baragoui-ner l'anglais, l'allemand, le russe...

F. GUEGEN

Pionnières

Je suis ravie de l'interview de Me Bedinter dents le Mande Dimanche du 18 septembre 1983. J'admire une fois de plus son talent (...). Mais elle m'a semblé oublier les pionnières du fémi-nisme, en datant de 1960 le début des luttes des femmes.

Qu'elle m'excuse de le lui faire observer. Mass Picbon-Landry. Avril de Saint-Croix, Brunschwig étaient des chefs remarquables, à la tête du conseil national de l'Union française pour le suffrage des semmes, entre autres. C'était vers 1901, déjà.

Les temps ont changé. Les hummes aussi. Des sections avaient été organisées partout en province par Mee Brunschwig, dont j'étais la collaboratrice. Articles, études, conférences, et notre journal La Française, représentaient des efforts efficaces et ontamment eurent des succès : le statut de la femme mariée en 1938, la mixité dans les concours, la lutte contre les discriminations de tous genres.

La très vieille militante que je suis (peut-être une des scules survivantes de ces temps héroïques!) se devait et devait à ses grandes anciennes qui ont tant œuvré le rétablissement d'une vérité quelque peu oubliée.

MARCELLE KRAEMER-BACH (avocat honoraire, Paris.)

La différence

Mon propos n'est pas de renfor-cer le camp de ceux qui sont pour - nn contre - l'enseignement des langues minoritaires de France. Mon intention est sculement de ne pas laisser dire n'importe quoi sur ce sujet, car certains arguments sont irrecevables. - Il faudrait d'obord opprendre oux jeunes Français à lire et a écrire correctement lour longue. - J'en conviens, mais il est pédagogique-ment établi que pour attendre au mieux cet objectif il faut prendre en compte le vécu des enfants sur le plan des contenus cela s'appelle parfois : les pré-requis. Pour evoir onblié cela, l'Etat francais n'e pas permis aux conches populaires de culture occitane de parler un français correct (tout problème d'a-cent mis à part). Une langue - et sa culture s'apprend par comparaison et non par négation. Dans l'intérêt du français, il serait d'une grande nti-lité d'apprendre, à l'école, la diffé-BERNARD NEGRE.

. were the

. . . .

.

Paralle and a second

15.

** d≅ 11.

The state of the state of

Mark Harrison

See

1272

44.0

447 -

the less said to the said of t

Ser in the

Not the contract

A many of the

- -

VOUS ET MOI

La vie donnée

Une mystique? Le mot a une noble encienneté. Il e aussi le raideur d'un brocart. Pourquol n'avouerais-je pas qu'il ma fait un peu peur ? L'appliquer à Loba, n'est-ce pas le renvnyer à un monde désuet, obscurément neif et menacant?

Dans l'étroite église de campagne où je l'ai vue pour le première fois, Loba, seula, priait. A mi-voix, en détachant les syllabes, ses yeux bleus fixés sur la crucifix de l'autel, ella s'adressait à Dieu dans le tutoiement de la nouvelle liturgie : ■ Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à Toute petite, le fragilità même, presque octogénaire et, j'elleis le découvrir plus tard, la hanche dé-

Pour la village, une vingtaina de maisons blenches et ocres en surplomb au-dessus de le mer - elle est Loba, un prénom cathere dont s'enorgueillirent plusieurs « par-faites » du treizièma siacla. Loba, je ne le savais paa, signifie « louve » an langue d'oc.

Elle me l'apprend elle-mêma, le dimenche suivant, et l'éclair de malice da ses prunalles păles prouve qu'ella e conscience de l'ironie du baptême qui a fait louve une femme fluette et déhanchée. « Pour mes aïeux cathares, c'est

autre chose... > Ella dit cela avec tendresse comme une mère parlant d'un fils prodigue at bien-aimé.

c Connaissez-vous le Pater des hérétiques ? Il commence einsi : Pera saint, Dieu droiturier des bons esprits... Ça n'est peut-être pas si hérétique que ça, dites... >

Ja me gardarei bian de la contradire. De toute façon, n'at-ella pas le confiance du curé, qui, deux minutes avant le messe, l'a,

d'un geste, envoyée sonner la cloche ? C'est alors que m'est apparua la boiterie de Loba. Séquella d'una maladia infantile. m'explique-t-elle. Elle n'an pareît pas souffrir.

Quand, cependant, parvenus au pied du calvaire, à un jet de pierre de l'église, nous faisons halta en faca d'un panorama d'une ampleur vertigineuse, ella eppuie au socie son apaule la plus basse. Oiseau blessé, elle ferme un instant ses beaux yeux clairs.

e J'ai commencé par l'école », dit-elle en sa redressant un peu. .D'un bras frêle, elle désigne une maison carrée, à gauche du port.

« Par faire l'école, précise-t-elle, C'était avant la guerre. Je n'al jamais eu plus de six élèves. Après la guerre, les deux qui restaient, on les a rabattus sur l'école du canton. Je n'ai pas voulu aller ensei-

gner ailleurs. Il me semble que... > Loba hésite, cherche ses mots. murmure sur le ton humble de qui, osant à peine affirmer, quête une

c Un pays est plus important, il me semble, qu'un métier. Vous ne croyez pas ? »

Question embarrassante, Que répondre ai l'on n'y e pas longuement réfléchi? Loba a, quant à elle, apporté sa réponse, en acte : alle est devenue factrice. Le courrier errivait du canton, en voiture. Ella en remplissait une ou deux sacoches et, à pied, faisait tous les jours une tournée de 12 kilomètres, village at écarts compris.

A peine croyebla | On m'en avait dejà parlé, en me parlant de Loba. Mais a pied, avec sa pauvre

c Le plus dur, c'était quand soufflait la tramontane. Il y avait des moments où le vent me cloueit au sol, me cruci... Pardon... » Je sais ce ou'ella allait dire. Ja

l'eurais deviné même si son « pardon », vislblamant, ne s'atalt adressé au Crucifié du calvaire plus qu'à moi, au Crucifié qu'alla gratifie d'un regard de connivence. « Voyez le pays... »

Elle se redresse et, de son pas toujours clochant, me précède vers le muret qui sert de garde-fou.

c De 1942 à 1965, l'ai porté aux gens des maisons que vous apercevez là, et là, ou plus loin encore, derrière le coteau, des nouvelles d'ailleurs, heureuses, je l'espère, oui, plus souvent heureuses que maiheureuses. »

Sa main maigre caresse la pierre baignée de soleil. Une façon eussi, qui sait ? de prendre appui pour souleger sa hanche? Ja ne suis plus tellement certain, maintenant, qu'elle ne souffre pas dans sa

c Vous savez - reprend-ella comme pour répondre à mon interrogation secrète. - vous savez, en hors de ça (elle jette, par-dessus l'épaule, un regard vers sa mau-vaise hanche), je n'ai jamais eu de meladie grave et, sauf une fois où la voiture postale, en panne, est restée au canton, j'ai fait ma tournée tous les jours, pendant vingttrois ans. »

A mesure que la soleil monte, une odeur de lavanda et de résine sa mêie à celle da la mer. Le petit port de pêche s'anime. Deux, trois bateaux, gagnent le large. La camionnette du boulanger bringuebale sur un chemin de terre beige qui rejoint le route, heureusement détournée par la colline, du village « Après le brevet supérieur, j'ai

songé à entrer au couvent. Il y en avait un, à moins de quatre lieues.

J'ai compris à temps et l'on m'a, pour dire vrai, aidé à comprendre qu'il ne fellait pas offrir à Dieu que le sacrifice d'un corps... parfait. Mais la don de sa vie, au jour la jour, on peut le faire autrement qu'eu cloître. Alors... > Elle me regarde, les deux mains

sur la pierre rugueuse, deux mains où l'on voit des veines mauves, à la peau fine, à peins ridée, deux mains que j'imagine jointes devant l'autei ; puis ouvrant, en classe, le manuel d'histoire ou da sciences naturelles; enfin puisant dans la sacoche les lettres ou le télégramme...

Loba enseignant les mots, l'écriture, et pourvoyeuse de savoir. Loba apportant à domicile les nouvelles, et pourvoyeuse de joies, d'amitié, d'emour, da deuils.... Comment lui dire que bienheureux, est le villege qui e eu cette louve pour éducatrice et pour messa-

c Paut-être que ce qui compte, c'est, en passant sur terre, de laisser le moins de traces possible ? Vous comprenez : le mal est lourd, il écrase, il creuse de mauvais sillons. Alors que la bien, c'est léger, léger, si léger qu'on en éprouve du bonheur sans savoir pourquoi... Chaque fois qu'on peut attenuer la souffrance... >

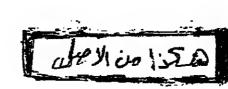
Ella détourne le tête, lève les yeux jusqu'eu Christ dont les mains salgnent, au-dessus de nous, en plein ciel. Le bien, le mal, réminiscences catheres? Et la souffrance ? Loba en sait plus qu'elle n'en dit. Par pudeur ? Par humi-

« Je me demande si je ne ra-Elle sourit de toute l'eau de ses prunelies.

MAURICE CHAVARDÈS.

Ħ

9 octobre 1983 - LE MONDE DIMANCHÉ



Ming applications and 4.0 12 M

1.24

100 100

same fall. 100 ---40.00 404 1934

3.7

والإنازة كالم

77179119

Atomick M

27. 10

F ...

22.11.75

· Teret.

ad. 55 1.1. THE PER -4 indian. The history Ex. St. W.

mal A CONTRACT OF THE PARTY

4 . 4 - 1 Te te : The same of the same of

> . Oak F # 44 The same of the last 5 1 3 5 4 5 A ----

> > Ciam 15.2.

* Y 14.00 Je

F ...

. 中华东海湾 4 4579 医皮皮 化金 المراجع والمراجع A - 1 - 144 $\mathcal{A}_{i,j}(s),\mathcal{A}_{i,j}(s)_{i,j}$ 10-10-12

1.00 in the second a salah dan dan dan 1.01, q.5%94.2.044.5

755% A

2 8 m 1969: 4 $\gamma^{**} \neq \gamma^{*}$

Augustina and the late

Pionnières .

le suis ravie de l'imervier dans la la le Me Badinter dans le Mont.
Minute de la replembre 1991

Oc elle m'exeuse de le lui lan Ociclic in exercise us to his land assurement. Mer. Pichon-Landr. Averil de Salini. Crime, Brunschen.

Les temps ont changé le Banames aussi. Des acción parametes aussi. Des acción parametes parametes parametes parametes parametes de continuentes de continuente ties, etudes, conference, et mepourmai Lo Francisco, reprise thiest der effects efficates e Mestinances entern des meces e statet de la femme manie n 1938, la mixité dans les contre

La très vieille militaire que p sess (peul-etre une det viule se signature of the least territy becomed to destite of destit a see from mucatance det out feut antirecalinament d'une vente que dut bet outlier

La différence

Mon proper n'est par de teals. der le camp de ceur du lotte - ne enetre - l'en e-grament s MARGACE MEMORITAGE Se From Manufacture of entirement the terest died to imports take AR MERT, CAT CETTAIN . TENTER som a consister of long Tuber appropriate and the Françair à lire et au voi cert deserges and bet breaken deserges and a breaken deserges and and breaken PRINCE COT OF LIGHT 1 to that proces see to pure dry a track m Taggette turing a prices. BOOK WIT DAY DOLLER THE LANDS Property of the fact of the carriers to There are the tree to serial trace of the contract of the Con families - Control of the

Jadance une fors de plus se l'agrice de plus se l'agrice des pérmières du feu feure en datant de 1960 it dète feures des femmes.

Avril de administration. Brunschen:

the tête du conseil national de
Ethica française pour le suffratention française pour le suffraleur désa

de lous genres

MARCELLE KRAFMER-BACH (Asocal homesanc Paris)

and the state of Court Property

TRANSPORT OF MARKET

By I me taris to part the Combe

the searchest star in the 20

Man to the and the second

was at your or have a first

運搬 世界 计可定用 (1911年) 中国 THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY

The True of the they are also been also

SHOW SHOW A LANGE OF THE PARTY.

Called Street Control of Control

Market Market of the Control THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

describe on other as a let

The second of the second of the

NAME OF DESIGNATION OF THE PARTY.

LINE MALEY TO

Stations. W

A service of a service of the servic

AND IN SECURITY TO THE SECURITY OF THE SECURIT

ME. OF CASES

The state of the same of the s

THE PROPERTY OF STREET

The second second

the state of the s

Bushing to the State of the Sta

The second second

THE METERS P. L. S. LEWIS CO.

The second secon

Mingrant a date

September 17 and 18 and

大学の大学 (1987年) 1987年 - 1987年

The same operation of the

Bearing the second

MANAGER CHAY ASSET

A Section of the second

40 P. C. C.

A 14

Married of Marrian

* =

West and the state of

reux cottages à colombages vont-ils faire

ENQUETE

Les autonomistes du silence

Normands: p'têt ben qu'oui

La légendaire prudence normande s'accommode mal de l'extrémisme. Mais certains lorgnent avec tendresse vers leurs ancêtres Vikings.

dernier recours. »

N ce beau jour du cœur de l'été, TEnfant-des-Houles n'avait pas pris la mer. Le chalutier était tristement resté à quai à Barfleur (Manche). Les autorités maritimes interdisaient la pêche aux coquillages en raison d'une maladie qui les rendait impropres à la consommation. Et le matelot Frédéric Legoupil ne décolérait pas : « On va être obligés de gréer le chalut pour aller pecher le poisson. - Le poisson en juillet, le long des côtes normandes, quelle hérésie ! « On est surs de ne rien prendre, ce n'est pas la saison. Tout ca, de la faute de quelques technocrates parisiens. Les Normands feralent mieux de s'occuper de leurs affaires eux-mêmes ! »

Rien d'une tête brûlée, le matelot Frédéric Legoupil. Un grand gaillard blond et pondéré, héritier de générations de Legoupil blonds, militaires, policiers ou instituteurs, qui se sont succédé ici, dans ce coin de bocage du bout de la France, entre Saint-Floxel et Teurthéville. Un tout jeune Viking tranquille qui yous sert le cidre et, entre deux gorgées, vous déclare froidement : - Je crois qu'à terme la Normandie devra être indépendante. Dans un premier temps, police et justice seront transférées en Normandie. Puis les affaires étrangères, l'armée, la mon-

Bigre! Le bocage normand va-t-il devenir une nouvelle Corse? Les plantuconnaissance avec le plastic ? A feu et à même s'il a refusé de s'inscrire dans un sang, ce pays dégoulinant de cidre et de groupe écologiste : « La plupart des crème fraîche? - D'abord, nous allons | écolos ne sont pas des Normands. Mol, | encore grandement sous-développée.

tenter de dialaguer, concède le marinpêcheur. Essayer de convaincre les élus locaux. Si nécessaire, on en viendra aux manifs. On n'utilisera la violence qu'en

Modérés, mais déterminés, les autonomistes normands. Frédéric Legoupil est membre du Normannska Pjodernisins Flokkur, le parti nationaliste normand, qui vient de changer de nom ; il s'appelait auparavant « Samband Normanniskra Folk » (Union des peuples normands). Le nambre d'adhérents est secret, mais ne doit pas dépasser la vingtaine. Le parti est centralisé à l'extrême. Ses membres ne se rencontrent qu'exceptionnellement. Tout le pouvoir se trouve concentré entre les mains du président-fondateur Christiens (Christian) Coutard, un officier de marine marchande de la région de Falaise. L'organe suprême est un thing (assemblée) de dix personnes, qui se réunit régulièrement

Refusant de se situer à droite ou à gauche, le « Flokkur » se veut avant tout normand. « N'importe où en France, hors de Normandie, je me sens à l'étranger, explique Frédéric Legoupil. Cet été. j'al essaye de louer un gîte rural sur la côte normande. Plus rien. Tout était reservé par des « horsains » (étrangers à la région). Trop, c'est trop. A plusieurs reprises, Frédéric a manifesté contre l'usine nucléaire de La Hague,

je suis chez moi, je me bats pour chez moi. Le nucléaire, je ne suis pas contre, mais il n'est pas juste que l'électricité de Flamanville aille profiter aux Bretons, qui ont refuse Plagoff. »

Les autonomistes se proposent de redécouper la future Normandie indépendante en quatorze « pays » : le pays de Caux deviendrait ainsi le Hvitaland, le Perche l'Ytramork, etc. Cette terminologie nordique l'atteste assez : la revendication indépendantiste s'appuie d'abord sur l'histaire de la province, et, à l'intérieur de cette histoire, sur la période viking, ardemment revendiquée.

Au-delà même des indépendantistes, tout un courant culturel s'emploie activement à revaloriser l'image du Viking. Destructeur, pilleur, violeur de petites filles, le Viking? Pas du tout : - C'est l'Islande, vers l'an mil, qui a inventé la démocrotie », rappelle Georges Bernage, un jeune éditeur de Bayeux. Georges Bernage est également animateur d'un cercle Hasgard » qui a organisé l'année dernière un voyage touristique en Is-

Cette « vikingolâtrie », pour certains autres militants normands, est cependant à prendre avec des pincettes. - Les Vikings ne représentent qu'une petite partie, limitée dans le temps et dans l'espace, de l'histoire de la Normandie », explique Didier Patte, président du Monvement normand.

Avec ses deux mille adhérents revendiqués, ses treize parlementaires sympathisants et ses plus de deux cents conseillers municipaux, le Mouvement normand est à l'extrémiste « Flokkur » ce que l'Union du peuple corse du docteur Simeoni est, en Corse, à l'ex-F.L.N.C. Sa revendication majeure est la réunification administrative de la Haute-Normandie et de la Basse-Normandie. Cette fusion donnerait naissance à une régian puissante, la cinquième sur treize par le nombre d'habitants, une région capable de taper du poing sur la table à Paris. Selon les régionalistes, elle contribuerait à accélérer le développement écopon région, en dehors de la vallée de la Seine.

Davantage qu'au machiavélisme du centralisateur parisien, cette revendication se heurte cependant à la rivalité de Rouen et de Caen, pouvant tautes deux prétendre au statut de capitale régionale. D'accord pour la réunification, à condition que Rauen soit capitale de Normandie, acquiesce innocemment son maire, Jean Lecanuet, voué aux gémonies par les régionalistes comme « le plus grand diviseur de Normandie -. De la même façon, le grand rêve régianaliste d'un pont sur l'estuaire de la Seine, à Honfleur, qui viendrait dauhler le pont de Tancarville et multiplier les dégagements vers le sud du port du Havre, se heurte aux réticences de Rouen, qui, à tort ou à raison, redoute de perdre du

Les régianalistes comptent hien mettre à profit les prochaines élections européennes, et surtout régionales, pour faire progresser leurs idées. Même si, invo-

quant des problèmes sinanciers, ils n'y présentent pas de liste propre, leurs consignes de vote pourraient être déterminantes. Pencheroni-ils danc à gauche ou à droite ? · Le problème du régionalisme divise tous les partis politiques. répond en souriant Didier Patte. Nous nous déterminerons en 1emps utile. . S'ils admettent que la plupart des élus locaux du Mauvement penchent plutât vers le conservatisme bon teint que vers un progressisme acharnė, les régionalistes fant remarquer qu'il ne faut vair la que le décalque fidèle du paysage politique normand.

L'extrême modération des thèmes du Mauvement, qui rejette avec horreur toute idée d'indépendance, est d'ailleurs le reflet obligé de la légendaire prudence normande. Un peu d'autanomie, p'tet ben qu'oui, mais l'indépendance, p'tét



• Flamands: malgré la honte

« A Roubaix, en 2015, un habitant sur deux sera algérien », craignent les nationalistes, qui ne se sont pas encore remis de la collaboration de plusieurs d'entre eux durant la dernière guerre.

UI connaît la Flandre française? Qui sait qu'entre Lille et Dunkerque, entre moulins et terrils, entre ducasses et géants, dans un pays de briques et de brumes, l'Hexagone possède aussi son petit morcean de Flandre? Et non seulement la région existe, mais elle a ses régionalistes. Flamands et fiers de l'être. Depuis quinze ans, une floraison.

Les vicilles chansans régionales oubliées sont tirées des tiroirs par la chorale dunkerquoise Het Reuzekoor. Un « centre culturel de Flandre », à Hazebrouck, recueille pieusement depuis un an livres, disques, documents les plus divers, organise des stages tous azimuts. Dès cette rentrée, trois cents écoliers du primaire vont renouer avec les sonorités rauques de la langue de leurs grandsparents, sous l'influence de l'association d'enseignants Tegaere Togaen (aller de l'avant). Deux dictionnaires françaisflamand sont en cours de préparation.

Cinq fois saisie en cinq ans d'existence, la radio libre Uylenspiegel fut une des pionnières du mouvement. Ce bouillonnement culturel commence à trouver son prolongement politique. Cinq associations viennent de publier un « Manifeste des Flamands de France ». L'idée d'un « parti politique flamand » fait lentement son chemin. Alors, Flamands et fiers de l'être, vraiment ?

Pas si simple. Le mouvement flamand se développe dans un environnement rouge de honte, écrasé de culpahilité. An complexe traditionnel du rural patoisant face au citadin, que les moqueries de Brel sur les « flamingants » n'ont sûrement rien fait pour arranger, vient s'ajauter nne écrasante mauvaise conscience, née de l'attitude des activistes flamands au cours de l'occupation. Le mauvement flamand n'a pas

encore tué le père. Le père, c'est l'abbé Jean-Marie Gantois, animateur d'un « vlaamsch verbond » avant et pendant la dernière guerre, condamné à quelques mois de prison à la libération pour collaboration. L'ombre du grand homme du régionalisme flamand, encore aujourd'hui, plane sur le mouvement. D'autant plus pesante qu'un manteau de plomb recouvre cette période.

Jusqu'où Gantois est-il allé? Le très prolixe abbé aux deux cents pseudonymes recensés s'est-il seulement rendu coupable de complaisance intellectuelle pro-germaniste en insistant sur les arigines germaniques d'une prétendue « race flamande » ? A-t-il collaboré, politiquement, avec les nazis? Silences gênés, réponses évasives des militants flamands d'aujourd'hui. En attendant que soit clairement connue et assumée cette période, la honte a planté ses crocs sur la Flandre française. Meilleur exemple : le centre culturel de Hazebrouck

n'a pas osé s'appeler « flamand », mais seulement « de Flandre », » pour ne rebuter personne .. explique Martial Waeghmacker, son directeur.

Pour renfarcer le malaise, le mauvement actuel, réapparu en 1968 après une longue et compréhensible éclipse, cultive comme à plaisir les amhigunés. « Priorité d'emplai pour les Flamands en Flandre .. exige ainsi haut et fort l'associatian Menschen Lyk Wyder (des hommes comme nous), qui revendique cent cinquante adhérents. Socialisante à ses origines, mais désertée par les militants de gauche après le 10 mai, l'association se veut aujourd'hui - ni de gauche, ni de droite, mais flamande ».

« En 2015, la moitié de la population de Roubaix sera algérienne, redoute son président, Régis de Mal. Déjà, on y parle davantage arabe que flamand. Est-ce là ce que nous voulons? « « Slogans racistes et dangereux », réplique Tegaere Togaen, qui revendique, elle, clairement, une sensibilité de gauche, et se fait le héraut du flamand à l'école pour lutter contre l'échec scolaire. D'une associatian l'autre, une ambiance empoisonnée, traversée d'anathèmes et d'excommunications, sans oublier, de temps à autre, lettres anonymes et menaces de mort.

Autre point de discorde, pas mains passionné : les rapports avec les militants flamands belges. Une grande partie des Français ne se défend pas d'une certaine fascination pour les frères d'outre-Quiévrain: « Ils ont su, eux, préserver leur architecure, soupire Wido Triquet, architecte dunkerquais, vice-président de l'association, Michel de Swaen. Leurs entrepreneurs sont plus dynamiques. Même nos briques, nous devons les importer de Belgique, parce que les briquetiers français se sant laisse dépasser par le progrès! » Oui, même les briques! L'association public force brochures illustrées fustigeant les graffiti et l'affichage sauvage qui dégradent l'environnement flamand, et assurant, sous des photos horrifiées de murs lépreux. que - le tiers-monde est à l'assaut de nos villes ».

En sens inverse, les « grands frères » belges manifestent une embarrassante sollicitude envers les Français. Une association belge, subventionnée notamment par le ministère de la culture flamande,

le K.F.V., a pour but d'apporter des aides financières ponctuelles aux associatians françaises qui en font la demande. Ce discret paciole s'élèverait, bon an mal an, à une centaine de milliers de francs français. Certaines associations, comme la chorale Het Reuzekoor, l'acceptent sans honte. D'autres, comme Menschen Lyk Wyder, font la fine bouche, redoutant sans doute une accusation toujours latente de séparatisme. D'autres enfin, comme Tegaere Togaen, refusent dédaigneusement cet argent du diable.

Les Belges, il est vrai, préfèrent arroser de leurs bienfaits les propagateurs de la langue néerlandaise moderne plutôt que les prosélytes, comme Tegacre Togaen, d'un parler flamand rustique et, selon eux, sans avenir. A signaler parmi les plus ardents « néerlandophiles » français un certain Institut culturel nordique, qui admet un cousinage intellectuel avec le GRECE, groupement vedette de la . nouvelle droite ... Le GRECE a apporté sa contribution au débat régio-naliste . explique son président, Alain Walenne.

Mis à part l'habituelle poignée d'excités d'après-boire, personne n'envisage une séparation d'avec la France. Mais, si la revendication est aujourd'hui culturelle (les Flamands s'indignent ainsi non sans quelque raison que des prenoms comme Jan Marieke ou Nelc aient été refusés par l'état civil, alors que Sue Ellen a été accepté), elle n'exclut pas de se porter sur le terrain politique. Le futur parti flamand risque cependant de porter des sa naissance le laurd handicap des dissensions du mouvement. Un slogan-choc du type . La Flandre aux Flamands , qui pourrait hien être le sien (le syndrome de Dreux fait carhurer plus d'une tête flamande), n'emportera sans doute pas l'adhésion de tous les

DANIEL SCHNEIDER.

DEMAIN

L'habillement « robotisé »

L'industrie de l'habillement, durement touchée par les importations, fait progressivement appel aux robots. Quitte à les fabriquer elle-même.

L n'y a pas de secteur condamné

il n'y o que des technnlngies dé-

passees. - Ainsi s'exprimait en 1981 M. François Mitterrand. Pourtant, certaines industries semblent mal parties. Parmi elles, l'habillement. La filière a perdu plus de 60 000 emplois en-tre 1973 et 1981. Soixante-dix pour cent des machines utilisées dans cette branche sont importées. Deux chemises pour hommes sur trois, vendues aujourd'hui, proviennent de l'étranger. L'innovation technolngique permettra-t-elle d'arrêter l'hémorragie, de s'« habiller français » et d'exporter afin de sauver des milliers

d'emplois? Sur 3 000 entreprises environ, em-ployant au tntal 230 000 personnes, près des deux tiers comptent moins de cinquante salariés. Leurs capacités de financement sont limitées, et le parc de machines vieillnt, L'obligation de s'adapter rapidement aux exigeoces de la mode, la diversité des modèles et la morosité du marché ne plaident guère eo faveur de la modernisation des usines. Pourtant, certains fabricants de vêtements, quelques constructeurs de ma-chines et des laboramires de recherche relèvent le défi.

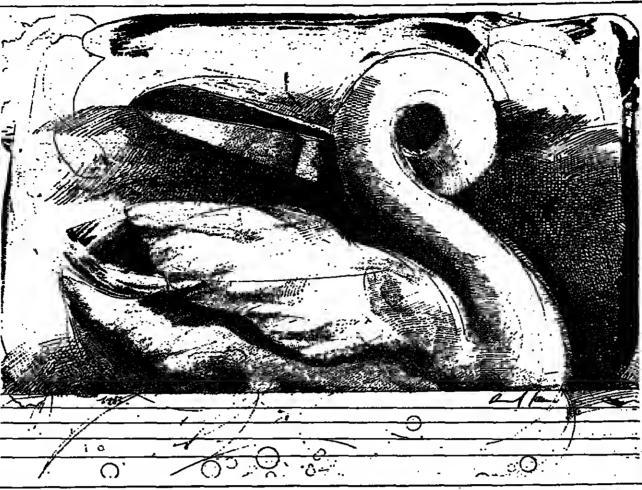
Le CETIH (Centre d'études techniques des industries de l'habillement) (1) s'intéresse à la conception assistée par ordinateur (C.A.O.). Avec l'université de Compiègne, il a mis au point un système qui réalise automatiquement des patrons de vêtemeots à partir d'un prototype dessiné par un styliste.

L'ébauche est « essayée » sur uo « mannequin électronique », décrit en trois dimensions dans la mémoire d'un ordinateur. Un programme calcule la forme et les cotes des différentes parties du vêtemeot, puis transmet ces informations à une machine qui trace le patroo avec une très grande précision. Pour transférer ces technologies vers l'indus-trie, le CETIH ouvre à Toulouse un centre de services destiné aux P.M.I. Il leur fournira des dossiers techniques comprenant les patrons, les gammes de montage (2), le choix des machines à utiliser, les temps de fabrication, etc.

textile (I.T.F.) (3) travaille également sur l'automatisation. L'I.T.F. - Maille - a conçu et mis au point avec l'aide de l'Agence de l'informatique six automates pour le secteur confection. Ils servent à fabriquer des serpillières et des slips. De son côté, l'ADEPA (Agence pour le développement de la production automatisée) (4) propose une aide technique aux entreprises et a mis au point plusieurs programmes de conception assistée par ordinateur. Elle anime depuis peu un comité de travail sur la techonlogie de groupe assistée par nrdinateur (T.G.A.O.), méthode qui consiste à regrouper les pièces en familles pour les concevoir et les fabriquer en tirant partie de leurs analogies ».

Des industriels de sont pas restés inactifs. Lectra-Systèmes par exemple est à l'avant-garde de l'innovation. L'entreprise est installée à Cestas, près de Bordeaux. Une usine toute neuve, 3 500 mètres carrés, moquette verte et grandes baies vitrées qui donnent sur la forêt landaise. Un personnel jeune (moyenne d'age vingt-huit ans) et bon enfant. « Cette usine nous change des vieux lo-caux du quai des Chartrons à Bordeoux -. lance le P.-D.G., M. Bernard Etcheparre.

Ingénieur informaticien, il a créé l'entreprise en octobre 1973, avec son frère et sa belle-sœur. A l'époque ils travaillaieot comme conseils en informatique. Appelés à traiter un problème d'automatisation dans uoe usine textile, ils decouvrent un secteur où l'ordinateur o'a quasiment pas pénètré. Pnurquoi ne pas tenter sa chance en creant une entreprise? Le produit, un pantographe automatique, est mis au poiot dans un ga-rage. Il permet de reprinduire mécaniquement un dessin, de l'agrandir, de le réduire. C'est uo succès. Non seulement il est assez efficace, mais la voie est prometteuse : le traçage et la découpe de pièces est en effet un casse-tête pour de combreux industriels. Quel que soit le savoir-faire d'un coupeur, il par-



DANIEL JAN.

vicot rarement à utiliser plus de 70 % d'une pièce de tissu. L'ordinateur, lui, ehoisit le meilleur emplacement pour chaque élément et limite les pertes.

Lectra propose aujourd'hui plusieurs systèmes qui découpent automatiquement au laser les patrons et les tissus, au dixième de millimètre près. Ils taillent les pièces à l'unité et non en matelas de plusieurs épaisseurs comme les machines classiques, ce qui permet de lancer des petites séries et de s'adapter à la demande. L'entreprise conçoit les tables à découper, les lasers et les calculateurs puis sous-traite leur fabrication. Elle se conceotre sur la recherche et la commercialisation. Objectif 1985 : passer de 150 à 500 personnes, dont une centaine d'ingénieurs et de techniciens. Les produits de demain sont à l'étude dans un laboratoire. Un laser de 500 watts diffuse une lumière violette. . Nous devons arriver à 800 watts, indique un ingénieur, Nous pourrons alors découper de la tôle. »

De nouvelle machioe en nonveau clieot, Lectra s'est développé « à la japo-naise ». Atelier artisanal en 1973, société anonyme en 1978, c'est aujourd'hui on des leaders moodiaux dans soo domaine. Son chiffre d'affaires en 1983 devrait atteindre 120 millions de francs, dix filiales ont été ouvertes à l'étranger ; en Europe, aux États-Unis et même au Japon. Pour grandir, il a fallu trouver des capitaux. La societé de developpement régional et la chambre de commerce sont devenues actionnaires.

change. Avant, mon seul souci était d'arriver au vendredi pour mettre ma planche à vnile sur le toit de la voiture. Aujourd'hui, je n'ai guère le temps d'aller sur les plages des Landes. Nous sommes engagés dans une aventure in-dustrielle. C'est autre chose, mais c'est aussi passionnant ! »

Une minute par slip

A 250 kilomètres de là, à Toulouse, un industriel de la confection s'est égale-ment lancé dans l'antomatisation. L'entreprise Guichard, spécialisée dans les sous-vêtements, emploie 480 personnes dans quatre usines. Son chiffre d'affaires 1982 atteint 120 millions de francs, Elle contrôle une grande partie de la filière textile, allant de la teinture de la matière première, le coton, ao produit fini. C'est dans soo usine du Mirail, la « ville oeuve » de l'architecte Candilis, qu'elle a installé ses « robots à slips ». Nous sommes dans la vitrine sociale de l'établissement. Le P.-D.G., M. Alain Rouleau, insiste sur le décor : pelouse, arbres, baies vitrées et... piscine pour les employés, à quelques mêtres de l'atelier. Dans une grande salle, le robot est au travail. Uo « bras », muni de papier adhésif, saisit une à une des pièces de tissu empilées avec soin et les dépose devant la tête d'une machine à coodre. En une minute, les élastiques soot mis en place, et le slip terminé. Gain de temps 50 %. Cette machine, qui fait partie des sont devenues actionnaires.

Le P.-D.G. regrette-t-il l'aocien temps? • Non, bien que ma vie ait

automates conçus par l'I.T.F., a été construite par une P.M.I. ardéchoise, Méca 07. Dans une autre partie de

l'usine, une deuxième machine réalise automatiquement les ouriets des manches des tee-shirts.

L'eotreprise n'achète pas seulement des robots, elle en conçoit. Dans soo laboratoire, M. Jean-Pierre Touret, ingénieur, met au point sa dernière invention qui assemblera des fonds de slip par collage. . Une ouvrière ne passe que le cinquième de son temps à coudre ces pièces, le reste est consacré à la mise en place du tissu, autant automatiser », explique-t-il. L'opération manuelle est fastidieuse. Il s'agit de prendre diffé-rentes pièces sur le dessus d'une pile et de les présenter à la machine. Les tissus étant de plus en plus fins - la mode est au slip discret, - ces pièces adhèrent l'une à l'autre. L'ouvrière en prend souveot deux à la fois, d'nu une perte de temps. La machine, elle, travaille saas-

Pour exploiter au maximum les possibilités de ces automates et amortir les investissements, les établissements Guichard ont mis en place le travail par équipes – l'envers de la piscine – et ré-duit la gamme des produits. Les 50 000 articles qu'ils fabriquent quotidicanement ne correspondent qu'à un modèle de tee-shirt et à trois modèles de slips, au licu d'une quarantaine chez les coocurrents. La productivité a été ainsi multipliée par cinq. Cette modernisation va transformer le recrutement. Ici les « vieux métiers » n'oot plus la cote. On présère embaueher des B.T.S. en électronique piutot qu'en textile. (5)

Pourquoi se lancer dans la conception de machine-outils? « Parce qu'on ne

peut pas faire autrement, affirme M. Rouleau. Nous préférerions les trouver sur le marché. Hélas ! c'est impossible. L'entreprise va déposer un brevet pour ses machines conçues en grand secret, afin de ne pas alerter les concur-rents. L'enjeu est de taille : quelques secondes gagnées dans la fabrication d'un tee-shirt, c'est la baisse des coûts de production qui permet d'enlever un marché.

L'innovation technologique s'accompagne d'une stratégie commerciale originale. « Nous n'avons pas de politique de marque, explique M. Rouleau. Nous ne faisons aucune publicité et diffusons en grandes surfaces. Nous préférons investir dans les machines plutôt que dans les agences. Cette année, par exemple. 20 % des bénéfices seront consacrés à la recherche. »

Plus au sud, à Nice, l'entreprise Dana, spécialisée dans le prêt-à-porter haut de gamme, a aussi choisi l'innovation technologique. Comme quoi l'automatisation n'est pas réservée à la production de masse. Cette société, créée en 1910, emploie 255 personnes et a fait en 1982 on chiffre d'affaires de 37 millions de francs, dont 70 % à l'exportation, essentiellement vers les États-Unis. Etre à la pointe de la mode a ses exigences. Dana lance deux collections de 120 modèles par an (vestes, pantalons, robes, chemisiers, etc.), soit 50 000 articles répartis dans des séries de 20 à 350 exemplaires au maximum. Certains sont même réalisés spécialement, sur commande. Dana s'est équipé en 1977 d'une des premières machines Lectra-Systèmes.

Aojourd'hui, c'est un client fidèle de 'entreprise bordelaise. Non sans raison. Avant l'automatisation, la réalisation des patrons et la gradation d'un blazer ofcessitaient soixante à soixante-dix heures de travail. Douze suffisent à présent. Pour M. Michel Aron, adjoint de direction, c'est un gain appréciable : «Sans l'outil informatique, nous ne pourrions pas lutter contre les concurrents. C'est indispensable dans la gestion et maintenant dans la préparation du travail. Toutefois, dans notre secteur de petites sèries, la production reste manuelle.... Les robots ont encore des progrès à

RICHARD CLAVAUD.

(1) CETIH: 14, rne des Reculeties, 750[3 Paris Tél (1) 535-24-01. (2) Séries de patrons d'un même dans différentes tailles.

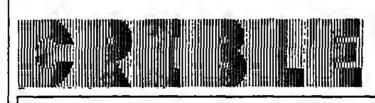
(3) I.T.F.; 35, rae des Abondances, BP 79, 92105 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. (1) 825-18-90.

(1) 825-18-90.

(4) ADEPA: 17, rne Périer, BP 54, 92123 Monrouge Cedex. Tél. (1) 657-12-70.

(5) Pour l'ensemble de la filière habillement, peu robotisée mais taylorisée, les qualifications évoluent pen. La part d'ouvriers (et sutout d'ouvrières), qui atteim déjà 80 %, a tendance à augmenter. L'introduction de nouvelles technologies à base d'électronique va poser de graves problèmes d'adaptation à une main-d'œuvre qui n'a pas reça de formation et qui s'est souvent tournée vers ce secteur faute d'avoir trouvé un emploi ailleurs. De leur côté les jounes diplômés délaissent l'habillement au profit de filières plus «valorisantes». profit de filières plus «valorisantes».

dans ce secteur, se reporter au rapport de M. Gérard Donadieu devant le Couseil écono-mique et social, «Le devenir des industries du textile et de l'habillement», Journal officiel du



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Nécessaire de nettoyage pour ordinateurs

Le Sofekii, nécessaire de nettoyage pour ordinateurs et machines de traitement de texte, vient d'être mis sur le marché. Présenté dans un coffret rechargeable qui a la forme d'un livre, il contient une série de disques et disquettes jetables qui nettoient les têtes d'enregistrement, ainsi que divers produits pour entretenir les entrainements de bande magnétique, les écrans de visualisation, les claviers et les pupitres.

* Technology Resources SA, 114, rue Marius-Aufan - 92300 Levallois-Perret.

Tri génétique

D'après un rècem rapport de l'Office of Technological Asses-ment (O.T.A.) des Etats-Unis, et les audiences tenues par un sous-comité du Congrès à l'automne dernier, cinquante-neuf grandes firmes américaines en-

visagent de soumettre leurs employés à une forme ou une autre de tri généoque dans un proche avenir. Actuellement, six firmes sculement effectuent, à grande écbelle, ce type de tests. Le son-dage de l'O.T.A. est anonyme, et il n'est pas possible de connaî-tre le nom des sociétés ni le type précis de tests effectués. Toutefois des informations partielles mnatrent que Dupnot, Dow Chemical et Johnson et Jolinson sont parmi elles. Il s'agit essentiellement d'identifier les individas particulièrement sensibles aux produits chimiques toxiques et de sélectionner des gens à moindres risques.

★ Quebec Science, vol. 22 nº 1 C.P. 250 Sillery Quebec GIT_2RI (418) 657.2426.

BOITE A OUTILS

L'avenir de la politique

La World Future Studies, une des plus grandes associations prospectives internationales, vient de publier The Future of politics résultat de plusieurs rencontres entre experts.

L'nuvrage présenté par Goran Backstrand et William Page, offre l'évolucion de la recherche prospective et de la W.F.S., une transcription de la conférence de la W.F.S. de 1982 et de débats préparatoires, s'attache à la nécessité de recenser les études sur le futur et de les faire évoluer vers une conception volontariste. sans exclure le côté visionnaire, utopique, eher à l'association. Sont analysés les problèmes pro-pres aux institutions politiques et les processus qu'affectent les choix sociaux et politiques, les pistes qui s'ouvrent, les mondes qui peuvent nons attendre, que nous pouvons construire. Les thèmes traités comprennent le leadership, la participation, les mouvements militaires, religieux, culturels, les questions ethniques...

* Frances Pinter - 5 Dryden Street - London WCZE - 9NW.

Technologie appropriée

En trois ans, de 1977 à 1980, le nombre d'organisations qui participent au développement et à la promotion de la technologie appropriée, d'après des enquêtes effectuées par le centre de déve-

loppement de l'O.C.D.E., est passé de six cent quatre-vingts à plus de mille. Il continue à s'accroître rapidement. En même temps, la technologie appropriée est devenue un instrument im-portant pour les pays industrialisés comme pour les pays en dé-

Nienlas Jequier et Gérard Blanc, auteurs de l'étude Technologie opprintée dons le monde, une analyse quantita-live, ont essayé de réunir et d'analyser toutes les informations statistiques disponibles sur ce nouvean domaine d'activité. Leur nbjectif était non seulement d'offrir un tableau aussi complet que possible, mais aussi d'identifier les questions de politique générale qui présentent un intérêt immédiat dans l'élaboration de stratégies de développe-ment mieux adaptées aux nouveaux défis écnnmiques et SOCIAUX.

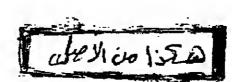
Plusieurs constatations inatendues en ressortent ; elles tendent à contredire un certain nombre d'idées bien établies. Pour la recherche seule, les dépenses de recherchedéveloppement des pays en développement sont presque aussi élevées que celles des pays industrialisés et leur effort dans ce domaine, mesuré en nombre d'hommes-mois de travail, est plus de deux fois supérieur à co-lui des pays industrialisés. En outre, ce sont les gouvernements des pays en développement qui sont les principales sources de financement des activités de technologie appropriée, et non l'aide

D'autre part, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, les prin-cipaux obstacles rencontrés par les organisations de technologie appropriée dans la diffusion des movations à leurs utilisateurs potentiels sont le manque de crédits et la bureaucratie et non le manque d'information. Enfin, l'analyse et la description cartographique des réseaux de com-munications en technologie appropriée font ressortir qu'il y a beaucoup plus de communica-tions Snd-Sud que l'on ne croyait, ainsi qu'un flux relative-ment important d'informations et de technologies du Sud vers le

* O.C.D.E .. 2, rue André Pascal, 75775 Paris, Cedex 16 (Tel.: 524-81-65).

IV

9 octobre 1983 -LE MONDE DIMANCHE



la reprise de la f

11 THE PARTY

وفيهوا الداء دداء

THOSE IN THE

- 1 **€** 170

. 4 Dec. 644.

the strate very he

*

يوقى (ھۇرۇرۇرۇر

جواجين البوس

A Promise of the

L. Assi

er in 1821. Thought Interestingers in

A Service Market

1.734

ik - 🧸 💸

e - 1

t of the graph of the state.

. . .

on the bottom to

سريفههيسا المام

a a real of the second

Alex Browning J

Parago # Ash

eter a laboration

20 Sept.

 $c_{i,j} = \operatorname{supp}_{i,j} \circ g_{i,j} \circ g_{i,j}$

Same

The same of

mint meet h 1.6. 1. 384 er er engeldere 3 % a. . . . A time in page at a low same of the ويدة فيد سدة · * · · n v naga 🕸 . . . and the state of 7.1. . 1.x .

14.5 ~ ٠.

Te des partirs

 $\langle \gamma_{\bullet,i_{1}}\rangle$

CHRONOLOGIE

Septembre 1983 dans le monde

La chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Masurel paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent le datation du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

ETRANGER

Bertham a record

peut pes faire autrement alle M. Rosicau. Nous preferences les

Me sur le marche Heins centing post ses machines conques to be

post ses macana par aierter les ses

condes grances dans la fabricales

markint, c'est la baisse des coulsés Specion des betwei q'enjeret nu per

intervatant technologique sactione d'une strategie commerciale maie. « Nous n'avors pus de politice d'une explique M. Rouleau Me.

fairon meune publicite et diffus

de dans les mochines pianes que de

per same. Cette année, per esemple,

det benefices seront consucres i

Plus au stid, a Nice, l'entreprisely

specialisée dans le prémie poner la

same, a sessi Choisi l'innovatione

sologique Comme quoi ! automate

Fest pas réservée à la producta sessente. Cette société, créée en 1916,

die 255 personnes et a fait en im

chaffre d'affaires de ?? milie.

france, done 70 % in Perportation to

tieflement vers les États-Uns. En

soinse de la mode a ses exigence.

mete deux collections de 120 m

per se (vestes, pantalons, robs, è

sers, etc.), seit 50 000 articles in

des des senes de 20 à 350 entre

A MARAMETT Cortains sont men

tion specialement, sur command

e me égapé en 1977 d'une ca pag

Textreprise bordeland Non-Man

Asset Lautomatisation, la reclien-

servers et la gradation l'es ber

COMPANIENT SQUARE OF SPREAMS

de travail Douge suffean am

Post M. Michel Apor .. commer-

with Cast un gain appreciate &

Could indistributions, that is no

par fatter contre en converter

manuscript in preparation is to

Transfers, dans more review up

Menes has secondard, a reste many

Les motors ent ent tr de pa

THE CETT

The state of the state of the state of

#2100 Boningne di Cett

92:28 Monthly at Louis Lines

The second of th

Company of the second s

The state of the second second

y medit de Sincres po-

The se gunnermen , temper & ass

district of merchant, as rejected no the M. Christie Chambles devant is tomat a modern de marche de Chambillement . Journal de merchant de Marchellement . Journal de marche de Chambillement . Journal de marchellement .

Gerter der de de de de

Buston of the same

dies, at a second

& Bremanne

he des reviews

CHARLES AND AND AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF

des pers de lavo constitu

WATER CALLED TO A STATE OF THE STATE OF THE

AMERICA STORY OF THE SECOND

Distance for the and and

MA CONTRACTOR OF THE PARTY OF T

MAY SEE SEELS

ige organism

A Company of the Comp

general des

dim 4: 18 1

mangur 4

Page of the

The second second

Service of the servic

THE PARTY OF THE P

RECORD STATE

signs Name

44 Day 10

THE STATE OF THE S

A. F.

garage from the

were a frame a few and an

25 Morter 1962

DA #4

FER ADERA IT for Fores

RICHARD CLAVE

Malianemable dans in tertion de

Arisourd hui, c'est un chan fie

proclimes Lectra-Systemes

cherrie.

namedes surfaces Notes preferons

La reprise de la guerre au Liban

Le 1ª_ l'armée libanaise achève de reprendre le contrôle de Bevrouth-Ouest après les violents affrontements de la fin juillet avec des miliciens musulmans.

Les 3 et 4, les troupes israéliennes se retirent de la montagne du Chouf, malgré une nouvelle demande d'ajournement de Washington. Aussitôt les affrontements reprendent entre miliciens chrétiens et druzes, Ces derniers reçoivent un appui important de la Syrie ainsi que le renfort de combattants palestiniens.

Les jours suivants, de très violents combats ont lieu, et les milicions enrétiens sont contraints de se retirer da presque toute la montagne. Ces combats s'accompagnent de massacres de populations civiles dans plusieurs villages et de l'exode de milliers de réfu-

Le 8, tandis que les gouvernements américain et français enjoignent Damas de « cesser ses opérations militaires », la flotte américaine ancrée au large de Beyrouth canonna des batteries d'artillerie qui bornbardaient leurs positions proches de l'aéroport : deux meones ont été tués le 6 ainsi que deux militaires français, dontun officier supérieur, le 7; ce qui porte à quatre Américains et dix-sept Français le nombre des soldats de la force multina-tionale victimes des combats. tir du 2).

And the first of the first

Le 16, l'aviation libanaise, qui intervient pour la premièra fois depuis dix ans, s'attaque à das positions druzopalestiniennes pour appuyer l'offensive lancée dans la région de Souk-el-Gherb par l'armée de Beyrouth, qui s'était contentée jusqu'alors de se déployer vers le sud et l'est la long du littoral. La bataille autour de Souk-el-Gharb est extrêmement meurtrière. L'armée libanaise est appuyée par des bombardements de l'artillerie navale américaine qui visent également des positions avriennes dans le haut Metn.

Le 22, des Super-Etendard français bombardent des batteries d'artillerie qui tiraient sur le contingent français à Beyrouth. M. Georges Marchais déclare. le 23, que e la France ne doit pas ătre antraînée par les Etats-Unis dans un conflit qui la décasse ».

Le 25, un accord de cessezle-feu est conclu grâce aux efforts de médiation secucions, Il prévoit que le président Gemayel devra convoquer une réunion regroupant toutes les parties libanaises ainsi que deux délégués, l'un saoudien et l'autre syrien. Les Occidentaux (Etata-Unis, France, Grande-Bretagne at Italia) voudraient faire contrôler ce cessez-le-feu par des observateurs de l'ONU.

2. - TCHAD ; Des combats ont lieu dans la région d'Oum-Chalouba, après plus de trois semaines d'interruption. Les troupes gouvernementales repoussent l'offensive des forces rebelles après des vols d'intimidation à basse altitude de Jaguar français (du 4 au 10, 16, 17, 20 et 23).

5. - ETATS-UNIS : Retour de la navette spatiale américaine Challenger, mise en orbite le 30 août. Pour ce huitième vol, le lancement et l'atterrissage se font de nuit. Guion Bluford, l'un des cinq astronautes, est le premier Noir américain à séjourner dans l'espace (30

et 31/VIII, 1 et 6/IX). 7. - RÉPUBLIQUE D'IR-LANDE: 67 % des électeurs ap-pronvent l'introduction dans la Constitution d'un amendement interdisent l'avortement (10).

8. - CHILI : La cinquième journée de protestation nationale en cinq mois est marquée par de nou-velles manifestations d'hostilité au régime du général Pinochet. Cinq personnes sont tuées. Le 9, les partisans de la dictature defilent à Santingo, tandis que, du B au 12, plusieurs affrontements vinlents ont lieu, en particulier dans les quartiers populaires de la capitale. Le 11, le général Pinochet, prenant la parole à l'occasion du dixième anniversaire du coup d'Etat qui l'a amené au pouvoir, répète qu'il se maintiendra à la tête de l'Etat jusqu'en 1989 (du 6 au 13, 18, 19, 22 et 23/IX, 2-

16. - RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : Mort de John Vorster, premier ministre de 1966

10-13. - AUTRICHE-VATICAN : Jean-Paul II, on visite officielle en Autriche, lance un « appel aux consciences « des Européens et les engage à « la lutte spirituelle pour le service de la paix et la liberté » (10, 13, 14

13. - VATICAN : Le Père Peter-Hans Kolvenbach (Pays-Bas) est elu preposé général des jesuites. le Perc Damian Alovsius Byrne (Irlande) avait été élu maitre général des dominicains (1, 4-5, 6, 14, 15, 16 et 24).

15. - ISRAEL : M. Menahem Begin fait remettre sa lettre de demission au president Halm Her-20g, qui charge, le 21, M. Yitzhak Shamir, ministre des affaires ctrangères, de former le nouveau gouvernement (du 1 eu 6, 14, 16, 17, 22, 23 et 28/IX, 2-3/X).

17. - VATICAN : Jean-Paul II condamne la contraception « artificielle - avec une fermeté sans précédent. Le 5, le pape avait reaffirme la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur le divorce, la sexualité préconjugale, l'homo-sexualité, l'avortement, l'euthanasic et l'ordination des femmes à la prêtrise (7, 20 et 21).

19. - SAINT-KITTS ET NEVIS: L'archipel antillais de Saint-Kitts et Nevis, ancien territoire britannique, accède à l'indé-pendance. Le 23, il devient le 158° et le plus petit Etat des Nations unies (18-19 et 24).

21. - ITALIE: L'immunité par-lementaire de M. Toni Negri est levée par la Chambre des députés. De nouveaux mandats d'arrêt sont lancés contre l'ex-chef d'Autonomie ouvrière, élu député radical le 26 juin et, ainsi, libéré après quatre ans et trois mois de prison préveolive (7, 22, 23 et 25-26). 21. - PHILIPPINES: Plus de

trois cent mille personnes partici-pent à Manille à des manifestations anti-gouvernementales qui les forces de l'ordre : onze personnes sont tuées et près de deux cent cinquante blessées. Le président Marcos annonce, le 25, qu'il sera désormais répondu • à la force par la force • (8, 13 et du 20 au 27).

22 - IRAN-IRAK : L'imam Khomeiny, parlant à l'occasion du troisième anniversaire de la guerre du Golfe, menace de provoquer la fermeture du détroit d'Ormuz, par où passe le pétrole à destination de l'Occident, . si des armes destructrices menaçant les ressources iraniennes » sont livrées à l'Irak à qui la France s'apprête à prêter cinq avions d'amaque. Super-Etendard (13, 17, 18-19, 20, 21 et 24/1X, 2-3/X).

23. - ARGENTINE: Le régime militaire promulgue une loi d'am-

nistic, générouse à l'égard des illégalités commises depuis 1973 par les forces armées dans la lutte contre le terrorisme, mais très restrictive pour les délits imputables eux - subversifs - (25-26).

23. - BELGIQUE: Fin de la

grève des services publics après l'acceptation par les syndicats du

- NATIONS UNIES : M. Mitterrand, perlant devent l'Assemblée générale de l'ONU, propose d'- affecter au développement des moyens importants qui seraient dégagés par une réduction progressive mais méthodique des dépenses militaires . (9, 29

Le Boeing et la tension Est-Ouest

Le 5, M. Reagen annonce, dans una allocution télévisée aux termes très durs, des sanctions limitées contre l'U.R.S.S., qui n'a toujours pas admis officiellement avoir fait abattre par ses avions de chasse, dans la nuit du 31 août au 1e seotembra, un 60eing-747 des lignes sud-coréennes transportant 269

Le 6, la gouvernement soviétique reconnaît que ses chasseurs ont « mis un terme » au vol du Boeing sud-coréen, qu'il accuse d'avoir été utilisé par les servicas da ranseignaments américains pour una mission d'aspinnnega au-dassus da

Du 7 au 9, a lieu la réunion de clôture de la conférence sur la sécurità et la cooperation en Europe (C.S.C.E.), qui se tient à Madrid depuis novembre 1980. Les ministres des affaires étrangeres des trante-cinq pays européens et nord-américains signataires des accords d'Helsinki en 1975 y participent. Le document final adopte le 15 juillet est antérine à l'unanimité grâce à la levée, la veille de la réunion, de l'obstruction maltaise.

Les 9 et 10, M. Gromyko se rend à Paris : cette « visite de travail », d'abord fixée aux 5 et 6, est la première du chef da la avril 1980. Il est reçu le 9 par M. Mitterrand, gul insiste auprès de lui sur la « gravité » de la si-

Le 12, au Conseil de sécurité de l'ONU, l'Union soviétique oppose son veto au projet de résolution occidental « deplorant amfoodément » la destruction du Boeing sud-coréen.

Le 15, le Congrès américain adopte définitivement la budget de la défense, d'un montant de 187,5 milliards de dollars : il prevoit notamment des credits pour le nouveau missila intercontinental MX, qui avait suscità l'apposition de nombreux

A partir du 15, les pays da l'OTAN, sauf la France, la Grèce et la Turquie, suspendent pour quinze jours les vols an provenenca at à destination de l'U.R.S.S., y compris ceux de la compagnia soviátique Aeroflot. tandis que, dans la plupart des pays occidentaux, les pilotes de

das liaisons aériannes avac l'U.R.S.S., à l'appel de leur syndicat intametional. Les 15 et 16, la conseil da l'Organisation da l'aviation civile internationale (O.A.C.I.) est rauni à Montreal en session extraordinaire. Le principe d'une enquête sur la destruction du Boeing est vota malgra l'opposition de l'U.R.S.S., ainsi qu'une rasolution présantée par la

France prévoyent l'adoption

prochaine d'une modification du

droit aerien international visant

à mieux préserver la sécurité du

trafic aerien civil.

Le 26, M. Raagan, ouvrant la nérala des Nations unies, annonce les nouvellas propositions ou'il a faires pour relancer la né-

Le 28, M. Andropov, dans une déclaration solennelle lue en son nom à la télévision soviéte que, qualifie ces propositions da « supercherie » at se livra à una attaque d'une violance sans prècédent contre les « ambirions impériales » et l'« axtrême aventurisme » des Etats-Unis.

Le 29, le département d'Etat americain précisa que e la parità soviéto-americaine est la seula base acceptable » après que le vice-president Bush eut envisagé, le 26, la prise en compta dans les négociations de Genàve Franca at da le Grande-Bretagne, ce que Peris et Lon-dres refusent (à partir du 2).

11. - A Drenz, l'opposition, allice à l'extrême droite, remporte l'élection municipale organisée après l'annulation du scrutin de mars. Entre les deux tours, un débat national s'était instauré et M= Simone Veil avait précisé, le 5, qu'elle « n'aurait pas conclu d'alliance avec le Front national - qui avait obtenn 16,72 % des suffrages au premier tour (dn 4 an 20).

15. - M. François Mitterrand, invité de l'émission « l'Enjeu » sur TF1, défend la politique budgé-taire du gouvernement. Il annonce que la taxe professionnelle, cet impôt - insensé -, sera réformé en 1984 et s'engage à diminner d'un point dans le budget 1985 le taux des prélèvements obligatoires (im-pôts et cotisations sociales) qui, à 44.7 % du produit intérieur brut en 1983 et à 45,6 % prévu pour 1984, som devenus « insupportables * (17 et 18).

25. - Aux élections sénatoriales, l'opposition obtient soixante et onze (+ 12) des quatre-vingt-dix-huit sièges qui étaient à pourvoir et la majorité, vingt-trois (+ 1). Onze sièges supplémen taires avaient été créés : l'opposi tion en a gagné sept, la majorité quatre (du 3 au 28).

27. - La C.F.D.T. s'engage aux côtés des organisations réunies dans le Comité pour le désarmement nucléaire en Europe (CO-DENE) (27, 28 et 29).

30. - A Marseille, l'explosion d'une bombe dans l'enceinte de la Foire internationale provoque la mort d'un visiteur. Vingt-six autres personnes sont blessées. Cet attentat est revendiqué par plu-sieurs organisations (à partir du 2-

Vie des partis

10-11. - An comité directeur du P.S., réuni à Paris dans la perspective du congrès de Bourgen-Bresse fin octobre, sont présen-

tées trois motions : celle de M. Jospin (courant mitterrandiste), à laquelle se sont ralliés les amis de MM. Mauroy et Rocard ; celle du CERES de M. Chevenement et celle de dissidents rocardiens (2, 6, 7, 10, 11-12, 13, 16 et

11. - M. Pierre Juquin déclare à la Fête de l'Humanité que les communistes font et feront - mut pour que la gauche réussisse . (11-12, 13 et 14).

18. - M. Chirae, invite du « Grand Jury R.T.L.-Le Monde ». n'exclut pas une cohabitation avec le chef de l'État en cas de victoire de l'opposition aux législatives de 1986. Sur ce sujet, il est en accord avec M. Giscard d'Estaing mais s'oppose à M. Barre qui précise son point de vue, le 27; devant les parlementaires de l'U.D.F. (16, 20, 21 et à partir du 29).

22, - Le conseil national de PU.D.F. réélit président pour deux ans M. Jean Lecanuet et élit viceprésidents les responsables des quatre partis politiques membres de la confédération. Le poste de secrétaire général est supprimé : M. Michel Pinton, à qui il était reproché de vouloir jouer un rôle po-litique, avait démissionné le 5 (10, 13, 14, 16, 17 et 24).

26. - M. Georges Marchais affirme que · les municipalités communistes sont inattaquables. sur le plan de l'élection comme sur le plan de la gestion », alors que le Conseil d'Etat a confirmé des fraudes commises aux municipales de mars dans des villes où des maires communistes avaient été élus et que quatre élus communistes de la région parisienne ont été inculpes dans l'affaire des fausses factures (3, 4-5, 11-12, 15, 16, 27 et 28).

27. - M. Raymond Barre déclare, dans le Progrès de Lyon, qu'il n'entend pas devenir un · homme de parti », mais qu'il se tient prêt, le moment venu, à rèpondre à un · mouvement significatif - de l'opinion en sa faveur

Economie

7. - EMPRUNT : Le deuxième emprunt de l'année lancé par l'Etat est porté de 15 à 25 mil-

Aggravation en Corse

Le 13, Pierre-Jean Massimi, secrétaira général du conseil général de le Haute-Corse, est tué près de Bastia. Les autorités doutant que le F.L.N.C. soit à l'origine de l'assassinat, pourtant revendiqué, le 21, par l'organisation clandestina, qui assure l'avoir commis en raprèsailles contre la « dispention », la 17 juin, du militant nationa-lista Guy Orsoni. Ce demier a aans doute été tué et le F.L.N.C. affirme que son assassinat a été commandité par M. Joseph Franceschi, secrétaira d'Etet à la sécurité publiqua. M. Pierre Maurov dénonce, la 22, cette « manœuvre d'inroxication > qui ∉relève des procèdés classiques du terrorisme ».

Le 27, le conseil des ministres décide la dissolution de la Consulta des comités nationalistes (C.C.N.) considérée comme la « vitrina légale » du F.L.N.C., dissous en janvier. Cependant, on apprend que le capitaina de gandarmerie Paul Barril ainsi que des membres de la cellule antitarrorista mise en place à l'Elysée en soût 1982 ont effectué plusieurs missions en Corse même après la nomination, en jenvier 1983, da M. Robart Broussard comme préfat de police an Corse (à partir du 13).

liards de francs co raison de son succès auprès des souscripteurs (du 24 au 29/VIII, 4, 5, 8, 9 et 11-12/1Xj.

14. - SÉCURITÉ SOCIALE : M. Pierre Bérégovoy annonce que, our assurer l'équilibre financier des régimes sociaux en 1984. d'une part le prélèvement de % sur le revenu imposable sera reconduit et étendu aux revenus du capital soumis à prélèvement obligatoire, d'antre part la cotisation vicillesse sera relevée d'un point pour l'ensemble des actifs (3, 6, 8, 13 et 16).

15. - CONJONCTURE : Les indices économiques d'août sont satisfaisants, selon le gouvernement : le chômage ne progresse que de 0.1 %, les prix de détail augmentent de 0,6 % et le déficit du commerce extérieur se limite à 389 millions de francs (du 16 au 19 ct du 24 au 29).

20. - AFFAIRES : Le président de la République donne son eccord de principe aux projets de restructuration entre les deux principaux groupes nationalisès de l'électronique, la Compagnie géné-rale d'électricité et Thomson. La C.G.E. renforcera ses positions dans la communication et Thomson axera son développement sur le secteur militaire, les produits grand public et les composants 19 et du 17 au 23).

21. - BUDGET : Le conseil des ministres adopte le projet de loi de finances pour 1984. La limitation à 6,3 % de l'augmentation des dépenses de l'Etat n'empêche pas un alourdissement de la fiscalité pour les moyens et gros revenus (du 6

25. - TRANSPORTS: La mise en service du dernier tronçon de la ligne nouvelle à grande vitesse met Lyon à deux henres de Paris. La construction d'un T.G.V .-Atlantique a été confirmée, le 15, par M. Mitterrand (17, 24 et 25compromis proposè par le gouver-nement. Commencée spontanément, le 9, par les cheminots de Charleroi, la grève des agents de l'État est devenue générale le 15 et a paralysé le pays. Elle visait la politique d'austérité du gauvernement Martens et en particulier les projets budgétaires de diminution des dépenses salariales dans le secteur public (du 15 au 27). 25. - BELGIQUE: Mort de Léopold 111, ancien roi des Belges

25. - URUGUAY: La deuxième journée nationale de protestation contre le régime militaire au pouvoir depuis juin 1973 est massivement suivie par les Uruguayens, comme celle du 25 août (27 et

25-28. - CHINE-ÉTATS-UNIS: A l'occasion de la visite en Chine de M. Caspar Weioberger. secrétaire américain à la défense. l'aebet par Pêkin - d'équipements militaires ou d'armes - aux États-Unis est envisage (9, 27 et 29). 26. - ÉTATS-UNIS: Le 12 mètres australien Australia-II rempone la Coupe de l'America, disputée à Newport. C'est la première l'ois depuis 1851 que le voilier représentant les États-Unis est battu (du 16 au 28). 27-30. - F.M.L: Au cours de

l'assemblée générale du Fonds monétaire international, les autorités du F.M.I. demandent aux pays industrialisés de remplir leurs engagements d'accroître leurs quotesparts pour faire face à la crise de l'endettement d'un grand nombre de pays en voie de développement (9, 13, 18-19 et à partir du 24).

29. - PAKISTAN: Plusieurs incidents meurtricrs ont lieu, en particulier dans la province du Sind. alors que débutent des élections locales auxquelles les partis politiques n'ont pas le droit de participer. L'opposition, qui a lance le 14 zout une campagne de desobeissance eivile, appelle à la grêve générale et au boycottage de ces élcetions (2, du 6 eu 16, 20, 27 ct 28/1X, 1 et 4/X).

CULTURE

- Mort de Stanislas Furnet, écrivain et journaliste (3 et 11-

2. - Publication des Mémoires de Raymond Aron (9 et 11-12).

11. - Au Festivel de Venise, Prénom Carnien, de Jean-Lue Godard. Biquefarre, de Georges Rouquier et Rue Cases-Negres. d'Euzhan Palcy obtiennent respectivement le Lion d'or, le Grand Prix special du jury et le Lion d'argent, réservé à une première œuvre (du l au 131.

13. - Edmonde Charles-Roux et Daniel Boulanger sont élus membres de l'académie Goncourt

26. - Mort de Tino Rossi (28 et 30/1X, 2-3/X).

28. - Maīse, de Rossini, mis en scène par Luca Ronconi, est le premier spectaele choisi pur Massimo Bogianekino, nouvel administrateur de l'Opéra de Paris (30).

AMOCIATIONS

les données de base de la gestion communale.

PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES*: Appels D Convocations D Creations D Menifestations D Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE:

 _1	•			•	•		•	•	•	•		•				•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	
2			•			•					_	•			•	•				•		•			•				_
3				•			_			•			•		_		•	•			•	•	•			•			
4	_		•	•			_	•	•			•			_			•		•					•		•	•	_
5			•						•						_			•			•				•				
6	•	•	•					•							•	•		•		•			•.	•	•				
7														_				_				_					_		_
8	•		•		•	•						•		_			•	•		•			•		•				
9																			•					•				•	
							_				_				_			_									_		_

- Prix de la ligne : 25 FT.T.C. (28 signes, lettres ou espaces). Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O. Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLEMENT libellé :
- A cuvoyer à :
 REGIÉ PRESSE L.M.A., 25 bis, rue Réammer, 75002 PARIS

annonces associations

Appels

Service d'actien goucetive souhsite entre en contact évec personnes intéressées par l'accueil d'enfants ou d'adolescents ou jeunes méjeurs. Toutist propositions et cendidatures serent studiées. Traveil rétrunéré, sur Paris et banièues.

Ecrité à A.J.C.
52. per Monttreatre.

52, rue Montmartre 78002 Paris. Boomerang, la revue des 15-2fl ans per des 16-2fl ans, offre 32 pages cheque mois à L jeunes t textes poèmes, BD, photos, dessins, etc. Cun vous soyez seul ou membre d'une association, prenez cont, av. Boomerang 25-27 r. de le Fontaine-au-Roi 75011 Parie. Tél. : 338-34-48.

Pour poursulvre son action béné-vois auprès des familles qui ont le charge d'un pritern handicapé phy-sique ou mental, le service V.E.H., (Volontaines pour entants hondi-capés) de la Fondeson Claude Potri-pidou lance un appel à toute per-sonne disposant de quelques beures libres chaque semaine qui quinzeine peur effectuer des pardes.

les valoritaires rejolvent une forma-tion sous forme de ab conférences comportant supodé, films, discus-sions, visites de centres, etc. La procheine seesion débuters la 7 octobre laprès-midi ou sorde au

Vous qui croyez à la solidarité humaine et qui voulez aider les parents d'un enfant handicapé, presez rapidement contect avec : LES VOLONTAIRES

L'AEMNAF informe les étudiants que son restaurant universitaire agréé par le CROUS, 115, bd Saint-Michel, 7aBOS Peris, est euvert dimanche 2 octobres.

Creations

GUIRE de le CREATION O'ENTR. 58 F. Médie Inter, 14 r. des Bourdonnels, Paris (1º7). contemporeine des Juife ». A peur but de premeuveir toute recherche en es domaine Constitue aussi un lleu d'échange et de réfleuon. Renseignements R.L.C.B.J. 120, rue Parmentier 78011 Peris.

Le groupe The TARTAN PLAIDIÉ atmonce qu'il a déposé une demande pour devear branche de la R.S.C.D.S.

Manifestations

Adherente Cerdiaquee, l'Association Française des Cardiaques vous invite à l'Ass. générale dimanche 23 pot. 1983 à 14 h 30 27 av. des Renouillers 22700 Colombes Tél.: 781-55-32 Permanence le lundi de 14 h à 17 h. PSYCHANALYSE-CONFERENCES Rens. AFPC 20, rue Liefranc 20-R. B. V. Tél. 638.58.83.

Les ferrmes parient de la paix, le sern. 15 cct. è 28 h. Meison des ferrmen, S. cité Prost, Paris (11°), M° Charonne. Film et débat. Entrés non mixte.

Sessions et stages

INSTITUT de PISCALITÉ INTERNATIONALE 8, rue Mabilion — Paris-6° Tél.: 633-66-09 rise sc. éco. ou

La Fable mystique, M. de Certaeu 26-27 nov. C. Thomas More. 8.P. 105, 69210 ARBRESLE Tél.: (74) 01-01-03,

EIEC RUSSE

2. rue de l'Eperon, 75005 Paris
Cours collectifs et pert., Inidetion, gramm., conversation,
Forfait ennuel 25 F/H.
Réusion d'information :
mardi 11 accobre à 18 h.
Lycée Féneton, M'Odéon,
Tél. : 634-27-36.

Micro-informatique, stage d'ini-tlation 8-12 novembre, 95-Sennos, Institut formation à l'enimation, 168 bls, rue Car-dinet, 750 17 Paris 263-84-83.

Changer pour changer sa vie. Groupe de vidéo Gestelt av. le D' Berry Goodfield (U.S.A.). Ateller du 25 eu 29 oct. ou 1" au 5 nov. à Bordeaux, Insc. ap, entret. prési, Px 2 500 F.F. Poss. héberg. Contect : ASA, 48, r. J.-Gautier, D' Thocaven, 33110 Le Bouscat. Tél. : (56) 50-70-61.

Respensables esecciations PME Le Boutique de gestion de Parie organies etagés micro-infe, gestion compta, du social à l'économis, route l'année du 21/22/10/93 Miss en place du nouvesu plan recontrable plus stan 10/12. tomptable abre. steg. 18/12. 95, bd Velteire Parie 11-. 761: 355-09-48.

MICRO-INFORMATIQUE **ASSOCIATIONS**

L'Association e l'un ou l'autre » propose form, personnelisée conseil, logiciols. PUBLIC.

Nombreux sages de tormation à l'util. des microordinateurs, aussi en formation continue. Renaeignemente: 9, rue Campagne-Première 75014 mpagne-Première 7501 Paris - Tél.: 322-47-28. Académie de musique de Louveciennes Tél.: 918-43-51 crée un ceure de musique de chembre prefevelennel, club de musique de chembra em., ene. cherel aduitse. E. Artier de le Vis à Gornies 34190. Genges (87) 73-65-06 Org. st. menusene 8 er 11 j. toute l'ennée init. perj. spei machines Agrém. form. perm. 17-31 octobre 7-17 novembre. 23 décembre-28 jenvier.

> DES STAGES DE MICRO INFORMATIQUE
> DE L'INITIATION
> AUX TECHNIQUES
> DE PROGRAMMATION

• FORMULE DU SAMEDI · STAGES INTENSIFS EN SEMAINE RENSEIGNEMENTS:

544-05-14 ermania, e an Communication en em appete le Secretarian y Elymbla Scientise en en Inchielle Gord mos, des etages peutenne Lacra in phis que partir les digentes allost Lacra in phis que partir les digentes allost

Former ses adversaires

Née en 1971 dans les Côtes-du-Nord, l'Association régionale d'information communale apporte aux candidats et aux élus

HAMPAGNE! La campagne a été rude, les adver-saires coriaces, mais la victoire est là. Las... L'euphurie qui suit les élections municipales est souvent de courte durée. Une poignée de jeunes élus des Côtes-du-Nord en ont fait l'expérience en 1971. Les diffi-

enités du premier budget à établir. l'ironie du percepteur, la compé-tence intransigeante de l'ingenieur des ponts et chanssées, les habitudes du secrétaire de mairie mettaient à mai leurs plans sur la co-mète et leurs idées généreuses. Bref, élus, ils n'étaient guère capables d'exercer leurs pouvoirs. In-compétents. Ils décidèrent de se regraupar et de se farmar : l'Association régionale d'informa-tioo communale (ARIC) voyait le

Douze ans après, ses objectifs n'ont pas changé : faciliter la fur-matinn et l'accès à l'information pour toute personne intéressée par es communaux

Aujourd'bni, près de trois cents communes participent financièrement à l'ARIC, en Ille-et-Vilaine et dans les Côtes-du-Nard surtout, mais aussi dans le Marbihan et de plus en plus dans le Finistère : ce ont en particulier des communes de moins de dix mille habitants qui plus souvent ne disposent ni de ser-vices techniques ni de documentation. D'autres, mieux loties, coti-sent pourtant, par solidarité.

Près de sept cents personnes, le plus souvent élues, cotisent égale-ment à l'association, à titre individuel. « Ceux-là, explique Jacques Martin, directeur de l'ARIC, sont le plus souvent les élus minoritaires des conseils municipaux. A tort ou d raison, ils s'estiment mal informés des rouages de l'institu-tion communale par leurs collègues majoritaires. Ils nous deman-dent des infarmotians précises,

évitant ainsi de passer par l'admi-nistration préjectorale, à leurs yeux peu discrète. Les femmes élues sont également nombreuses à s'inscrire à l'ARIC à titre indivi-duel. Minoritaires d'une autre manière, explique Jacques Martin, elles veulent à tout prix être com-pétentes. » Ces adhérents individuels ne sont pas sculement des « clients » de l'ARIC, mais aussi, pourrait-on dire, se principale raison d'être.

Aux communes et aux individuels, l'ARIC propose à longueur d'année des journées ou des demi-journées de sensibilisation aux finances locales, à la décentralisanances locales, a la decentralisa-tion, à l'orbinisme (selon la demande), où des élus déjà avertis font profiter les * bleus » de leur expérience. En 1982, plus de quatre-vingis réunions de formation out ainsi été organisées, regroupant un treat deux mills responses en dinu total deux mille personnes en di-vers points de la région : des élus ou des candidats de toutes tendances. Même si, le plus souvent, il s'agit d'élus du centre ou socialistes. A l'image de paysage politique de la région, mais aussi, assure Jacques Martin, parce que le P.C. ou le R.P.R., par exemple, forment da-vantage sinoo préfèrent former eux-mêmes leurs militants.

La Lettre de l'ARIC prolonge haque mois ce travail de formation des adhérents. Elle cite tous les textes officiels nouveaux concernant la commune, développe cer-tains décrets d'intérêt immédiat (indemnité de logement des institu-teurs), et rend compte également d'expériences communales. La Let-tre fait également le point sur les soixante-dix publications que recoit l'ARIC, dresse une bibliographie et propose toutes les photocopies né-cessaires, voire des dossiers théma-

Un service S.V.P. répond en outre à toutes les demandes d'ordre administratif. Assuré bénévolement par un ancien directeur des affaires communales à la préfecture d'Illeet-Vilaine, ce service consiste le plus souvent à orienter les communes vers les services administratifs et financiers compétents.

« Les pressions se neutralisent »

Des voyages d'études, enfin, sont proposés aux adhérents. Le plus souvent à la demande d'étus qui se regroupent pour visiter cantines scolaires et stations d'épuration. Mais aussi sur praposition de l'ARIC, voulant mieux faire connaître les institutions nationales connaître les institutions nationales (Bourse, Parlement) ou internationales (UNESCO). Les voyages à l'étranger sont plus difficiles à organiser. Les administrateurs, remarque Jacques Martin, n'aiment pas voir l'argent des communes ne profiter qu'à quelques-uns. Tout voyage à l'étranger a toujours peu ou prou une allure de voyage touristique.

Depuis peu, l'ARIC n mis au point une - bourse - d'expériences, selon un système de fiches souvent renouvelées, permettant de mattre en relation les communes ayant des préoccupations analogues. L'affaire ne sera vraiment opérationnelle, as-sure Jacques Martin, que lorsque l'ARIC aura accès à des barques de données spécialisées. Ce qui est

loin d'être le cas aujourd'hui... L'ARIC, en effet, ne dispose pas de gros moyens financiers. Un budget d'environ 600000 F en 1982. Un tiers provenant des adhérents individuels et des prestations de service, un tiers des subventions des communes at des départements, un tiers de l'État. Il est vrai que l'appa-reil de l'association est particulièrement léger : deux salariés à plein temps, un animateur (directeur) à

Rennes, et un antre à Varines ; deux à mi-temps : une secrétaire et une documentaliste.

Mais là n'est pas la préoccupa-

14 8-50 PM

16.7 F.

7.

and the second 1 1 mm

100

2008

10000

Cocktail-C

· > · ----

The second second

Anna and Sana

The second secon

ast 15 al in

4.44

Control of the Control

100

1 ...

Mais là n'est pas la préoccupa-tion principale de Jacques Martin. Son souci permanent est de préser-ver l'indépendance de l'ARIC. « Nous sommes sans cesse, assure-t-ll, accusés d'être d'un bord politi-que ou d'un autre, selon les cir-constances et les lieux. Norre chance est de nous situer à l'éche-lon régional. Nous avons ainsi affaire d toutes les tendances affaire d tautes les tendances politiques. Les pressions se neutralisent. - Par exemple, le conseil général des Côtes-du-Nord est à majorité socialiste, le conseil général d'Ille-et-Vilaine est aux

general d'Ille-et-Vilaine est aux mains de l'opposition.

L'œcuménisme de l'ARIC est une garantié pour elle et une nécessité qui rassure, lorsque l'association décide de passer des conventions avec ees institutions départementales. Le conseil d'administration de l'association est composé de vinet-six élus de tentes composé de vingt-six élus de toutes tendances. Renouvelé par tiers tous les deux ans, il échappe à toute opération de noyautage : personne jusqu'à présent n'a pris l'initiative. Et quand la municipalité de Rennes est passée à la gauche, elle n'a pas remis en cause son adhésion à PARIC.

Un épisode récent rassure tout le Un episode recent rassure tout le monde et montre le succès de l'ARIC. Avant les dernières élections municipales, les administrateurs de l'ARIC, tous élus locaux, ent accepté d'organiser des sessions. ont accepté d'organiser des sessions de formation pour les candidats,

Ils ont accepté de former leurs
adversaires, remarque Jacques
Martin; c'est tout de même encou-

ANDRÉ MEURY.

(1) ARIC, 7, rue Poullain-Dupare, 35025 Rennes Cedex; tel. (99) 79-

BLOC-NOTES

ACTUALITÉ

Retour aux sources

Les centres régionaux de l'enfance et de l'adolescence inadeptées (C.R.E.A.I.), créés en 1964, abendonnent la gestion des établissements et services de l'enfance et de l'adolescence inadaptée au profit des tâches de conseil technique, d'animanales et de formation des personnela. Six des vingt-deux centres ont déjà effectué cette mutation. Le financement des C.R.E.A.I., reconduit cetta année, reste à définir pour l'avenir.

* C.R.E.A.I., 135, boulevard de la Liberté, 59000 Lille. Tél.; (20) 57-75-45.

INITIATIVES

Accueil des jeunes en difficulté

Point Jeunes reprend, pour les personnes qui désirent collaborer à titre bénévale avec une équipe da travailleurs sociaux à l'accueil de jeunes en difficulté, snn cycla de sansibilisation. Animé alternativement par une osychanalyste et un sociologus au rythme d'une réunion hebdomadaira, ce cycle sa déroula sur deux mois au rythma d'une réunion hebdomadaire, puis à un rythme bi-mensuel pour caux qui s'intégreront à la vie de la maison. Première réunian la vandradi 7 oetobra, da 1B heures à 20 heures.

* Point Jeunes, 12t, boulevard Diderot, 75012 Paris, Tel. : 343-12-86.

RENDEZ-VOUS

Protection des villes d'art

Le XIXª congrès des villes d'art organise par l'Association nationale pour la protection des villes d'art (A.N.P.V.A.) aura lieu

les 14, 15 et 16 octobre à Metz (Mosails) sur le thème : « l'A.N.P.V.A. face à la décens'interrogeront sur la protection de l'architecture militaire, les implications de la loi du 7 janvier 1983 concernant les zones de protection et sur le rôla des associations face à la décentralisa-

* A.N.P.V.A., 39, avenue de la Motte-Picquet, 75007 Paris. Tel.: 705-37-71.

Mutation et adaptation

L'Association nationala d'éducateurs de jeunes inadeptés (ANEJI), devenue Mouvement d'action éducative et sociale (MAES), consacre ses troisièmes journées nationales. les 16, 17 et 18 novembre, à Rennes (Ille-et-Vilaine), à la participation des usagers afin que ces demiers ne scient plus € béneficiaires » ou « victimes » mais, un jour prochain, « acteurs ».

Les journées nationales de Colmar (Haut-Rhin), du 6 au 9 dácambra, aurant pour thème : « Action éducative et snciala : sarvica ? public ? laïc ? » Les participants rechercheront des solutions originales qui respectent les différences.

* Renseignements.
RENNES: SEMO, 63, rue Beauregard, 53000 Laval. Tél.: (43) 53-10-63. COLMAR : Christiane Dauli, 10, rue des Tanneurs, 68000 Colmar. Tél. : (89) 24-

PUBLICATIONS

L'économie sociale

Les travaux da Philippe Kaminsky, chercheur de l'INSEE, présentés le 8 juin dernier lors du colloque « Des chiffres pour l'économie sociale », organisé par l'ADDES (Association pour le développement de la docutation sur l'economie sociala), sont disponibles.

* ADDES. Parc de la Défense, 33. rue des Trais-Fantannt, 92002 Nanterre Cedex. Tél. : (t) 724-85-62 et (t) 724-85-60.

CONSEILS

Le financement des associations (IV) Les aides publiques

L'article 6 de la loi du 1" juillet 1901 énumère, au titre des ressources des associations, les « subrentions de l'État, des départements, des communes » et nons pouvous maintenant ajonter des régions. L'ememble de ces subrentions constitue l'aide publique : mais si ces apports sont presque toujours sollicités, il faut savoir qu'ils me constituent mullement un droit. L'orientation générale pour leur attribution devient au contraire plus sélective : on considère essentiellement l'utilité sociale des actions menées. Les aides ainsi consenties revêtent des formes diverses : du versement en espèces pour l'équipement ou le fouctionnement jusqu'au prêt de locaux en passant par la mise à disposition de personnel. Enfin, les associations qui assurent des services considérés comme ludispensables ou complémentaires de services publics peuvent passer des conventions avec ntaires de services considérés comme indispensables on staires de services publics peuvent passer des conventions avec s collectivités locales ou territoriales,

Dans tous les cas, les demandes doivent être accompagnées d'un dos-sier dont le contenu peut être variable suivant l'autorité sollicisée qui a ses propres critères et ses réglementations, critères et réglementations aux-quels nous consecrerons une étude particulière sur les « agréments ». Mais, en règle générale, outre les remeignements concernant l'iden-tité de l'association (titre, siège social, buts poursuivis, liste des membres du bureau ou du conseil d'administration, statuts), deux documents sont indispensables :

a) un état de la situation financière générale : compte d'exploitation antérieur faisant apparaître les charges et les produits, projet de budget pour l'année à venir et éventuellement blian ;

autérieur faisant apparaître les charges of les produits, projet de hudget pour l'année à vesir et éventuellement blinn;

b) un dessier concernant directement la subventou : son objet (complément de fonctionnement ou équipensant), le montant et un programme de financement faisant apparaître les remources propres consacrées à l'objet défini.

Nous nous attracherous essentiellement ici sant aides que l'État pout accorder aux associations qui sont ausceptibles de créer des emplois à temps complet ou à remp partiel. Il s'agit blen là d'une première catégorie de subventions dont certaines seniement sous reconductibles. Il s'agit d'abord d'aides à la création d'emploi limitées dans la temps :

— les emplois d'initiative locale (E.L.) sont destinés à des emplois créés pour l'animation, l'insertion ou la réinsertion professionnelle. L'opération est pilotée par le ministère du travail, délégation à l'emplai, et est réservée à des associations qui relèvent de par leur activité de la tutelle des ministères du travail, de le cut versée en deux fois et est réservée à des associations qui relèvent de par leur activité de la tutelle des ministères du travail de la femme. Elle est de l'agriculture, de la culture, du travail, de la solidarité et affaires sociales, de l'intérieur, de l'entrumnement et des droits de la femme. Elle est de 20 000 francs pour un emploi à mi-tomps. Elle ne peut être cumulée avec d'autres aides à fa création d'emploi.

— Les contrats jetues voloutaires qui permettent à des jemmes sans emplois, de dix-luit à vings-six ans, l'effectmer dans des associations des tâches d'intérêt général et formatricus, Les contrats sont de six mois à un an non renouvelables. Pilotés par le ministère du temps libre jeunesse et sports, ils concernent les associations qui relèvent de ce ministère, de l'intérieur, de les formation professionnelle. Pour ces postes Il a'y a pas de participation financière des associations, les jeunes voloutaires sont payés entilement par l'État sur la buse de 75 % du SMIC oni prend en charge é

sociale agricole).

A qui s'autresser dans ces trois cas ? Pour les E.L., à la direction départementale du travail et de l'emploi ; pour les coutrats jeunes volontaires aux directions départementales du temps libre, jeunesse et sports ; pour les postes FONJEP, au ministère de tutelle de l'association ou à ses représentants départementaux ou régionaux.

** Conseils rédigés par service associations, association loi 1901 – 24, rue de Prony, 75017 Paris, Tél. : (1) 380.34.09. Telex : SERVASS 650 344 F.

₹ 12 · · ·

-. .

200

57117

MARINE TO STATE OF THE STATE OF

ilims de la sen

Part of the Part o

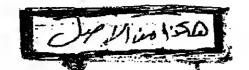
"主" 数数数量 No. of Street, 10 15 0 Page 17 18 or entire settings of the Jy John هور درده جود سور مورد المورد - الأنامة مورد 17.5 2

والمراجع **为是选择** Carrie Brimger

A Section 1 *** A \$1.2860. - 1830 mir . 3640 . Alban Book A Section

For some grant Fire Company A Company

1.000



RADIO TELEVISION

DU LUNDI 10 OCTOBRE AU DIMANCHE 16 OCTOBRE

LE STABLINENT. Un fléau n'arrive jamais seul. On dirait tur set drec par commulation à la télévision. Le SIDA, ca nous intéresse, bien sit, resuccing même, comme Piat, comme Cocteau. La question n'est pas, la lia superion cest que déja fin septembre, Laurent Broomhead consacratea de premier numéro de son nouveau magazine au fameux synantomicos. Antenne 2 remer le serus sur le tapis le 12 octobre dans «Les jours de notes aixes et le rediffuse le 14, le même jour que le magazine de Mendrethas qui sons de nitre un rien accrocheur «SIDA, fléau du siècle » sempéte aussi sur le l'épidémie rose « sur FR 3. Un peu beaucoup, non?

Sophie tourne en Périgord

LLE éclate sur l'écran, Sophie. Ses grands cheveux nohurn, ses rondeurs de provinciale, ses sourires candides, un brin de gaocherie... on ne voit qu'elle. Dans le car-régie de FR3 Aquitaine, Pierre Néel, le réalisateur (Chroniques villageoises, la Faloise des fous...), s'épanouit. Sophie, sa trouvaille, une vraie débutante, se déhrouille hien, en ce deuxième jour de tournage. Mais doit-oo encore l'appeler Sophie, Sophie Zabala, du village de Vendaya, dans le Médoc, ou déjà – comme tout le monde ici – Marie-Danièle, l'hérome du feuilleton Une colonne à la cinq ?

Car ce tournage de six semaines dans la Venise du Périgord » est la première expérience de feuilleton télévise produit eo région. Octobre 1982, Paris. Une réunico des directeurs régionaux de FR3, evec les responsables nationaux de la chaîne, jette les bases de la future Agence de programmation interrégionale, l'API. Quelles seront les productions propres à

Pierre Néel tourne à Brantôme « Une colonne à la cinq », le premier feuilleton « interrégional », une chronique en dix-huit épisodes sur la vie locale à travers le conflit de deux journaux régionaux. Le premier rôle aussi de Sophie Zabala, découverte au conservatoire d'art dramatique à Bor-

chaque station? Un pen par défi vis-à-vis des collègues, Jean Suhas (Bordeaux) et Jean-Pol Guguen (Limoges à l'époque, eujourd'hui Rennes) se proposent pour un feuilleton, Rien

journaliste, toujours chroniqueur (1). L'idée dn scénario preod corps entre uo pineau des Charentes et un bon cognoe : la vie d'une petite ville, à travers le prisme de ces « voyeurs » de la société que sont les « localiers » de la presse de province. Deux journaux rivaux, dont l'un finira par · bouffer » l'autre, deux journalistes de sexe opposé dans un rapport de rivalité et d'amour-haine, deux retraités – l'un lis l'Eclair et l'eutre In Gnzerre, - voile les ingrédients d'un petit roman hien de ehez nous, Et l'occasion de décrire, evec gentillesse, les charmes, les lan-gueurs et le côté un pen étriqué d'une certaine province : - Pour peindre les petites vanités sous-préfectorales, dit Denis Tillinae, je me suis prive délibérément du concours de la méchan-

ceré. » Du reste, en Dordogne, la douceur des paysages et la saveur des euisines rendent toute

agitation, toute hargne, comme incongrue...

Trente acteurs

Et puis l'idée a pris corps. Tillinae rencontre Néel. Ils choisissent ensemble le site de Brantôme, Bordeaux et Limoges présentent leur pro jet à Paris. On ne ricane plus. L'idée plait. Tontes les régions l'achètent et s'engagent à le programmet : dix-huit épisodes de quinze minutes en 1984. Et aujourd'hui Jean Suhas et Bernard Mounier (le successent de J.-P. Guguen, ancien directeur de la maison de la culture de La Rochelle) ne sont pas peu fiers d'être main dans la main pour une coopération exemplaire. Et qui commence à s'étendre à d'autres domaines : avec Rennes pour la met, avec Toulouse et Marseille pour toute l'Occita-

Les moyens? Encore modestes. Uo budget d'eoviron 3 millions de francs. Deux caméras de même (dont Erik Colin, le héros, et, en patronne de histrot, Marie-Pierre Casey, que tous les publiphiles et collarophiles connaissent), une équipe de production de huit per-sonnes, et quelque vingt-cinq « techniques », de l'électricien à la costumière.

Grande premiète financiète : les douze régions de FR3 vont participet à parts égales à l'opération, par l'intermédiaire de l'API. L'Aquitaine, qui - evance - son matériel et ses moyens humains, sera remboursée des onze dou-zièmes. Aussi bien pour les 1 328 000 francs de frais dits . Indirects . (personnel permanent, moyens techniques) que pour les 1 720 000 francs de frais directs (caehets, frais de fonetionnement).

Et Sophie, alias Marie-Danièle ? Elle symbolise parfeitement l'aventure - et le risque - de l'entreprise. Le trae hien sûr, mais aussi un soleil dans le cœur. A vingt et un ans, quand on n'a joue que les troisièmes rôles nu théâtre, les projecteurs et les caméras de la télé, cela réchauffe. Est-ce arrivé? Pas tout à fait. Mais cela arri-vera, elle en est surc. Je vais aller à Paris. L'école j'en ai marre. .

YVES AGNÈS.

(1) Denis Tillinac a 6crit notamment le Spicen des autres, le Bonheur à Soutllac et l'Été anglais. Ancien - localier -, il continue de collaborer à diffé-rents journaux parisiens.

LES PROGRAMMES RÉGIONAUX DE FR3

Limoges: recherche sur le terrain

region, FR3 Limousin-Poitou-Cherentes vit, depuis plusieurs années déjà, sous le signe du volonterisme. Oans le concert des médias et de l'eudiovisuel, elle a pris l'hebitude de jouer heut et fort pour ne pes être reléguée dans les derniers ranga, voira pour préserver son existence face à des tentations de regroupement au profit de etetions plus importentes - gordeeux, par exempla. Le passage à trois heures d'émissions quotidiennes est donc apparu dens la double région Limousin-Poitou-Charantes comme une conqueta qu'il falleit a'assurer très vite. La station régionale e été le première,

des le printemps dernier, à

avoir élaboré sa nouvella grille

de programmes.

Petite etation d'une petite

La direction nationale da FR3 l'e prise eu mot apparemment puisque, dans le division du travail que l'API (egence de programmes interregioneux) e répartie entra les douze régions FR3. c'est Limoges qui s'est vu attribuer le cherga de travail la plus lourde : dix-huit heures de production par an contre dix haures a Bordaaux, douza heures trente à Lyon, quinze heures trente à Marseille, seize heures è Oijon, pour ne citer que quelques exemples. Plusieurs de sas productions récentes (a Reconte-moi le mer », « Cebaret ») sont déjà programmées dans plusieurs autres régions.

Oour une station sans

movens de production lourde et au personnel ralativement réduit, la tâche ne sere pas facile. Un temps d'antenne multiplie par cinq, sans etouts matériels supplémentaires, cela oblige à travailler toujours en équilibre instable dans une sorte d'improvisation permanente. Et aussi à imagine d'autres solutions. Ce à quoi s'emploie Bernard Mounier. ancien directeur des maisons de le cultura du Havre puis de La Rochelle, qui a succedé à Limoges è Jeen-Pol Guguen (eujourd'hui directeur de Rennes): « Il s'agira pour nous. dit-il. d'être le lieu de rencontres, le support er le hautperleur de routes les forces vives de la région, » « Ce n'est pas là une formule toure faite. aioute-t-il. il s'egit d'eller eussi loin que possible dans la voie des coproductions. »

Un premier projet est en coure, coproduit avec les CAUE (comitée d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) de la Corrèze, de l'Allier, du Cantal, du Puy-de-Dôme, sur l'architecture et l'urbanisme dens le Massif Central : cina émissiona de treize minutes, dont la diffusion est prévue en décembre et qui seront ensuite remises eux

CAUE pour être utilisées dens le cadra de leurs ectivités propres. Des contacts ont été pris pour d'eutres co-productions avec le secteur hospitalier public régional, les mouvementa essociatifs. Des commandes ont été envisagées avec des créateurs et des journalistes extérieurs à le station. FR3 Limousin-Poitou-Charente s'est aussi lancé dans una politique d'acquisition des droits de retransmission auprès des menifestations d'intérêt général qui se déroulent dans les sept dépertements de la internetional du film dea métiers d'ert d'Aubusson (Crause) ou les reneontres internationales da l'environnement et de la natura de Royan (Charenta-Maritime).

Catte recherche tous ezimuts des ressources sur le terrain bénéficie d'un consensus régional peut-être plus fort ici qu'ailleurs. Il y a déjà trois ans que le conseil régionel du Limousin a participé à l'echat d'un ear vidéo Bicam ; le conseil régional Poitou-Charentes va aider également à le construction des nouveaux locaux du centre de Poitiers; et è réaliser des émissions sur les jeunes équipes sportives, ce qui parmettra d'allonger le temps d'entenne, ces émisaions devant êtra programmées les mercredis et samedis avant 17 heures, heure officielle des « décrochages » régionaux.

Enfin. la station régionale entend continuer le travail en vidéo dont elle s'est fait une spécialisation : c'est à Limoges qu'ont été réalisées les courtes émissions quotidiennes adaptées de Jules Verne par Serge Danot pour FR 3 nationale, La bureau regional d'information est, lui eussi, equipe er ce qui lui donne plus de sou-

• Dls, raconte-moi la mer, réalisation de Roland Dallongeville, dont il e déjè été plusieurs fois question dens cette rubrique ;

 Megazine egricole, un megazine hebdomedeira très éleboré, réalisé par André de Forgeac, inséré chaque mercredi dans le journal qui elôt (19 h 10 - 20 heures) les émissions régionales ;

 Une colleboration evec la pressa écrite régionale. A Poitiers: questions, le mercredi 12 octobre : débat evec M. Jean Borzeix, président de l'université. A Limoges : c Le feit du mois » (vendredi 14 octobre) per Jeen-Mare Courbarien, rédacteur au quotidien local le Populaira du Centre.

GEORGES CHATAIN.

un Administration — Entre 1700 April 1 marin —

an faire

manifestaria Services à Services

Rennes, et un autre à Vanne le à mistemps une secretaire q

Mais là n'est pas la prince son principale de Jacques Me Son muces permanent est de mer l'indépendance de l'Agresse services controls controls services services controls controls services services controls controls services serv

till, acruses a erre d'un borg

que ou d'un autre leton le que ou d'un autre telon le constances et les heux k chance est de nous allura le

los regional. Nous avons

for regional. Non: orange officere à tourer les tente partitiques les pressue mentralisent par exemple connecti général des Consent est à majorité socialiste le que de l'appointion et l'appo

L'ecumenome de l'ARK

ene garantie pour elle n'est

and qui ressure, intique faction décide de passer des no

tions avec ce, instante departementales Le cons

Armitelation of 172 months

compose de vingi-as ciu des tendances. Ren aveir parier

ies deux ans, il estrappe inner retion de nominage pro-mana à present n'a più l'une

Et quand la monapoliteit.

cal garden a his parather there

monde et pandre le less FARIC. Avent le denne

tions of Akil too fine

our accepte it organism and

de former an true mi an

adversaires constate in

Martin cest ; at ar memo

1943 Perser under im C

ANDRE MEL

Un épissede recent rastante

FARIC

MINSTE .

CONSEILS

s aides publiques

coment des associations (IV)

de Philadian de Pers, des de partements de la company de l

The final problems admits on regions; the problems from the problems and the creation of the problems are the creation of the problems and the problems of the problems are considered to the problems and the problems of the problems are considered to the problems are considered t

Proposition surfaced des lorenes distres de la Proposition de la Francisco de la Proposition de la Pro

in the same of the

in mar frame per benglites aur les agrements o

marie make by functing powers; two creating the contract for the contract for the contract of the contract of the contract of the contract of the contract of

Ministrative generals , couple Corpland address the product of the

then designation of the next sector of the s

The state of the s

Problégar le ministre de l'emperature de l'emp

the state of the s

Secretary of the second of the

the state of the s

Management of the second of th

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

1983 - Egyptin Tell (1985)

the some rate ? Propo less [1] . I be to all the state of the state

the same of the shorth, days a process of the same of the same of the shorth, days a process of the same of the sa

brings for Local at well in his car.

the bearing that I want frating a fee talk

Parties for Constituted builder Courtes

mit gentlige greenseld palacet det meteriones

ALL APIC

en cause of topics

materia de l'apposition

Elle terminait ses quatre années de conserva-toire d'art dramatique à Bordeaux, avec Ray-mond Paquet, directeur de la Compagnie d'Aquitaine. Pierre Néel l'a remarquée au cours d'un stage iélè-vidéo. « Photogénique. » Et puis, quand même, « bonne comédienne ». Pour elle, la vie commence à Brantôme. Et pour la télévision régionale un peu eussi.

deaux.

que ça. Les confrères ricanent.

On se revoit en novembre à Angouléme, avec Denis Tillinac, un écrivain corrézien, ancien

Cocktail-Cocteau

C'est un magicien, un Pierrot funambules-que qui parcourt le fil du Siècle, une lampe multicolore à la main. Tête en forme de fuseau, l'œil d'étoile inquiète, les doigts excluavait au plus haut cette faculté d'entrer an rêves comme d'autres vont eu bistrot. Il evait tous les dons : celui du poête acrobate dens /a Cap de Bonne-Espérance, du bricoleur de des-sins tracés d'un trait, celui de mettre en scène les miroirs de la vie et de le mort dans le Testament d'Orphée. Vingt ens après sa disparition, on édite son journal, le Passé défini (scandaleusement ampute), et on le fête copieusement sur Antenne 2 et France-

L'homme Cocteau ? Un enfant terrible, « le plus invisible des poètes, le plus visible des hommes », dit-il. Un ertiste souverain dans l'art du mentir vrai. Cocteau à visage découvert : Jean Marais, l'héritier du cœur, s'en chargera toute le soirée du « Grand Echiquier ». Autour de l'acteur, Jacques Chancel e invité du beau monde pour goûter les délices et les caprices du grand Polichinelle des lettres : Serge Reggianl, François Périer, Silvia Monfort, Francis Huster pour le théâtre ou la lecture de poimes : danse avec les ballets Antonio Gades ; chanson evec Charles Trenet ou musique evec l'Ensemble orchestral de France, dirigé par Jean-Pierre Wellez. Les grands disparus, Picasso, Stravinski - emis de Cocteau, - seront présents en filigrane dans le Portrait d'un inconnu, un document superbe - de Carole Weisweiller. Spectacle

complet, affirme-t-on sur le plateau des Buttas-Chaumont, décore de dassins Immenses du poète. On espère un peu plus de fantaisie que d'habitude en pareille occasion l

Sur France-Culture, Noël Simsolo propose, deux jours plus tard, un collage radio phonique sur Cocteau : ses portraits-souvenirs d'Apollinaira avec « sa dégaine de ballon captif s, de Diaghilev, Nijinski, Proust, Picabia ou Satie ; Piaf, « la vaincue qui croise sur son ventre des mains de cire », Marlèna Dietrich, « dont le nom commence comme une caresse et finit comme une cravache » ; le parcours esthétique du poète des Ballets russes en 1912 jusqu'eux surréalistes et sa rencontra avec Radiguet, en passant par le cinéma.

Un festin de celife. La diffusion de la Belle et le Bête, suivie fin octobre par une adaptation d' Orphée de Cleude Santelli. Cocteau de retour après vingt années de purgatoire pointe sa tête de figure de Giacometti, Cocteeu la fantaisie légèroment scandaleuse, eussi frais que la neige. Un cocktail-Cocteau.

MARC GIANNÉSINI.

★ Le Grand Echiquier, A 2, lundi 10 octo-bre à 20 h 35 (180 minutes) ; sur TF 1, le même jour : la Belle et la Bête, à 14 h 25 (90 mn) ; Les miroles de Jean-Coctean, France-Culture, le mer-credi 12 de 11 à 12 heures, de 13 h 30 à 14 heures, de 17 h 32 à 18 h 30, de 20 h à 22 heures 30, le jendi 13 octobre de 11 h 2 à 12 heures, de 13 h 30 à 14 heures, de 17 h 32 à

Les films de la semaine

* A VOIR ** GRAND FILM

par JACQUES SICLIER

LUNDI 1D OCTOBRE LA BELLE ET LA BÊTE **

mon, M. André (N).

TF 1, 14 h 25 (90 mn).

Film français de Jean Cocteau (1946), avec J. Marais, J. Day. M. Auciair, M. Parely, N. Ger-

La propre magie, la propre mythologie de Cacteau dans l'adaptation du eante de Mme Leprince de Beaumont ou un

etre à visage de bête monstrueuse gagne la tendresse et l'amour d'une belle jeune fille, sa prisonnière. Les extérieurs réels, les décors de Christian Bérard, les éclairages d Henri Alekan et l'extraordinaire mposition de Jean Marais ont fait de ce film un spiendide poeme fantastique. Drole d'idée de ne pas le programmer en soirée.

L'ENIGME DU CHICAGO EXPRESS*

Film américain de Richard Fleischer (1952), avec C. McGrew. M. Windsor,

J. White, G. Gebert, O. Leonard (N).

TF 1, 20 h 35 (7D mm).

Un moyen métrage tourné, à l'économie, pour la R.E.O. comme un produit de série B. En fait, une nouvelle policière dont l'action, située presque entièrement dans ur train, est conduite avec une parfaite

UN SOIR, UN TRAIN**

Film belge d'André Delvaux (1968), evec A. Aimée. Y. Montant, F. Beukelaers, A. Bogdan, H. Camerlynck, D. de Gruytter. FR3, 20 h 36 (90 mn).

Décidément, c'est une soirée ferroviaire! Mais le train de Delvaux entraîne Montand, professeur de linguistique en pleine crise sentmentale, dans un univers fantastique évoquant les grands peintres belges du surréel. Univers au règne la mort. Le film où s'inscrit le mystère tragique de la condition

्रे प्राप्त कराइक राज्य पुराने अ**व्यक्ति ।** स्वर्थन कराइक राज्य पुराने अवस्थित ।

humaine restète aussi le déchire-ment culturel et social que connais-sait, alors, la Belgique.

MARDI 11 OCTOBRE IL FAUT TUER BIRGITT HAAS*

Film français de Laurent Hey-nemem (1981), svec P. Noiret, J. Rochefort, L. Kreuzer, B. Le Coq. M. Teynae, M. Beaune.

A2, 20 h 40 (110 mn).

Moins fort et moins subtilement inquiétant que le roman d'esplon-nage de Guy Teisseire dont il est tiré, ce film est attachant par la vérité humaine de Liza Kreuzer et Jenn Rochefort, personninges pieges, à Munich, par les services secrets français et allemands.

COURS APRÈS MOI QUE JE T'ATTRAPE

Film Français de Robert Pouret (1976), avec A. Girardot, J.P. Marielle, M. Tolo, G. Fontanel, D. Prévost, S. Rougerie.

Inutile de se précipiter. Cette comédie de Boulevard – un percep-teur et une tondeuse de chiens font cannaissance par les petites annonces matrimoniales – accumule les poncifs. Faisons-lul crédit des numéros d'acteur.

JEUDI 13 OCTOGRE

FR3, 20 h 35 (90 mn).

CABARET*

Fim américain de Bob Fosse (1972), nvec L. Minnelli, M. York, H. Griem, M. Berenson, F. Wepper, J. Grey FR 3, 20 h 40 (120 mm)

Un jeune Anglais dans le Berlin de 1931, déjà investi par le nazisme. Mélange de comédie musicale, de retro faisande avec travestis et d'évocation historicopolitique. Liza Minnelli en chanteuse de cabaret semble venir de chez Fellini. La mise en scène cultive l'équivoque.

VENDREDI 14 OCTOBRE LE MOT DE CAMBRONNE*

Film français de Sacha Guitry (1936), nvec S. Guitry, M. Moreno, J. Delubac, P. Carton (NI.

A 2, 23 h (40 mn).

Comédie en un acte et en vers, d'un esprit pétillant et d'une drôle-rie irresissible. L'épouse anglaise du général Cambranne (à la retraite) veut absolument lui faire dire le « mot » mystérieux qu'il a prononce à Waterloo. Jusqu'où aller dans la dérobade ?

DIMANCHE 16 OCTOBRE

AMERICAN GRAFFITI*

Film américain de Georga Lucas (1973), avec R. Dreyfuss, R. Howard, P. Le Mat, C.M. Smith, C. Clark, M. Phil-

TF 1, 20 h 35 (90 mn).

cence américaine, en 1962, dans une petite ville de Califarnie, Bagnales, Caca-Cala, filles es musique rock. Histoires indivi-duelles bien imbriquées, cinéma de l'action brute et pouvoir de la jeu-nesse. Ce fut un phénoménal succès aux Etats-Unis.

La dernière nuit d'une adoles-

LE GROUPE*

Film amáricain de Sídney Lumet (1966), avec C. Bergen, J. Heckett, E. Hertman, S. Knight, J. Pettet, M. R.

FR 3, 22 h 30 (145 mn).

Les destins de huit femmes – qui furent amies Inséparables à l'université - dans l'Amérique des années 30. La complexité du scénurio (d'après un roman-fleuve de Mary Mac Carthy) déroute un peu. mais Lumet parvient à peindre avec lucidité huit portraits féminins révélateurs d'une époque, socialement et psychologiquement.

TELEVISION

PÉRIPHÉRIE

Musiques

Monsieur Shankar...

OSCANINI, Casala, ont été époustoufiés par-Shanker bien avant qu'il na devint, avec son sitar merveilleux, une vedette internationale, evant que Georges Harrisson ne lui de-mande des lecona pour une magique régénération de le musique d'un groupe appelé les Beatles. Revi Shankar, l'Indien, le natif de Bénerès, n'est pas seulement l'héritier d'un savoir, d'une manière mil-lénaira et exactissime : le style Dhrupad (celui aussi des frères Degar). Il est evant tout un musicien, baledin persévérant, le premier à jouer an plein air dans New-York, qui n'e pes hésité à s'inspirer des caures contemporaines. Compositeur, il ne « mé-lange » paa les genres, il ne salit rien, contraire-ment à ce que certaines mauvaises langues ont pu dire. Il se sent epôtre. C'est tout. Sement ses perdire de couleurs imaginaires... evec un sourire bonhomme, de saga psa encore vieux. Prêt à faira sentir la mystère indien, sinon à l'expliquer. Disponible et concentré à la fois. Comme son frère, Uday.

* PRÉLUDE A LA NUIT : RAVI SHANKAR, FR 3, handi 10 octobre, 23 h 133 minutesi.

... Mme Caballé

N ne va pas revenir sur le légenda déjà bien entretenue — sinon rebattue — sur ces imeges connues de M^{ma} Monserrat Caballé mépuisable méra de famille, et épouse modèla dans sa charmente maison d'un très simple village catalan. Comptons sur le reportage de P. Carnus pour nous montrer tout cele : pour les petits défavorisés à qui elle offre des vacances et consecre son énergie inlassable. La femme vertueuse en réa-lité est pleine d'humour.

Attendone donc, hors les clichés pieux, les mo-ments précieux où seront rediffusés quelques-uns des moments enregistrés depuis Orange où ella s'est rendue très souvent. Opèra, Voix sublime, Présence. La Caballe n'est pas seulement la tra-vailleuse qu'elle dit continuer à être. C'est un des dix telents du siècle. Voilà.

* MUSIQUE AU CŒUR :MONSERRAT CA-BALLE, A 2, le jendi 13 octobre, 22 h 5 (75 minutes).

Variétés

Décidément, Piaf!

OIGNEUSEMENT entretenu par les medias, le mythe Piaf est une aubaine pour les réalisateurs en mai d'imagination. Depuis vingt ens, on fait du Piaf pour boucher les trous. Après la Piat éternella, de M. Blistène, diffusée le 28 septembre sur FR 3, c'est eu tour de Denis Derrien da nous servir, sur TF 1, un hommage insipide à force d'être récheuffé : même juxtaposition prolixe d'imeges lextraits de films et photos-souvenirs de Piaf avec Les Compagnons de la chanson, evec Théo Sarapo, etc.), mêmes extraits — trop courts — de chensona. Une fois de plus, l'émotion est rare et l'enecdote ebondante.

★ EDITH PLAF... IL Y A VINGT ANS, TF 1, ie hmdi 10 octobre, 16 h 50 (60 minutes).

Reportage

Corps-machines

 OMMENT le fantasme dynamique des corpsmachines que sont les pilotes de formule trouve se justification dans leur mort-spectacle. Une émission qui témoigne de le folie croissante du siècle pour la vitesse et la mouvement, de cette « course contre le montre » où les corps e'abandonnent dens un flirt morbide avec le mécanique-qui-tue. L'engouement de plus en plus grand des jeunes pour le sport eutomobile est bien le signe d'un temps prisonnier de ses mythes, où le mobilité contrainte des corps-objets est la conséquence directe de leur « arraisonnement », où la risque et le mort elle-même sont objets de

Un reportege au premier degré (d'Émilie Raffoul at Jacques Audoir), où la jouissance du risque est érigée en vertu et les pilotes en chevaliers des

Le parallèle, il est vrei, n'est pas nouveau : le futurisme fasciste des ennées 20 métephorisait déjà autour de l'accouplement de l'homme et de son bolide, idéalisait le « rêve métallique du corps

IBABELLE GIUGLARIS.

* LA VIE EN FACE : DONNEZ-MOI L'INSÉ-CURITÉ, FR 3 le mardi | | octobre, 22 ls 25 (50 mi-

Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cosur. Journal.

13 h 45 La croisée des chansons. 14 h 5 Poneys dans les près. 14 h 25 Film : la Belle et la Bête, de 15 h 55 Documentaire : Rencontre

au jardin des musiciens. 18 h 50 Spécial Edith Pief. (Lire notre article ci-contre.) Sèrie : Ton amour et ma 18 h 20 Le village dens les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5.

19 h 15 Emissiona régionales. 19 h 45 Jeu: Marions-les. 20 h Journal. 20 h 35 Film : l'Enigme du Chicago-Express, de Richard Fleischer.

11 h 15 Vision plus.

12 h 30 Atout cosur.

13 h Journal. 13 h 45 Portes ouvertes.

vironnament, C.N.D.P.

18 h 20 Le forum du mardi.

18 h 40 Variétoscope.

20 h

17 h 30 Le paradis des chefs.

18 h 55 7 h moins 5. 19 h Météorologie, 19 h 15 Emissione régionales.

19 h 45 Jeu: Marions-les.

Journal 20 h 30 D'accord, pas d'accord. 20 h 35 Variétés : Salut les Mic-

23 h 30 Journal.

11 h 30 Vision plus.

12 h 30 Atout cosur.

13 h 50 Vitamines.

17 h 55 Jack spot.

18 h 55 7 h moins 5.

20 h

Ш

ш

Journal.

16 h 45 Temps X. 17 h 40 Informations jeunes.

19 h Météorologie. 19 h 15 Emissione régionales.

19 h 45 Jeu: Marions-les.

19 h 53 Tirage de la loterie.

Journal.

20 h 30 Tirage du Loto.

en France, etc.

11 h 30 Vision plus.

12 h 30 Atout cosur.

13 h Journal. 13 h 45 Objectif santé.

18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5.

21 h 40 Rêves d'images.

13 h 35 Un metier pour demain.

18 h 20 Le village dans les nuages 18 h 40 Veriétoscope.

20 h 35 Les mercredie de l'infor-

mation. Magazine de la rédaction de

TF 1, propose par A. Denvers.

La menace biochimique en 1983 : reportage de J. Galeotti, J. Kapriellan, R. Fraile, en Écosse, aux États-Unis,

Œuvres de Debussy, par l'Orch. natio-nal de France, dir. de L. Maazel.

Le rendez-vous d'Annik.

18 h 20 La village dans les nuages.

19 h 35 Emissions d'expression di-

22 h 15 Au-delà da l'histoire : Cor-

(Lire notre article ci-contre.)

tallod, le village englouti. Série do-cumentaire coproduite par les télévi-sions francophones. Réal. P. Barde.

Une enquête » policière » des équipe

scientifiques du musée Cortaillod d'archéologie : sur les traces des vil-

lages construits sur pilotis au-dessus des lacs d'Europe occidentale.

20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : Le Martingale.

19 h Météorologie. 19 h 15 Émissions régionales.

recte : C.G.T., C.F.T.C.

Série : Ton amour et ma

22 h 30 Histoires naturelles: Gi-

bier d'eau en Camargue.

Météorologie.

19 h

Magazine de la santé.

La fabrication des dents en cerami que : L'action du fluor sur les caries ; Le point sur la réforme des études me dicales et la réorganisation de la sardé par le professeur M. Tubiana. 22 h 45 Journal.

Le rendez-vous d'Annik.

14 h 5 L'Antiquité dane notre en-

14 h 25 Série : François Gaillard ou

la vie des autres.

15 h 25 Magazine de la santé : Indi-cation (diffusé le 10 octobre).

18 h 20 Le village dans les nuages.

Serie : Ton amour et ma

key, de C. Izard, et J.-D. Verhaegue.
Premier numéro d'une nouvelle émis-sion réalisée avec Walt Disney Produc-tions France. Des bandes dessinées. Un

Le tiers-monde et l'endettement pétro-lier. Emploi : la classe 81. Textile : la

solution japonaise. Micro-informatique : la course aux best-

Balle de match : tennis.

Le rendez-vous d'Annik.

chanteur vedette... séduisant.
21 h 40 L'onjou. Emission de F. de Closets, E. de La Taille, A. Weiller.

Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton : Les amours ro-

13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Séria : Embarquement im 15 h 45 Cette semaine sur A2. h Reprise : Apostrophes. La liberté d'écrire. (Diff. le 7 octobre.)

17 h 10 Le T.V. des téléspecta-

17 h 40 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pea d'accord. 18 h 15 Emissions regionales. 19 h 40 Campagne pour les élec-tions à la Sécurité sociale.

20 h Journal. 20 h 35 Le grand échiquier : Coctesu vivant Emission de J. Chancel. (Lire notre article page précèdente.)

10 h 30 ANTIOPE.

complexe.

17 h 45 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

chel Piccoli.

23 h 30 Journal.

10 h 30 ANTIOPE.

17 h 10 Platine 46.

18 h 30 C'est la vie.

14 h 25 Dessins enimés.

17 h 45 Terre des bêtes.

Recré A 2.

19 h 15 Émissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

21 h 55 Les jours de notre vie.

22 h 50 Histoires courtes.

23 h 10 Journal.

10 h 30 ANTIOPE.

17 h 45 Récré A2.

18 h 30 C'est la vie.

20 h Journal. 20 h 35 Série : Masada

23 h 20 Journal.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf. 13 h 35 Les amours romantiques.

13 h 50 Les carnets de l'aventure.

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

20 h Journal. 20 h 36 Téléfilm : Les cinq der-

nières minutes.
La Chine à Paris , réal. F. Martin.

Avec J. Debary, M. Eyraud...
L'ex-femme d'un patron du marche
aux Puces achète aux enchères une fameuse lampe de Gallé que convoite son
ex-marl. Rivalités de brocanteurs.

Les nouvelles maladles infec-tieuses, celle du légionnaire, la fièvre hémorragique d'Afrique, les infections candidosiques provoquées par les champignons, le SIDA.

» Conservez votre billet jusqu'à la sor-tie », de P. Srunie.

Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.

13 h 35 Feuilleton : Les amours ro-

14 h 55 Táléfilm : Charlie Cobb dé-

18 h 30 Les mystères de la mer

18 h 45 Dee chiffres et des lettres 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales.

Neuf cents réfugiés zélotes tentera de

résister à l'occupant dans la forteresse de Masada. Une épopée de l'histoire juive dans la tradition de Ben Hur.

(Lire notre article di-contre.)

22 h 5 Musique nu cosur, de f. Rug-gieri et P. Camus. Monserrat Caballé.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

15 h 40 Un tempa pour tout.

tective, de R. Michaels. Un détective et la fille d'un proprié-

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

12 h Journal (et à 12 h 45).

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton: Les amours ro-

14 h 55 Série ; Timide et sans

15 h 45 Reprise : des chiffres et

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

20 h 40 Film : Il faut tuer Birgitt

Avec Marie-Christine Barrault et Mi-

(diff. le 9 octobre). 17 h 10 Entre vous, de L. Bériot.

18 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard,

20 h Journal. 20 h 30 D'accord, pas d'accord,

Haas, de Laurent Heynemann. 22 h 30 Mardi cinéma.

Télévision régionale.

19 h 50 Dessin anime : Ulysse 31. 20 h Les jeux. 20 h 35 Film : (Cycle Yves Montand) Un soir, un train, d'André 22 h 5 Journal.

22 h 30 Magazine : Thalassa. De G. Pernoud. Partrait du port de Sète. h Prélude à la nuit. Musiques traditionnelles d'Inde. Raga Capisila • (Raga da soir), par Ravi Shankar. (Lire notre article ci-contre.)

Télévision régionale.

19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.

20 h 35 Film : Cours après moi que

jo t'attrape, de Robert Pouret.

22 h 25 Le vie en face : Donnez-

Magazine d'information de P. Alfonsi

(Lire notre article ci-contre)

Sports et divertissement d'Erik Satte (la partie).

. JEUX OLYMPIQUES

D'HIVER. La Société française

de production (S.F.P.) eppor-

tera son concours à la chaîne

américaine A.B.C. chargés de

la couverture télévisuelle des

prochains. Jeux olympiques

Sarejevo (Yougoslavie). Le

S.F.P. lui fournira des moyens

vidéo mobiles qui seront notamment utilisés pour la céré-

Questions an gouvernement.

nationale.

20 h Les jeux. 20 h 35 Cadence 3.

Avec Julien Clerc.

Satie (suite et fin).

21 h 50 Journal.

17 h

En direct de l'Assemblée

Télévisions régionales

Programmes autonomes des douze ré-

Emission de Guy Lux et Lela Milcic. Présentation à Lille : Sophic Darel.

22 h 10 Enquête : L'esprit du de-

voir. Réal. J.-L. Mage. (Lire notre article ci-contre).-h Prélude à la nuit.

» Sports et divertissements », d'Erik

Télévisions régionales

Programmes autonomes des douze ré-

19 h 50 Dessin animé : Ulyase 31.

20 h 35 Ciné-passion. de M.-C. Bar-

20 h 40 Film : Cabaret, de Bob Fosse.

Magazine littéraire de J. Garcin. Emission diffusée de Francfort à l'oc-

emission diffusee de Francior 2 l'oc-casion du 35 amiversaire de la foire. Pourquoi la littérature française se vend-elle, mai à l'étranger? Avec J.-C. Lattès, M. Favier, J.-F. Josselin.

• Ubu •, de Terrasse, par P. Corre et E. Exerjean, piano.

Les jeux.

22 h 40 Journal 23 h Soite aux lettres...

0 h 5 Prélude à la nuit.

d'hiver, en février prochain à ·

20 h Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord.

22 h 5 Journal.

moi l'insécurité.

23 h 15 Prélude à la muit.

• R.T.L., 20 h, Variétés : M. Sardon : 21 h, le Corniaud, film de Gérard Oary ; 22 h 30, Émission lin raire : la joie de lire. T.M.C., 20 h 35, Ruy Blas, film de P. Billon

(nvec D. Darrieux, J. Marais); 22 h 20, Vidéo-solo (variétés). • R.T.B., 20 h, Ecran 16moin : Kazemuska, film d'A. Karozawa. TELE 2, 20 h. Senio-rama; S.O.S. Ani-maux; 20 h 30, Por-trait de l'écrivain

• T.S.R., 20 h 10, Elec tions fédérales : débat ; 21 h 45, Et Dieu créa la femme, film de R. Vadim (avec 8. Bardot, J.-L. Trinti-gnam); 23 h 15, Jour-nal.

• R.T.L., 20 h, Série :

Les uns et les antres »; 21 h. A vous de choisir : Orphée, film

de J. Cocteau; 22 h 45, La joie de lire.

bune économique et so-ciale : la C.S.C.

taz ou... la vie à bras le

corps; 22 h 30, L'an-

tenne est à vous.

• TELE 2, 20 h, Point de mire : Souvenirs

• T.M.C., 20 h 35, Neuf

garçons, un cœur, film de G. Freedland (avec E. Piaf et les Compagnons de la chanson); 22 h 05, Entre amis. . R.T.B., 20 h 05, Série : l'histoire à pla Les brigades du Ti-gre : 21 h, Vidéo-gram: 21 h 45, Salut l'artiste: 23 h 20, Tri-

e compagnonnag

me morale du sac

LOUISE BY LOUIS

the charges of

the same of the sa

LOW THE PARTY BEAR TO

1 1 - 2. Suite 18

Topical Transaction

· CANADA PARAMETER

C Size # Charge

The second day designed

the the Chambers &

The second second

5 5 To 1000

The state of the s

4 1 4 1 mg/mg / 1889 () a sounded the and the same of th The state of the second second second second

A JOSE KAY

The state of the

PARTY MANER

to the one will be the

H. Cale in the case of

The state of the same of the s

and the spike and with

* 3° 5 M

et jakeren depenting

and a state of the sales

Printer Contract

The state of the s

THE WALL STATE OF L

Committee Spanish

A 4

A SERVICE MAN

The Day Strong Brooks

3 1 4 6 **18 16**

The second of the second section of the sect

4 24.

TWO CONTRACTORS IN CA.

Title at a charter a service & St.

• T.S.R., 20 h 05, Dynastie; 20 h 55, Les grands pêcheurs de la côte nord-ouest; 21 h 50, Thèrèse Von-4.00 and the second second

Mario Bava (evec M. Picceli); 22 h 40, Essais; 22 h 55, La joie de lire. . T.M.C., 20 h 35, Little Big Man, film d'A. Penn (avec D. Hoffman, F. Duna-way); 22 b 55,

• R.T.L., 20 h, Série : • La chambre des

dames » ; 21 h, Danger diabolik, film ital, de

. R.T.B., 20 h, Risqu tout (jeu); 21 h, Série historique: «Les fils d'Abraham»; 21 h 55, Série : « Les péchés originaux » ; 23 h 5, Billet de la pensée et les hommes.

• TELE 2, 20 h, 5ports 2. • T.S.R., 20 h 05, 5tudio 4 (variétés) : 21 h 10, Télescope :

Omar Sharif et tapis verts

22 h 5. Regards; 22 h 50, Football. 140 AL 140

• R.T.L., 20 h. • La chambre des dames • ; 21 b. . Dallas . : 22 h. R.T.L. Plas; 23 b, • T.M.C., 20 h 35,

James Dean, film de R. Butler. • R.T.B., 20 h. Opération Japon : ia publi-cité : 20 h 25, Les yeux

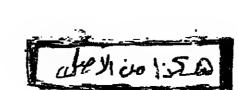
de Laura Mars, film de I. Kersbuer; 22 h 05, le Carrousel aux images et le monde du cinéma. • TELE 2, 20 h. Portrait de P. Boulez; 20 h 50,

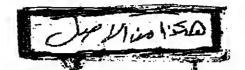
Concert: 7* symphot de Bruckner, • T.S.R., 20 h 05, Débat élections; 21 h 40,

Barbarella, film de R. Vadim, (avec J. Fonda).

VIII

9 octobre 1983 - LE MONDE DIMANCHE





TELEVISION

11 h 30 Vision plus.

12 h 30 Atout cœur.

18 h 40 Varietoscope.

18 h 55 7 heuras mains cinq.

19 h 15 Emissione régionales. 19 h 45 Jau : Marions-les.

Journal.

Météorologie.

20 h 35 Veriétés: Porte-bonheur.

Enrico Madas... 21 h 40 Série : les Uns et les

Émission de P. Sabatier et R. Grum-

Aver Sylvie Vartan, Gilbert Becaud.

Trolsième épisode : la guerre d'Algèrie

terminée, les bidasses retrouvent leur famille. Aux États-Unix, Sarah Green

défraye la chronique. L'histoire sur fond de music-hall. Quelques images

(C.N.D.P.).

20 h

Autres.

de Claude Lelouch

superflues, un rythme enlevé. 22 h 40 22, V'là le rock.

Emission de J.-B. Hebey.

23 h 25 Journal.

Le rendez-vous d'Annik.

13 h Journal. 14 h 5 Hommes et troupseux

dans lee Hautas-Pyranées

h 20 Le village dans les nuages.

Séria : Ton amour et ma

PÉRIPHÉRIE

Documentaire

And the second s

PÉRIPHÉR

faire d' A Lettere

There is a 30 h.

Harmon John St. Common State Co

Enant . 23 a 15.16

• R. L.L. No h See

The state of the s

kan taban sa

3.817., 29:33.

de transfer

plant it a state

■ 東京風景では最

market compare

The State of State of

grant and the New York .

. π-γ.-

• Dis ± 1

-

• 1833 For 1850

 $\underline{\mathbf{y}}_{i} + \mathbf{x}_{i} \mathbf{K}_{i} + \cdots + \mathbf{x}_{i}$

-.5

100

11.4

3319 2, 1 (8)

• TELE 2 70 a.S.

• T.S.R. .0 t 10 5

I Named

Per : Ulyana 31.

an seam d'Anin

seiles d'inde

The same

PROPERTY CO-COMMUNICATION

Every Service

M. SWIT

* ÷

....

\$ y

75.

 $\rho_{\rm s}^{\rm inter} = 1$

est year

Acres 1

mirrer fire dages so

me: Olyma 31.

OF MARINE WALL CAME

millione Decrease

ille deute. Appende L'Este Suive

de F. Alleren

HOE IF BODON IL.

Johnson Frances

Market of a simply

177 5 5

ð-i mig ≓

LYMPYCHES

The state of the s

und physioteles. Manual des despis or

Mint, Liferan 21

AND IN LAST MAKEN

E warre de de-

PERSONAL PROPERTY.

The second of the second

to the state of

....

1.1

1A B

 $p_{ij} = p_{ij} = 1$

the state of

Marie Streets 21

manage to State 7 and

A THE WAY

South Control of the Control of the

1983

. 4877 as...

 $(\mathcal{A}(\mathfrak{F}^{n,n})^{-n})^{-n}$

A CONTRACT

Le compagnonnage, une morale du sacré

PRÉSENTÉ en avant-première au Festival international du film des métiers d'art d'Aubusson, ce film de Jean-Luc Mage (FR 3 Limoges) nous fait découvrir les règles et les traditions du compagnonnage, une confrérie d'artisans dont les origines remontant au Haut Moyen Age, et qui a conservé toute l'étrangeté, toute la magie de certains rituels qui font songer perfois à caux d'une société secrète.

De l'initiation du jeune aspirant (qui doit, pour être ecceptée, accomplir un « Tour de France » des etaliers où à fara son apprentissage pendant cinq ans anviron) à son intégration dens la confrérie, et à son rejet par elle s'il trahit le code de l'honneur : tout est régi par un sens exacerbé du devoir et du sacré, un rapport passionnel de l'homme à son œuvre et un souci constant de le perfection. Etra

compagnon de France, c'est accepter cette ascèse. Faute d'archives, il n'axiste aucune charte des devoirs des compagnons, mais la tradition orale en a préservé la mémoire, et chacun les conneît et les respecte. Le seul interdit : se rendre indigne de son ceuvre en trahissant la morale collective. Une conception quasi religieuse du travail, où l'individu se trouve transcendé par la pratique perfectionhiste de son art, qui n'est pas sans évoquer l'opiniatreté mystique des anciena bâtisseurs de cathé-

* L'ESPRIT DU DEVOIR, FR 3, le mercredi 12 octobre, 22 h 10 (50 minutes).

L'histoire à plat

UF I La deuxième guerre mondiale est termi-née. Les années 50 commencent eux temps du jazz. Pierre Bresseur incame somptueusement le Diable et le Bon Dieu, de Sartre, qui lui cause avec sa voix rauque da la décolonisation justement en train de se faire timidement en Indochine. En Corée on se bat. Gérard Philippe est à Avignon avec Jean Vilar tendis que Vincent Auriol sièga tranquillement à l'Elysée.

Des images à profusion, images grises qui resurgissent à la mémoire, images d'actualités teléviavec une monotonie asphyxiante par Claude-Jean Philippe. Voilà c'est tout : une petite histoire en trois épisodes (1950-53, 1954-56, 1957-59) de la France contemporaine, posée à plat, agencée comme ci, comme ca.

Malgré quelques parallèles assucieux, l'ensem-ble laisse assez indifférent.

* NOS ANNÉES 50 : LA FAUSSE AVANT-GUERRE, A2, le dimanche 16 octobre à 21 b 48

Téléfilm

Omar Sharif et tapis verts

MAR SHARIF est un « joueur », cela fait pertie de sa légende. Quoi de plus tentant donc de kri demander de jouer non pas son propre rôle, car il n'a jamais inventé de martingale, du moins à ca qu'on sache, mais il connaît bien le monde des casinos, les chuchotements autour des tapis verts, les cliquetis des jetons, les gestes rapides, les regards tendus qui gardent leur secret. Omer Sharif est donc un joueur, un dentiste (Alex Joski), qui joue à haut niveau. Il a trouvé, grâce à un ordineteur, un système qui lui permet de vaincre le hasard sans risque. Il a trouvé une martingale pour la roulette et propose à une jeune femma (Catherine Spaak), coincée dens des dettes de jeu. d'accepter de jouer selon ses combinaisons.

Celle-ci, qui e des petits problèmes avec son amant (marié mais prêt à tout quitter pour elle... à condition qu'elle cesse de jouer), hésite, choisit le jeu et Sharif dans la même foulée. Atmosphère feutrée des salles de jeu, belles voitures et beiles jeunes femmes, séduction et jalousie, filatures... il y a tous les ingrédients qu'il faut dans cette histoire qui obéit à toutes les conventions. Alein éloch (qui aime lui-même le jeu) et qui a réalisé le film avec Michel Legris, dit avoir eu l'idée de ce sceneno d'après un fait divers réel (un homme dont on n'a jamais réussi à percer le secret). Le principal intérêt de ce suspense est le système de surveillance qui se met en place à la police des jeux, avec ses methodes de recherche.

CATHERINE HUMBLOT.

* LA MARTINGALE, TF 1, le jeudi 13 octobre, 20 h 35, (90 minutes).

8 h 30 La source de vie.

Présence protestante. 10 h Presence protestante.

10 h 30 Le jour du Seigneur.

Evangile et société (cinquante ans des Cahlers de l'actualité religieuse et sociale); les chrétiens et les juifs (metour de l'affnire Dreyfus).

h Messe célébrée à la puroisse Saint-Martin de Palaiseau. Prédicateur M. Quoist. h Tài bifoot 1. Journal. 13 h 25 Série : Joyeux Bazar.

13 h 55 Jeu: J'ai un secret. 14 h 30 Champions. Magazine du service des sports et des variétés de TF1. 17 h 30 Les animaux du monde. Série : Alembic et Tor-18 h

19 h Le magazine de la semaine : sept sur sept. de J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Bou-

Journal. 20 h 20 h 35 Film : American Graffiti, de George Lucas. 22 h 25 Sport dimancha. 23 h 10 Journal

notre vie.
Les maladies infectieuses (diff, le 12 octobre).

16 h 40 hinéraires.de S. Richard Histoire de manger, en liaison avec le Journée mondiale de l'alimentation. 17 h 45 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie.

Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf.

13 h 35 Feuilleton : Les emours

14 h 55 Série : Timide et sans

15 h 45 Reprise : Les joure de

10 h 30 ANTIOPE.

romantiques.

complaxe.

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : Les brigades du tigra.

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

au ogra. Rita et le cald. Réal. V. Vicas. 1929 : scandales dans les milieux affairistes : politiciens corrompus, concurrence de clans. Un feuilleton allègrement mené, un - Borsalino grand modèle.

h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : l'histoire au service du roman Sont invités: Renaud Camus (Roman roi), Jacques Duquesne (Maria Vandamme), Jean-Marie (viaria vandamme), Jean-Marie Rouari (Après-guerre), Fridèrick Tristan (les Égarès), Français Weyergans (le Radeau de la Méduse).

22 h 50 Journal. Cinë-club (cycle Sacha Guitry): le Mot de Cambronne. Film de S. Guitry.

11 h 10 Journal des sourds et des

Télévision régionale. 17 h 19 h 50 Dessin anima: Ulvsse 31.

Les jeux, 20 h 20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 35 Vendredi : SIDA, fléau du

Magazine d'information de A. Cam-Une maladie qui bouleverse l'Améri-

Une maladie qui bouleverse l'Amerique, au certains considèrent déjà que c'est un fléau de Dieu. J.Cl. Deniau et A. Taleb ont tourné aux Étais-Unis, interrogé des homosexuels victimes du SIDA. Le point actuel des connaissances et des recherches. Avec de nombreux professeurs et spécia-21 h 30 Journel. 21 h 50 Flash 3.

n 50 Fiash 3.

Magazine de la photo de J. Bardin,
P. Dhostel et J. Eguer.

Histoire de la photographie: Fox
Talbot; portrait de Rémy Poinot... et
les rubriques habituelles.

22 h 35 Prélude à la nuit. Sonate en la bémol majeur, de Bee-thoven, par A. Benedetti, Michelangeli, piano.

. TENNIS. M. Hervé Bourges, président de TF 1 et M. Philippe Chatrier, président de la Fédération française de tennis, ont signé une nouvelle convention sur les droits des retransmissions des internationaux de Roland-Garros 1984. La Fédération française de tennis et TF 1 affirment également leur intention de reconduire cet accord pour 1985 at • R.T.L., 20 h, Série : Starsky et Hutch : 21 h, - Dyaastie > ; 22 h, La caméra de 12 h, La camera de l'étrange ; 22 h 30, l'Etrange château du docteur Lerne, téléfilm de J.-O. Verbaeghe.

• T.M.C., 20 h 35, Une faiblesse passagère, film de C. Dgidou; 22 h 10, Adjugé-vendu. • R.T.B., 20 h, Opération Japon ; 21 h 05, Oeraière séance : Empire de la passion,

film japonais d'Oshima • TELE 2, 20 h 05, Billes de faveur : les murs ont des oreilles, pièce de P. Ustinov ; 21 h 35, l'Europe à table.

• T.S.R., 20 h 05, Special cinema; 22 h 45, Téléjournal; 23 h, le Territaire, film de R. Ruiz

8 h 30 Vision plus.

S

Ш

Œ

Z

1

Casaques et bottes de CUIT. 10 h. 15 Vision plus. 10 h 30 La maison de TF 1.

12 h Bonjour, bon appétit. 12 h 30 La séquence du specteteur, 13 h Journal. 13 h 35 Fin de vacances. 14 h 5 Série : Starsky et Hutch.

14 h 55 Le grand ring dingue. 15 h 35 C'est super. 16 h Dessins animés 15 h 30 Histolres naturelles 17 h 55 Pépin calin. Trente millions d'amis. 18 h 18 h 30 Magazine auto-moto. 19 h 10 D'accord, pas d'accord.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Marions-les. Journal. 20 h 20 h 45 Série : Dallas. Réal, L.J. Moore.

Real, L.J. Moore. Encouragé par la défaite qu'il vient d'infliger à J.-R., Clift tente d'accroi-tre son rôle dans la compagnie pêtro-lière, mais Katherine s'y oppose et J.-R. se prépare à frapper. 21 h 25 Droit de réponse :

23 h 35 Journel.

En direct d'Essen. 22 h 50 Etoiles et tolles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand.

Grand prix d'Afrique du Sud (et à 13 5 30). 12 h 45 Journal. 14 h 15 La course autour du 15 h 15 Les jeux du stade.

10 h 15 ANTIOPE.

11 h 25 Platine 45.

11 h 55 A nous deux.

12 h 25 Automobile.

Recré A 2. 17 h 50 Les carnets de l'aventure. - Aventure & l'Aconcagua », delta-M. Boivin.

18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord.

19 h 15 Emissians régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Veriétés : Chempe-Elysées, de M. Drucker, Avec Johnny Hallyday. 22 h 5 Magazine : les enfants du

Rock palast : le festival d'Essen. 23 h 20 Journal. 23 h 40 Rock Palest.

Entree libre. Une émission du C.N.O.P. Invité du jour : Djura Abouda : 14 h, Images d'histoire : 14 h 15, Portrait d'Dsvalda Rodriguez : 14 h 30, D'un mur à l'autre : 14 h 45, Venues d'ailleurs: 15 h 20, Chanter la variété: 15 h 40, La main dans le sac.

16 h 15 Liberte 3. Une émission de J.-C. Courdy. L'école et nous, les réactions des fédérations de l'éducation nationale. 17 h 30 Télévision régionals.

Progrummes autonomes des dauze rê-18 h 50 Dessin animė : Ulysse 31,

20 h 35 Série : Agatha Christie : Agance matrimoniale.
Real M. Simpson.
Un commandant, de retour en Angleterre, découvre dans un coffre un papier contenant des Instructions en lan-

que swehili concernant une réserve d'ivoire. Ce commandant part en Afri-que, à la découverte de tout... sauf de l'Ivoire.

21 h 25 Séria : Merci Bernard. Réal. J.-M. Ribes. Tapor, Andrea Férèol, Claude Pièplu, l'humour post-soixante-hultard en fo-lie, et souvent à cours d'imagination.

21 h 55 Journal (ct à 23 h). 22 h 15 Confrontations. Réal. H. Chapier et M. Naudy. Avec Jean-Pierre Chevènement, ancien

· Le Mandarin merveilleux ·, de Bar-tak, ballet en un acte avec E. Imre et

• R.T.L., 20 h, Un homme nommé cheval, film de E. Silverstein 22 h. Flash-hack; 22 h 30, Ciné-Club; Les anges du boule-vard, film chinois de X. Muzhi.

• T.M.C., 20 h 35, Ria Lobo, film de H. Hawks (avec J. Wayne). • T.S.R., 20 h 10, Jeu de

l'oje savante ; 21 h. Jardins divers; 22 h 30, Sports; 23 h 30, Rock-

R.T.B., 20 h. le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, Croque la vie. film de J.-C. Tachella; 22 h 15, Cinéclip.

9 h Emission islamique. 9 h 15 A Bible ouverte. 10 h Cheval 2-3. 10 h 30 Gym tonic. 11 h 15 Dimanche Martin.

Entrez les artistes. 12 h 45 Journal. 13 h 20 Oimanche Martin (suite). ni 20 Ostianishe shartin (suite). Si j'ai bonne mémoire ; 14 h 25 Série : Chips ; 15 h 15 : l'École des fans ; 15 h 55 : Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25 : Thé dansant.

17 h 10 Oisney dimanche. 16 h 5 Dimanche magazine. 18 h 5 Stada Z. 20 h Journal. 20 h 35 Jeu : la chasse eux trè-

Au cap Bou, en Tunisie. 21 h 40 Document : Nos an-La fausse avant-guerre, real. C.-J. Phi-

hippe.
(Lire notre article ci-contre.) 22 h 30 Concert ectualités. Avec la cantatrice Elisabeth Schwarz-

23 h Journal.

• UN CYCLE CINÉMA AL-LEMANO (1928-1931). Sur FR 3 à 22 h 30 à partir du 23 octobre : les Espions, de Fritz Lang suivi le 30 octobre par Chaines, un autre film muet de Wilhelm Dieterle, En novembre ce sera le tour de les Hommes, le dimanche et da Abshied, de R. Siodmak, de l'Homme qui assassina, da K. Bernhardt et de M. le Meudit. da Fritz Lang.

10 h 30 Moseïque. 17 h 35 Pour les jeunes. 18 h 45 l. echo des bananes.

Emission de rock de V. Lamy. Séquence vidéa : groupe australien, Oxo : repartage sur Renaud à Los-19 h 40 R.F.O. hebdo. 20 h Fraggle Rock.
Un spectacle de mariannettes réalisé
par Jim Henson, le créateur des illus-

tres » Muppets ». Une comédie musi-cale colorée pour les enfants et pour les adultes, pourquoi pas 7 20 h 35 A la recherche du temps présent, une émission de P. Sahbagh et R. Clarke.

Les pierres tombées du ciel, les météorites, les légendes qui se rattachent à ces manifestations cosmiques, par An-dre Branic, astronome à l'observatoire de Paris-Mendon 21 h 35 Série documentaire : Les

producteurs : Raoul Ploquin. Réal. Portraits de Raoul Ploquin, ancien journaliste, fondateur de sa propre maison de production; les films Raoul Ploquin

22 h 6 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycla Hollywood et les femmes) : le Groupe, de Sidney Lumet.

O h 55 Prélude à la nuit.

Megalithes -, (impravisation),
- Regards sur un temps immemorial - par Kremski, piano.

• R.T.L., 20 h, Rene la Canne, film de F. Gi-rod (avec G. Depar-dieu. M. Piccali): 21 h 40, R.T.L.le Monde: 22 h, Paris si tu veux: 22 h 30, La lanteroe magique (arts); 23 h. La joie • T.S.R., 20 h, Série : la

chambre des dames; 20 h 55, Mirairs; 22 h 5, Table ouverte. ■ R.T.B., 19 b 30, Spécial Japon: 20 h 10, A qui le gant ? (jeu) ; 21 b 35, Téléfilm : Court-circuit.

- 7 h 2. Matinales. 8 h, Les chemins de la connaissance : l'héritage ; à 8 h 32, Les rèves dans l'Antiquité
- g h 50. Echec au hasard. 9 h 7. Les lundis de l'histoire ; avec Claude Levi-Strauss, pour - le Regard éloigné • .
- 10 h 45. Le texte et la marge : Le perchoir du perroquet , avec M. Rio. 11 h 2, Musique: les œuvres pour vio-loncelle d'Offenbach (et à 13 h 30).
- t2 h 5. Nous tous chacun.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h 5. Un livre, des voix : le Branle des voleurs -. de Massin 14 h 47. Les après-midi de France-
- Culture : itinéraires à Blandyles-Tours; à 15 h 20. Laboratoire; à 16 h, Exposition de l'automne : l'Australie, à l'ARC.
- 17 h 32, Instantané, magazine musi-
- 18 h 30, Feuilleton : l'hôtel Saint-19 h 30, Présence des arts : la Turquie, de Byzance à l'ère ottomane, 20 h. Le citron ne part pas bien, de-mais on fers de la fraise, de
- P. Louki, avec P. Louki, C. Nicot, Arcanel. 21 h. L'autre scene ou les vivants et les dieux : de l'abime primordial à la parole fondatrice du monde,
- 22 h 30. Nuits magnétiques : passions nimouses.

MARDI 11 OCTOBRE

- 7 h 2. Matinales. 8 h. Les chemins de la sance: L'héritage; à 8 h 32, Les
- reves dans l'Antiquite; à 8 h 50. es demeures de l'aube. 9 h 7. La matinée des autres ; Tra-
- dition de Georgie (U.R.S.S.). to h 45, A batons rompus, avec Da-
- 11 h 2 Musique: Andrès Segovia (et à 13 h 30, 17 h 30 et 21 h 15). 12 h 5. Nous tous chacun.
- 12 h 45, Panorama,
- 14 h 5, Un livre, des voix : Avantguerre , de J.M. Rouart. 14 h 47. Les après-midi de France-Culture : A Blandy-lès-Tours ;
- 15 h 20. Rubrique internationale: 16 h 30, Micromag: 17 h, Raison 18 h 30, Feuilleton ; L'hôtel Saint-
- h 30. Sciences: Temps et devenir. 10 h. Dialogues: esthétique et poésle japonaise, avec Jeanne Sigee et Maurice Coyaud.
 12 b 30, Nuits magnétiques.

MERCREDI 12 OCTOBRE

- 8 h Les chemins de la connais
- l'héritage ; à 8 h 32, Les rèves dans l'Antiquité 8 h 50, Echec au hasard.
- 9 h 7. Matinée des sciences et des techniques. 10 h 45, Le livre, ouverture sur la
- vie : la Cabane rouge •, de Ota 11 h 2, Musique : les Miroirs de Jean
- Cocteau (et à 13 h 30, 17 h 32 et
- 20 h).
 12 h 5. Nous tous chacun.
 12 h 45. Panorama.
- 14 h, Sons. 14 h 5. Un livre, des voix : le Voya-
- geur . de J. Sinelair. 14 h 47. L'école des parents et des
- educateurs : l'empire de la douceur, dans l'alimentation. 15 h 2, Les après-midi de France-Culture : a Blandy-les-Tours : à
- 15 h 35, les cosmologies; à 16 h, science; à 17 h, Raison d'être. 18 h 30, Feuilleton : L'hôtel Saint-
- 19 h 30, Perspectives scientifiques: les différents aspects de l'évolution 20 h, Les miroirs de Jean Cocteau:
- les thédires grecs.
 22 h 30, Nuits magnétiques.

JEUDI 13 OCTOBRE

- 7 h 2. Matinales 8 h. Les chemins de la connais-sance: l'héritage; à 8 h 32, les rèves dans l'Antiquité; à 8 h 50, es demeures de l'aube.
- 9 h 7. Matinée de la littéreture. 10 h 45. Entretiens, avec Petru Du-
- mitriu.

 11 b 2, Musique : les miroirs de Jean Cocteau (ei à 13 h 30 ei 17 h 32). 12 h 5. Nous tous chacun.
- t2 h 45. Panorama. 14 h 5. Un livre, des vola : - La vic ordinaire des anges . , de François
- Coupry 14 h 47. Les après-midi de France-Culture: 5 Blandy-les-Tours: 2 15 h 20. Y o-t-il de nouveaux marginaux ? : à 16 h, L'industrie aéronautique : à 17 h, Raison
- 30. Feuilleton : l'Hôtel Saint-
- 19 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : la chronobiolog 20 h. Nouvenu répertoire dramati-
- que : Thomas l'imposteur, de J Cocteau. (Redif.)
- 21 h 45. Profession: spectateur. Guy Dumur. 22 h 30. Nuits magnétiques.

X

LUNDI 10 OCTOBRE VENDREDI 14 OCTOBRE

- 7 h 2, Martinales. 8 h, Les chemins de la compaissance : l'héritage : à 8 h 32 le réve
- 8 h 50. Echec an hasard. 9 h 7, La matinée des arts du spec-
- tacle. 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Musique : le fantastique en musique (et à 13 h 30 et 16 h). h 5, Nous tous chacun.
- 12 b 45. Pagorama. 14 h. Sous.
 14 h. Sous.
 14 h. Sous.
 15 b. Us livre, des voix : - Vasile
 Evaneseu, l'bomme à la tête
 d'oiseau = , d'Alain Abit de
- h 47, Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire Jean Heroard, le méderin de Louis XIII. 18 h 30, Feuilleton : l'Hôtel Saint-
- 19 h. Actualités magazine.
- h 30. Les grandes avenues de la science moderne : les instruments du temps. 20 h, Émission médicale (en liaison avec l'émission de TF 1) : le cancer de l'utérus ; les grains de beauté :
- les implants du cristallin. 21 h 30, Black and blue : le jazz au 22 h 30, Nuits magnétiques.

SAMEDI 15 OCTOBRE

- 7 h 2 Matinales. B h. Les refoulements des sciences hamaines : une pédagogie de l'homme.
- 8 h 30. Comprendre aniourdbui pour vivre demain : l'ingénieur face au futur.

 9 h 7, Marinée du monde contem-
- 10 h 45, Démarches avec...
- 11 h 2, Musique : Festival d'automne (l'Australie à Paris) (et à 16 h 20).
- 12 h 5. Le pont des arts. 14 h. Sons 14 h 5 Les samedis de France-Culture : les Indiens d'Amérique

DIMANCHE 16 OCTOBRE

7 h 15 Horizon, magazine reli-

9 h 40 Dirers aspects de la pensée

contemporalme : la Grande Loge de

(l'Australie à Paris) (et à 12 h 45,

14 b 5 La Comédie-Française pré-

17 h 30 Rencontre avec... Clément

Radio-France

Internationale

· Pour les travailleurs immi

grés su France (so ondes

moyennes). - Tous les jours de 5 h 30 à 7 h, des émissions pour im-

migrés en portugais, espagnol, ture, serbo-croate, arabe, kmer,

laotien, vietnamien, et en français

En France et en Europe, en
Afrique et sur l'océan Indien et
l'ensemble des pays de l'Est (en
ondes courtes sar 49 mètres,
6175 kbz! — Service mondia):

Informations en français, tous les

quarts d'heure de 5 h à 9 h et à 20 h 15. 21 h 25. 22 h, 23 h, 1 h,

2 b. Magazine quotidien 24 heures en Afrique à 13 h 45.

- Le magazine quotidien Car-refour est consaere à Jacques Brel le lundi 10 octobre ; à la Belgique

en 1983 – bilan politique, écono mique et culturel – le 12 octobre.

- Parmi les rendez-vous fixes, signalors : Planète, musiques, tous les jours de II h à 12 h : Casal

Tropical, rythmes de l'Afrique et de la Caralbe, chaque jour à 18 h :

Sports et musique, chaque lundi à 20 h 45: Priorité santé, chaque jeudi à 10 h (redif. le samedi à 18 h]; Cinéma d'aujourd'hui, chaque mardi à 18h; R.F.L. Hebdo. l'actualité internationale de la semalae debaue carrella à la hère.

maine, chaque samedi à 15 h ; Fu-

tur, le magasine des sciences et

techniques, un samedi par mois, à

16 h; laterfignes, le magazine des livres, un samedi par mois à 10 h.

(pour les africains).

18 h 30 Ma non troppo. 19 h 10 Le cinéma des cinéastes.

anglaise (Boh Cobbing).

20 h 40 Atelier de création phosique : Mauricio Kagel.

sente : la Rôtisserie de la reine Pé-

Albatros : la nouvelle poésie

Messe chez les carmélites de

Musique Festival d'automne

7 h 9 La fenêtre ouverte.

gieux. 7 h 40 Chasseurs de son.

9 b 10 Ecoute Israel.

16 h 5 et 23 h).

b 5 Allegro.

Pontois

14 b

20 h

Orthodoxie. 25 Protestantisme.

- du Nord. 18 h. Chronique de la langue pariée :
- la douleur et les mots, 19 h 25. Jazz à l'anciem 19 h 30, Communanté des radios pu-hliques de langue française : XI rencontre québécoise : écrire
- 20 h. L'élève de Brecht, de B. Da Costa (1" partie).
- Costin Mireanu, 18 h, L'impréva, 22 h 5. La fugue du samedi.

5, Studio-concert : œuvres de

- 20 h. Jazz.
- well de Ragei par le Nouvei Orchestre philharmonique et les
 chœurs de Radio-France, dir. J.P. Izquierdo, ehef des chœurs
 J. Jouineau, sol. G. Kontarsky,
 W. Pearson, R. Reisz.

 23 h, Frèquence de muit : Jazz-club
 (en direct du Petit Opportun).

MERCREDI 12 OCTOBRE

- agni, Ravel. Mozart.
- 13 h, Opérette-Magazine.
 13 h 30, Jennes solistes : œuvres de Dubosson, Weill, avec Ph. Dubos-
- Reportage à Sarrance : 16 h. Vive 17 h 5, Histoire de la musique
- 18 h. L'imprévu. 19 h. Studio-concert : œuvres de Tomasini. Haydo, par le Esterhazy Baryton Trio.
- Fauré. Nox et tenebrae et nu-hila de Willmann. par le Groupe vocal de France. dir. J. Alldis, sol.
- TF 1): « la Mer », « Nocturnes » de Debussy, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel.

LUNDI 10 OCTOBRE

- 6 h 2, Musiques légères. 6 h 30, Musiques du matin. 7 h 10, Concert : «Siegfried Idyll . de Wagner, par l'Orchestre national de la philhermonie bon-
- 45. Le journal de musique.
- g h 12, Magazine.

 9 h 2, D'une oreille l'autre : œuvres
 de Schubert, Chostakovitch, Forqueray, Mozart, Prokofiev. 12 h, La table d'écoute.
- 12 h 35, Jazz: le jazz en France. 13 h. Operette. 13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Mozart, Puccini, Wagner, Berio, avec S. V. Valayre, soprano et
- F. Haulet, piano. 14 h 4, Musique légère.
 14 h 30, L'aprés-midi des musiciens : Panorama R.D.A., œuvres de Mainhus. Haydn, Bach, Markevitch, Mozart, Thiele.
- 17 h 5, Repères contem chel Philippot 18 h. L'impréva. 19 h 5. Studio-concert : Tradition de l'Inde du Nord, avec J. Bhartiya, si-
- tar ei chant. 20 h. Jazz. 20 h 30, Concert (en direct de l'auditorium 1051 : quintette pour piano et cordes de Vierne, sonate pour violon et piano de Pierné, quintette pour piano et cordes de Franck par le Quatuor Viotti.
- 22 h 30, Fréquence de muit ; œuvres de Donizetti, Wolf, Stravinsky, Mil-haud, Berg.

MARDI 11 OCTOBRE

- 6 h 2. Musiques du matin.
 7 h 10, Concert : œuvres de Brahms par le sextuor á cordes de l'Orehes-
- 7 h 45, Le journal de musique.
 9 h 2, D'une ereille l'autre : œuvres de Poulcoe, Mendelssohn, Vierne, de Falls.
- 12 h, Archives lyriques : œuvres de Precini Massenet So 12 h 35. Jazz ; le jazz en France.
- 13 h. Les nouvelles muses en dialo-14 h 4. Chasseurs de son stéréo.
- 14 h 30, Les enfants d'Orphée. 15 h, L'après-midi des musiciens (voir lundi) : œuvres de Weber, Schutz, Bach, Mozart, Zimmer-
- mann. 17 h 5. Repères contenaporains :
- Leandre, le Réveil profond de Scelsi, Valentine de Druck-mann, The Wonderful Widow de Cage avec J. Léandre, contre-
- 20 h 30, Concert : (en direct du grand auditorium de Radio-France): « Die Erschöpfung der Welt » de Kagel par le Nouvel Or-

- 6 b 2. Pistoresques et légères : hom-mage à Edith Piaf. 6 b 30, Musiques du matin. 7 h 10, Concert : œuvre de Schu-bert avec R. Buchbinder, piano. 7 h 45, Le journal de musique. 8 b 12, Magazine.
- 9 b 2, D'une oreille l'autre : œuvres de Schumann, Mendelssohn, Mas-
- 12 b. Avis de recherche 12 h 35, Jazz : le jazz en France.
- son, piano, et M. Streisfeld, mezzo-14 h 4, Microcosmos : Discotine 14 h 30. Un conte de chien : 15 h
- 20 h. Les chants de la terre.
 20 h 30, Concert (donné le
 5 mai 1983 a Paris): Madrigaux de
 Gabrieli. Jarchas de dolor de Ausencia - de Halffter : cantiques de
- F.H. Houbard, orgue, F. Pierre, harpe. 21 h 40. Concert (en simultané avec
- 22 h 30. Fréquence de anit : œuvres de Wagner, Verdi, Bellini, Kagel,

JEUDI 13 OCTOBRE

- 6 h 2, Musique du matin. 7 h 10, Concert : Œuvres de Mo-
- 7 h 45. Le journal de musique. 8 h 12. Magazine.
- 9 h 2. Viagazine. 9 h 2. L'oreille en colimaçon. 9 h 20, D'une nreille l'autre: œu-vres de Schumann. Fruherger, Schubert, Gibhons, Bull. Stra-

FRANCE-MUSIQUE

12 h, Le royanme de la musique.

- 12 h 35, Jazz. 13 h. Concours international de gui-
- tare. 13 h 30, Poissons d'or.
- 14 h 4, Musique légère. 14 h 30, L'après-midi des musiciens (voir lundi): œuvres de Schumann, Ditrich, Nicolai, Bittner, Weber, Wagner, Schillings, Pfitzner.
- 17 h 5. Repères contemporains J. Lejeune 18 k. L'impréru. 19 h. Studio-concert : Jazz svec Bou-
- lau et Elio Ferre, guitares, et O. Calo et T. Gubitsch, guitare et 20 h 30, Concert (en direct da grand auditorium de Radio-France) :
 - Vardar - de Vladiguerov, Concerto pour piano et orchestre de Grieg, symphonie nº 6 de Tehaï-kovski par l'Orchestre symphonique
- de la radio hulgare, dir. V. Stefa nov. sol. I. Drenikov, piano. 22 h 30, Fréquence de muit: œuvres de Anderson, Schütz, Ashley, De-bussy, Schoenberg, Bach-Webern, Reich.
- VENDREDI 14 OCTOBRE 6 h 2, Musiques du matin.
 7 h 10, Concert : œuvres de Guarri,
 Dowland, Greaves, Purcell, Byrd.
 7 h 45, Le journal de musique.
- Tallis, R. Strauss, Schubert, Moulinie, Stravinski, 12 h. Actualité lyrique. 12 h 35, Jazz, s'il vous piaît.

8 h 12, Magazine.
9 b 2. D'une oreille l'autre : œuvres

- 13 b. Avis de recherche.
 13 b. 30. Jeumes solistes: œuvres de Hindemith, de Falla, Ibert, avec P.-H. Xuereb, alto et P. Binkley, gui-
- 14 h 4. Equivalences.
 14 h 30, Les enfants d'Orphée.
 15 h. L'après-midi des musiciens (voir lundi); œuvres de R. Strauss.
- Puccini, Egk, J. Strauss, Meyer, Beethoven, Smetana. h 5, Repéres couter I. Mimaroglu.
- 18 h. L'impréva. 19 h 5, Studio-concert : œuvres de Piccinini. Bach, Visé, Durante, Falckenhagen. 20 h. Jazz. 20 h 20. Concert (en direct du Baar Sporthalle): Erniedrigt. Geknechtet, Verlassen, Verachtet, de Huber,
- par l'Orehestre symphonique du Sudwestfunk, in Schola Cantorum de Stuttgart et le ebœur du Sud-funk, dir. H. Franz, B. Rempe, K. Jean, A. Tamayo, M. Bamert, sol. A. Haenen, P. Yoder, T. Maier; vers 21 h 40, Due Espression, de Nono, Punkle pour orchestre, de Stockhausen par l'Orchestre symphonique du Sud-funk, dir. H. Rosbaud, P. Boulez,
- 22 h 15, Fréquence de muit ; œuvres de Ashley, Offenhach, Ligerl, Ravel, Xenakis, Scriabine, Piaz-zola, Berlioz, Baeh, Takemitsu.

SAMEDI 15 OCTOBRE

- 6 h 2, Samedi matia : œuvres de Haydn, Brahms, Prokofiev, Mah-
- 8 h 5. Avis de recherche. 9 h 5, Carnet de notes.
- disques. 13 b 35, Importation. 15 h, L'arbre à chansons. 16 h 30, Concert (donné en Carré
- Sylvia Monfort le 31 janvier 1983) : œuvres de Webern, Horizons courbes de Miroglio, Folk Songs, de Berio par l'Ensemble musique oblique, dir. M. Swierc-zewski, sol. J. Whalm, T. Nordal-
- 18 h, Les cinglés du music-hall. (Lire ci-contre.)
- 19 h 5, Les pécheurs de perles. 20 h 30, Concert (donné au grand auditorium de Radio-France le of mai 1983): Concerto pour vio-lon, violoncelle et orchestre de Brahms, Symphonie nº 2 de Scria-hine, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Semkov, sol. U. Hoelscher, violon, D. Geringas,
- 22 h 30, Fréquence de muit : cycle Mengelberg. (Lire ci-contre.)

DIMANCHE 16 OCTOBRE

- 6 h 2 Concert promenade: œuvres de Ziehrer, Haydn, J. Strauss, Gershwin, Kalman, Ivanovici, Seiter. Offenbneh, Lovenskjold,
- 8 h 5 Cantate.
 9 h 5 D'une oreille l'autre :
 Concert (donné le 15 juin 1983 à
- Concert (donné le 15 juin 1983 à Vienne): Partita pour elavier nº 2 de Bach. Sonate pour piano de Brahms, Sonate pour piano de Becthoven avec W. Klien au piano.

 12 h 5 Magazine international.

 14 h 4 Hors commerce: cuivres de Sauguet, Aubert; vers 16 heures, Références: œuvres de Mildhaud.

 17 h Comment Footender avec 2
- 17 h Comment l'entendez-rous?

 Aventures et nouvelles aventures d'un interprète ramisse. d'un interprete ramsie.

 19 h 5 Jazz vivant.

 20 h Les chants de la terre.

 20 h 30 Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris) : le Songe d'une nuit d'èrè. de Mendelssohn : Till Eulens-
- pie, de R. Sirauss: Symphonie nº 8 de Dvorak par l'orchestre national de France, dir. G. Albrecht. 22 h 30 Fréquence de suit : les figu-rines du livre : 23 h. Emre guille-mets : 0 h 5. Les mots de Françoise

A écouter

Les cinglés et l'air du temps

Peut-être à cause de l'eudacieux adage selon lequel les meilleures soupes se fabriqueraient plutôt dens les vieux pots, ou peut-être pour trouver en Jean-Christophe Averty une caution miracle (quasi classique) à l'introduction franche et définitive de la chanson sur les créneaux de la grande musique... Bref, on en appelle à une recette âgée de cinq ens et ayant déjà fait miracle sur France-Inter. A moins qu'il ne s'agisse de « re-casages « et d' « échanges » de bons procedés entre les diverses chaînes de Radio-France. Quol qu'il en soit — et eprès tout n'eliona pas faire la fine bouche

 voilà : Averty a débarqué pour mettre un peu de couleur dans les samedis après-midi de musique. Dene aes bagages toute l'expérience et les trésors accumulés pour « les cingles du music-hell ». Au programme, l'entre-deux-guerres, l'histoire du Palace, la « phonobiographie » de Mavol, etc.

Qu'importe d'ailleurs, l'étiquette. Un menu salon Averty peut aussi bien commencer par le dessert. Il en fait trop. Et c'est là son charme, son savoir faire. On l'a écouté la semaine demiére démerrer son showradio avec Brassens, Patachou, Annie Cordy et tuti quand, sur le thème des papillons (1). La se-maine passée encore commençait une autre séria baptisée celle-là « L'eir du temps » et si-gnée Cleude-Jean Philippe (2), tandie que l'émission hebdomadaire de Dominique Jemeux, « Entre guillemets », e vu son sommaire modifié (3).

M.L.B. * France-Masique: • Les cinglés da music-hall ». Chaque sa-

medi à 18 heures. (2) Fréquence de nuit, « L'air du temps », les 10,

31 octobre et 21 et 26 novembre.

Le Napoléon des chefs

22 H 30. (3) . Entre guillemets .

Huit samedie de suite, le Club dee archives a sera consacré au chef d'orchestre Willem Mengelberg. Une première pour la simple raison que la radio neerlendaise n'avait jamais eutorisé la diffusion des retransmissions de concerts dirigée per le surnomma Napoléon » de la musique. Concerts publics essurés de 1895 à 1945 : un demi-siècle au cours duquel l'héritier spin-tuel de Gustav Melher façonna à eon gré le Concertgebouw d'Amsterdem. Si aujourd'hui encore cette formation est l'une das plus preetigiauces au. monde, c'est e cause du style, de la contenir imprimés par Mengelberg. Un mégalomane un peu maniaque, ont dit ceux qui l'ont connu, mais après tout, Richard Strauss ne lui avait-il pas dédie la Vie d'un hèros, poème symphonique quasi hagiographique ? La réalité reste : une sonorité unique. Et courtant le silence... car - le répertoire immense diffusé au coura de ce cycle le ferait-il « pardonner » '--Mengelberg fut ouvertement et activement pro-nezi. Il mount en 1951 eprès avoir été destitué de son poste à la fin de la

querre, En attendent guasiment guarante ans, la radio des Pays-Bas e compté sans doute sur les vertus du temps.

M. L. B. ★ • Cycle Mengelberg », chaque samedi à partir du 15 octobre, Franco-Musique, 22 h 30.

Radiøs locales

- Problèmes de garde d'enfant ? Radio-92 se propose de vous venir en eide en organisant une « bourse du baby-sitting ». Ecrivez à la radio ou téléphonez au 774-92-92, les enimateurs de l'émission essaieront de vous mettre en relation evec des personnes intéressées. (Dans l'émission « Passe-temps «, tous les jours, de 9 heures à 11 heures, à partir du 3 octobre, sur Radio-92.
- a Règression sixties » : émission-jeu pour les fans du rock anglo-saxon des ennées 60. Eddy et Nancy, les deux enmateurs, vous invitent à plonger dans vos souvenirs de leunesse et à essever de répondre à leurs « colles « : le « tube » de l'été 1962 en Pierre, le titre du Morceau que l'on vient d'entendre et le nom de son compositeur... Si vous faites « un sans-faute » et que vous êtes un homme, vous gagnez un billet d'entrée eu Palace ; si vous êtes une femme, un 45 tours. Tout cele est ponctué par de savoureux pastiches de publicité télévisée et de courrier du cœur pour ne pas publier les ennées 80. (Sur Fréquence-Gaie, le dimanche de
- 15 heures à 17 heures, 97,2 MHz Peris.) Cinéma 7, cinéme vie : c'est le nom du megazine proposé par T.S.F. chaque mercredi, de 19 h 30 à 21 h. Au sommaira, différentes rubriques : « Le coup de cœur », « Feites vos jeux « (pour gagner des places de cinéma) sans oublier l'actualité de le semeine. Et, pour les inconditionnels du cinèma expressionniste ellemand, le 12 octobre, l'emission sera entièrement consacrée à Carl T. Dreyer, (Sur T.S.F., 93 MHz, Bobigny.)

Stations nationales

FRANCE-INTER

Après-midi jolie. La révolution ? Certes non, meis un ton, un rythme, une cohérence, comment dire... une couleur d'entenne, radicalement nouveaux. Dieble I Docteur Jean Garetto gagnerait-il son pari ? Voilà une stetion dont l'image était ternie. le souffle raienti, le programme en déroute. l'eudience en déclin, qui, brusquement, c'évaille, soudeinament innove, et effiche avec candeur et essurance un souci de création. Création ? Oui, création. Et le bon docteur s'y connaît, qui noue régale, depuis des ennèes, d'émissions pleines de drôlene et d'imagination, sous le titre coquin d'« Oreille en coin «. La diffé-

rence est là... Alors, écoutez-la :

- Da 13 h 30 à 14 h, «Le

passe singulier », de Michel Wi-nock et Claude Dominique; de

14 h à 15 h, c Si par hasard eu

Jean-Yves Casgha; de 15 h à 16 h, « Signé Simenon «, de Patrice Gelbeau; de 16 h à 17 h, « Drôle de trame », de Philippe Labrousse, « Feipaci, Feipaça «, de Jsan-Merc Terrasse, et « Histoires d'enimeux «. de Jacques Trémolin; de 17 h à 1B h, « Quotidien pluriel », de Jacques Chancel, et « Zorro de conduite «, d'Agnès Ribes ; de 18 h à 19 h. « Trajectoires «, de Laurent Broomheed, « A qui aije l'honneur «, de José Artur, et Les infiltrations «, de Kriss

pieno-ber «, de Deniel Mermet.

et « Bouleverd de l'étrange «, da

.

Douze randez-vous, douze temps pleins », comme on dit è inter, qui s'echelonnent de 13 h 30 à 19 h, ponctues de « déliés «, moments de pause ou de respiretion mueicele. Thierry Beccaro et Marie-Odile Montchicourt seront nos hôtes.

g Trom a L-MAR REG . W in section arrene in 100

20.00

....

4 5

4.1

.

may be successful.

AND THE RESERVE AND THE

医动物 医电影 医二氏

Witter a region

the transfer of

Production of the

Tier ...

\$1.84 (1.44)

رواود اوالمنظ مواحرة

And the second second

A September 2 to 1 to 1 to 1

Carried Contraction

Garage to the con-

Sec. 3 -1-

To Marie 11 - 11

Para many to the second

A Section 1

Page 1

Holywood Good

Age to make the

A. ...

.

The second second

1600

Profession of the second

VIDEOCASSETTES 5

WEADIOS AUX ETATE

1 Lat. 47

100

A 4 9

2 - 12

60 800

-- : Car

. . .

- 61 '

11 - T

 $\sigma_{\frac{1}{2},\frac{1}{2}}(z,z) \leq z^{\frac{1}{2}}$

1887 - 1877 - 18

1000

.

 $\varphi \in \mathcal{F}^{(d)}$

2....

A.

2.0

- -

100

2 20 20

200

12.5

52 1000

4.00

2202

. :

· · · - --

· 1.44

4 4 1

7

STATE F

W. 4 . 1

(/~GALE).

선명을 합

4.3-11

arrate de la constante de la c

77. 74607

क्राप्त

1.7.06

2-17-29

4

= 4 H

1 8 5 C

es inch

والأراب بيدات

4.00

1 21 22

4.625

44.6

7.7500 2

1 1 2 1 W

a - 44-44

1 1777

Dr. - ***

· · · · · · · · · · · ·

* × .708

1 - 1-2 7

-

100

· Trible

· - fresh

一个老师

1314

-

Win

Special State 1888

white will be a light of the will 100 100 400 - 2 Sept. 100 7 100 2 1 11 11

_ BA.

 $K_{\alpha}^{-1}(y, \mathbf{e}) = \{ (y, \mathbf{e}) \mid y \in \mathcal{A}_{\alpha} : |y| \leq \Delta_{\alpha} \}$ FREE PARTY OF THE PARTY Errore 198 21377 (440r Tallen Ben 45 400

reserve to the 4-6-19-20-6 fifte gerift ! Property of the state of 4 ---A La grand and a second يوسني ومعان Aller a Marillan. Gr * 100 mm 5 mm; · 4 40 44

......

1 44.75 6 LA 20 146 Stall . Ilass THE PART OF THE gilan indistration T -146-364

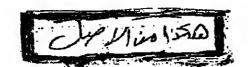
Branch Aug

indicate on the

To a Religion 172° - 125° F PER PROPE 11.12 pm 14 Section Bridge 200 14.38 Feb. ويوسية والرديسة in de

Profession Company

9 octobre 1983 - LE MONDE DIMANCHE The state of



COMMUNICATION

9 000 RADIOS AUX ÉTATS-UNIS

I. — Les pèlerins de San-Francisco

San-Francisco. - Il. avaient tout prévu, les organisateurs de R.P.C. 83 (Radio Programming Conference), la plus importante rencontre de radios commerciales aux États-Unis et dans le monde : la date - du 27 au 30 août - qui promettait une température clémente quand la canicule écrasait le reste du pays; le lieu - le Saint-Francis Hôtel, avec ses mille denx cents chambres, ses suites et ses salons, face à Union Square, petit point d'espace vert au centre de la ville; les activités de détente du parfait congressiste; les concerts (l'un avec la star de la musique country Barbara Mandrell, l'autre avec les sautillantes Pointer Sisters); le lunch sur le thème: « Comment gagner beaucoup d'argent grâce à sa voix », animé par les trois disc-jockeys (D.J.) les plus payés du territoire; les cocktails divers et même le jogging matinal d'un bout à l'antre du Golden Gate

Season Light and the same state of the state

Le Napoléon des chets

Mark Surrently of the tell te

E Cius des archit, Leis

Constitution and Time Transfer

Service Change Dev. Jan. De-

THERE BOLD IS THE THE THE CUE

THE BOOK THE THE PARTY OF THE BOOK THE PARTY OF THE PARTY

The section of the section is

CANA DA CA CALLER

A Manageon & In 1 Tome

Conservs publics 1970 de

7895 # 1945 Outsteele

S - Seen Ge Gustav Mangar I ... Stary

Seem grid to Continue to the

d'Ameterdam fan. 100 han

des bing binetion and one

mande class of the transfer table

the Michael Conference of the Man.

SHOOMS Un marche, he was at the

Control of the second

CORNE, Flack ables 1 . 1 Filher

Streets on he would be form

Section of the second

PROPER SPRING IN THE RESE

en 1961 and a second

fifte wCirrie Alengeiter, i. ..

Mark 2 Lat restrict contra

ence la feration

Shirt was ...

\$50 mg 241 1

the sie son parte .

3m 44"pm (2 . .

THE SEA OF LAND . ?

Property Man.

PROPERTY AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

And the state of t

man a la designation part pri a la fatti de

The second second second

अस्तित्वास्त्रम् । पूर्वः प्राव्याम् । ॥

Spiller a large spille for the second second

os local

AND THE SECOND SECOND

of Physician Court, page 1

Andrew & street

Be children s

today of malacan are

Affre Fr. 4 .

of the comment of the

E MA COMPANY IN A PARTY OF

The time we great in the ter

The Party of the P

* 548 Bana : 1 A. 1

And the second second

CONTRACTOR OF THE

Bear From St.

1 19 6 a 12 miles

والمائية بمؤر يهيهما والم

الماكا المفتقل يهادا

Andrew Company of

Congress /

100 - 235/2-14 1 ·

And the second

A STATE OF A SPACE CO.

蒙 宝宝

America de la composición dela composición de la composición dela composición dela composición dela composición de la composición dela composición d

STANDARD OF

Mary Control of the Control

Company of the contract of the

Thursday Co. E Appreciae (1977)

a migra in the

article did support flat a pai 1

Same Service Contract of the C

2,000

a war dien bereit ber bei ber

Federal Integral of the Page 19

PART.

SPORT

15,00

72.70 B

-

-

Ceux qui cherchèrent la faille la trouvèrent cependant... Les cable-cars n'étaient pas au rendez-vous, immobilisés plusieurs mois pour une cure de jouvence! Powell Street, du coup, faisait grise mine et le petit sifflement du câble dans sa gaine sertie sur la chaussée faisait place cette année, le long des collines franciscaines, au concert assourdissant d'une multitude de marteaux-piqueurs.

Quelle organisation, malgré tont, que ce congrès de la N.A.B. (National Association of Broadcasters), un groupement qui compte anjourd'hui plus de cinq mille stations de radio et de télé-

vision commerciales. Des salons d'exposition offrant à la profession la vitrine la plus moderne et la plus sophistiquée des techniques et programmes de radiodiffusion; soixante-einq suites, louées par des réseaux, producteurs et prestataires divers pour y recevoir, dans le calme et le luxe, clients et visiteurs : démonstrations de matériel et consultations particulières auprès d'un « docteur-radio » et autres conseillers ou avocats spécialisés. Et puis, les réunions, les débats, (plus de vingt-huit), les forums : « Apprendre à mieux connaître votre public grace an marketing », « Ce qu'un responsable de programme soucieux de sa carrière doit savoir sur les ventes de la publicité », «L'ordinateur : meilleur ami du programmateur ? », « Qu'est-ce que la nouvelle musique », « Comment organiser une rédaction ... et même : « Y a-t-il une vie après le boulot? - ou - Comment le stress peut affecter votre travail, votre santé ou votre vie sexuelle ». Une preuve supplémentaire que nous avions bel et bien changé de continent!

Mais avions-nous bien besoin de cette indication? L'échelle, l'atmosphère générale et la vocation même de ce rassemblement n'interdisaient-elles pas tonte comparaison avec le Vieux Conti-

L'échelle ? Près de deux mille responsables de stations venus des quatre coins des États-Unis et même du Canada : des directeurs de radio, responsables de programmes on des services régie, consultants ou avocats.

journalistes ou D.J. M. Waynes Cornils, le vice-président de l'organisation, ne proclamait-il pas avec insistance : - Quoi que vous fassiez dans le rayon de la radio, quelque chose o spéciolement été conçu pour vous »?

L'atmosphère : celle d'un congrès d'hommes d'affaires. Moderne et mondain. On y parlait audience, publicité, profit et marketing; on échangeait des barèmes, on jaugeait les D.J. de renom en évaluant leur cote sur le marché, en comparant leurs scores dans les sondages, en spéculant sur leur avenir. On évoquait Reagan et puis l'économie, les espoirs de reprise et les tarifs de pub, on commentait la réusssite d'un confrère et la déconfiture d'un autre en s'extasiant sur le premier, et en blâmant le second. A ce jeu compliqué, la règle, bien sûr, est toujours de

La vocation enfin : informer, conseiller, rassembler. Informer sur les tendances, les nouveautés, les enjeux et les risques du marché; conseiller en matière de formats (formule de programme), de prix, de procédures, de matériels et de gestion ; rassembler, ponr aider à se rencontrer, se connaître, se ressourcer, voire s'épauler, le « petit monde » de la profession.

« Psy » et guerre des ondes

Mais, au fait, quelle profession? Et au-delà de leurs titres et des cartes d'affaires échangées de façon frénétique, qui sont ces zens pressés qui ne parlent que dollars, courbes de profits, et programmes à risques minimaux? Des bommes de radio ou bien des épiciers? Des gens de spectacle ou encore des marchands ? La question - perçue comme une insulte - eut fait blemir en France les dirigeants de nos radios commerciales. Ici, elle amusa beaucoup le président de la convention, Gary Stevens, directeur d'une station de radio à New-York. - Nous sommes des hommes d'affaires en pleine compétition. Rien à voir avec des artistes en mal de création, des gens de spectacle soucieux d'originalité ou des expérimentaux capables de faire cavalier seul. Notre mission, notre objectif. c'est d'abord lo pub. En vendre beaucoup, et le plus char possible. Celo axige de faire de l'audience, d'avoir de bons sondoges; et donc, en conclusion, des progrommes accrocheurs. L'anjeu? La prospérité. Celle de lo stotion. Et donc lo notre.

Naturel, non? .. Peut-être. Sans doute. Comment exprimer pourtant ce sentiment de malaise, tenace, pendant la durée de cette convention ? Comment décrire cet écœurement progressif à l'égard de la pub présente d'abord, présente partout, présente toujours? Comme si le programme accessoire - n'était là que pour mieux la faire passer et la mettre

Un exemple? Le détournement de ce jeu radiophonique elassique récompensant l'auditeur capable de téléphoner le nombre exact de disques programmés entre les spots. - Si ce jeu est bon pour promouvoir votre station, il ne profite pas beaucoup à vos onnonceurs, remarque un participant lors d'un forum. Proposez plutôt ô vos auditeurs de compter les spots de pub pendant une motinée. Alnsi, personne ne tournera le bouton au moment des ploges

Mais alors, cette liberté, élevée par les Européens eu rang de mythe, et dont la floraison des 9 186 stations paraissait un gage, tont an moins un indice ? Elle existe, bien sûr, délimîtée par quelques règles du jen fixées par la F.C.C. (Federal Communication Commission) au moment où est délivrée, pour sept ans renouvelables, une autorisation préeise, assortie de contraintes techniques mais que de mauvais sondages pourraient rendre inu-

Pour quelques dollars de plus...

Car ce sont eux les seuls maî-

tres du jeu. Ce sont eux qui fout

qn'un directeur adopte sur un marché donné tel ou tel format de radio (rock, country, « musique d'ascenseur » ou musique classique...) auquel il se tient jusqu'à ce que d'autres sondages lui annoncent un déclin de l'audience ; eux qui déterminent avec précision les titres des disques, on le ton des émissions suseeptible de maximaliser l'audience, eux qui dictent la conduite du directeur des programmes et font et défont la réputation des D.J. « Un siècle semble s'être écoulé depuis l'époque où l'animateur entrait dons le studio avec lo pile des olbums de son choix, raconte un responsable de la Nouvelle-Orléans. Il y o belle lurette qu'il n'a plus oucun contrôle des disques qu'il présente le Cc sont eux, enfin, qui ont permis aux radios, dans les années 60, de trouver une parade à l'explosion de la télévision, et de viser, à l'intérieur de leur marché local. une cible précise, avec un type de programme de plus en plus spécialisé. Un éclatement, une fragmentation qui aurait du entraîner une formidable diversité des genres, et une gamme étendue de eboix, n'était cette lutte acharnée pour un pen plus de publicité. Un nouveau format, un nouveau succès provoquent-ils l'engouement des auditeurs, et e'est le rusb des concurrents et l'alignement sur la station en tête des indices d'écoute. - C'est wai, explique Garry Stevens. Notre réoction est outomotique, at nous nous fions aux recherches, études et sondoges. Ils font figure de conseillers sinon de jà de maîtres. Les gagnants de demain seront ceux qui posséderont ce type d'information. »

Le nombre de forums et de débats consacrés aux sondages et études de marché confirmait ses propos. Une étude exclusive snr la psychologie des auditeurs des différents types de stations fut même décortiquée, format par format, tout au long du congrès, et un conseil prodigué dès le départ devint bientôt une sorte de mot d'ordre : - Puisque la musique ne suffit plus à conférer ò votre stotion son identità at qu'aucune radio n'a le monopole des informations et des prévisions météo, lancez-vous dans de nouvelles méthodes de promotion comme le vendeur de cigarettes, de bière ou de cosmétiques, c'est lo psychologie du consommateur qu'il faut désormais travailler, tout comme il fout le convaincre de la façon dont votre radio satisfait o lo fois ses besoins et ses désirs personnels. A l'avenir, c'est dans le cerveou et le psychisme des ouditeurs que se livrera la guerre des

ANNICK COJEAN.

La semaine prochaine :

II. - SECOND SOUFFLE

MEDIAS DU MONDE

ETATS-UNIS

L'heure de l'A.T.T.

Dépossède par la politique de déréglementation de son monopole sur las télécommunications, le géant American Tele-graph end Telephone (A.T.T.) s'attaque eu marché de le vidéocommunication. Oébut août, la société e lancé son premier vingt-quatra canaux de télévi-sion aux réseaux câbles répartis sur le territoire américain. La navette soatiale doit mettre en oren 1984, l'autre en 1985.

Par eilleurs, A.T.T. vient de signer un accord evec Coleco, un des principaux fabricants de ieux vidéo. Les deux sociétés vont développer conjointement un service de jeux interactifs destinés aux propriétaires de ordineteure. A.T.T. ne se contente pas du marché américain. En association evec British Telecom, la société va créer un réseau transatiantique de vidéocords avec Philips lui ouvrent les portes du marché auropéen,

Reprise dans le câble?

Le marché du câble, qui e connu l'an dernier de graves dif-ficultés (chute de 79 % des bénéfices, dette de 5,5 milliards de dollars), croit à la reprise, Les cáblo-distributeurs ont obtenu une première victoire en juin dernier loreque le Sénet a adopté une nouvelle réglementation limitant le pouvoir des États at des municipalités sur les réseaux ainsi que le nombre de canaux réservés à l'accès public. La Chambre des représentents devrait voter à son tour cetta loi qui fait désormais du ceble un marché national soumis eu seul arbitrage de le Commission fédérale des communications (F.C,C.).

Du côté des services, on est en pleine concentration, Faute d'une audience suffisante, les programmes thematiques ou à destination de publics spécifiques se regroupent pour former dee services de base capables d'attirar les annonceurs. Jusqu'à présent, la publicité a boudé le câble, dont l'audienca paraît difficilement contrôleble. Pour diversifier leurs ressources, les opérateurs de réseaux se tournent vers la programme à péage (pay per viaw) et ont tenté quelques expériences avec des rencontres sportives ou des films en avant-premièra.

Il s'agit pour les réseaux de dénasser le seuil de 40 % de pénétration en essayent d'ettirer des couches de la population encore réticentes. L'association des câblo-distributeurs (N.C.T.A.) a décidé de créer le Consortium for cable information pour informer le public et en matière de programmetion.

GRANDE-BRETAGNE

Quotas pour le câble?

Les syndicats des techniciens de cinéma et de télévision britenniques e'inquiàtent des conséquences de l'ouvarture de nouveaux réseaux câblés sur l'evenir de l'industrie des progremmes. Alertés par le récente offensiva des emejors améri-caines sur le marché britenniqua (le Monde Dimanche du 2 octobre), les syndicats demandent au gouvernement de fixer un quota de 14 % pour les programmes étrangers. Reppelons que le gouvernement e autorisé

réseaux. Trente-sept sociétés ont déposé leurs candidatures.

D'un vidéodisque à l'autre

La société jeponeise Hitachi. l'eméricaine R.C.A. et le géant électronique engleis G.E.C. e apprêtent è lancer le vidéodisque C.E.D. pour les fêtes de fin d'année. Une campagne publiciprécéder le mise sur le merché de cet appareil à des prix très invres pour le lecteur et de 6 à 16 livres pour les disques.

Philips commercialise son vidéodisque è laser en Grande-Bretagne depuis le printemps 1982. La société se refuse à communiquer les résultate de vente, mais l'Office des douanes décompte pour se pert 4 516 lecteurs importés dens les cinq premiers mois de 1983 et environ 10 000 eppareile en

Aux Etats-Unis, où le vidéodisque C.E.O. est en vente depuis mars 1881, R.C.A. estime avoir vendu 500 000 lecteurs et 6.5 millions de disques.

FRANCE

Vidéo-variétés

Le ministère de le culture et l'egence Dotet orgenisent un concoure de vidéo-clips, ces bandes vidéo destinées à la promotion d'un disque. Ce concours e pour objet d'eider le diffusion de la chanson française eur le marché national et international mais eussi de lancer une production de vidéo-clips a à le frençaise » sur un merché dominé jusqu'è présent par les productions anglo-américaines. Le ministèra de le culture espèra contribuer ainsi eu renouvallement de l'écriture télévisuella en repérant de nouveaux talents. Pour 1983, ce concours portera sur vingt chansons de tout teurs : Pipa Vidéo, Transcontinentale Production et l'Institut national de la communication audiovisuelle. Una sélection de réalisateurs est déjà en cours sur une première tranche de chansons. On y trouve des titres de Julien Clerc, Sapho, Elisabeth Wiener, Yves Simon, Touré Kunda, Angèle Maimonne, du Magic Circus et da Deniel Balaés peuvent contacter Octet : 11, boulevard de Sébastopol, 75001 Paris (tél. :

Vous avez dit : interactif? L'interactivité est un mot à la

mode. Il justifie les choix technologiques du plan de cáblege frençais. Il donne un supplément d'âme eux ambitions de l'industrie des communications. Il réeume le modèle culturel et social de notre evenir électronique. On le retrouve pertout, qu'il e'egis-sen du vidéodisque, de le têlématique, de la vidéocommunication des images de synthèse, ou même du choix entre les trois programmes de volra léléviseur. Comme toutes les idées à le mode, l'interectivité est un ce nouveeu numéro de Problèmes audiovisuels. la revue de l'Institut national de le communication eudiovisuelle, qui tente de cientier ausei bien la technologie que les useges de l'interac-tivité. Problèmes audiovisuels : nº 15 : « l'eudiovisuel interactif ». La documentation fran-çaise : 123, rue Henri-Berbusse, 93308 Aubervilliers Cedex.

VIDEOCASSETTES SELECTION

« Tron »

C'est l'évenement du mois : la sortie du demier film de Watt Disney en vidéocassettes. La firme américaine a en matière d'édition une politique très particulière réservant les grands succès de son catalogue aux reprises en salles de cinéma. Mais Tron n'a pas eu beaucoup de succès en France. Son esthétique e déconcerté le public tradi-tionnel de Walt Disney. Le pan était ambitieux, mariant pour la première fois aventure, féerie et technologie da pointe.

Pour filmer le combat de cet ingénieur vidéo pris au piège de ses propres créations, le réalisa-teur Steven Lisberger a fait appel aux images de synthèse. L'ensemble des décors, costumes et accessoires sont en effet calculés par ordinateur. Souls les actours sont passés devant une caméra. Cette extraordinaire prouesse technologique est en même temps un menifeste esthétique. Cea images froides, fluorescentes, aux perspectives schématiques signent la mort du carton-pête des studios ou du graphisme réaliste des dessina animés.

Le choc était sans doute plus brutal pour les spectateurs francais que pour les américains déjà immergés dans l'univers des jeux électroniques. Maie Tron resters une date dans l'histoire du cinéma, un document exceptionnel. En tout cas, un film à revoir.

Tron de Steven Lisberger evec Jeff Bridges. Edité par Walt Disney Home Video et distribué par Film Office.

Hollywood Gold

La vidéo s'intéresse de plus en plus aux cinéphiles. Après Ci-néthèque et R.C.V., Warner Home Video, qui a déjà lancé « Prestige du cinéma », annonce une nouvelle collection de films en version originale sous-titrée. e Hollywood Gold » sera consecrée aux films hollywoodiens des années 30 et 40. Douza titres sont prévus pour l'année 1984, mais des ce mois-ci quatre premiers films sont disponibles en location:

- Les Anges aux figures sales, de Michael Curtiz avec James Cagney et Humphrey Bo-

- Little Caesar, de Melvin Leroy evec Edward G. Robinson et Douglas Feirbanks. - L'Ennemi public, de Wil-

liam Wellman avec James Cagney et Jean Harlow. - Le Chanteur de jazz, de (le premier film parlant).

FILMS

La Désobéissance, d'Aldo Lado avec Stefania Sandelli et Marie-José Nat. Edité et distribué par U.G.C. Vidéo.

L'Alibi, film inédit de Vittorio Gasman avec Vittorio Gasman. Edité par Stardust et distribué per Carrère Vidéo. Pour 100 briques, t'as plus

rien, d'Edouard Molinaro avec Anémone et Gérard Jugnot. Edité et distribué par U.G.C. Vi-La Guerra du fer, de Umberto

Lenzi avec Sam Pasco et Elvire Audray. Edité par G.M.V. et distribué par Warner Home Video. La Vénus au vison, de Daniel Mann avec Elisabeth Teylor. Edité et distribué par R.C.V.

Grands classiques

Brève Rencontre, de Devid Lean avec Trevord Howard et Célia Johnson (avac en complément de programme, les film inédit de David Lean). Edité et distribué par R.C.V., collection « Mémoire du cinéma ».

M. Le Maudit, de Fritz Lang avec Peter Lorra. Edité et distribué par Cinéthèque. Version ori-

ginale sous-titrée. Le Testament du docteur Mabuse, de Fritz Lang avec Rudolph Klein Rogge. Edité et distribué par Cinéthèque. Version FOIRE INTERNATION DE



«LES INTROUVABLES» d'Elizabeth Schwarzkopf

La Maréchale, la comtesse Almaviva, dona Elvira et Fiordiligi, ces rôles auxquela très tôt elle se cantonna, récondent ainsi au précepte de la maestra lvogun («Sois noble (»), ont feit oublier les débuts de Schwarzkopf en soprano léger. Pourtant, cette voix pure et juvénile, radieuse de galeté naturelle et de simplicità de ton, courte d'étendue mais d'anvolée eisée, la disposait eux emplois rieurs et egiles dens lesquels elle se révéla : Zerbinetta, Blondchen, Sophie, meis eussi Gilda et Musette, La heauté intrinsèque du timbre. la fraîcheur du style et une ellégresse immédiate imposaient leur séduction. Une belle cerrière de leggiero e apponcait. Meis les rencontres (dont Welter Legge bien eur), le

Fock

cier le valeur d'XTC, à juger de son importence, sans doute

parce que la groupe n'était ja-

mais là au bon moment, effacé

par d'autres qui savaient mieux

les e souvent considérés comme

une réplique engleise eux Tal-

king Heada, ce qu'ils n'éteient

pas. On s'est laissé intimider par

les résonances revêches de leur

musique, l'apparence figée de

leur propos qui n'étaient en réa-lité que la face émergée de l'ica-

L'oreille aux aguets, l'imagi-nation en éveil, les intentions excentriques, il existe un tel tra-

vai de mise en couleur, une tella

sailli par le nombre des informa-

tione on se laisse facilement dis-

traire de l'essentiel ; la superbe

des mélodies. le richesse des

harmonies qui font dene les

nuences, qui se piquent d'as-tuce, s'essocient à des arrange-

ments en porte-à-faux. Musique

de contraste, il y a en germe de

la graine de Beatles dens les compositions qui cherchent l'in-

solite tout en ne s'écartant pee

du formet populeire. Une espèce

de classicisme moderne, si cela

peut signifier quelque chose, où

le tradition du rock répond à une

structure eudacieuse, une mise

en place casse-cou et une inspi-

Autant dire que ce nouveeu

33 tours n'est pae ce qu'XTC

nous a donné da mieux, mais on

y trouve les principales compo-

santes de sa création. Les réfé-

rences celtiques - qui semblent

une source de plue en plue pri-sée dans le rock angleia, qui fait

un net retour vers les recines

ces derniers temps - sont en-

core plus présentes que sur le

disque précédent. Au fil des

pleges, en filigrene, on découvre

des variations orientales, des lé-

ration sophistiquée.

berg.

e'affirmer ou « se vendre ». On

On a mis du temps à eppré-

mayail et l'embition en déciderent eutrement.

La voix volontairement assombrie et élergie par un labeur achemé, le style devenu plus littéreire et sophistiqué eu gré des années, les «grandes manières» se substituent peu à peu à l'esprit buffa, eboutirent à des compositions dramatiques bouleversantes de profondeur humaine et de force poétique, soutenues par una recherche minutieuse de la nuance. de la couleur, de l'inflexion qui chargesient de sens, jusqu'eu maniérisme parfois, le moindre mot, le moindre note. Perallélament, Schwarzkoof explora tous les chemins du lied, ouvrant à ses fidèles, en quelques phrases, les voies du rève et de la nostalgie, initiant des générations de mélomanes à un répertoire particulièrement exigeant

gers clins d'œil au jazz, sur un elbum culturel qui voyega libre-

mant en détournant les formes.

CHAZ JANKEL

Chazabianca »

vers les autres, Chaz Jenkel, Ouincy Jones l'e chanté, lui of-

frant un succès international (Ai

No Corride) mais c'est surtout

evec len Dury qu'il a produit et

ceaux les plus connus (Sex and

Drugs and rock'n roll. Wake Up

and Make Love With Me, Sweet

Gene Vincent), quand il jouait

evec son groups, les Block-

heads, Retour d'ascenseur, lan

Dury algne ici un texte, La où le

disqua précédent le révéleit

comme un interprète un par

fade et peu enclin à voler de sas

propres eiles, celui-cl pourrait

bien lui permettre enfin d'impo-

ser son nom. Il semble avoir

trouvé le ton aul lui convient et

s'v être adapté sur un disque

confortable qui swingue en sou-

mise en plece è l'équerre, les

compositions développent les

escaces, installent des climats

en progression sur un funk léger

et racé, qui s'adapte parfaite-

ques et des radios. Faiseur ha-

bile de mélodies, Chaz Jankel

connaît bien la recette de ces

eirs entêtants qu'on attrape au

vol sans vraiment s'en rendre

compte at dont on ne pervient

plus à se débarresser après

accoutumance. Musiqua da denee, musique d'embience,

voilà un Anglais qui a bien eppris

la lecon eméricaine : la consom-

mation à grande échelle. (CBS,

ALAIN WAIS.

AMLH 64917.)

Production léchée, son nickel,

pour qui il e composé ses mor-

On la conneît aurtout à tra-

(Virgin, 205 338.)

Le disque e conservé la trace de ces débute et l'écho de ces voyages. Il a eussi eccueilli des rôles que la cantatrice n'eut pas l'audace ou l'occasion de porter à la scène. Tels sont ces sintrouvables» que les amoureux collectionnaient épars et que cet elbum rassembla. Ainsi réunis, ils retracent la cursus examplaire d'une carrière d'exception certes, mais plus encore d'un art poétique et musica unique dene le eiècle, fondé d'abord sur des movens supérieurs, puis sur une intelligence suprême du chant, sur une exigence inlassable qui désignent Elizabeth Schwarzkopf comma l'une des artistes capitales de l'histoire de la

(EMI 5 D 1546 133. Airs d'opéras de Mozart ; R. Strauss, Puccini, Charpentier, J. Strauss, Beethoven : arias et mélodies de Bach, Dowland, Haandel, Mozart, Seethoven, Schubert, R. Strauss, Wolf, Schumann, Wagner, Sibelius, Martini, Hahn, Debussy, Ame, Brahms: airs folkloriques. Wiener Philh. et Phil. Orchestr; dir. Herbert von Karajan, Josef Krips, Alceo Gelliera, Peter Gellhorn, Issay Do-browen, Wernick Braithweite, Otto Ackermann, Welter Susskind, Loro von Matacic. Piano : Garald Moore, Geoffrey Parsons, Karl Hudez. En supplément, numéro spé-cial de l'Avant-Scène Opéra.)

ALAIN ARNAUD.

« ARIANE ET BARBE-BLEUE » **DE DUKAS**

Enregistrée à l'issue de sa récente production par Radio-France, cetta couvre maieure du répertoire français entre enfin au catalogue, Ele appartient à un fignage méconnu de notre école nationale qui, aux antipodes des Faust, Carmen et Werther auxqueis trop souvent on le réduit, a suscité des œuvres d'une grande profondeur poétique et d'une réelle richesse d'écriture.

L'orchestration d'Ariene, touffue et chengeente, parfois opaque (ce qui crée d'indéniables effets de climat dramatique, mais n'arrange guère les chanteurs), forme un tout avec le texte de Maeterlinck, hautement symbolique et allécorique. Tantôt le redoublent, tantôt lui faisent contrepoint. De facture traditionnella, ella ne propose eucune révolution musicale, mais porte à sa plénitude l'usage de la tonalité. de l'harmonie et des formes « classiques ». La direction d'Armin Jordan (avec l'Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France) respecte cetta conception, soulignant les détails de timbre et les subtilités de la dynamique, créant une tension engoissente et sens relâche qui convient parfaitement au

Deux rôles écrasants dominant

l'opéra : celui d'Ariane, d'écriture large et tendue, avec de grandes envoiées tyriques et de longues tenues de phrase ; celui de la nourrice, assistante maléfique d'Ariane, telle l'Œnone de Phèdre. Katherine Ciesinski (dont les movens étaient, à la scène, nettement inférieurs aux exigences du rôle, mais que la micro secourt) se sort au mieux de sa partie périlleuse, composant une figure certes plus lyrique et sensible que grandiose et mythique. mais d'une belle musicalité et d'une grande conviction. Sans plus d'effet qu'il ne convient, Mariana Paumova joue da son timbre de vrai elto pour dessiner une nourrice sobre et omniprésente, véritable moteur de l'action.

Seul reproche : le menque de précision de l'articulation de ces deux interpretes qui laisse échapper une grande part du pouvoir des mots et du rythme de la langue française. Reproche qu'on ne peut adresser à Gebriel Bacquier, qui, dans sa breve apparition, est d'une sante présence.

Une première certes; mais surtout un grand événement. (Erato 3 d. NUM 750693.)

A.A.

« LA FLUTE ENCHANTÉE » **DE MOZART**

A l'opposé de ses interprétations chargées de métaphysique et de volonta symbolique comme de celles qui l'ont tirée vers le romantisme qu'elle annonce de fait, éloignée de l'emphase qu'on lui e parfois fait supporter, voici une Flüte enchentée ouvertement baroque, légère, eérée. Des tempos vifs, à peine appuyés, parfois un peu secs, des coloris subtils et fondus, francs jusqu'à la naîveté, invitent à une écoute rejeunie, dans la lignée des recherches musicologiques entreprises depuis quelques années (même si les passeges pariés ont été supprimés). Ce que l'œuvre perd ainai en maesege philosophico-religieux, elle la gagne en simplicité musicale, en fécrie poétique et même en humour (que la prise de son sur le vif souligne, en conservant les résctions du pu-

Augune voix d'exception dans la distribution, ni tempérament hors du commun. Mais, antidote heureux au « star system », une équipe de musiciena parfaitement accordés entre eux et mieux, indispensebla pour Mozart, en totale cemose avec les sonorités et les mouvements de l'orchestre.

Après de récents enregistre ments de l'œuvre bien discutable (Le Monde Dimanche du 24 janvier 1982), une envolée vers le pur plaisir musical et aussi un retour à la fraicheur des sources.

(Erato 3 d. NUM 750803. Solistes : Herry Ven der Kamp, Guy de Mey, Hens Vels, Isabelle Poulenard, Marjanne Kweksilber, Michel Verschaeve, Thee Ven der Putten, Pelle Fuhr Jorgensen. Utrechts Kamerchoor Viva la Musica. The Amsterdam Baroque Orch. Dir. Ton Koopman.)

LA « PASSION SELON SAINT JEAN'S d'Alessandro Scarlatti

Encore fortement marquée par le style des Histoires secrées de Carissimi, la Passion selon saint Jeen d'Alessandro Scarlatti doit es grande partie son extuelle popula-rité au fait d'avoir été utilisée au cinéma pour una copie de la fameuse Passion de Jeanne d'Arc de Dreyer dans les années 60. Et sans doute la dramatisme de le mélodie d'entrée (confiée à l'évangéliste) qui socompagnait le générique a-t-il marqué tout un public a priori assez indifférent à la musique sacrée du dix-septiema siècle.

La redécouverte de cette Passion letine se justifie cent fois, cer il s'agit d'un chef-d'œuvre, malgré une sobriété de moyens qui en regard fait paraître opuiente la Passion selon saint Jean de Bach.

En fait, toute comparaison entre les deux partitions tourne court, tent l'esthétique et la signification en sont différentes, la première étant écrite pour la liturgie romaine, l'eutre s'adressant au culte de la communeuté luthérienne.

Dans l'ensemble, Scartatti reste fidèle aux exigences de l'oratorio primitif, la musique se faisant avec lui cette « servante de la perole » qui rythme et décrit les images du discours, mais en privilégiant la mélodie, tant dens le rôle de l'évangéliste que dens les Interventions arioso des solistes (le Christ, principalement), émaillées d'affetti dens le meilleur esprit du baroque

italian. Quant aux chœurs de foule (ou turbae) à quatre voix, ils éclatent en de brèves rafales qui impressionnent par leur trop-plein de sentiment et de haine. Dans le registre pathétique cher aux écoles de Rome et de Naples, la Passion selon seint Jean s'impose tout comme un acte de foi d'une intensité bouleversante mais sa vocalité triomphante explique aussi l'intérêt que lui porte tout un auditoire d'amateurs lyriques, surtout séduits ici par la pure beauté du chant.

Venant après l'antique et tres imparfaite version de l'université Yale (celle là même qui servit au film de Dreyer), puis après une honnête version proxelioise dirigée par Louis Devos, la précente approche est bien celle qu'attendait l'œuvre, par son souci musicologique, mais également pour son emotion et son bonheur sonore.

René Jacobs, servi par son timbre irremplaçable de haute-contre, surclasse sans peine ses concurrents dens l'emploi de l'évangéliste et laisse sa virtuosité naturelle au vestiaire pour n'être que l'officiant fervent de la musique, attentif à la montée du drame comma à la prière. A ses côtés, Kurt Widmer, déjà remarqué dens une belle interprétation de l'Oratorio de Pâques de Schütz, est un Christ d'une humanité poignante, tandis que l'accompagnement instrumental de la Schola Basiliensis (sonontés d'époque à l'eppui) fait heureusement alterner le frémissement de vie et la touche mystique. (Harmonia Mundi ellemend, 069-99927T.)

ROGER TELLART.

BRAHMS PAR SERKIN **ET ROSTROPOVITCH**

Un enregistrement majeur de l'ennée Brahms. Dans les deux Sonates pour piano et violoncelle, le dialogue de Rudolph Serkin et de Rostropovitch est une méditation à deux où chacun donne le meilleur de lui-même : une sonorité qui sourd des profondeurs, une fouque et une grande émotion intérieures. Les deux personnalités s'additionnent sans se confondre, avec toute la richesse de deux générations, de deux ertistes venus de traditions et d'horizons bien différents, gonfiant encore les puissantes houles lyriques de Brahms dans les larges phrases qu'il dédie aux œuvres où le violoncelle domine (DG, 2532.073.)

J. L.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions ici, chaque quinzume, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disquaires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir », (Cette semaine, le choix de la FNAC-Annecy.)

	CLAS	SIQUE	FOLK	LORE	VAR	ÉTÉS	POP-ROCK			
	Maillauros ventes	Choix des disquaires	Meilloures ventes	Choix das disquaires	Molloures ventes	Choix des disquaires	Meillaures ventes	Choix des disquaires		
1	LES INTROUVA- BLES . d'E Schwerz- kopf (EMLL).	LES INTROUVA- BLES ., d'E. Schwarz- hopf (E.M.L).	- AMADOU PILO -, Toure Knada (Cellu- khi).	« AMADOU PILO », Toure Kunda (Celle- kad).		• EXCLUSIF •, P. Per- some (Phonogram).	SYNCHRONI- CITY - Police (CBS).	WATER BOYS (Pho nogram).		
2	• LES BORÊADES », de L-Pa Ramona, de roct. JE. Gardiner (Ernic).	«LES MOTETS», de L Brahms. La chapelle royale de Paris, dir. P. Herrweghe (Histono- niz Manth).	gue (C.B.S.).	PLANXTY (Kelda Masic).	L'INTERIEUR .	«ENTRE VIOLENCE ET VIOLON», Johnsy Hallyday (Phonogram).	« THRILLER », Mi- chael Jackson (C.B.S.).	LAWYERS IN LOVE , Jackson Browne (W.E.A.)		
3	«VARIATIONS», de J.S. Bech, dir. M. Cor- boz (Ezato).	· HERCULES ·, de F. Haendel, direct. JE. Gardiner (Archiv.).	- SYNCHRO SYS- TEME -, King Sunsy Ade (Phonogram).	«JOCKAY», G. Veloso (Phonogram).	TRUST (C.B.S.).	«TES PAS DROLE», Catherine Lara (R.C.A.).	STRAYCATS (Arabella).	« WATER SIGN », Chris Rea (W.E.A.).		
4	« LES CINQ ACTES POUR PIANO», de L. Beethoves, W. Back- bass (Decca).	RIER . coffret de sent	- CAFÉ DU BON COIN -, Tri Yana (Phonogram).	• AO VIVO •, Milton Nascimento (D.A.M.).	- ENTRE VIOLENCE ET VIOLON -, Johnny Hallyday (Phonogram).	• SECRETS GLACES », Alain Chambut (C.B.S.).	«WAR», U2 (Phonograms).	GANG OF FOUR (E.M.L)		
5	«APRÈS UNE LEC- TURE DE OANTE», de F. Liszt, Clasdio Arma (Phonogram).	« BALLADES POLO- NAISES», de F. Cho- pin, F. René Duchable (Erato).	• CONFRONTA- TION •, Bob Marley (Phonogram).	«EN ARGENTINA», Mercedes Sesa (Phono- gram).	ON AVANCE , CHANSONS POUR TITINE , Colette Magoy (Chant da monde).		«SWEET DREAMS», Emythmics (R.C.A.).	LIKE GANGBUSTERS -, Jo Boxen (R.C.A.)		
6			Bronds Wootton	IN THE FUTURE ., Palsio Moses (Phono- gram).	OANSE TA VIE., TOUT L'OR OU MONOE. Azgela Brandsardi (Arabella).		« ALPHA », Asia (CRS.).	PUNCH THE CLOCK. Elvis Costello (R.C.A.)		
7	« HERCULES », de F. Haendel, direction J.E. Gardiner (Archiv).	• LES BORÉADES », de J.Ph. Ramean, di- rect. JE. Gardiner (Erato).	REALCE -, Gibers GI (W.E.A.).	« MANDO», Aleaden- gae (C.B.S.).	• L'AVENTURIER •, Indockine (Arabella).	« JE PORTE MA VIE », G. Berliner (Car- rère)	« BODY WISHES », Rod Stewart (W.E.A.).	GOOD FOR JOUR SOUL , Orago Boings (C.B.S.)		
▼ <000m0mm	«SONATES VIOLON-PIANO N° 1-2», de R. Schumann; R. Oleg, violon; Y. Rault, piano (Harmonia Mundi 489).		MUSIQUE ZEN ANCIENNE JAPO AV4501).	ET MUSIQUE ONAISE (Auvidis	MA PETITE FULL Mickel Caradec (Poly	E DE RÉVE», Jesu- dor 2664 392)	- SEKTET», A Certain Ratio (Virgin 201901).			
00>R~R		DANZAS DE ES-), Ensemble Hespe-	«LES CHANSONS Asmebae (Club ASML0402).	S ÉTERNELLES», du disque arabe	MOTS CROISE (R.C.A. CEZ 1062).	S », Castelhemis	• SECONDHAND DAYLIGHT », Magazine (Virgin 200 385).			

OFFRES SPÉCIALES D'AUTOMNE OPÉRAS - 28 COFFRETS ERATO 6 NOUVEAUTÉS _ 20 %*

RAMEAU: LES BOREADES"

Dir. J.E. Gardiner Editions Stil - Paris 82 Enregistrement Festival d'Aix 82 STU 715343 (coffret 3 disques) MCE 715343 (coffret 3 cassettes)

MOZART: LA FLUTE ENCHANTÉE

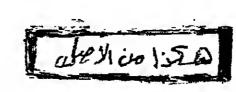
Dir. Ton Koopman Instruments anciens - Festival de Hollande 82 NUM 750803 (coffret 3 disques) MCE 750803 (coffret 3 cassettes)

DUKAS: ARIANE & BARBE-BLEUE"

K. Ciesinski - M. Paunova - G. Bacquier NOP / A. Jordan NUM 750693 (contret 2 disquest

XII

9 octobre 1983 - LE MONDE DIMANCHE





entre le r

1119年11日 2000年 or the second of the And the second s

Additional County Court The first of the second of the 100 mm and the second And Street Day 274

Arr. . . .

Water Commence

William Commence of Marine Commence of the The state of the s The second of the second * * 10 pm 11812 11 Sec. 1

24 2 the state of the party 1047 1.4 the second 7.73 Sec. 5 1909 Table 1909 in the say it seems

100

2000

n all head

2.00

en. Quant aux chiquis de toul Nes Brican I a Quatre voice de cela Berte ein ein fleetwert, ballaten Que mi sentament of the harry Dans le re the Dather Cas chis. You ecolo And Rooms at de Naple to Passon

security to the temperature of the security of Family due lu porte fort un aug. Sente d'ametreurs lyrique. Surfout michaes et par la pure boouté du

Yearns agrees Calming of the SACREMENT AGENCE IN THE AGENCY was leader in menne qui turvi au Ries de Ordver puis apres une handly version bruse, and dege the Laure Deves to prosente ap-Moche est from Cellar de Ottendan figurere, par son south murrolog. des mas également pour son lemmande et son Doriheir: conore. Mane Lacotts Services ton Im-שוווכריים של שומבשבושים שים barchase same prime to concur. term dans l'emple de l'évangéles er these sa untursite nurvelle au Chaire pour o eur que i chiam Messacot de la musique attend à la months du diame a min a la Come A ses come Kum Wicher the security of the control in the other Sentation de l'Orotere de Poques September of the Commission of manufa grangementer it an in the flue halgrand a most of the factor of the factor of the Banderma net in the Text Temper fait begreite ment al. tion of processormation of the first

ROGER TELLART.

SERALIMAS PAR SERKIN ET NOSTROPOVITCH

A THE PERSON NAMED IN COLUMN

THE THE CALL

Mercanine and Telephone .

THE COMME AND UN CHOICE OF GRACES

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Sales Street To

Carrier Cattons on the set

(1232.071)

STATE AND THE CO.

THE WEST AND WATER OF THE STREET

The water of the contract of



ROGER VIOLLET.

ENTRETIEN

La Russie entre le réformisme et le despotisme

Historien et journaliste soviétique, émigré aux États-Unis, Alexandre Yanov estime que l'histoire de la Russie oscille en permanence entre deux grands courants : le réformisme européen et le despotisme oriental.

historiens. Est-elle demeurée enropéenne en dépit de son occupation par les Mongols (1223-1480)? Ou bien est-elle une résurgence en Europe du despotisme oriental? Cette énigme ancienne se redouble d'une nonvelle : celle de la « nature » de l'U.R.S.S. et du rapport qu'entretient le régime soviétique avec son substrat historique

Dans le monde hipolaire d'aujourd'hui, ces interrogations ne donnent pas seulement lieu à une discussion académique. A la Maison Blanche, au Pentagone et à la C.I.A., les stratèges s'entourent de conseillers soviétologues. Seion l'école à laquelle ils appartiennent, les perspectives changent. On place le desi sur le terrain des droits de l'homme. si on croit qu'en perçant la crofite despotique il sera possible de trouver un allié dans le noyau européen. Mais si la révolution de 1917 n'apparaît que comme un avatar de la vieille volonté de rattraper l'Europe afin de la dominer; si la lutte des classes que Moscou encourage à l'échelle mondiale n'est qu'un complément de son expansionnisme traditionnel, il ne reste que le défi militaire.

Alexandre Yanov renouvelle cette problématique. Historien puis journaliste, trop emouillés par son militan-

A Russie reste une énigme pour les | tisme réformiste à l'époque de Khrouchtchev, il a dû émigrer en 1972 aux États-Unis et enseigne à Berkeley et Ann Arbor, Son cenvre capitale, The Origins of Autocracy; Ivan the Terrible in Russian History (University of California Press, 1981), n'est pas encore traduite en français (1):

> Pour lui, les deux écoles extrêmes ont, à la fois, tort et raison, mais seulement à tour de rôle. En effet, le modèle de l'histoire politique de la Russie (et de l'U.R.S.S.) depnis Ivan le Terrible (1530-1584) est le balancier, l'oscillation entre les modèles européen et asiatique, entre la réforme et la contreréforme dont Moscou s'éprend et se déprend tour à tour. L'histoire russosoviétique obéit à un cycle, un éternel retour, dont elle n'a pu jusqu'à présent s'évader. A ce modèle russe, Yanov oppose l'histoire linéaire des sociétés occidentales qui, en dépit de régressions locales et passagères, ont commu un processus continu d'accumulation de progrès politique.

« Parmi les auteurs soviétiques émigrés à l'Ouest, vous êtes le plus contesté. On vons accuse de connivence avec PU.R.S.S.

- Effectivement. La presse de l'émigration russo-soviétique, qui prêche une

croisade contre l'U.R.S.S., n'hésite pas à me traiter d'agent soviétique. Dans les milieux de la soviétologie américaine où l'on répugne à un langage aussi cru, je fais figure de pestiféré. En effet, je n'appartiens ni à ceux qui pensent qu'il suffit de libéraliser le commerce avec l'U.R.S.S. pour la ramener à de meil-leurs sentiments, ni à ceux pour qui le « totalitarisme » (notion que je récuse) ne peut être mis à genoux que par la confrontation idéologique ou la course aux armements.

. On ne me pardonne ni mon appartenance à l'équipe des réformateurs en matière agricole à l'époque de Khrouchtchev, ni ma mise en cause, étayée par des faits concrets, du postulat absurde qui veut qu'une réforme libérale de l'agriculture est impossible sans un bouleversement radical du système soviétique. L'agriculture est le secteur-clé de toute réforme. Non parce qu'elle est le secteur le plus arriéré économiquement. mais parce que l'appareil rural du parti constitue le bastion majeur de la réaction stalinienne. L'agriculture est le seul domaine géré directement par le parti. Partout ailleurs - industrie, enseignement, recherche, armée... - face à l'appareil du parti, existe, même timide, un contre-pouvoir : l'élite technocratique, sélectionnée selon des critères de compétence, et qui introduit des germes

de rationalité. . » A la campagne, les apparatehiks règnent en maîtres absolus sur une masse amorphe et atomisée et sont sélectionnés selon l'unique critère de la loyauté à l'égard du parti. Ce sont eux qui maintiennent vivante, sous la forme la plus pure, la relation parti-peuple étahlie à l'époque de la collectivisation, où les communistes se sont comportés comme des cosaques tsaristes en expédition punitive contre des serfs insurgés. Dans l'imaginaire de l'ensemble de l'appareil territorial du parti, le mode de domination sur l'agriculture constitue la référence idéale, le mêtre-étalon de son pouvoir, même si, dans les autres domaines, le parti doit concéder à d'autres des parcelles de son autorité.

» Khrouchtchev a voulu trancher ce cordon ombilical. Il est tombé parce qu'il était en train de mettre en place un modèle de gestion appelant à la vie une élite paysanne dotée d'une certaine autonomie et contre-halançant le pouvoir de

l'appareil rural, promis à la disparition. Mais ma référence principale est la Hongrie, parce que la réforme, conçue par Khronchtchev, y a été appliquée intégralement. Le système permet, même si c'est d'une façon imparfaite, la consolidation dans tous les secteurs d'une · aristocratie · naturelle, qui doit son statut à sa compétence et non à la seule bonne volonté des apparatchiks. Le parti lui-même en subit les contrecoups. C'est la réforme, et elle seule, qui constitue le fondement de la remarquable tolérance politique hongroise, qui en est le corollaire ohligé. Certes la dissidence y existe et est hrimée. Mais elle existe aussi à l'Ouest, où pourtant le degré de tolérance est plus grand. En U.R.S.S. ou en Roumanie, cette tolérance est quasi nulle. Pour moi, la Hongrie n'est pas l'idéal du libéralisme politique, mais uniquement la preuve qu'un potentiel réformiste (toujours menacé) existe à l'Est.

Les contretemps de la stratégie américaine

- Entre la dictature molle à la Kadar et la dure à la Staline, vous préférez la première ?

- Pas vous? Mais il ne s'agit pas de préférence. Le problème est d'abord de comprendre que les deux politiques se trouvent sur deux versants opposés. D'un côté l'ascétisme égalitariste stalinien, le refus de toute différenciation sociale et de l'éclosion d'aristocraties - ou d'élites - autonomes à l'égard du pouvoir. Tout cela est bloqué par l'idéologie isolationniste de la forteresse assiégée, où s'exaltent le nationalisme et le militarisme. Ce versant-là donne toutes ses chances à la

» L'autre versant est celui du • consumerism » communiste, laissant la voie à la différenciation sociale. L'aristocratie, encore clandestine, qu'est la - nomenklatura - pourrait de cette façon recevoir la légitimation de ses privilèges occultes et les masses, en échange, l'élévation de leur niveau de vic. C'est le versant de la modernisation politique, de la détente à l'intérieur et des chances d'une coexistence pacifique.

- Les deux détentes, celle qui a eu lien à l'époque de Khrouchtchev puis celle de Brejnev, se sont soldées par des durcissements. Comme si les détentes n'étaient, pour Moscou, qu'un moyen de reprendre souffle avant de repartir vers de nouvelles confrontations. L'agressivité est-elle congénitale

- Il y a là deux questions. Une, relativement superficielle : la détente et les responsabilités – partagées – de son échec; et la question fondamentale, celle de savoir ce qui est ou non congénital à

» La première détente a été coulée par les Américains. Lorsque Krouchtchev tentait une réforme en profondeur et ramenait de 5,5 à 3,5 millions les effectifs de l'armée, les États-Unis augmentaient les leurs. Kennedy est arrivé à la Maison Blanche grâce à une campagne axée sur le . missile gap . qui était une mystification complète. A l'époque, la supériorité des États-Unis en matière de missiles était de huit pour nn. Au moment de la deuxième détente, lorsque la parité était réalisée, les Américains ont été beaucoup plus généreux avec Brejnev. Peu leur importait que leur aide finançat une modernisation technique qui permettait à Brejnev de faire l'économie d'une réforme. Dans un premier temps, les États-Unis ont contribué sciemment à faire tomber le réformiste Khrouchtchev et. dans un deuxième, ils ont financé le conservateur Breinev qui a répondu par l'invasion de l'Afghanistan. Les deux fois, les Américains ont agi à contrelemps.

» Cela nous amène à la denxième question : celle de la . nature de l'U.R.S.S. ». Je ne prétends pas répondre à la totalité de cette question, quelque peu encombrée, à mon sens, de considérations métaphysiques. Mais je crois pouvoir éclairer un de ses aspects, celui du « rythme » du processus politique soviétique, et c'est justement ce qui m'autorise à parler des « contretemps » de la stratégie américaine.

> **BASILE KARLINSKY** et PAUL THIBAUD.

(Lire la suite page XIV.)

(I) Autres ouvrages : Detente after Brezhnev: Domestic Roots of Soviet Foreign Policy, Institute of International Studies, Berkeley. 1977; The Russian New Right: Right-Wing Ideologues in Contemporary USSR, ISS, Berkeley, 1978; à paraître : Russia versus Russia : the Making of Reforms.

LE MONDE DIMANCHE - 9 octobre 1983

XIII

ENTRETIEN

DERIVES

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos.

abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

Philippe Sollers

(écrivain) Toute vérité est imposture

« Vous dites vouloir renverser, ravager, démystifier, tous les faux dieux plâtreux, afin de découvrir le vrai , l'indicible. Seriez-vous un mystique qui s'ignore?

- Plutôt un mystique qui se connaît, un mystique paradoxal, nbligé non pas de prêcber, mais de détruire des couches successives de langage. Dans la mesure où cette activité de « dissolutinn » implique comme une bouffonnerie fundamentale, cela m'est très vivement reproché. Nnus sommes à une époque nu il n'y a plus que la « publicité » ou l' « état mystique » : autrement dit, plus le monde devient faux, plus la vérité s'approfundit. Quand tout sera absolument faux - et nous y sommes presque, - la vérité n'aura jamais été plus sensible.

- Mais dénaturée, par les diverses idéologies...

- ... Par définition, puisque toute vérité qui se présente sur la « scène publicitaire » devient immédiatement imposture, et toute affirmation de vérité sait alors partie de la manipulation de l'imposture. Une seule chose me paraît sûre, c'est que le mensonge règne; il u'y a done pas lieu de voir régner la vérité.

- Comment définissez-vous cette

- Il s'agit d'une verite qui ne peut pas apparaître dans le monde, qui ne peut qu'être récusée par lui ; je parle de cette vérité qui dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde », je parle donc d'une verité indicible. Rien n'est plus pitoyable que les bateleurs de la religion ou de la mystique. Pour être au point-clé de l'état mystique, il faut avnir eu une expérience véritable de la mystification. Finalement, nous sommes à un moment où l'on ne peut faire sentir l'insaisissable de la vérité que par un excès de langage qui s'exprime par une inconstance, une exubérance et une jouissance baroques.

- Ainsi que par une action icono-

- Qui est en même temps une construction spiralee. Dans Femmes, il y a deux personnages positifs : Scarlatti en musique et Bernini en scalpture. D'une part, parce que le clavecin - tel qu'il a été traité par Scarlatti à l'époque - n'a jamais été dépassé comme affirmation d'une cuphorie rythmique; et, d'autre part, parce que le baldaquin de Bernini, à la glnire du Saint-Esprit - tel que vous pouvez l'observer à Saint-Pierre de Rome - représente la vérité la plus fondamentale sur laquelle nous devrions méditer. Vous savez que le Bernin a laissé, comme testament spirituel, une sculpture inachevée s'appelant précisément la Vérité révélée par le Temps. Or cette statue n'est autre qu'une femme nue qui rit à l'invisible. Le renversement du monde comme une femme nue, dévoilee, riant à quelque chose qui ne se manifeste pas, me paraît être une elé ultime de l'expérience est bétique.

- L'art, voire l'esthétique, ne seraient-ils pas plus aptes que n'importe quelle autre approche, à révéler

- L'esthétique dépend de ce que l'on fait avec les femmes. La modernité est un moment difficile pour l'art, parce que c'est un mauvais moment avec les femmes. Vous savez qu'nu peut apprécier la peinture uniquement par rapport à l'aptitude «voluptueuse» ou «destructrice» du peintre par rapport à l'image féminine. C'est évident lorsque vous regardez Manet, Matisse ou Picasso, qui est le plus grand aventurier de ce malêtre avec l'image féminine, que nous vivons dramatiquement aujourd'hui.

- Dieu ne serait-il donc accessible que par le biais de l'amour ?

- Je ne dis pas l'amour.
- L'érotisme ?

- Quelque chose entre les deux, car il y a beaucoup de mensninge dans l'amour et beancoup de complaisance dans l'érotisme. Il faut se faufiler ! Certainement, l'expérience de Dieu passe «là» et uulle part ailleurs. C'est la raison pour laquelle le mensonge tient bien son terrain. En réalité, le fanx Dieu, qui nous est toujours présenté comme le vrai, est en général une idéalisation de l'image féminine, une idéalisation parallèle, à côté. Ce n'est pas par hasard si la religion fondamentale de l'humanité est une religion féminine; c'est contre elle que la Bible a dú se produire. Que raconte la Bible? La lutte épuisante pour sortir de la reli-gion maternelle. La fondation à éclipses d'un Dieu de parole et non pas de corps. Dans Femmes, je me suis amusé à répéter le rôle jnué par les femmes Sara, Rachel, Léa... Lisez : la Bible est le texte le pins cru, le plus précis que nous ayons sur la reproduction de l'espèce humaine; c'est d'ailleurs son intérêt majeur, et la raison pour laquelle il reste - ce Livre des livres - si moderne. Ce qui saute aux yeux, dans la Bible, c'est que les fameux patriarches ne sont pas grandchose. Regardez Jacob, il titube entre

croît, des servantes pour qu'il procrée à 1 « là ». Prenez l'épisode de Salomon : il longueur de temps. Ironie fabuleuse de la Bible...

Les patriarches étaient, en effet, toujours manipulés par leur mères ou par leurs femmes...

- Evidemment, cette espèce d'assi-gnation reprodructrice à domicile est tellement fatigante, tellement épouvantable que, de temps en temps, se manifeste la nécessité d'avoir une interruption verbale, un appel qui vous tire du cauche-mar physique, du bruit et de la fureur des passions et du temps. Le somnambule humain est alors appelé par son nom. C'est étrange.

L'émergence du Verbe exigerait-elle la tempérance ?

Il y en a qui le croient, ou qui l'ont cru. La chasteté? La littérature tourne autour de cela - voyez la Tentation de saint Antoine de Flaubert, - mais elle peut engendrer l'hallucination. La continence sexuelle peut entraîner - par vases communicants - l'obsession ou la survalorisation de la sexualité. C'est en somme ce qui est arrivé an christianisme. Le péché originel est assimilé à l'acte sexuel. Il me semble qu'ici on devrait plutôt suivre Kafka : « Le texte biblique dit qu'il est interdit de manger le fruit de l'arbre du bien ou du mal, mais il ne dit pas qu'il est interdit de jouer avec. » Cela signific que le « péché » ne serait pas le jen avec la sexualité, mais la volonté de la faire servir à des fins de domination, à un rapport de pouvoir.

- Pourtant « connaître » signifie co-maître » et, en hébreu, le verbe ladaat désigne simultanément « connaître la comaissance » et « comaître

- Oui, mais, de cette connaissance, les textes ne nous disent rien, sauf que Dien interviendrait, de temps en temps

est censé réaliser le grand dessein d'Israel, la construction du Temple. Comment expliquez-vous alors que le roi Salomon, nne fnis le Temple divin construit et l'approbation de Dieu révélée dans une théophanie grandiose, onblie Dieu, tandis que ce phénomène extraordinaire aurait dû le frapper pour toute sa vie ? Eh bien, à ce moment-là, le texte dit ironiquement : « Sept cents femmes et trois cents concubines éloignent son cœur de Dieu. » Comment comprendre cette incroyable contradiction de quelqu'un qui a vu la manifestation même de Dieu et qui ne s'en sonvient pas an chapitre suivant?

Peut-être Dieu aurait-il provoqué son propre oubli, car Sa « conna sance » est trop difficile à assumer?

- Le besoin de croyance est très grand aujourd'hui. Mais je u'ai aucun besom » de croyance!

- Tout votre cheminement n'est cependant qu'une quête...

- Je pourrais vous répondre, comme Picasso: « Je ne cherche pas, je trouve. » Finalement, j'ai découvert une contradiction qui me ravit : le comble de la certitude - vécue à la limite de la prière - ne peut être exprimée que par le débordement et non pas par le silence, l'abstention, le retrait. Cela me paraît être un paradoxe incroyable : plus vous avancez dans la certitude intérieure complètement dépourvue de forme et de nomination et plus vous êtes capable de faire tourner le langage sous toutes ses formes, Prenez l'exemple de la Contre-Réforme, de l'art jésuite baroque - si méconnn - pour sentir cela. Là, il y a un homme admirable, Balthasar Gracian, qui a eu cette exclamation étonnante : « Oh, que le néant est beaucoup! »

GUITTA PESSIS-PASTERNAK.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON"

Hotel CELINE-ROSE 57, avenue de Sopel, 06500 Menton.
Tél. (93) 35-74-69 - 28-28-38.
Chbres et cft, calmes et ensolcill., cuis.
famil., ascens., jardin. Pension compl.
automne-hiv. 83-84: (52 à 172 F T.T.C. Vins et alcools

POUR VOS COTES-DU-RHONE. BEAUJOLAIS, BOURGOGNE, Vins de table, er tarif nº 219 gratuit à J. BACHELIER, négociant-éleveur B.P. 83, 21202 - BEAUNE (Côte-d'Or). VINS DE BOURGOGNE - Demander tarif spécial à J.-C. BOISSET, viticulteur éleveur, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES.

CROZES HERMITAGE Grand vin A.O.C.
CAVE des CLAIRMONTS PRODUCTEUR ÉLEVEUR DU DOMAINE A VOTRE TABLE

« VIGNES VIEILLES » BEAUMONT-MONTEUX - 20000 TABL L'HERMITAGE CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc Tél. : (56) 41-50-03

Documentation et tarif sur demande. **GRANDS VINS DE BORDEAUX** A.II.C. FRONSAC - TARIFS GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire CHATEAU LES TROIS-CROPX, 33128 FRONSAC

CHATEAU ROQUEBRUNE 33360 CENAC

direct exploitation familiale BORDEAUX Rouge A.O.C. Vrac ou boureilles.

VINS FINS D'ALSACE médailtés Charles SCHLERET, propriétaire-viticulteur à 68230 TURCKHEIM.

CRUS du BEAUJOLAIS BROUILLY - COTE DE BROUILLY MOULIN A VENT - Médaitles d'or.

Vente directe - Prix franco.

Benoit TRICHARD & FILS VITICULTEURS-EXPLOITANTS 69830 ODENAS (74) 03.40-87. PORT GRATUIT pour le FRANCE à partir de 396 BOUTEILLES

MERCUREY vente directe propriété 12 bont. 1980 A.O.C., 348 F T.T.C. franco dom. Tarif sur demande. Tél. (85) 47-13-94 Lash MODRIN, viticulter - 71568 MERCUREY

59 MÉDAILLES Château Saint-Estève GRAND VIN - COTES-DU-RHONE 1982 vins rouge, rosé, blanc Vin vieux de Syrah tion at tarif (M2) sur dema FRANÇAIS Père et Fils Vicheux, 84100 Orange. Tel.: (50) 34-34-04

CHATEAU de RICARDELLE

Route de Gruissen, 11100 NARBONNE

Téléphone : (68) 32-12-81

A.O.C. COTES DE ROUSSILLON VILLAGES

V.D.Q.S. LA CLAPE — MINERVOIS — CORBIERES VIN DU PAYS DE L'AUDE « CHEVALIER D'DR

VENTE DIRECTE - MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

DÉCOUVREZ LES GRANDS THÉS

TOUS LES THÉS

C'est l'assurance de la meilleure qualité.

Par correspondance sur toute la France.

CATALOGUE GRATUIT 16 pages, photos couleur.

Tous les Thés Serv. Ml, BP 240 - 92307 Levallois-Cadex.

La Russie

(Suite de la page XIII.)

ses deux femmes, qui lui nffrent, de sur-

» Mon premier travail universitaire a porté sur l'image de la Russie dans la presse social-démocrate allemande de 1912 à 1914. J'ai constaté deux choses : 1) La Russie y apparaissait figée dans son rôle de « bastion de la réaction »; 2) Menace immuable pour l'Europe civilisée, elle devait être détruite; on ne pouvait faire aucune confiance en un processus interne susceptible d'amener la Russie dans le concert des nations. La marché du processus politique russe qui avait oscillé depuis le quinzième siècle entre réforme et contre-réforme.

» Ce mouvement pendulaire s'était encore accéléré au début du vingtième siècle. Citoyen soviétique, la prudence me conseillait d'autocensurer mon livre et d'en exclure quelques idées suhver-sives. La social-démocratie allemande, unanime, pensait la Russie dans le droit fil de Marx et Engels. L'idéologie russe de l'époque se complaisait dans son rôle de châtieur de l'Occident « dégénéré » et confirtait les libéraux et les socialdémocrates européens qui, à la suite de Victor Hugo, vnulaient « refnuler la Russie barbare dans les steppes ». La même situatinn s'est retrouvée, mutatis mutandis, aprés 1917 et encore plus après 1945.

» Notons une traditinn, plus que séculaire, sur ce sujet, chez les Russes (puis les Soviétiques), de doter leur pays d'une missinn historique unique, et, parallélement, chez les Occidentaux, de discuter de sa « nature » mystérieuse.

ivan ou Boris?

 Qu'il y ait un substrat russe spécifique et permanent, tout le monde ou

Ayez le réflexe **BESCHERELLE 2**

pnur résoudre taus les problémes d'orthographe d'usage - un livre simple et pratique : 33,00 F

HATIER *

presque, en est d'accord. Mais 1 n'escamotez-vous pas ainsi la spécificité de l'U.R.S.S. ?

- Dieu m'en garde! Mais je voudrais quand même qu'on ne sacrifie pas la spécificité proprement russe. La Russie, après avoir secoué le joug mongol, a été an quinzième siècle un Etat européen à plein titre, peut-être même plus avancé que les autres. Elle ne connaissait pas le servage, avait un protoparlement, une élite sociale libre, elle s'était munie d'un i d'autorouvernement local el introduit le jury dans les tribunanz. La paysamerie riche partait à la conquête de ces deux institutions. Cette Russie-là a été détruite au seizième siècle par Ivan IV le Terrible. Au début du dixseptième siècle, Boris Godonnov en avait entrepris la restauration. Entre le quin-zième et le début du vingtième siècle, sept régimes diamétralement opposés se sont ainsi succédé. Où est, alors, la spécificité russe ? Ivan ou Boris ?

» De toute évidence, elle u'est pas au niveau des régimes et de leurs finalités, de sens différent. Elle ne se discerne que si on considère la « forme » du processus politique de l'alternance, de ces sept aller et retour du balancier eutre réforme et contre-réforme, Europe et Asie. Fondateur du régime autocratique russe, Ivan le Terrible a cassé la tendance régulière au cours des deux siècles précédents vers la modernisation politique de type européen, que la Russie avait connue. Depuis lors, l'histoire russe est jalonnée de réformes, parfois révolutionnaires, mais qui, régulièrement, avorteut et sont suivies de contreréformes qui restaurent l'autocratie.

- Vous semblez extrapoler votre cycle spécifique au-delà de 1917. Comment intégrez-vous Octobre et sa radicalité ?

- Croyez-vous que la réforme de Pierre le Grand au dix-buitième siècle n'a pas été une révolution radicale ? Elle a fait d'un pays quasiment inconnu qui végétait à la périphérie de l'Europe une puissance européenne de premier ordre. Et si la radicalité de la révolution de 1917 se mesure au nombre de ses victimes, celle de Pierre le Grand a emporté plus du dixième de la population du pays, ordre de grandeur des massacres staliniens. Chaque époque possède ses critères de radicalité. A côté de la radicalité de la guerre thermo-nucléaire qui vient, les massacres staliniens feront figure de bagarre de bal de banliene un samedi soir. Votre autre questinn, l'extrapolatinu. La série : Staline (contre-réforme), Malenkov (bésitation), Khrouchtchev (réforme), Breinev (stagnation), rentre dans mon système.

La révolution bolchevique : une contre-réforme

- Et Lénine ?

- Lénine est l'unique dirigeant russe qui ait parcouru un cycle complet. Réforme : les décrets sur la terre, la paix, les libertés. Contre-réforme : le communisme de guerre qui annule tous les décrets réformistes, écrase les soviets et instaure la dictature. Puis, de nouveau, réforme : la NEP où Lénine renoue avec le réformisme de Stolypine. C'est le cycle le plus rapide de l'histoire russe, mais il u'est uullement gratuit de considérer globalement la révolution bolchevique (mis à part la courte paren-thèse libertaire, fin 1917-début 1918) comme une contre-réforme, la reconstitution d'un régime autocratique de type nouveau, après que l'ancien, celui des Romanov, cut fait faillite, ébranlé par le régime semi-constitutionnel de Nicolas II, puis abattu par la révolution de Février. Telle n'était pas l'intention des bolcheviks, mais tel en a bien été le résultat_

- Et Andropov ? - Je suis historien, pas extra-lucide.

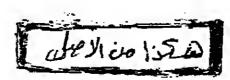
L'avenir u'est écrit nulle part. En tant que citoyen, je souhaite (sans aucune prétention à la scientificité) qu'Andropov s'engage dans la voie des réformes. Je perçois aussi quelques prémices dans ce sens. La situation est plus que mêre. Andropov depuis trente-cinq ans a appartenu à l'appareil central du parti, est-à-dire le lieu d'où l'on a davantage de chances de percevoir la nécessité de la réforme, alors que c'est l'appareil territorial qui en est le principal adversaire. La voie d'un regel stalinien reste une autre option. Il n'a pas encore tranché. : ;

» De tous les dirigeants que la Russie ait eu depuis cinq siècles, Andropov est celui qui a accédé au pouvoir à l'âge le plus avancé. Il doit se dépêcher... ou passer la main. »

> BASILE KARLINSKY et PAUL THIBAUD.

XIV

9 octobre 1983 - LE MONDE DIMANCHE



Series de roma A STATE OF THE STA

Andrew Allen

Property of the second

12 - 12 1.1**5**0

Barbara Barbara

70.00

يو نو ب

permitted to

Marie 1

In p≥

*130 m

-

TO BE JOHN THE

प्रवासकात ।

4...

7 W 4

....

A ... 18 ... 18 ...

12313

والمتراط والكا

-

795

1000

Tit 124.

18.00

ترضارة وما

11.475A 2

اران الله الماران الله وجومت

12/34/

1 & 200 1 & 200

St. 45 11 1

22.00

144717

\$ 3 per 1

....

= ..

-

-

A State of the Con-

22 April 2015

. .

Salar Line

· Artista

1.00

49_{25,72}

35. 2

180g

The state of the s

e ...

7-2-

* _{UV}

-

3 - T-

· · · · - - .

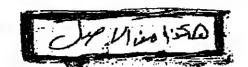
12.5

in the second - 745 - A C grage . -----Fr. 34-9 1.00 *** FL

4 4,000 30 1.00 30.00

A 44.6 3

, Va



most, le cours du dollar pour le to the servertures imprévues la matière de get fork la matière de cele

Prenez l'épisode de Salomo Common réaliser le grand des la construction du Tempe Construction du Tempe Common expliquez-vous alors que les sentiments et l'approbation de Dieu in des dans une théophanie grandine Dieu, tandis que ce phénome entre se se se l'Eh bien, à ce moment à sept de l'appre le sentiment du le frapper le sentiment du le grandine entre se se l'Eh bien, à ce moment à sept de l'appre le sentiment du l'appre le sentiment du l'appre le sentiment de l'appre l'appr Jestie de trois cents concubiner de punt son cœur de Dieu. Comme compender cette incrovable contrate de quelqu'un qui a vu la manifer ten même de Dieu et qui ne s'en se mant punt au chapitre auivant? me per au chapitre suivant?

- Foot-fire Dien aurait-il promp see propre oubli, car Sa comis conces and trop difficile a 255time? - Les begoin de croyence est his grand anjourd bui. Mais je n'ai aon beson - de crovance!

Tour votre cheminement te ilimit qu'une quéte...

- Je pourrais vous repondre, come Picasto : . Je ne cherche pag mount . Finalement, J'ai découvente contradiction qui me ruvit ils combié de cortitude - vécue à la imite e in the - ne peut être exprimée que le little de le la little de la lit Estatestion le retrait. Cela me pai thre are paradoxe increpable pieces sensor dens la certitude mines enteplierment dépourvue de formes mandaires et plus vous être capites faire tourner le languer sous toure Antonia Prenez l'exemple de la Com with m pour sentir can Living imite admurable. Batthatar Gner of a se cette extinention distant Alle, quar de méant ear beauting to a

WATTA PESSIS-PASTERNAL

du cow-boy et le rêve

Comment les vachers crottés du Texas sont-ils devenus des héros prestigieux? Le mythe du cow-boy est tombé à point pour faire oublier les réalités du capitalisme industriel...

ENRY KISSINGER fredonnait-il la chanson de Lucky Lucke • I am a lonesome cow-boy... • dans les moments difficiles de la di-plomatie américaine ? Sa confi-

dence à Oriana Fallaci pourrait le laisser croire puisqu'il lui affirmait avoir toujours agi « seul comme un cow-boy conduisant le trou-peau sur son cheval. Cette référence. en apparence naïve, du subtil diplomate est révélatrice de l'importance de ce héros américain, le cow-boy, dans la culture occidentale. Comment un obscur gardien de bestiaux a-t-il pu s'élever au firmament des stéréotypes culturels du vingtième siècle au point de symboliser l'Amérique elle-même ? La genèse et le développement du personnage et du my-

the sont l'objet d'une remarquable expo-sition à Washington. L'histoire du cow-boy commence lors-que finit celle de l'Indien. L'Ouest était vide, l'Est se remplissait d'immigrants. Le « beef » allait devenir le pain des miséreux que l'Europe chassait vers le rêve américain. Les bovidés que les Espa-gnols avaient laissés en liberté dans le Sud-Ouest proliféraient, pactole sur pattes pour les nouveaux maîtres du Texas. Il suffisait de conduire les troupeaux jusqu'aux chemins de fer du Kansas, et Chicago ferait le reste! Ponr que le système soit rentable, il fallait réunir un grand nombre de bovins, les engraisser, sans difficulté puisque « l'herbe était libre », et enfin les conduire à Dodge-City ou à Abilene. Ainsi l'open range se développa lente-ment dans les années 1860, puis devint florissant de 1870 à 1880. Dans ces dix années se forgea un nouvel homme dans

Des chevauchées très monotones

l'Ouest : le cow-boy.

Maillon d'une véritable chaîne industrièlle, le cow-boy avait pour rôle de réu-nir au printemps des milliers de bêtes, de marquer les jeunes veaux, puis en deux ou trois mois, avec une dizaine de collègues, essentiellement mexicains, noirs ou métis, de mener; pour la somme dérisoire de 30 dollars par mois, cette petite fortune à une station de chemin de fer 1 000 kilomètres plus au nord.

Travail sans romantisme, se résumant à d'interminables journées à cheval dans la poussière ou sous la pluie, entrecoupées de repas bœuf-bacon. Pendant des semaines, leur horizon s'ouvrait sur des collines sablonneuses ou sur l'herbe à bison, le bouletoue. Les seuls risques étaient d'être piétiné par le troupeau en folie ou de se noyer dans une rivière en crue. Peu de poursuites, sauf après les bêtes égarées, peu d'Indiens - si ce n'est pour mendier une carcasse, - pas d'alcool, et quelques armes... dans le chariot cambuse! La monotonie et la routine du quotidien étaient accentuées par l'angoisse qu'inspiraient ces grands espaces.

CHRONIQUES

Enfin, au bout de la Chisholm Trail ou de la Western Trail apparaissait le paradis, la cow-town, où l'on se débarrasserait du cheptel, de la crasse et de la vermine après avoir » empoché les greenbacks -. Pour les paisibles babi-tants d'Abilene ou de Dodge-City, la sauvagerie s'emparait de leur cité. Après le passage obligatoire au barbier et au bain, les distractions favorites se résumaient à faire connaissance des saloons, des tripots et des bordels. Le tout agrémenté de violentes bagarres, où le dicton de l'Ouest » Dieu avait fait des hommes grands et forts et d'outres petits, mais le colonel Colt les avaient rendus égaux » n'était pas un vain mot, comme en témoignait le cimetière de Boot Hill, à Dodge-City.

L'épopée dura le temps d'une génération, le temps que les fermiers plantent des barbelés partout et que les locomotives envahissent le Texas. Mais, depuis un demi-siècle, l'histoire de l'Amérique s'écrivait dans l'Ouest. Les guerres indiennes avaient attiré les journalistes en quête d'anecdotes et de récits extraordinaires. Depuis 1860 se développait le dime novel, le roman de quat' sous ; l'Indien y tenait sa place, le trappeur également, le cow-boy allait prendre la relève. L'Est connaissait alors de profonds changements, il s'industrialisait, s'urbanisait à outrance, les immigrants déferlaient, Les grands espaces, ces cavaliers vivant presque à l'état de nature, fascinaient des populations entassées dans un uni-vers gris et ensumé. La distorsion était énorme entre la vie du cow-boy et la réa-lité du capitalisme industriel. Il faliait ouvrir des borizons lointains pour faire oublier un horizon limité.

Le cow-boy arrivait à point : il allait servir d'antidote à une civilisation en pleine mutation. Habile, entreprenant, fortement individualiste, doné d'un sens

inné de l'bonnêteté et amoureux de la nature, il va acquerir, grace aux journaux à grande dissussion, la stature d'un béros national. Les dessins de William Rogers dans Harper's Weekley, Frank Leslie's ou Police Gazette donnaient une figure à la nouvelle idole des foules de l'Est: un Texan bien bati, armé jusqu'aux dents, cheveux longs et coiffé d'un sombrero. Mais le public ne pouvait se satisfaire d'une image.

Le grand frisson pour 10 cents

Un créateur de dime novel, Ned Buntline, et un chasseur de bison, Buffalo Bill, allaient enfin lui offrir le grand frisson pour 10 cents. Buntline fit monter le cow-boy sur les planches et Buffalo Bill le transforma en superman. En 1872, à Chicago, on applaudit la première de The Scouts of the Prairie, pour laquelle Buntline avait engagé un jeune Virginien, John Omahundo, afin de tenir le rôle de Texas Jack. Des centaines de représentations feront de Texas Jack la première star cow-boy. La pièce montrait à un public stupéfait des danses indiennes, un combat au couteau et Jack maniant son lasso. Un an plus tard, le tueur de bison lançait Buffalo Bill's First Scalp for Custer, une pièce en . cinq actes sans queue ni tête », au dire même de son promoteur. Ce théâtre populaire familiarisa l'audience de l'Est avec les situations du western. Non seulement il campait des stéréotypes mais il se voulait didactique et distrayant tout

en enseignant un système de valeurs. Mais l'espace d'une scène ne suffisait pas à la stature d'un bomme de l'Ouest, S'inspirant du cirque, Buffalo Bill crée en 1882 son Buffalo Bill's Wild West Show, où il efface définitivement l'image d'un gardien de troupeau. Cbemise à frange brodée, pantalon blanc, bottes incrustées, stetson, large ceinture de cuir où pendent les colts, Bronco Bill ou Buck Taylor, » le roi des cow-boys » allait populariser le personnage en Eu-rope. Les scènes le montraient à la pour-suite des voleurs, lottant contre les Indiens, sauvant une jeune fille de la mort. Justicier vertueux, cent pour cent anglosaxon, ne comptant que sur ses propres qualités, il était en quelque sorte le mo-dèle de la libre entreprise dont l'économie américaine connaissait tous les bien-

- J'ai vu le chemin de fer arriver et je sais que les cavaliers sauvages et les terres libres se sont évanouis à jomois », s'indignait Frederic Remington. Dans l'Ouest la nostalgie avait l'accent du cow-boy. Les peintres Zogbaum, Remington et Russel découvrirent notre béros dans les années 1880-1890. Amoureux d'un monde en train de disparaître, ils couchèrent sur leurs toiles les attitudes et les gestes du rêve passé. Même la photographie subit leur influence, comme en témoignent les milliers de clichés pris par Erwin E. Smith entre 1906 et 1916 dans l'ouest du Texas, alors que l'aventure était finie depuis longtemps.

Romans, cinéma et publicité

Pourtant elle allait reprendre avec le roman. En 1897, Alfred H. Lewis publiait une série d'histoires amusantes que lui avait contées un vieux gardien. Son ouvrage, Wolfville, connut un immense succès, de même qu'en 1902 celui de Owen Wister, The Virginian. En deux mois, les 50000 exemplaires des péripéties de ce cow-boy jeune, beau, éloquent, au sens de l'honneur, s'envolaient en librairie. Les vieux dictaient leurs mémoires, l'Est se couvrait de cow-boys de publicité vantant les mérites des produits du Kansas ou du Wyoming et Hollywood était en train d'inventer des Gary Cooper et des John Wayne. Derniers avatars du mythe, le cinéma, en même temps que le rodéo, allait redonner vie, après la première guerre, à un personnage quelque peu essoufflé.

Mais alors que l'histoire des cow-boys anonymes s'arrêtait, commençait celle d'un politicien né à New-York, éduqué à Harvard et qui se présenta aux élections présidentielles comme un cow-boy. Ainsi le mythe popularisé par le dime novel, dessiné par Rogers et Remington, mis en scène par Buffalo Bill, se personnifiait en Theodor Roosevelt. En ce début du vingtième siècle, les États-Unis, jeune nation pleine de promesses, venaient enfin de s'enraciner dans l'Ouest; ils s'offraient un président en bottes et stetson. redresseur de torts et de l'économie.

PHILIPPE JACQUIN.

★ Exposition: «The American Cow-Boy», Library of Congress, Washington,

Manual de managares statin en les Manual de Magarre de but ce builles sames west Votre autre quella Fartrapolation, i.u .c. .. Sug Santare-editerme) Malet era intil tion! Ebecachteber vertitter ber Antique Nort, rease due s mon spilite

in revolution bolchevique: sue contre-réforme

- Et Linine " The Labor out Jumpus dispersion There i has divers to the time para les étantes Contraction simpleme de puerre (L. 1812) 3 The distances of the control of the land o water is distance Polician Fine efficience la NED L. LIDE mander gener de réform uma la Sides. Cont in spelle in page tar in de fant He will be the state change (and a part COMMENTARY OF THE PARTY OF THE STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA BORNER ASTER QUE 197. TO 17. F. The state of the s Minde II, pus attitudes a final and a fina

- Et Androgo: to see destroyer Language Cont. Single Port of the same THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PERSONAL PROPERTY OF THE PROPE The Late Line Control of the Control Autopes Copell Comments of the second THE PARTY CAN A STATE OF THE PARTY OF THE PA THE PLANTS OF THE PARTY OF THE to a part of the same of the s

The same are disposed in the same THE CONTRACT OF STREET Miles the 4 second BAULF KARLESA! of PAU. THEA.E **新教教徒**。

LE MONDE D'HAVE

and the second second of the A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR (Suite de la page XVI.)

présente ma flancée! » On se récria avec des petits rires, on se leva, on la complimenta, on se serra pour lui ménager une place auprès du garçon. Quelqu'un décréta que ça

le bras, annonça: • Les amis, je vous

On lui avanca un verre, elle but, un liquide ianne très odorant qui la fit tousser, on bien était-ce toute cette fumée? Comme dans un songe elle contemplait Roger, son visage de soleil et ses dents qui brillaient. Il l'enlaca. l'embrassa à pleine bonche, mouilla ses lèvres au verre qu'elle tenait. Puis il la souleva au coude, s'inclina avec galante-

« On va danser. »

La bande applaudit, et il commença à la faire virer entre les tables. Elle n'avait jamais dansé, sa tête aussitôt s'emplit de nuées, et elle se laissa aller entre les bras musclés, pendant qu'autour on battait des mains. Deux fois ils s'arrêtèrent, le temps qu'on lui resserve de cet alcool chaud, si parfumé, et le tourbillon reprenait. Les tympans d'Evelyne siffiaient, dans son cerveau c'était comme si tout s'était détaché et basculait, s'emmélait. Mais elle ne se plaignit pas, elle ne cria pas : assez! Rageusement elle s'accrocha à lui, dents serrées, bloquant la nausée sauvage qui lai gonflait l'estomac. Jusqu'au moment où ses jarrets se cassèrent, et elle dérapa, glissa entre ses mains comme une couleuvre, vint s'abattre sur un guéridon. Elle perçut le fracas des verres qui se brisaient, une cascade d'exclamations, et puis une grosse voix grondante : e Cessez donc de tourmenter cette

payvre gosse! Yous voyez bien qu'elle a son compte! =

Elle ne sut pas qui l'avait escortée jusqu'à la porte de l'appartement. Elle se rappelait seulement sa mère qui la soutenait aux aisselles et en pleurant l'aidait à se coucher.

La fiancée

LLE fut très malade. Le médecin vint à plusieurs reprises rue de la République, il la questionna. Mais elle se cootenta de répondre, je me suis promenée, on ne pot rien lui arracher d'autre. Un jour, sa mère lui dit qu'elle était guérie. Alors elle recommença à sillonner le quartier avec le chien Sacha et à s'asseoir sur le banc du square lorsqu'ils étaient fatigués. .

Ils se retrouvèrent, en ce même endroit, par un autre bel après-midi gorgé de soleil et d'insectes fous. Elle tressaillit au grondement d'un moteur proche, et elle le vit qui ôtait son casque au bord du trottoir et qui s'avançait vers elle, les pouces dans les poches de son jean.

« Salut, dit-il.

- Salut », répondit-elle.

Elle regardait au-delà de lui, vers la mer argentée où dansaient les grands oiseaux blancs.

. Ca fait une paye, hein, qu'on ne s'est pas vus! Souvent, en passant, je jetais un œil sur le banc...

.. - J'ai été malade, dit-elle. - Ah... -

Il restait debout à se balancer d'un pied sur l'antre. Il toussota :

Je voulais te dire... On a été moches, l'autre jour. On avait tous pas mal éclusé, tu comprends, et...

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :

André Leurens, directeur de la publication

Anciens directeurs:

Hub. rt Bouve-Méry (1944-1969) Jacques Fauver (1969-1982)

Imprimerie

i du - Monde
j Agricultura de l'Aliens
PARIS-IX

Elle dit : « C'est rien »; répéta : · J'ai été malade. · Elle paraissait se désintéresser de sa présence, elle regar-

dait la mer laiteuse, très loin. « Ca me rassure, dit-il, que tu le prennes comme ca. On se fait des idėes... »

Il consulta son bracelet-montre. « Eh ben alors...

~ Roger, dit-elle, j'aimerais...

– Oui? - Une balode, tu veux bien?

Comme l'autre fois. » Il éplucha le visage impassible, dit, troublé :

«Si y o que ça pour te faire plai-Elle appela le chien Sacha, noua la

laisse au pied du banc, sourit : » Je le reprendrai au retour. »

... Ils arrrivaient à la cornicbe sinueuse. Elle se pencha à son oreille : « Plus vite! »

Il cria O.K.! et fouetta sa machine. Elle embrassa d'un long et lent regard la mer criblée de soleil, le troupeau bleu des brisants étalés sur l'eau violette. Brusquement, elle propulsa ses deux mains en écran devant la visière du

conducteur. Au crépuscule, un goémonnier découvrait les deux corps entre les rocbers, à plusieurs mètres de la Yamaha déman-

Elle s'appelait Evelyne. Elle avait eu treize ans, un jour, il y avait bien longtemps...

CLAUDE LOUIS-COMBET

Infernaux, Palude, Miroir de Léda, Tsé-tsé (Flammarion), Mémoires de bouche (La différence), Blanc (Fata Morgana), De la terre comme da temps (Lettres vives). Il a aussi écrit des essais parmi lesquels l'Enfance du verbe (Flammarion) et le Texte au-dedans (Ubacs), Chair mentale, cette langue vise une aventure spirituelle. Ici, l'espace est éprouvé dans la matérialité des jeux de lumière.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Définition du lieu

Comme une phrase sans interstices, tout entière enveloppée d'elle-même et close, her-métiquement, aux incidences du jour,

Sans autre intention que d'assurer son équilibre et sa paix, son poids et sa mesure, son rythme et son temps.

Sachant que, liés les uns aux eutres par les puissances d'amour du souffle et de la salive, les mots ont chance de tenir contre toute tentation de rupture, Ayant éprouvé l'obscur et le reconnaissant, à l'usage, comme la matière première et

dernière des tâtonnements du cœur et de la plume, Œuvrani, néanmoins, dans la transparence du verbe - le plus sûr garant de la ténèbre intérieure!

Se réservant, se préservant, se retenant - sans jamais cesser de s'aventurer,

Errant immobile, poyant sans regard, parlant sans parole et sans voix,

S'approchant - advenant - imperceptiblement, El le centre qu'il investit rejoint ainsi le centre d'où il est issu et qu'il n'a jamais

C'était un seul et même instant.

Le même lieu.

La même phrase sans interstices, lout entière enveloppée d'elle-même et close, hermé-tiquement, aux incidences du jour,

La même phrase depuis le commencement, le même détour par lex mots que chocun S'émerveillant de cet idiome universel qui lui permet de se dire tout en se taisant et de

s'effuser sans jamais se déperdre, Un lieu de mots rangés, répertoriés, reconnus et décents, fidèles à leur histoire,

Se refusant au spectaele - aux syncopes, discordances et tonitruances,

Sourire du sens,

Une aube émanée. Comme le dedans du dedans retourné sur le dos et béant de sa pure intériorité,

Un mot. le même.

Jamais prononcé, jamais écrit - sans doute, même, jamais conçu mais là. toutefois, sous-jocent, opérant, irradiant, Courant, sans bouger, au fond de la phrase, comme un enfant courant dans la nuit du

sommeil et du songe, Le seul mot, Et, en attendant, la même phrase sans interstices, tout entière enveloppée d'elle-même

et close, hermétiquement, aux incidences du jour. Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

Reproduction interdite de tous articles, sauf , eccord_avec , l'administration. 188, avenue du Maine, PARIS-14-Tés · 540-57-40 (Mètro Alèsia) Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

LES CLASSER, LES RANGER? RAYONNAGES ETAGERES A VOS MESURES Equipez tout un mur pour un budget INCROYABLEMENT MODESTE AVEC IN LEDOY FABRICANT qui a fait ses preuves se Monde : du 29-3-1978

Des bouquins par milliers !

LE MONDE DIMANCHE - 9 octobre 1983

Le Monde

La fiancée

par J.-F. COATMEUR

LLE s'appelait Evelyne. Un jaur, il y avait très langtemps, elle avait eu treize ans... Les deux femmes habitaient la ville depuis peu - un rezde-chaussée gris de la triste rue de la République, aù le soleil ne se risque qu'à temps perdu, par eharité. La mère était femme de peine à l'hôpital, une noiraude aux bandeaux sévères, taujaurs pressée, toujaurs rasant les murs, partant tôt, rentrant tard le soir, l'épaule cassée par le lourd cahas aux provisians.

Evelyne, elle, ne faisait jamais les courses. Elle aurait hien aimé, mais sa mère disait non, ma pauvre Evelyne, qu'elle n'en était pas capable. Elle ne travaillait pas ; par tous les temps, elle promenait le ehien Saeha, un hatard placide noir et hlane à l'oreille gauche tronquée. Quand Sacha était fatigué, ou hico elle, Evelyne s'asseyait dans le square, sur le même banc à l'entrée, et restait un lang mame ot à rêver en surveillant le bâtard, qui s'éhrouait sur la

Ce fut là qu'elle le rencontra, uo après-midi de mai faurmillant de soleil et de hruissements d'insectes. Au loin, la rade o'était qu'une flaque d'argent, sur laquelle de petites barques évoluaient, comme des ballerines. Le garcon vint s'installer sur le bane. Il était jeune et beau, vêtu d'uo - Levis hlane et d'une chemise bleu pastel déboutonnée jusqu'au ventre. A son poignet, uoe large plaque à la chaîne torsadée. Evelyne se déplaça un peu sur le siège, et le garçon sourit, exhi-bant une denture éclatante : « Je te fais peur ? »

Elle secoua la tête. Elle o'avait pas peur, mais elle ne le connaissait pas, et sa mère lui avait dit, ne parle pas aux étrangers. Elle continua de regarder la mer éperdue de lumière et les grandes ailes des voiliers qui glissaient.

« Comment tu l'appelles ? »

Elle marqua un temps, dit :

« Evelyne.

- Evelyne! C'est un chouette nom! Tu fais quoi au juste dans la vic ? -

Elle dit : « Rien, je garde Sacha. « Il ouvrit une bouche toute ronde, et éclata de rire. Il se rapprocha, l'examina atteotivement : - Tu as de beaux

C'était vrai, mais personne ne le lui avait encore dit. De grands yeux bleu pale, sans fond.

- Pas de copain? -

Elle dit nan.

· Les week-ends, qu'est-ce que tu fabriques ? -

Elle dit : « Rien, je promène le chien. -

Il se mordit la lèvre. - Tu as quel age? -

Elle haussa les épaules. Difficile de répondre. Elle avait eu treize ans, un jour, et depuis sa mère disait qu'elle n'avait plus vicilli. Il dit encore :

« Je te trouve très sympa. Dis donc, si on s'offrait une balade tous les deux ? -

Les paupières d'Evelyne battirent : « Une balade ?

- J'ai ma Yamaha, tout près. Dejà fait de la mata ? -

Elle dit non, jamais. Il se leva:

 Allez, je t'enlève! -Elle le regarda. Il était vraiment très beau dans le contre-jaur, avec sa peau hålée et ses dents étincelantes. Et il y avait le soleil, le ronronnemeet des insectes autour des massifs, toutes ces

voiles blanches sur la mer...

« Il faut que je ramène Sacha. - Tu habites lain? -

Elle désigna les hauts immeubles austères : « Derrière.

- Je t'accompagne. -

Il l'aida à emprisonner sous le casque sa chevelure de miel, s'amusant de sa gaucherie : il o'arrétait pas d'être de bonne humeur. Dans le rétroviseur elle eueillit sa propre image, et elle rit de se découvrir si changée. Elle grimpa derrière lui, posa ses mains sur ses ban-

- Accroche-toi, je fance! -

LS roulerent longtemps, lain de la ville, le lang d'une côte en dentelle où elle n'était encore jamais venue : elle n'allait nulle part, elle connaissait le quartier de la République et le square, et puis c'était tout. La route fro-

lait la mer rose toute peuplée d'écueils vernissés, an aurait dit une colonie d'animaux endarmis. Le vent de la course lui flagellait le visage; sous ses mains crispées elle seotait vivre le corps tiède de son compagnon. Parfois il tournait la tête :

. Ca va ? .

Et elle disait « ça va ! « La hrise iodéc emportait les mots jusqu'au ciel. Il arrêta la mata sur la dune verte, moelleuse comme un tapis.

. On va se dégourdir les jambes, ditil. Tu viens ? .

Aussitôt il lui entoura la taille. Elle se mit à trembler, mais oe se défendit pas. Ses joues étaient brûlantes, couturées par le vent et le sel des embruns. Sur l'herbe rase leurs deux ombres jaintes s'étiraient, immenses.

· Evelyne, reprit-il, aui, j'aime bien

ton nom. - Et toi ? dit-elle.

- Roger. -

Rager. Plusieurs fois de suite elle se dit les deux syllahes: Roger. Elle était heureuse. Elle avait presque oublié la rue grise, le chien Sacha et sa mère qui toujours soupirait, la pauvre Evelyne. Ils s'assirent dans un creux de la dune, il l'embrassa et elle eut très envie de pleurer. Il décolla ses lèvres :

· C'était la première fais ? »

Elle renissa, dit oui, évidemment. Il dit, quel gâchis, la renversa contre le sable, se coucha sar elle... Le jour basculait, la côte déjà n'était

plus qu'une ligne d'encre noire. Un oiseau vers la mer jetait un long cri rouillé. Le garçon se releva, dit voilà. Elle ne bougeait pas. Le sable sous sa nuque grésillait.

· Roger?

- Oui?

- Est-ce que tu m'aimes? Mais bien sûr! Ç'a êtê extra!

- Alors, est-ce que .. .

Elle ehercha ses mots avec effort, dit gravement : « Je suis ta fiancée ? »

Il rit de bon cœur. Elle aimait quand

« C'est ça, ma fiancée! Tiens, en passant rue de Paris, an s'arrête au bar des Sports, et je te présente aux copains. D'accord? -

Cela lui aurait fait hien plaisir, Mais elle pensa à sa mère et à Saeha. Elle se redressa, dit : « Il est tard, je rentre ò lo maison. .

Il la déposa devant l'immeuble. « Roger, tu reviendras? Je seral sur

le banc, dons le square. -Il dit, e'est d'accord, à demain. Le mugissement du gros engin recouvrit

son rire léger. « D'aù est-ce que tu viens à pareille

heure? - s'inquiéta sa mère à la porte. Elle sourit d'un air de mystère, dit : « Je me suis promenée. »

Elle n'ouvrit pas la bouebe au cours du dîner, se retira vite dans sa chambre, oubliant même d'embrasser le chien Sacha. Elle se déshahilla, s'inspecta dans la glace de l'armoire, minutieusement. Elle se coucha et s'endormit, la tête vibrante de musiques et de cauleurs crues, en se murmurant comme une prière, Roger, je suis sa fiancée.

Elle l'attendit sur le banc du square tout l'après-midi. A 6 heures, elle reconduisit Sacha à l'appartement et repartit. Elle gagna la grande artère centrale. Elle se rappelait un nom qu'il avait prononcé la veille, le bar des

Sports. Avant de lire l'enseigne, elle remarqua l'attroupement des motos qui stationnaient en désordre sur le trottoir. Elle eut un instant de panique, puis elle franchit résolument la double porte ouverte, dit à l'homme du comp-

« Est-ce que Rager est là? Je suis Il la dévisagea d'un air très surpris,

appela vers le fond : * Rager, c'est pour toi! Allez-y, Mademoiselle », ajouta-t-il, très poli-

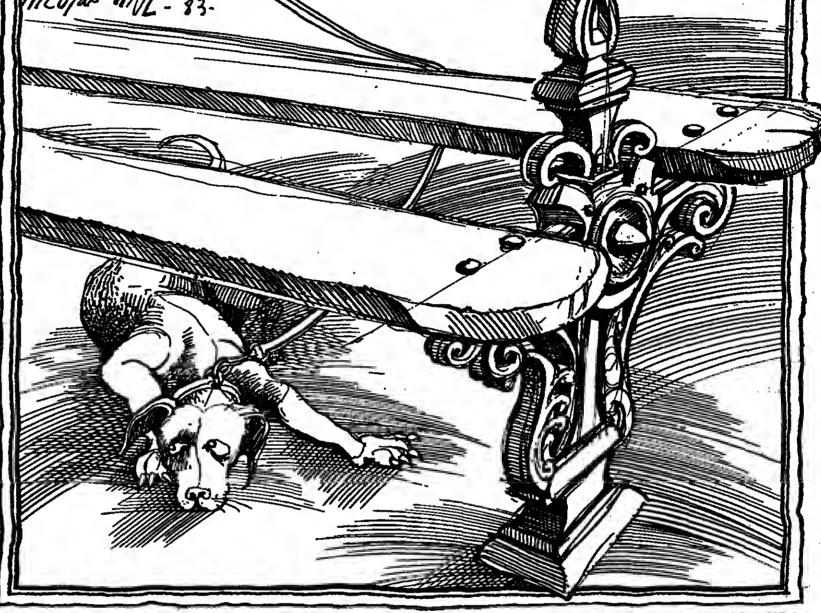
Elle s'ouvrit un passage parmi les consommateurs accoudés an bar, clignant des yeux dans le brouhaha et le brouillard des cigarettes. Elle le reconnut au milieu d'une bande de jeunes attablés, garçons et filles mêlés, qui huvaient et diseutaient joyeusement. Quand elle fut devant lni, d lui adressa un signe amical:

Salut, toi! Comment déjà tu t'appelles?

- Evelyne.

- Ah oui, Evelyne... . Il suivit une pensée, gloussa, arrondit (Lire la suite page XV.)

* Professeur au lycée de Kérichen à Brest, Jean-François Coatmeur a publié douze romans aux éditions Denoël, dont les Strènes de minuit, grand prix de littérature policière 1976 et la Banure, prix Mystère de la Critique 1981, qui va être adapté à la télévision. Son dernier ouvrage est Morte Fontaine (1982). La Fiancée fait l'objet d'une adaptation pour un court métrage.



NICOLAS VIAL.

The second Object of the second a a Maria Section 1 the second section of 2007 Programmer ي پيم معلام د - 10 m 15 Days 1 the transmitted Box of the con-1 - E 5 " | WFE * Fr. - 12 - 12 - 12 - 12 1.50 * 1.4 State Same

and the state of

 \mathbf{D}_{i}

A SHEETE !

The state of the

ALLY FE

grusque ten

12 * 1183 B

Property of 43 2m the commence $\partial_{\Gamma} d_{(\overline{\mathcal{B}}_{1})_{1} \times \mathbb{R}^{2} \times \mathbb{R}^{2}} = 0$ ka. STATE OF STREET 100 mg

155.5744 . . .

. CH 1 4 -

20.00

Additional section

Service

The second second about the first The state of the sample of A New York Section of the second a Partie Carlo A Mary Control No - Charles Many State of

45. 12 The Transport The Park to

XVI

9 octobre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

